EN ISLANDE

Le chef du P. C. est chargé de former le gouvernement

pour le racht

l'apathie

LIRE PAGE 22



Directeur: Jacques Fauvet

1,80 F

Algária, 1,30 Má: Hárse, 1,50 dir.; Tunisia, 120 m.; Albanagné, 1,20 Mí; Astriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Casade, 3 0,73; Osmanark, 3,75 fr.; Espagne, 40 pes.; Espando-Bratagne, 25 p.; Erèce, 22 dr.; Irau, 50 ris.; Italia, 400 m.; Lihan, 200 p.; Luxambourg, 13 dr.; Marvègn, 3 fr.; Pays-Bax, 1,25 dr.; Poringal, 24 ess.; Sabde, 2,20 fr.; Sultre, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts: Yangoskerie, 13 dir.

S. RUE DES ITALIENS 25427 PARIS - CROEX 09 C.C.P. 6207-23 Paris Tôlez Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

Tardive prise de conscience

M. Cartar est-II vraiment Ascidé à prendre les mesures qui s'imposent pour arrêter la baisse dn dollar ? Le « conseil de guerre » qu'il a reuni mercredi gains de la recht intercent 16 août et auquel participalent MM. Michael Blumenthal, secré-taire au Trésor, et William Mi-ler, président du Federal Reserve Board, permet de penser que les stratèges de la Maison Blanche s'appretent à réviser certaines de

Le président des Etats-Unis s'inquiète des conséquences de la chute du dollar sur la sante profonde de l'économie américaine (le rythme de l'inflation frôle maintenant les 10 % l'an), mais aussi sur la cohésion politique du monde, occidental. L'Allemagne et la France n'ont-elles pas montre, lers du récent sommet euro-péen de Brême au début juillet, qu'elles acceptaient de plus en plus difficilement que la grande Amérique continue de Semer l'infistion à tout vent. M. Carter ne s'est pas seulement senti dési-gné du doigt — l'Amérique en a l'habitade, — il a été critiqué et contré. Il commence à en tirer les

En annonçant clairement ses intentions, M. Carter ne risque-t-il pas, en cas d'échec, de voir son autorité davantage discutée ? La demande faite à MM. Blumenthal et Miller de Ini rendre compte sans retard des meilleurs moyens à employer pour redresser le dollar a été hien accueillie par les milieux boursiers et cambistes. Pent-être les milieux d'affaires sont-ils maintenant convaincus qu'une croissance economique, aussi remarquable soit-elle (elle dure depais 1975), reste à terme menacée si elle se nourrit de trop d'inflation et d'un déficit commercial exorbitant (celui des Etxis-Unis dépasse les 30 mil-Bards de dollars par an).

La nouvelle orientation américaine sera bien accueillie par l'etranger. En Europe, l'opinion publique n'a pas assez mesuré à quel point la perte de valenr du dollar contient les germes d'une auvelle dépression mondiale. On tertainement trop tendance à reire que les chefs d'entreprise pous et allemands peuvent absorber toutes les modifications onétaires, — aussi importantes soient-elles, — sans conséquences graves pour leur activité. Les allés des Ktats-Unis ne peuvent guère accepter des désordres économiques qui menaceraient leur

cohésion sociale et politique

interne. La décision de M. Carter fera également plaisir aux milieux internationaux, dont 1'O.C.D.E. a récemment exprimé les désirs en assurant qu'e après plus de trois années de reprise le problème de l'inflation devalt maintenant recevoir la toute première prio-rité». Mais que peut faire M. Carter, qui ne solt pas seulement à courte vue? En dehors de l'action classique sur le loyer de l'argent - qui peut ralentir ment une croissance économique menacée d'essoufflement. - le président des Etats-Unis se trouve confronte à deux problèmes essentiels : celui de l'énergie ct celui d'une politique des prix et des salaires.

L'essentiel de l'énorme déficit commercial américain — cause et effet de la chute du dollar est constitué par d'extravagantes importations d'énergie qui atteignent actuellement 30,5 milliards de dollars par an. Aussi long-temps que l'exécutif américain n'anra pas réussi a convaincre le Congrès qu'il est indispensable pour les Etais-Unis de réduire leur consommation de pétrole, le dollar coutinuera d'être faible et les prix intérieurs continueront de monter.

L'autre problème est celui de l'evolution des salaires; on se souvient des mineurs de charbon qui finirent par arracher en mars des avantages appréclables — et d'ailleurs mérités — un terme d'une grève longue et difficile. Les mineurs ont donné l'exemple. à conclore des accords prévoyant - - ANNE pour l'année. C'est probablement trop pour l'économie américaine.

La monnaie américaine s'est redressée après que M. Carter eut pris l'engagement d'assurer sa défense

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Les marchés des changes ont bien accuelli les déclarations du président Carter, qui « profondément préoccupe » par la « forte haisse du dollar », a demandé, le 16 août, à MM. Blumentahl, secréinire au Trésor, et William Miller, président du Federal Reserve Board, « de lui faire connaître les mesures qu'ils lui consellient de prendre pour faire face à la situation ».

Les cours de la devise américaine se sont redressés, parfois sensiblement, sur toutes les places financières, jeudi 17 août. Le dollar valait 4,30 francs français (contre 4,24 francs la veille) à Paris, 1,5729 deutschemark (contre 1,9470) à Francfort, 1,62 franc suisse (contre 1,59) à Zurich, 187 yens (contre 183,9) à Tokyo. A Londres, la livre s'exhangeait à 1,9550 dollar (contre 1,98). A l'inverse, l'or de l'inverse de l'accept de l fléchi. Le cours de l'once s'est rétabli à Londres à 210,45 dolla contre 215.75.

Aucune information n'u flitré à l'issue de la réunion du Conseil Aucune information n'u flure a l'issue de la reunion au Conseu jédéral helvétique (gouvernement) qui u siègé mercredi en présence de M. Leutwiller, président de la Banque nationale suisse. Une nouvelle réunion u eu lieu jeudi matin. On n'exclusit pas que les autorités hévétiques, appuyant en quelque sorte l'initiative du président Carter, prennent des mesures pour freiner l'afflux des capitains dans la Capitalistics. taux dans la Conféderation.

On confirme à Paris que les représentants des ministres des finances des dix pays les plus riches du monde se retrouveront dans la capitale française les 7 et 8 septembre. Cette réunion, prêvue de longue date, n'est pas liée à la situation monétaire mais doit préparer la session annuelle du Fonds monétaire international.

On parle depuis si longtemps et al frequemment de la baisse du commerciale du pays du Solell levant dollar qu'on en vient à ne plus exac-et par un déficit, également record. tement epprécier l'ampleur du phenomène. Qu'en est-il exactement? Depuis janvier 1977, le devise américaine e fiéchl de 40 % environ vis-à-vis du yen et du franc euisse; de 17,5 % vîs-à-vis du deutschemerk ; de 14 % environ vis-à-vis du franc françale. On e conc assieté ces derniers mois à un double mouvement sur les marchés des changes ; une balsse sensible du dollar mais eussi une forte hausse du yen et du franc-sulsee, dont les cours se sont appréciés eur tous les marchés mondiaux. Les effets des remous monétaires ne sont pas Immédiats. Ainsi li peut sembler paradoxal que le balsae continue de la devise américaine vis-à-vis des deux grande pays exportateurs que cont. le Jepon et l'Allemagne fédérale se traduise par...

de la

doxal qu'il n'y paraît. Au-delà des achats de pétrole considérables effectués par les Etats-Unis achats qui pesent lourd dans le déficit commercial américain, faut bien voir que durant cette période les • effets pervers • de la dévaluation déguisée du dolle - pour parier comme les spécia listes - ont joué à plein : le renché rissement des produits importés pa les Erats-Unis, lié eu recul du dollar n'e pas été compensé par des expor-tations supplémentaires de produits fabriqués outre Atlantique,

de celle des Etats-Unis 1

PHILIPPE LABARDE. (Lire la suite page 19.)

La crise du dollar Les menaces contre le régime iranien

- L'agitation se poursuit dans la capitale
- Téhéran met en cause les Palestiniens

Une semaine après le déclenchement, à Ispahan, de la nouvelle vague d'émeutes au Iran, le monvement a atteint, mercredi 16 août, le « bazar » de Tébéran qui, à l'appel do Front le « bazar » de Téhéran qui, à l'appel do Front national, e'était mis en grève pour marquer sa solidarité avec les victimes de la répression. En l'in de matinée, l'armée avait investi le « bazar » et bouclé les rnes qui l'entourent. Dans l'après-midi, la police est intervenue à la mosquée Azarbahedani, où plusieurs dizaines de milliers de personnes s'étaient rassemblées pour écouter l'ayatoilah (chef religieux) Ghafferi les religieux ont dispersé le fonte en fari. Les policiers ont disperse la foule en utilisant des grenades lacrymogènes et procédé à de nombreuses arrestations.

Dans la matinée, M. Karim Sandjabi, porte-parole dn Front national, avait déploré le caractère violent des émeutes mais réaffirmé néaumoins la solidarité de son parti avec les manifestants. « L'agitation, a-t-il déclaré, continuera vraisemblablement encore pendant une période indéterminée parce que la raison prin-cipale du mécontentement du peuple est l'actuel fonctionnement et la structure du système poli-tique en Iran. « Ce jeudi matin, le porte-parole du gouvernement reconnaissait qu'une « agitation de moyenue ampleur • se poursuivait dans de nombreuses villes iraniennes.

Pour la première fois, le gonvernement a mis en cause l'O.L.P. en accusant la résistance palestinienne d'entretenir d'étroits - contacts avec les • éléments subversifs » à l'origine des émeutes de la semaine écoulée dans les princi-

Le chah, qui devait regagner Téhéran ce eudi matin, venant de sa résidence d'été de Nowshahr, après quarante-deux jours de vacances, devait exposer devant les journalistes les grandes lignes de sa politique. On s'attend qu'il réaffirme sa décision de « libéraliser » son régime, • tout en frappant d'une main de fer les fauteurs de troubles -.

M. Darius Homayoun, ministre de l'information, a déclaré mercredi qu'a il n'y aurait qu'un seul parti, le Rastakhiz (parti gouverne-mentall e, et que e la reconstitution d'autres partis n'étalt pas prévue . dans la perspective des élections de juin 1979, auxquelles ne seront autorisés à participer que • divers groupes politiques -. Ces propos soulignent les limites de la démocratisation ».

Une « libéralisation » trop tardive

La prudence nouvelle des fami-liers de la cour, l'incertitude manifeste des intellectuels « libé-ranx » de Téhéran, le laconisme des chancelleries : plusienrs symptômes caractéristiques attestent anjourd'hui que le chan d'Iran n'est plus assuré de conserver un pouvoir conquis le 19 août 1953 (il y a vingt-cinq ans presque jour pour jour), avec l'aide de la C.L.A.

avec l'aide de la C.I.A.

L'embarras qui paraît gagner du terrain à Washington ne permet nême plus aux Pahlavi de tabler absolument sur le fidèle sontiem d'une Amérique qui a trop investé depuis un quart de siàcle à Téhéran pour se permettre de jouer, demain encore, sur un perdant. Visiblement, cette fois, la Maison blanche hésite. Le refus partiel de l'administration Carter, exprimé le 16 août, de livrer de nouvelles armes per-

sement (1).

Est-ce donc la fin d'un règne?
On n'en est pas vraiment là.
S'appuyant sur une armée puissante et choyée par le régime, le chah dispose encore de sérieux atouts dont le moindre n'est pas l'absence d'une claire solution de control rechange capable de subroger sans drame cette dictature vacillante. Il reste que rarement contestation politique eura paru aussi troublante que ce ressac

(1) Il s'agit de 31 s Wild Wessel », système très perfectionne d'attaque anti-radar, monté sur chasseurs 74-5 dont l'aridé américaine silemème n'est équipée que depuis deux ans et que le chan désirait acquérir. Cette requête divise, semble-t-li, l'administration américaine, et selon des sources proches du Département d'Etat, le refus de Washington ne serait pas définitif.

fectionnées à Téhéran prend, à point nommé, valeur d'avertissement (1).

Est-ce donc la fin d'un règne ?
On n'en est pas vraiment là.

d'émeutes venant recouvrir tous les quarante jours, avec une régularité d'horloge, lesvelléités tardives et brouflionnes de libéra-lisation.

Dans ces révoltes populaires resurgissant sans cesse et dont chacune se nourrit des colères et des drames de la précèdente. et des drames de la précèdente, il y a l'amorce d'un engrenage dont l'histoire a montré qu'il était souvent fatal. Entre deux explosions, les concessions successives faite depuis six mois par le chah — purge de la Savak, amnistie de prisonniers politiques, introduction d'un semblant de pluralisme, relachement de la censure — passent plus pour des aveux de faiblesse que pour une réelle volonté de changement.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(Lire la suite page 4.)

LA SUCCESSION DE PAUL VI

L'Eglise devrait devenir catholique...

par HENRI FESQUET

best-sellers Interature sont si lointains et parfois si encombrants... Face an néant tout redevient possible. Le pape est mort. Revons un peu. Il serait dommage teminine de se précipiter pour le remplacer et, pour quelque raison que ce soit, il est heureux que sont dans le débnt du conclave ait été repoussé au 25 août.

plus admissibles.

lité dn monde moderne mais aussi

Ainsi peut-on se donner 'e temps de la réflexion. Le pape est ntile, il n'est pas indispensable. Les Eglises qui s'en passent (orthodoxe, protestante, anglicane) en administrent tant bien que mal la prenve. A la faveur du vide laissé par Paul VI, on percoit mieux certaines évidences

La mort est la porte du rêve. Les vivants jusque-là voilées. Pause bénéfique, pause déter-nt si lointains et parfois si encombrants... jusque-là voilées. Pause bénéfique, pause déter-minante aussi puisque d'elle, dépend l'avenir. de l'Eglise pour de longues années.

> Le charbonnier dont on dit qu'il a la foi, l'intellectuel qui n'est pas forcement un abstracteur de quintessence, le mystique qui voit tout par le grand bout de la lorgnette, l'ecclésias-tique dont les intérets de l'Eglise obstruent l'hurizon, l'humme de la rue influencé par la télévision ou les magazines, toot ce monde la a, anjourd'hui, le droit on le devoir d'interroger l'avenir et de s'exprimer sur ce qu'il espère ou non de prochain successeur de Pierre.

> > déshérités.

Chacun a sa petite ou ses les modes d'expression de la foi, grandes idées sur les faches qui de la liturgie, et le style des dis-attendent le prochain pontificat. cours. A quoi servent ces homé-De la foi, oo de l'Eglise romaine, on dit qu'elles sont désormais hors les murs à l'image de la hasilique romaine de Saint-Paul - le missionnaire - qui a été édifiée aux abords de la cité, sur la route qui mène aujourd'hui à l'aéroport... Peut-être est-ce la première constatation qui vient à l'esprit ; la plus importante aussi, car elle commande tout : il n'existe plus de forteresse religieuse. Toute parole d'Eglise atteint peu ou prou l'ensemble des hommes, même si elle ne les in-fluence guère. Il est devenu m-Mais si l'Eglise est trop ba-varde, il lui arrive cependant de dispensable de ne rien dire, ou laisser diffuser, qui ne puisse être

reçu per le plus grand nombre. Les impairs commis si souvent par la Curie romaine dans la rédaction des documents (concernant par exemple la sexualité) ne sont La manière de concevoir les rapports de l'Eglise et du monde est à réviser. Il convient de prendre conscience que l'Eglise fait partie du monde, qu'elle est faite autant pour les non-croyants que pour les fidèles. D'ailleurs l'Eglise vit du monde beaucoup plus que le monde vit de l'Eglise. Le monde

lies interminables - à l'italienne. - ces encycliques subtiles et compliquées que peu de personnes lisent jusqu'au bout ? L'Eglise catholique parle trop et n'est guere entendue, même des chrétiens. Croirait-elle que le verbe tient lieu d'action ? Pourquoi continuer à confondre la fonction du pape avec celle d'un orateur ou d'un écrivain? Combien de pages compte l'Evangile, au re gard de l'incommensurable masse de documenta romains publiés de puis 1939, date de l'avènement de

rester elliptique, voire muette, sur de graves problèmes qui troublent nos contemporains. Elle demeure tributaire d'un langage de spécia listes, et surtort des impératifs de la diplomatie; elle est trop liée - par le canal des noncis tures — aux gouvernants. Ses dé-marches publiques (il en est d'autres, méconnues) manquent 4 netteté. Hésitant à heurter de

· Aussi longtemps que le pape restera chef d'Etat, il peut diffic'est le sang de l'aglise et c'est pour lui que le Christ s'est incilement acquérir une indépendance d'esprit et de méthodes suffisantes pour se comprometta carné. En conséquence, non seulement les signes extérieurs doiclairement aux côtés des faibles vent être adaptés à la sensibi-

ger : « Donnez-nous un pape qui n'ait pas dépensé sa vie dans les antichambres, les chancelleries [...] Epargnez-nous un pape diplo-mate et politique / » L'Eglise n's pas à se peucher avec condescendance sur l'immense cohorte des

(Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Chronique terrienne Cette année-là, quand les

nouveaux maîtres de la Chine se rendirent à Belgrade et à Bucarest pour y parler des affaires du temps et de l'indévendance des veuvles, il eut comme un souffle glacé s'élevant des tours du Kremlin

Cette année-là, quand les nouveaux maîtres de la Chine signèrent un traité avec l'em-pire du Soleil-Levant pour accorder l'histoire à la géographie asiatique, il y eut comme un souffle coupé s'élepant des tours du Kremlin.

Les chroniques du temps disent egalement que l'on célébrait cette même année le dirième anniversaire du jour où l'on uvait retrouvé les tours du Kremlin dans la

ville de Prague. On voit qu'en ces temps lointains l'histoire était déjà une meille dame

BERNARD CHAPUIS.

LES TRESSAGES DE FRANÇOIS ROUAN

Du côté de Golconde

Par quoi remplacer l'objet? disait Kandinsky. Comment rempla-cer l'image, la perdre, la retrouver, lul donner en tout cas une autre existence, une outre densité que celle de l'anecdote formelle ou objective? C'est sons doute la question que s'est posée . François dont on peut voir actuellement à Marseille une rétrospective remarquablement conçue et présentée dans la belle lumière, le bel espace blanc et déjà presque orien-

< La peinture parle toujours contre l'image », dit François Rouan, Oui, mais à force de parler contre l'image et de « parler contre » tout court, elle finira par devenir muette, par ne rien montrer, quitte á bavasser du « théoce von récent du Père Bruckber-, rique » à longueur de journée. Le

hantise de la page blanche, la maladie de l'écrivain (Mallarmé, Jules Renard). La plupart des pelntres en sont oujourd'hui otteints : J'avais besoin de peindre et rien à peindre », dit encore Rouon. Découper, tresser des papiers puis des toiles, fut le moyen de sortir de l'impasse, de faire ses gammes, de réapprendre à parler.

Qu'on lise Rouan ou qu'on lise Dominique Bozo, son plus fidèle et lucide commentateur, il n'est pas très facile de voir pourquoi le tressage permet de passer du contin-gent au nécessaire, de l'image qui fuit ou signe qui est.

> ANDRÉ FERMIGIER. (Lire la suite page 15.)

LE LIVRE DE POCHE

CHRISTINE ARMORLY

MARIE CARDINAL

. JEANNE CORDELIER

- BENOTTE GROULT

GISPLEHALIMIN

· ANNIE LECLERC

· MICHELE PERREIN

• FRANÇOISE SAGAN

· ALBERTINE SARRAZIN

CHRISTINE DERIVOYRE

• CHRISTIANE ROCHEFORG

· GENEVIEVE DORMANN

• FRANÇOISE MALLET LORBIS

FEMMES

A question sociale fondamentale, celle du pantalon, se posait déjà dans toute sa force il y a un siècle.

Le pantaion pour les femmes, s'entend. Au-dessus d'une rumeur de sarcasmes, mépris, malédie-tions, insultes, empoignades et autres pantalonnades, le panta lon donnait lieu, vers 1875, à de graves débats, à d'inquiètes enquêtes, à la consultation des augures. Entendez Mallarmé répondre : « Je ne suis devant votre question, comme devant les chevaucheuses de l'acier, qu'un passant qui se gare, mais si leur mobile est celui de montrer des jambes, je préfère que ce soit d'une jupe relevée, vertige féminin, pas du garçonnier pantalon, que l'éblouissement fonde, me renverse et me darde.

Volla un homme i - Corydon, lui, pouvait songer, encore discrètement, à l'avantage de trouver dans le « garçonnier pantalon » des illusions momentanées. N'importe : points de vue d'hommes, toujours. Alors que là n'était pas, ne serait jamais la question. Cette révolutiou apparemment vestimentaire, d'origine royale, notez-le, pulsque la petite reine en était l'instigatrice ou l'occasion, elle était, dans le fait même et de mamère aveuglante, une révolution d'amazone (les vraies, qui ne montaient nullement en amazone). Prise de conscience, de parole, de liberté, prise de pouvoir, dont le pantaion était et demeure non seulement le symbole, le drapeau, mais le siège. Depuis longtemps Molière l'avait dit à peu pres, si blen payé qu'il fût d'ailleurs, pour n'en rien croire : du côté de la culotte est la toute-puissance.

Que la vertu du pantalon soit tout entière dans le fond des choses et non à leur surface, on n'en saurait douter quand on

De mode et de mer

entend les femmes célébrer, avec une foi quasi mystique, l'affranchissement par le pantalon, ce vieux tyran, ce carcan qui a trouvé sa forme la plus uni-sexuellement oppressive sous le nom étranger de jean. Commo-dité du pantalon, disent-elles aussi, son côté (nous aimerions savoir lequel) si pratique; du moins font-elles blen de n'invoquer que très incidemment la décence. Car il ne s'agit de rien de tout cela, mais uniquement de principes. On ne l'a jamais vu si elairement que dans le temps de pénitence qui suivit le temps de jouissance, alors que le gou-vernement de la France, pour-tant si terriblement occupé, avait aussitôt légiféré pour 'interdire le pantalon aux fem-mes à bicyclette. Pour combler Maliarmé, ce ne furent alors que jupes relevées, ballonnées, envolées. L'éternel masculin s'est toujours servi des circonstances pour renforcer son pouvoir, en

se ménageant de l'agrément, Mais, dira-t-on, que vient faire ici le poète le plus pur, le plus immarcescible, le somptueusement nu, le plus évidemment mal armé pour connaitre et 'débattre du vétement féminin? C'est bien ce qui vous trompe. Il est vrai qu'il n'y a guère que les mallarméens pour le savoir, en faire leurs délices et un objet de leur étude : Mallarmé, apparemment le plus étranger, réfractaire, inspie à quelque forme que ce solt de journalisme, Mallarmé a fondé, dirigé, rédigé, à lui tout seul, une

revue de mode. Et bien moins par nécessité que pour le plaisir. Ce fut *la Dernière Mode*, qui portait ce sous-titre en quelque sorte totalitaire : Gazette du monde et de la famille. Introuvable, bien entendu, et depuis

très longtemps. Gourmont demandait déjà qu'on en fit un volume : a Qui nous donnera cette jois? » Trop modeste pour dire « moi », Jean-Paul Amu-nategui peut aujourd'hui répondre : « Voici », en tête de ce recueil qui nous est enfin offert et qu'il présente avec ferveur (1).

Il rappelle d'abord ce que Mallarmé, plus tard, écrivait avec nostalgie de ces pages qui e servent encore, quand je les dévêts de leur poussière, à me faire longtemps rêver ». A les feuilleter, le lecteur entre dans le rêve mallarméen et découvre, du rêveur, des profondeurs à peine soupçonnées. Prenez garde qu'evec le mot e rêve », et lui répondant, l'autre mot important de cette rêverle est : « dévêts ». Grâce à ces vêtements et ces dévêtements puremeut professionnels, le poète d'Hérodiade a pu donner un instant quelque carrière clandestinement publique an grand érotique qu'il

était — qu'il ne pouvait être,

qu'il lui fallait refouler. A travers toute sa fascination haudelatrienne, on imagine de quel éciat de pierres et de satin aurait brillé pour lui cette feuille du Carnet de Baudelaire, cette toilette pour Agathe — si seulement il avait pu la connaître : « Coif-fure à l'enfant, bouclés et répandue sur le dos... Boucles d'oreilles, colliers, bracelets, bagues. Robe décolletée, les bras nus. Pas de crinoline. Bas de soie très fins, à jours, noirs si la robe est noire. Roses si la robe est claire. Sou-liers très découverts. Jarretières galantes. » C'est la volupté même, et la même précision (pour écrire de mode, Mallarmé n'écrit certes pas de chie : il salt tout des choses et du vocabulaire, sa poétique, sa rhétorique, sa technique modistes sont, elles aussi, très savantes) avec lesquelles il caresse ses descriptions : « Première iune de faille en poult de soie rose à trois revers de satin et tablier en tulle illusion à gros boutlions...

Quel spectacle!

De blonde, de soie et de velours, il peut faire des débauches : Il est piquant que dans ces temps où chevauchent les amazones hardiment culottées (ma foi, c'est un pléonasme). jamais les femmes n'auront été à ce point surchargées d'étoffes, de fourrures, de passementerie, véritables expositions moins de modistes et de « grandes fai-seuses » que de tapissiers; incroyable accumulation, sur le corps le plus fragile, de poufs,

(1) Recueil en fac-similé, illustré, 37 × 26, Edit. Ramsay, 27, rue de

coussins, tournures, crépines, glands, nœuds, torsades, cordelières, franges, volants, balda-quins, lambrequins, manteaux d'arlequin draperies à coulisses, rideaux de théâtre... Quel spectacle ! Les dessous, naturellement, ne sont pas negliges, et Mallarmé s'attarde au corset e d'un travail si parfait qu'on ne le cache qu'à regret sous la robe ». Aussi, quittant les lacets sifflants des Bovary, ses clientes, le vollà qui rêve de quelque Clorinde, la vêtant de culrasses et de cottes de mailles, jais, acier bruni, mêiées de perles et de

pointes. Cette époque encore vaillante avait fait du déshabillage un supplément aux travaux d'Hercule.

'N'oublions pas le poème de la chaussure et des gants, sans quoi jamais ne pourront « ce pied se cambrer, non plus que cette main se faire voir nue ». Enfin, d'abord - baudelairien plus que jamais, - il ne cesse de plonger les mains dans le coffre aux bijoux, pour les suspendre, les répandre au col, aux bras, aux doigts, dans des chevelures. J'ai dit que, dans sa revue, son maga-zine, sou magasin, il fait tout, écrit tout, est partout, Frégoil de la mode et de l'écriture : e'est lul Marasquin, le directeur ; lui, Marguerite de Ponty et miss Satin; à lui, la correspondance avec ses abonnnées : il répond, conseille, renseigne, régente, rassure, habille, habille : il met, icl et là, de la couleur : Zizy mulatre de Surate ou Olympe la négresse, c'est toujours lui. Lui encore le chroniqueur dramatique can idement enchanté par le Demi-Monde, le Tout du monde en 80 jours, comme par le Vignoble de la veuve Pichois. Non moins lui, enfin, « le chef de bouchs de chez Brébant », qui compose des menus - rien moins que

Voilà le plus simple, colui d'un Déleuner au bord de la mer » : Huitres, canapés d'anchois : Filets de sole à la Saint-Malo; Côtelettes de mouton Maintenon ; Suprême de homard au beurre de Montpellier ; Poulet à la Duroc : Sorbet au porto... Vous croyez peut-être que c'est fini ? Erreur (le mot «entremets» avait alors un sens) : Dindonneaux nouveaux; Hirondelles de mer; Salades — Coquillages de mer en

buisson; Légumes du pays; Glace pralinée aux amandes frai-ches. Desserts. Vins : de Saint-Bris. de Nuits, Léonville, Haut-Brion. > Pour ce qui est du menu de e grand diner », retour à Paris, il faudrait tout un feuilleton. Depuis, nous nous sommes mis à couver, dans les transes et les stress, evec le secours de la Sécurité sociale et de la nouvelle cuisine, qui n'est pas nouvelle et n'est pas de la cuisine, nous nous es mis à pouponner anxiensement notre chère santé.

Monds

Union so

hysochiates rempt

gode d'etitles des

Ne quittons pas encore la mer. Car, entre les demoiselles cyclistes et les dames harnachées, on avait eu à faire place aux nageuses : elles sont à l'honneur sur la couverture de la Dernière Mode, fendant la vague, cinglant droit sur la baignoire — rappro-chement de l'humour? — où beaucoup plus décolletées, ruisselantes des perles que les plon-geura, sans doute, leur ont rapportées, de belles spectatrices ne rament nonchalamment que de l'éventail.

Costumes de bain encore très a collet monté », certes. N'importe : Biarritz rempiaçait Spa. Dejà le pantalon percait sous la basque, Cependant que, maintenus encore dans la féminité, l'ordre et le silence, des pensionnats entiers, escortés de cornacs à cornettes, marchaient vaillamment à la mer, en robes de lin évidemment vagues, très longues et très provisoirement décentes. Nul doute que Mallarme et son Faune, embusqués derrière des buissons de coquillages, ne fussent ardenment aux aguets, attendant qu'emergeassent, enlacées par leur fil mouillé, ces jeunes Parques soudain plus nues que nature, et ruissciantes, elles, de « diamants extremes ».

Mais cela, c'est Valéry qui à peu près, - le dira.

18 AOUT 1978

·# .

. .

....

17 to 1

---- $t = \omega_1$

Programme and the

Fr. 2 - 1. 1

Fag. 9 44 . . .

24 - 17

Jan Harry

an galleaute-dnates 114.

LEVEQUES CATHOLIC

.

2

FEUILLETON 34

ANIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le sergent de police démission-naire Ryder mêne une enquête privée sur le vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages qui a en lieu à la centrale de San-Ruffino. Sa nme et sa fille ont été enlevées. Ryder's déjà procédé à l'arrestation du chef de la police locale Donahure, du chef de la police locale Donanure, mais presse le F. B. L de répondre sur d'autres points obscurs de l'en-quête. Pendant ce temps, les otages de Morro, détenus an château d'a Adlerheims, mêueut une existence paisible.

Talley, Bramwell et Schmidt g'étalent réunis dans le salon de Burnett après le diner, qui avait été excellent comme l'était tou-jours la chère à « Adlerheim », mais passablement sombre, comme l'étaient la plupart des repas, d'autant plus que celui-ci n'avait pas bénéficié de que centi-en navait pas tenentes de la présence de Susan, qui avait mangé avec sa fille. Carlton, lui non plus, n'avait pas paru à table, mais on a'en était à peine aperçu, car le chef adjoint du service de securité de San-Ruffino était devenu extrêmement insociable : sombre, renfermé, voire dissimulé. Les autres supposaient qu'il remâchait ses carences et ses échecs dans l'exécution de sa mission. Donc, après avoir mangé rapidement, Donc, après avoir mange rapidement, dans un silence funètre, ils s'étaient retirés aussi vite qu'ils pouvaient le faire décemment, et, maintenant, Burnett leur dispensait avec sa générosité habituelle une hospitalité postprandiale qui, dans le cas particulier, consistait en un excellent

g Excusez-moi de vous déranger, messieurs, dit Morro, en pénétrant dans la pièce accompagné de Dubois, mais les soirées sont un peu mornes, ici, et je pense que vous pourries, prendre plaisir à voir quelque chose de nature à stimuler votre curiosité scientifique. Je ne voudrais pas ressembler à un montreur dans un eirque; mais je suis certain que vous serez surpris, je devrais même dire abasourdi, par ce qu'Abraham et moi avons l'intention de vous faire voir. Est-ce que cela ne vous ennuie pas de m'accompagner, messieurs? » Deux hommes en gandoura les attendaient dans le couloir : cela n'émut pas outre mesure les quatre physiciens, car il n'y avait là rien de nouveau, et il était tout aussi certain qu'ils avaient des mitraillettes cachées dans les plis de leurs robes. Mais ce qui était inhabituel, e'est que l'un d'eux portait un magnétophone. Comme toujours, Burnett fut le pre-mier à élever des objections.

a Qu'est-ce que votre esprit retors a encore manigance, Morro ? A quol doit servir es foutu magnétophone;

— A prendre un enregistrement,
répondit patiemment Morro. J'ai
pensé que vous aimeriez être le premier à informer vos concitoyens de ce que j'ai ici et de ce que esla implique pour eux. Ainsi, nous mettrons un terme à ce que le Dr Healey a appelé des « spéculations épouvantées », et le public connaîtra l'effrayante réalité. Presque certainement, sa peur sera alors remplacée par une panique aveugle, telle que jamais aucune population n'en a connue auparavant. Mais cela se justifie Cela se justifie parce que cela me permettra de réaliser ee que je souhaite et, ce qui est plus important de votre point de vue à vous, de le réaliser en épargnant les vies de millions de personnes, dont la mort est tout à fait concevable si vous refusez de collaborer avec moi. » de collaborer avec moi. »

L'ascenseur était extraordinaire. En surface, il ne falsait guère plus d'un mètre et demi sur deux, mais le pla-fond s'èlevait à au moins cinq mètres du plancher. Les visages des quatre physiciens ayant manifesté leur étonnement, Morro dit, avec un nouveau sourire, tandis que l'ascenseur se mettalt à descendre avec un grincement

« Je reconnais que la forme de cette cabine est bizarre, mais vous en com-prendrez la raison d'ici un instant » L'appareil s'arrèta, la porte s'ouvrit et les huit hommes pénétrèrent dans et les huit hommes penetrerent dans une pièce carrée d'environ six mètres de obté. Parois et plafond paraissaient taillés dans le roc, mais le sol était fait de béton lisse. Contre l'un des murs étalent entassées des feuilles d'acier, trempé ou inoxydable, on ne pouvait le dire; contre un autre, des fauilles d'aluminium pour le resta pouvait se dire; contre in autre, des feuilles d'aluminum. Pour le reste, la pièce constituait un atelier de mécanique équipé de façon très com-piète : tours, presses, pcrccuses, cisailles, chalumeau oxhydrique, râte-liers d'outils étimoelants.

α C'est ce qu'on appelle, dans une fabrique d'automobiles, l'atelier de carrosserie. C'est lei que nous fabri-quons les récipients. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage. »

de vous en dire davantage. >
Tout le long du plafond courait un rail de métal auquel étaient suspendues des chaînes mobiles ; il continuait dans la pièce suivante, laquelle abritait une longue table, garnie tout autour de brides circulaires en métal. Des deux côtés de la table se dressaient des étagères de rangement grillagées, qui contenaient des récipients d'acier bien séparés les uns des autres et placés à intervalles réguliers. Motro ne s'arrêta même pas. « Pintonium à gauche, uranium-235 à droite, dit-il, tout en poursuivant son à droite, dit-il, tout en poursuivant son chemin jusqu'à une troisième pièce plus petite. Voici l'atelier d'électricité, messieurs. Mais cela ne vous intéres-sera surement pas. C'est la prochaine étape qui va vous fasciner. Toujours en termes de fabrication d'autos, c'est

ce qu'on appelle l'atelier d'assem-blage. »

Morro ne s'était pas trompé : les quatre physiciens étaient littéralement fascinés, comme lis ne l'avaient jamais été de leur vie. Non pas par les détails de l'ateller d'assemblage : ce qui,

d'entrée de jeu, captiva leur attention incrédule et horrifiée, ce fut le rayon fixé à la paroi de droite ou, plus précisément, ce que ce rayon supportait : tenus verticalement côte à côte par des brides d'acier, dix cylindres de trois mètres et demi de haut et d'une douzaine de centimètres de diamètre. couzaine de contametres de diametre. Ils étalent peints en noir mat, sur lequel ressortalent deux bandes rouges, de deux centimètres et demi d'épaisseur chaque qui entouraient chaque cylindre an tiers et aux deux tiers de sa hauteur. A l'extrémité la tiers de sa hauteur. A l'extrémité la plus éloignée de la rangée, deux brides supplémentaires ne tenaient rieu du tout. Morro regarda l'un après l'autre les quatre physiciens : sur chaque visage on pouveit lire la même expres-sion, e'est-à-dire une consternation profonde associée à une ce rt l't u de écœurée. Quant au visage de Morro, il n'exprimat rien du tout : ni humour, ni triomphe, ni satisfaction, rien.

Au prix d'un effort herculéen, Bur-nett maîtrisa sa colère et, dévisageant Morro avec une expression méditative et soupconneuse, il dit lentement : « Je dois reconnaître que ces ma-chins ressemblent à tente Sally.

— Vous êtes en train de suggérer... — Vous êtes en train de suggérer... quel, professeur Burnett?
— Je suggère que tout cela est un canular, un hluff gigantesque. Je suggère que toute cette quincaillerie de fantaisie que vous avez assemblée ici n'est qu'une devanture, un étalage à grande échelle. Je suggère que vous êtes en train d'abuser mes collègues et d'essayer de m'abuser mol aussi pour nous inciter à déclarer an monde entier oue vous possédez effectivement. pour nous inciter à déclarer an monde entier que vous possédez effectivement ces armes nucléaires, alors qu'en fait il ne s'agit que de maquettes. Vous n'êtes pas ingénieur, Morro. Pour fabriquer ici les composants de ces armes, il vous aurait fallu toute une équipe d'ouvriers hautement spécia-lisés : découpeurs de métaux, mode-leurs, tourneurs, mécaniciens - ajus -teurs. Con sont des enécialistes très teurs. Ce sont des spécialistes très difficiles à trouver, très bien payés, qui ne souhaitent pas compromet-tre leur carrière en travaillant pour un criminel

— Bien dit, fit Morro. Observations intéressantes, mais, si je puis m'exprimer ainsi, purement et simplement divertissantes. Avez-vous terminé? » Burnett ne répondant pas, Morro traversa la pièce et se dirigea vers une grande plaque d'acter encastrée dans l'un des murs. Il appuya sur un bouton, et la plaque conlissa avec un petit grincement, révélant une porte carrée en treillis de fil de fer. Au-delà de la porte, on pouvait voir six hommes, dont deux étalent assis à regarder la télévision, deux lisaient et deux jouaient aux cartes. Tous les et deux jouaient aux carres. Tous les six tournèrent la tête vers la porte en treillis : leurs visages ctalent pâles et tirés et exprimalent quelque chose qui n'était ni la haine ni la peur mais une sorte de mélange des deux « Sont-ce la les hommes dont vous parliez, professeur ? dit Morre, tou-

jours sans la moindre nuance de satis-faction ou de triomphe. L'un est modeleur, l'antre découpeur de métaux, deux d'entre eux sont fraiseurs, le cinquième est mécanicien-ajusteur et cinquieme ess mecanicien-ajusteur et le dernier électricien ou plutôt, spé-cialiste en électronique. Peut-être, ajouta-t-il en ce tournant vers les six hommes, pourriez-vous confirmer que vous êtes bien des techniciens spécialisés dans les branches que je viens d'ésoumèrer 2 »

spécialisés dans les branches que je viens d'énumérer? »

Les six hommes se tournérent vers Morro et gardèrent le silence : mais leurs lèrres serrées et leurs visages dégoûtés parlaient pour eux. Morro haussa les épaules.

«Bon. bon. Cela leur arrive de se comporter ainsi : refus irritant, mais momentané, de coopération... Plus exactement, lis n'ont jamais appris à coopérer comme il le faudrait... » Morro traversa la pièce, pénétra dans une sorte de cagibi qui servait de bureau et prit le téléphone. On ne pouvait entendre ce qu'il disait, et il resta dans la petite cahine jusqu'au moment où un homme que les physiciens ne connaissaient pas entra dans la plèce. Morro alla à ss rencontre et l'amena vers le petit groupe.

«Je vous présente Lopez », dit-il. Lopez était un petit homme rondoulliard, an visage potelé, au front bas, à la moustache et aux cheveux noirs, avec un sourire de bonne humeur qui paraissait être fixé en permanence cur ses lèvres. Il sains, sans dire un

qui paraissait être fixé en permanence sur ses lèvres. Il salua, sans dire un mot, garda son sourire pendant que Morro parlait. Morro désigna les six hommes de l'autre côté du trellis. Maintenant, c'était la peur et non plus la haine qui prédominait dans leurs expressions.

« Ils refusent de me répondre, dit

a Ils refusent de me répondre, dit Morro.

— J'essaie de leur apprendre les bonnes manières, señor Morro, dit Lopes evec un soupir, mais Lopez lui-même n'est pas un magdien. s

Il appuya sur un second bouton, et la porte en trellis s'ouvrit avec un sourire de plus en plus réjoui, il fit signe à l'un des hommes.

« Viens, Peters, Nous irons dans ma chambre pour y avoir un bout de conversation, n'est-ce pas ? »

Aussitôt la langue de l'homme se délia;

« Mon nom est John Peters, récita-

« Mon nom est John Peters, récita-t-il d'un trait. Je suis fraiseur. » On ne pouvait se tromper quant à l'origine de la terreur abjecte qui se lisait sur son visage et résumait dans sa voix. Les quatre physiciens se regardèrent avec consternation « Je suis Conrad Bronowski, dit un second ouvrier. Je suis électricien. »

De la même manière, avec la même précision, chacum des quatre autres déclina son non et sa spécialité.

« Merci, messieurs », dit Morro en appuyant sur les deux boutons l'un après l'autre et en fixant sur les physiciens un regard interrogateur pendant que la porte puis la plaque d'acier venalent obturer l'issue de la

Mais Burnett et ses collègues ne étaient aucune attention à Morro : pretalent aucune attention à Morro : ils coutemplaient Lopez. « Quel est cet homme ? demande Schmidt:

- Lopez ? C'est leur guide et leur précepteur. Vous avez pu constater vous-mêmes comment ils ont réagi à sa gentillesse et à sa bonne humeur. Merci, Lopez.

Merci, Lopez.

— A votre service, señor Morro. 2

Avec une difficulté considérable.

Burnett détacha son regard de Lopez
pour le porter sur Morro.

« Ces hommes. Ils... ils ressemblent
à ceux que j'ai vus dans un, camp de
concentration. Travaux forcés. Et
celui-ci... c'est leur geôlier... leur bourreau. Je n'ai jamais vu une telle
terreur sur des visages humains.

— Vous êtes à la fois désagréable
et injuste. Lopez est très soucieux du
sort de son prochain. Quant à ces
six hommes, je reconnais qu'ils sont
ici sous contrainte, mais lis vont...

— Ils ont été kidnappés, c'est cela
que vous voules dire ?

— Si vous préfèrez. Mais, comme
j'étais sur le point de vous le dire,
ils retrouveront d'ici peu leurs familles,
sans avoir subi aucun tort.

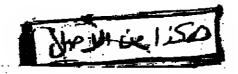
— Une minute, intervint Healey, sur
le visage duquel la perplexité avait
remplacé l'horreur. En admettant que
ces hommes solent ce qu'ils disent
être ou ce que ce monstre leur a fait
dire qu'ils sont, il est impossible qu'ils
aient monté le mécanisme de ces
engins sans bénéficier de la direction
d'un physicien de premier ordre, spécialiste de la science nucléaire. Ce qui
m'amène à penser que vos prétendus
ouvriers ont simplement subi un
lavage de cervesu pour leur faire dire
ce qu'ils viennent de dire.

— Astucleux, répliqua Morro, mais
superficiel. Si je n'avais eu besoin que
de la parole de six hommes pour leur
faire dire ce que vous venex d'entendre, j'aurais certainement recouru à
six de mes acolytes, qu'i auralent parfaitement joué ce rôle-là sans qu'il
soit, besoin ni de les en persuader ni
de les incarcérer. Qu'en pensez-vous
docteur Healey? »

L'expression abattue de Healey semhialt prouver que l'argument avait - A votre service, señor Morro, »

L'expression abattue de Healey sem-biait prouver que l'argument avait porté : cependant. Morro ajouta avec un soupir de résignation : « Lopez, voulez-vous avoir l'obli-geance de rester ici, dans le bureau ? » geance de rester ici, dans le bureau? P
Lopez eut un sourire un peu plus accentué, cette fois, comme s'il se réjouissait de quelque chose, et il pénétra dans le petit cagibi d'où Morro l'avait appelé. Pendant ce temps. Morro conduisit les quatre physiciens à une seconde porte d'acier pratiquée dans une autre parol, appuya sur un bouton qui fit glisser automatiquement cette porte, puis sur un second, pour ouvrir le battant grillagé qui se trouvait derrière.

(A suittre.) © Copyright Librarie Artheme Payard et le Monde. Traduit de l'anglais par Paul Alexandre



étranger

Union soviétique

Un psychiatre remplace M. Podrabinek au Comité d'études des internements abusifs

The second of th

3 Sto 1 Inj ---

10 (12) 10 (12) 10 (12)

istair

ean

Moscou (A.F.P., U.P.I.).—An indemain de la condamnation à cinq ans d'assignation à résidence de M. Alexandre Podrabinek, animateur du Comité d'études sur l'utilisatio nabusive de la psychiatrie, un psychiatre soviétique, M. Alexandre Volochanovitch, a décidé de prendre la relève du dissident condamné. Ce psychiatre à l'hôpital psychiatri-que Dolgoprouduy NR. 20 de la région de Moccou a annoncé mercredi 16 août aux journalistes cocidentaux qu'il apporterait désormais son concours, en tant qu'expert, au comité qu'animait M. Alexandre Podrabinek et qui ne comporte plus que deux membres en liberté.

M. Volochanovitch a déclaré que la coulté qu'animait décidé à agir désormais au grand jour, maigré les risques ennourus. Il a ajouté qu'il avait procédé, dans le passe et à la cémande des intéressés, à l'examen de vingt-sept personnes libérées d'un hôpital psychiatrique e normal, on vapécial (prison psychiatrique), où elles estimaient avoir été enfermées sans raison, le plus souvent après avoir demandé un visa d'émigration, ou à la suite de conflits avec leurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait àtre considérée comme souffrant de iroubles mentaux, et quelques autres souffraient tout au plus qu'il entant de s'éussion. Après quelques instants de silence stapéfait. le président du tribunal renvoix et de mentaux, et quelques autres souffraient tout au plus de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de conflits avec ieurs supérieurs. Une seule d'entre elles pouvait à l'émigration, ou à la suite de l'évoix de l'hôpital de Sytchevka, qui à l'émigration, ou à la suite de l'évoix de l'év

La Suède sans gouvernement socialiste

II. – Le charme discret de la bourgeoisie

De notre correspondant ALAIN DEBOVE

Dans son premier article (• le Monde • du 17 aout). Alain Debova a constaté qua les problèmes économiques ont été la principale préoccupation du gouvernement suédois en 1977. Une lègère amélioration a pu être enregistrée du rant le premier trimestre 1978, et îl semble que la Suède ait passé le creux da la vague. La politique de l'exploi, qui n'est pauvernement et de contre le de désaccord entre gouvernement et de chânsge, qui frappe un peu plus de la vague. La politique de l'exploi, qui n'est pas un sujet un certain embourgeoisement de l'individu, une certaine résignation, le sentiment d'être un certaine exignation, le sentiment d'être un phénomène plus profond, après de chances de gagner, mais les risques d'éthec n'ont jamais été de de desaccord entre gouvernement un certain embourgeoisement de l'individu, une certaine mester l'accent sur ceitent moins, met l'accent sur un phénomène plus profond, après d'éthec n'ont jamais été de de désaccord entre gouvernement un certain embourgeoisement de chances de gagner, mais les risques d'éthec n'ont jamais été de chânsge, qui frappe un peu plus de 2 % de la population active chiffre auquel il convient d'ajonte de l'individu, une certaine mésignation, le sentiment d'être un crisent moins, met l'accent sur un phénomène plus profond, après d'éthec n'ont jamais été de chances de gagner, mais les risques d'éthec n'ont jamais été de chânsge, qui frappe un peu plus de 2 % de la population active chiffre auquel il convient d'ajonte de l'individu, une certaine mésignation, le sentiment d'être un phénomène plus profond, après d'émocratie n'a gaussi grands non plus. Ce qui ses de chances de gagner, mais les risques d'éthec n'ont jamais et de chances de pagner, mais les risques d'éthec n'ont jamais et un certain embourgeoisement de la chances de pagner, mais les risques d'éthec n'ont grands organisations dans la pour nous en 1976 ».

La face cachée du pays qu'un diviser qu'un phénomène plus profond, après d'éthec n'ont grands organisations dans la pour nous en 1976 ».

La face cachée du pays qu'un pres pau plus d'éthec n'ont grands partis non socialistes qui forment la coalition. Cela pour-rait expliquer l'étonnante discrétion du gouvernement - bourgeois ».

Stockholm. — Le style et le ton politiques ont manifestement changé en Suède au cours des deux dernières années, et cela s'explique en grande partie par les personnalités totalement différentes de MM. Palme et Falldin. Celui-ci évite habilement de répondre par « oui » ou par « non » aux questions qui lui sont posées. Il faut souvent deviner sa pensée et ses intentions réelles. La presse lui reproche d'être trop flou trop lui reproche d'être trop flou trop réservé et l'opposition socialiste de manquer d'assignité lors des de-

Incontestablement, un ridean de discrétion est tombé sur la Suède. « Il est regrettable, déplorait M. Erlander dans son discours du 1º mai, que la voix de la Suède se soit tue en ces temps de crise. » D'une façon générale, les dirigeants « bourgeois » sont

De l'avis général, les sociaux-

démocrates ont plutôt mal ac-cepté la défaite et condamné

systématiquement toutes les ac-tions entreprises par le gouver-nement, sans guère présenter de véritable alternative. Habitués à

Il en va de même en matière de politique étrangère. Si le gouvernement bourgeois montre un intérêt plus marqué pour l'Europe des Neuf (l'une de ses premières initiatives fut de lever les mesures de restriction des importations de chaussures, qui avaient été vivement critiquées à Bruxelles) et la coopération nordique (hormis sa récente visite en Pologne, et son intervention aux Nations unles sur le désarmement, M. Fälldin a limité ses voyages aux capitales uordiques), il continue toutefois de défendre les peuples opprimés, d'assister les mouvements de libération africains, et de condamner l'apartheid. Toutefois, les positions sont exprimées avec moins de panache que du temps des sociaux-démocrates, ce que le ministre des affaires étrangères, Mme Karin Söder, explique en ces termes : « Les grandes déclaratermes : «Les grandes déclara-tions peuvent irriter et ne sont pas forcèment le moyen le plus efficace de parvenir à un résul-tat.»

. Une certaine dépolitisation

faire accepter une politique d'aus-térité. Le contre-budget qu'ils out présenté pour l'exercice 1978-1979 se solde cependant par un lourd déficit : 35 milliards de couron-nes (contre 42). Certains leur reprochent d'exploiter le mécon-tentement général, de faire du « ponjadisme » en niant de temps en temps toute responsabilité dans les difficultés, de rechercher constamment la confrontation, d'avoir une éertaine attitude de « supériorisé ». Fait 'assez éton-nant pour un observateur fran-çais : M. Palme a accusé le gou-vernement de manquer à son de-voir en négligeant la concerta-La Suède semble s'être un peu « dépolitisée » depuis vingt-deux mois. On parle incontestablement moins de politique; peut-être en parlait-on trop. Les syndicats montrent plus de retenue; et lorsqu'ils protestent contre les avantages accordés aux entreprises « derrière leur dos », le ministre de l'économie, une des perses « derriers teur dos », le minis-tre de l'économie, une des per-sonnalités les plus colorées du gouvernement, note que « ce sont les élus politiques qui décident ». Un de ses collègues libéral ajoute qu'une société » plus douce et plus humaine se substitue peu à peu à la société forter. voir en négligeant la concerta-tion avec l'opposition, notamment lorsque la monnaie a été déva-luée. Sur ce point, M. Falldin est Le contraste, la discrétion, s'ex-pliquent aussi naturellement par pliquent aussi naturellement par le fait que le gouvernement se compose de trois partis, qui ont parfois du mal à tomber d'accord. Il arrive, de temps en temps, qu'un ministre se fasse tirer l'oreille par ses collègues pour avoir parlé su nom de son parti et non à celui de la coalition.

Les sociaux-démocrates conti-nuent de s'interroger sur les rai-sons de leur échec. Deux théories sont le plus souvent avancées. La première attribue la défaite à une série de facteurs d'immé-diais» tels que le débat sur le nucléaire, l'affaire Bergman, etc., qui ont fait pencher la balance, ainsi qu'à la politique de compro-mis menée avec les partis bour-geois entre 1973 et 1976, législa-ture pendant laquelle les deux auraient peut-être réagi avec ture pendant laquelle les deux plus de promptitude à la crise et blocs disposalent d'un nombre auraient plus facilement réussi à égal de sièges. La deuxième théoture pendant laquelle les deux

formel : nous agissons comme par le passé.

société et qui a entraîné un isole-ment de l'individu, une certaine

Beaucoup de sociaux-démo-crates, pas senicment des intellec-tuels, espéraient que la « tra-versée du désert » aliait permettre au parti de se livrer à un béné-fique examen de conscience. Force est de constater que celui-ci a été bien modeste. On peut cepen-dant relever que les socialistes parient beaucoup plus qu'autre-fois dans leurs interventions publiques de « la fuce cachée de la Suède », des parents pouvres, du bien-être : les deux cent mille alcooliques, les quinze mille toxicomanes, les que deux mille Suédois de moins de vingt-neuf ans qui sont mis chaque année à la « retraite » anticipée.

Tous ne souffrent pas d'un handicap physique grave. Selon les statistiques, 20 % d'entre eux sont statistiques, 20 % d'entre eux sont des jeunes gens qui ont ume bonne formatiou professionnelle mais qui sont pratiquement su chômage depuis la fin de l'école : quelques travaux conjoncturels de courte durée, un cours de recyclage tous les deux ans, jâmais d'emploi stable jusqu'an jour of la retraite anticipée leur est proposée par un médecin pour « évitar les soucis ». Ils sout aujour-d'hui près de vingt mille entre seize et vingt-neuf ans à bénéficier d'un salaire social. Les hommes politiques ont ouvert grands leurs yeux en prenant connaissance de ce rapport.

Les entreprises en difficulté, qui dolvent réduire leur personuel proposent aujourd'hui de plus en plus souvent à leurs employés la retraite anticipée. La compagnie minière nationalisée L.K.A.B. offre, par exemple, 65 % du salaire aux ouvriers de cinquantehuit ans et plus qui acceptant cette formule, jusqu'à soixantecinq ans, l'age officiel de la retraite. Actuellement, 250 000 Suédois sout à la retraite auticipée, soit 100 000 de plus qu'en 1970.

. La crise frappe aussi les jeunes : à présent 40 000 d'emtre eux sont sans emploi. M. Thage Peterson, ancien ministre, reconnaît qu'il y a un «malaise scolaire». Citant un rapport «alarmant» il déclarait devant la commune ouvrière de Stockholm : «La social-démocratie ne peut tolérer qu'un élève sur cinq, dans la capitale, ait pour horizon la misère sociale, l'ulcoolisme ou la délinquance.» D'antre part, une enquête sociale de la fédération des enseignants montre que quatre professeurs sur dix souhaiteralent changer de profession.

Cette crise économique, la plus-

Beaucoup de sociaux-démo-grave qu'ait connue le pays rates, pas seulc nent des intellec-quels, espéraient que la «tra-ressée du désert » allait permettre pouvoir d'achat en deux ans, a pouvoir d'achat en deux ans, a entraîné une vague de pessimisme généralisé, plus sensible en province, en raison du chômage, que dans les grandes villes. Le «modèle» vient d'être sérieusement ébranié. Certaines «valeurs» aussi. Réputés pour leur sens civique, leur honnèteté, leur solidarité collective. les Suédois commencem à tricher avec le fisc et les assurances sociales, déclarent de faux revenus pour bénéficier de l'allocation-logement. La lourde pression fiscale décourage les citoyens de travailler. Selon une enquête des syndicats de fonctionnaires et de travailleurs intellectuels, neuf Suédois sur dix refusent de faire des «extras», puisque sur ce supplément de avecus. des «extras », puisque sur ce sup-plément de revenu, lis paleront près de 85 % d'impôt l Consépres de 85 % d'impôt i Conse-quence : on troque ; le dentiste et l'électricien échangent des ser-vices — une formule de plus en plus répandue. Environ 20 mil-liards de couronnes échappent au fise chaque, année.

M. Palme admettait devant uous que «le fait d'être dans l'opposition permettait partielle-ment aux sociaux-démocrates de ment aux sociaux-démocrates de relever les imperjections, les injustices, les inégalités qui existent dans la société». Le phénomène de démobilisation actuel paraît inquiéter le parti social-démocrate, qui saura dans un peu plus d'un an si l'alternance qui avait jone il y a deux ans, mettant fin à son règne, était un phénomène temporaire ou est devenue une nouvelle règle du jeu.

Prochain article:

< L'INDIVIDUALISME MODERNE » ET LE BON SENS

Espagno

CINQ COCKTAILS MOLO-TOV ont été lancés mercredi 16 août contre une sentinelle et des véhicules de la direction supérieure de la police de Barcelone. Les auteurs de l'attentat revendique par l'Armée de libération de Catalogne, une organisation inconnue, out reussi à prendre la fuite. — (A.F.P.)

LA TCHÉCOSLOVAQUIE NORMALISÉE A FR 3

Quand on s'aime, c'est toujours le printemps

par l'invasion de le Tchécoslovaceux de quatre eutres pays du pacte de Versovie? Dubcek et son . sourire, Smrkovsky et sa voix tonitruente, le général Svoboda, ce président eux cheveux blancs et au visage noble, étaient devenus familiers au monde entier. Dix ans après, le chef du parti communiste, le gramier des trois, n'est plus de un modeste employé étroitement surveillé par le police chargée de l'isoler complètement ; le deuxième est mort d'un cancer des os ; le troisième e été des-titué de la présidence de la République orace à un amendement de la Constitution, puisque son éte! de senté ne lui permettsit même pas, assurait-on, de signer sa démission. Curiausament, quelques jours après, une photographie dans le Rudé Pravo le montreit debout et guilleret, recevant une décoration des mains de son successeur, Gustav Husak, l'homma qui « normalise - le paye depuis qu'il a

Mais qu'est-ce que la Tchécostovaquie en 1978 ? L'information circule ceries meigré les obstacles officiels. Mais l'image manque. Une équipe de FR3 e réussi un tour de force. Après avoir pris ses précautions, elle est alièe voir sur piece. Elle e dû travailler clande. Michel Thierry, Alein Romanic et leur cameraman Olivier Mariowe ont filmé ce qu'ile ont pu et ceux aul ont pris le risque de,

· Le magazine de FR 3 = Le nouyezu vendredi = est consacré, le 18 août à 20 h. 30, à l'émission qu'ils ont tirée de leur reportage essorti de quelquee séquences d'archivea, Inéditée partois, Comme celle de l'entrée des troupes soviétiques dans le ville sloveque de Kosice, le 21 soût 1968 : le rage impulssante de la population consternée qui, peu é peu, passe des vocitérations et des poings brandis eux jets de

Le • printemps de Pregue », des camions qui passent, jusqu'à ce que les blindés de le puis-pas été profondément choqué eance • alliée » ee mettent à eance • alliée - ee mettent à

tirer dans le tes. Mais c'est le metériel Irais qui est le plue intéressant et qui montra deux femmes et trole hommee que rien ne peut briser. Une vieille lemme aux traits revages mais qui espère une vie digne et libre pour les généra-tions futures ; Mme Joeele Slanska, veuve depuis que, an 1952, son mari Rudoit Siensky, secrétaira général du P.C. tchécostovaque, fut pandu après un Une jeune temme en jeans,

eu visage tourmenté, Marta Kubisova, chantause réputée et symbole de le résistance lors de l'invasion, qui n'a plus le droit de chanter depuis neut ans, et qui e accepté d'être l'un des porte-parote de la Charte 77; l'écrivain ivan Klime, l'eir plus tētu que lamais, dont les œuvres circulent sous le menteau, cer il n'est plus édité; celul-là même dont le plèce le Jury fut louée event la normalisation et qui contait comment un jury prend peur en epprenant, pandant ou'll délibère, que tence de mort à délé été exécutée. Julius Tomin, eujourd'hul gerdien de nuit dans un zoo, ce Buster Keaton philosophe égaré en démocretle populaira, qui, privé en 1970 de son poste é l'université, décida (quitte é pesser pour un tou) de davenir ouvrier. Et qui narre evec un humour à froid le consternation des travailleurs de son usine constatant que le régime du proléteriat transforme les Intellectuela en ouvriers lorsqu'il veut les punir... Et enfin, et surtout, l'historien Karai Bartosek, qui, avec sa gouzille, se tendresse et son optimisme, décortique avec précision lee événements. Noue n'oublierone pas son visage de

. Pour l'Instant, il y e beaucoup de réflexion. Tant que les gens se tracessent pour que cele aille mieux, ça va. Mais, pour l'instant... », dit-it en conclusion. Un témolgnage sur le vit à ne

AMBER BOUSOGLOU.

République fédérale d'Allemagne

pour remplacer M. Filbinger

De notre correspondant

Bonn. - L'actuel ministre de l'intérieur du Bade-Wurtemberg, M. Lother Späth, va prendre la succession de M. Filbinger, le minis-tre-président qui a été conduit à démissionner lorsque son passé comme juge de la marine nazie est devenu un peu trop embarras C'est par 42 voir sur un total de 71 que le groupe parlementaire chrétien-démocrate du Bade-Wurtemberg a résolu mercredi de confier à M. Spain le poste de chef du gouvernement régional. L'élection formelle aura lieu à la fin du mois lorsque le Landtag de la province reprendra ses travaux.

putés chrétiens-democrates.

Tous les sondages d'opinion indiquaient que si M. Rommel était le candidat le plus populaire eu sein du public, l'appareil de la C.D.U. du Bade-Wurtemberg se défiait de lui. Il vait suscité bien des protestations l'année dernière lorsqu'il antorisa l'enterment dans le clinetière de la relle des terroristes Baader. Enssville des terroristes Baader, Enss-lin et Raspe, après que ceux-ci se soient suicidés en prison. Il mécontenta ensuite l'état-major

Après avoir, pendant huit ans, présidé le groupe chrétien-démocrate du Landiag de Bade-Wurtemberg, M. Spath devint ministre de l'intérieur au début de 1978. Il u'est pas considéré comme une « locomotive électorale », alors que la popularité de M. Rommel aurait hien mieux servi la cause de la C.D.U. Même les amis de M. Spath se demandent donc at aux élections de dent donc si aux élections de 1980 il sera capable de renouveler le succès de son prédécesseur en procurant à son parti la majorité absolue au Bade-Wurtemberg.

M. Lothar Spath est choisi par la C.D.U.

M. Spath était le principal collaborateur du ministre-président démissionnaire. Son élection se fait au détriment de M. Manfred Rommel, fils du maréchal qui commanda les troupes allemandes en Afrique du Nord pendant la guerre Actuellement bourgmestre de Stuttgart, M. Rommel est acquis au sein de la C.D.U. l'image d'un politicien particulèrement démué de sectarisme et ouvert aux conceptions libérales. En fin de compte, il a seulement obtenu l'appui de vingt-sept deputés chrétiens-démocrates.

Tous les sondages d'opinion

pierres pour casser tes vitres Selon cinquante-quatro intellectuels tchécoslovaques

Rome (A.F.P.). — Un appel pour sauver e deux évêques catholiques tchécoslovaques en danger » est lancé par un groupe de cinquante-quatre intellectuels tchécoslovaques dans le dernier numéro de la revue italienne Prospettive Nel Mondo (proche des milieux démocrates-chrétiens italiens), publice à Rome.

Selon l'appel parvenu de Prague, les deux évêques sout Mgr Giulio Gabris, évêque de Trnava, et Mgr Jean Chrysostome Corec, ex-évêque du diocèse de Bratisiava.

Le premier, affirme l'appel, a été malmene, l'an dernier, à son retour de Rome, où il avait par-ticipé au synode, et se trouve dans un hôpital « où l'on conti-

DEUX ÉVÊQUES CATHOLIQUES SONT « EN DANGER » nue sa destruction. Les fidèles ne nue sa destruction. Les fidèles ne peuvent l'approcher et ne savent quels soins lui sont administrés n. Le second. Mgr Corec, qui est gravement malade, travaille comme porteur dans une usine de produits chimiques. Il a été vu pour la dernière fois à Noël 1977, à la gare de Brazislava. Prospettive Nei Mondo publie également un document des cinquante-quatre intellectuels tohécoslovaques s'élevant contre l'absence de liberté religieuse dans leur pays.

leur pays.

« Dix ans après la normalisation, les croyants ne sont pas
en Tchécoslovaquie des citopens
pleinement libres et jouissant de
leurs pleins droits », affirme le

Luce Amy Nous ne l'ayons pas assez aimée « Cette tragédie est rapportée sur le ton le plus naturel sans familiarité, le plus sensible sans larmoiements, le plus sobre sans secheresse. C'est un beau livre, émouvant par son authenticité.» Jacques de Ricaumont/ Le Figaro «C'est là un beau roman, un cri d'humanité, une interpellation de la plus vraie charité chrétienne. Si nous n'avons pas encore rencontré Gisèle, beaucoup l'ont déjà rencontrée, et nous aussi nous aurons peut-être un jour charge de cette âme désemparée.» Lucien Guissard/ La Croix

PROCHE-ORIENT

C'est le sort de toutes les dicta-tures d'être surtout vulnérables quand olles se piquent d'évoluer ot do céder d'autant plus dange-reusement qu'elles cèdent trop tard. Dans sa confrontation avec les

Pans sa controntation avec les « fauteurs de troubles », le chah paraît avoir cédé depuis le début de l'année à des réflexes mala-droits, à des arreurs tactiques qui éclairent aujourd'hui la situation mieux que toutes les pro-pagandes. Le régime a d'abord tablé sur la crainte conservatrice d'une petite bourgeoisle uée de la fertune pétrolière, d'une classe moyenne plus nombreuse qu'on ne le dit qui, en dépit des injustices sociales et des corruptions impériales, a bénéficié des retombées de aette presentit plus estate par la presentit plus estate plus e impériales, a bénéficié des retom-bées de cette prospérité plus su-bite en Iran quo nulle part ail-leurs. En encourageant, pendant plusieurs mois, les journaux à monter en épingle le moindre dé-sordre provincial, le pouvoir pen-sait quo la peur du vide et du désordre jouerait autometique-ment en sa faveur. Interdire dé-sormais à la presse de parler des émeutes revient à confesser une erreur d'appréciation en avouant du même coup l'étroitesse d'une « majerité silencieuse » qu'on se targuait hier encore, de mobiliser. C'est un aveu grave.

C'est un aveu grave.
Le régime a ensuite stigmatisé avec une insistance obsessionnelle l'incohérence des eppositions mêlant dans un même mouvement assez confus les conservateurs religieux, les libéraux du Freut national et les grouposeques national ot les groupuscules marxistes-léninistes. Face à ce qu'il présouto comme une « conjonction diabolique des fanatismes », le chah prétendait incarner le réformisme raisonna-

incarner le réformisme raisonna-ble, voire le progressisme.

Or, pas plus que la précédenie, cette contre-attaque de la pro-pagande officielle n'a vraisnent réussi, Elle a buté, semble-t-4, sur une vérité qu'il est facile de relever an fil des discussions à Téhéran. S'ils se reconnaisseut séparés par de profonds désac-

cords idéologiques, s'il n'y a guère de points communs théori-ques entre le messianisme chitte de l'ayatollah Khomeiny et les analyses des jeunes intellectuels de l'Université, les epposants iraniens n'on sont pas moins re-unis derrière un même objectif prioritaire : la volonté d'en finir avec une dictature détestée. Quitte débattre en suite de l'avenir du pays.

L'hostilité à l'égard du chah — L'hostilité à l'égard du chah—
et de se famille — est de toute
évidence asse- vive et assez répandue dans tout lo pays pour
relèguer au second plan des divisions pourtant fondamentales.
Ce qu'on présentait ainsi comme
une faiblesse rédhibitoire de
l'opposition illustre surtout, en
fait, l'impopularité absolue d'une
dynastie.

Réunie par cette haine commune, les opposants le sont aussi, à vrai dire, par un même désarroi : celui qui s'est emparé progressivement de toutes les couches d'une vieille société agraire et religieuse cataputiée en quelques années — et mans militari — vers un « grand dessein » — vers un « grand dessein » technique, militaire et « américain ». « Ce que nous reprochons au Chah, en plus de sa dicta-ture, c'est de ne pas être vruiment tranien », uous disait récenoment un journaliste de Téhéran.

Le souci panique - alors même Le souci panique — alors même que s'estompent quelque peu les mirages de la prospérité — de retrouver une certaino cohérence culturelle, négligée, voire combattue, par un régime ultra-occidentalisé, ne compte pas pour peu dans les révoites d'aujourd'hui. Or, c'est aussi une leçon de l'histoire : face à des rêves piccrochliens comme ceux du Chab. de toire: face à des rêves piccroch-liens comme ceux du Chah, de tels réflexes culturels, une telle revendication d'identité peuvent parfaitement constituer un ter-rain d'entente pour les tenants de la tradition et ceux d'un cer-tain progrès « national ». Et cela d'autant plus dangereusement que l'argent facile du pétrole ne représente plus autant qu'hier cette o morphine » capable

d'anesthésier toute revendication

matérielle. En remettant ostensiblement le vollo traditiennel, en égrénant de nouveau leur chapelet, les étu-diants de Téhéran témoignent de ces retrouvailles entre la colère des intellectuels et celle du petit peuple : retrouvailles d'autant plus dangereuses qu'elles ne sont nas feintes.

pas feintes.

Reste enfin l'aspect qui peut étre le plus intéressant d'un mouvement encore imprévisible : ses dimensions internationales. Sudimensions internationales. Su-per-puissance régionale, forteresse richo et suréquipée sur le plan militaire, l'Iran est un enjeu stratégique de premier plan. D'abord pour l'Occident — et l'Amérique — qui ont voulu faire, depuis un quart de siècle, de ce

depuis un quart de siècie, de ce pays un « rempart contre la subversion » et lach ront le chah dèa que sa vulnérabilité sera démontrée. Les choses, do ce point de vue là, se jouent autant à Washington qu'à Téhéran.

Enjeu capital ensuite dans le contexte du Proche-Orieut et de l'affrontement israèlo-arabe. L'Iran incarne, pour l'instant encore, le paradore du plus puissant des pays islamiques, lié ar mille affinités avec le monde arabe, qui soit rangé de facto dans le camp israèlien. Un intellectuel iranien, révant tout haut devant nous, évoquait, voici quelques semaines, ce que pourrait devenir le camp de l'Islam brusquement confertés par les « milliers de chars et d'avion traniens». En accusant, le 16 août, l'O.L.P. de « téléguider » les émentes reli-« téléguider » les émentes reli-gieuses, le ministre de l'informa-

tion iranien a souligné lui-même
— et à dessein, — la nature de
cet enjeu.

Jérusalem — qui n'a pas d'ambassade mais une représentation passace mais une representation très étoffée à Téhéran, — est sans aucun doute possible, de toutes les capitales étrangères, celle qui suit le plus attentivement les efforts, de moins en moins convaincants du chah pour sur-

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

socialisma et da lo paix ». Sur le

plen bliatéral. Il a annoncé que de

nouvelles conventiens seralon1

signées à la fin de la présent

visite. Il seralt question notammani

d'un accord dans la domaina de la

navigation civilo, d'un autre dans

celui du tourismo et da la créatien

La dirigeant roumain, qui a salu

en son hôte, - un éminent ills du

peupla chinois «, a souligné le rôle toujours pluo important que Pékin

Jouo « dans la lutte contre le poli-tique impérialiste, colonialiste et néocolonialista de dominadon et d'op-

pression (...) ». Il c'est àlevé contra

l'intensification des tandences à un nouveau partaga des zones d'in-fluence «, et il a plaidé en faveur do

la thèse roumaine traditiannello do l'instauration de nouveaux rapports per l'égalité et l'équité « entre les

Etats. Il a rappela sussi que la Roumanie était favorable su développe

ment da l'amitié avec tous les pays

Son discours a également montré quo les différences d'appréciation existent depuis longtamps evec les

Chinale our certaines questions inter-

nationoles, telles que la désorme ment ou la conférence d'Helsinki, subsistalent pleinement. Dens cet ardre d'Idées, M. Ceausescu o exhorté à une préparation cérieusa

dès maintonent do la prochaino réunion de Madrid en 1980. Une

utra divergence d'analyse est apparue, semble-t-li, à propos du

Proche-Orient : tandis que M. Ceau-

sescu s'est prononcé pour « un appai actif aux initiotives visant à

l'instauration d'une paix durable et iusta dans cette partie du monde

M. Hua Kuo-fang a vu, pour sa part,

dans l'évolution de la situation dans cartaines zones de cette

des actions nélastes de l'impérie

lisme ot de l'hégémonismo». Pour

les deux partenaires, ces différences

dent certaines sont commendées

pour une bonne part par les condi-

deux pays, onl toutefols una vataur

aecondeire par rapport aux intérêts

communs qui les rapprochant.

spécifiques de chacun des

MANUEL LUCBERT.

région, uno preuve supplé

d'une commission mixte.

Une « libéralisation » trop tardive en Iran M. Begin estime que le sommet de Camp David ne sera pas «décisif»

Jérusalem. — Le sommet qui aura lieu le 5 septembre à Camp David est aune réunion très importante, mais pas décisive, a déclaré le 16 soût M. Menahem Begin devant l'Académie militaire israélienne. Le premier ministre aura ainsi prévenu ceux qui pouraient encore se faire des illusions sur le résultat de la conférence organisée par le président Carter. « L'avenir d'Israél ne peut se jouer en une seule rencontre », a-t-il ajouté.

a-t-il ajouté. Il était déjà pour le moins évi-

LE < STRIP-TEASE > DU PRÉSIDENT SADATE

Beyrouth (A.F.P.). — M. Abdel Halim Khaddam, ministre syrien des affaires étrangères, a déclaré que « le président Sadate s'est totalement effeuillé devant les Israéliens » et qu' « U ne lui reste pius qu'une feuille de vigne, l'acte final du strip-tense devant avoir lien le mois pro-chain à Camp David ».

Cette déclaration, reproduite mercredi 16 août par la presse libanaise, a été faite aux isur-nalistes à bord de l'hélicoptère qui ramenait mardi le premier ministra libanais, M. Selim El Hoss, de Lattaquié (nord de la Syrie) à Damas.

« II est demandé au président Sadate de se dévêtir progressivament. Lors de la visite à Jérn-salem, il s ôté une bonno partie de ses vétements. A l'occasion de la rencontre de Vienne, avec Pérès et Kreisky, il s'est encore davantage dénudé. Ce qu'on lui demande à présent, c'est de se mettre totalement à nu. Il h'aura slors d'autre choix que d'accepter ce qu'israël lui pro-pase », a dit M. Khaddam.

De notre correspondant

dent que le chef du gouvernement israélien ne manifestait pas un grand enthousiasme à l'égard de l'initiative du président américain. Le récent incident causé par l'annonce officielle d'un projet de nonveiles implantations dans la vallée du Jourdain avait déjà montré que le sommet de Camp-David n'allait pas s'ouvrir sous les mellieurs auspices. D'autre part, M. Begin avait déjà indiqué le 15 août qu'il n'était pas question pour l'instant de modifier son « plan de paix » (présenté en décembre 1977 oprès le voyage du président Sadate à Jérusalem), et qu'il u'y avait pas lieu de proposer un neuveau texte à la veille de la conférence tripartite. M. Begin continue de penser que le plan israéllen est « juste et bon » bien que les différentes tentatives faites depuis huit mois pour débloquer les négociations aient échoué. Le vice-premier ministre israélien, M. Ygaël Yadin, a précisé à ce propos le 16 août que ce plan de paix resteralt pour la délégation israéllenns la « base » de discussion à l'onverture de la réunion de Camp David. sion à l'onverture de la réunion de Camp David.

de Camp David. Devant les officiers de l'armée israélienne réunis mercredi à l'Académie militaire, M. Begin a déclaré que la conclusion d'un traité de paix global était actuel-

permanent ». Il a déclaré que le temps des accords intérimaires fondés sur des eencessions unilatérales de la part d'Israël était révolu « Nous devons chercher à mettre fin à l'état de guerre en parvenant progressivement à des relations pa et fiques », a dit M. Begin en ajoutant qu'un « accord partiel of permanent » olgnifiait pour lui la fin des hostilltés, l'onverture des frontières, la libre circulation des touristes la libre circulation des touristes et, l'établissement de relations économiques. « C'est un tel projet que nous emporterons avec nous à Camp David ». 2-t-il conclu.

(Neto remcontri 19 et 20 00

Tunisie

ELM DE NO

à Camp David », a-t-il conclu.

Pour certains observateurs, ces
propos sont tout à fait dans la
ligns de la politique de M. Begin
et du gouvernement de Jérusalem, dans la mesure où lis paraissent révéler la volonté israélienne
de maintenir le statu que en
l'améliorant quelque peu et autant que possible. M. Begin
n'a-t-il pas souligne mercredi que
l'Allemagne n'avait pas signé de
traité de paix après la seconde
guerre mondale?

FRANCIS CORNU.

 La dette extérieure d'Israel était estimée à 11 miliards de doilars, à la fin du mois de mars 1978, selon les chiffres que vient de fournir la Banque d'Israël. de fournir la Banque d'Israel.
Près de 60 % de cette dette sont dus à la disspora. La dette extèrieure est essentiellement composée d'obligations remboursables à plus de cinq ans. Durant l'année financière en cours, qui a débuté le 1° avril 1978, les Israéliens delement impossible. Il a ainsi laissé entendre qu'il se rendrait rieure est essentiellement compositions limitées. Et il a aiors annoncé que le gouvernement israélien chercheralt au cours des prochains pourpariers à préparer un « accord de pair partiel et l'avril 1978, les Israéliens devront rembourser 1,8 milliard de dollars. — (A.F.P.)

DANS SON PREMIER DISCOURS EN ROUMANIE

M. Hua Kuo-feng a évité de mettre ses hôtes dans l'embarras

Bucarest — La prudence a caractérisé les discours qu'onl prononcés dans la soirée du mercredi 16 aoûi Bucarest MM. Ceausescu et Hue Kuo-fang é l'occasion du banquet effart par la chaf da l'Etat roumain an l'honneur da son hôte. Le ton da la violte a été donnà dès le début. Pour pittoresque qu'il oit été, l'occueil réservé à son arrivée au dirigaant chinois n'a pria à aucun moment un caractère exceptiannol.

De notre envoyé spéciol

lers de la rencontre sino-roumaino du mois da mai. Mais l'impérialisme. cité du reste en premier, o été lui aussi condamné at la dirigeant chinola a rejeté dans la mêma opprobre, eans toutefola les nommar, les « grandes puissences qui tentant da dominar lo terre . A ce oujet, il est Intéressant do noter que M. Hua Kuc-feng n'a pas replocé l'amitié



et le cérémonial da danses folkloriques sur la trajet menent de l'aéroport ou centre de la villa était conforme eu progremma auguai oni o capitale roumaine.

Pour son entrée en scêno dans leo Balkens, M. Hua Kuo-feng paraît evoir tort bien compris qu'il na serait guare habile de sa part de mettre ses hôtes dans l'amberras. Le modéretion à laquelle il e'est pilée démontre de la part des Chinais uno meilleure compréhension de la situa-tion particulière dans lequelle se trouvo la Roumenie ou sein du pacte de Varsovis. Il y a douza ans, Chou En-lai s'était comporté lci da tout

autre manière. S'il a célébré la politique d'Indépendance roumaine, la fermeté avec avec loqualle les dirigoants de Bucarest défendent leur souveraineté nationale et s'oppesent à le « pointqua da force at do diktat «, le présideni du P.C. chinois e'est abstenu de trop broder sur ce thême comma Il l'ovail fait il y a Irols mois lorsque M. Coausescu lui avait rendu visile

On s'attendail que M. Hue Kuc-feng s'en prenne à l'hégémonisme, expression qui dans sa bouche est censée qualilier la politique soviétique. Il l'a fait, mais ce tema n'est epparu ou'une tols dans son discours, alore

(Dessin de PLANTU.) qu'il l'avait utilisé é quatre reprises antre lo Roumania et la China dans la cadre de la lutte contre l'impérialisma et l'hégémenisme, et il n'o pas évoquà nan plus, comme en do précédantes occasions, le nàcessité de termer à l'échelle internationale un front un anti-hégémonique. Evoquant to danger d'uno nouvell qu'uno tella éventuellté n'inspirait

nullement la peur à son pays. Cette position traditionnelle a toutelois àté nuancée par l'offirmatian salon laquelle lo peuple chinois a besoin d'« un climat de paix sur le plan tional - pour accomplir tăche historique, ce qui est une formula employée depuis relativement peu do temps à Pékin. Mais, surtout, en disant qu'il étail - focile de comprendre l'importance que les peuples européens attachent à la paix », il a, aomble-t-il, tendu uno oreille plus attentive que par le passé eux efforts menés sur le

sécurité. Le souci principel da M. Ceau escu pour sa part o élé de pro clamer, cous différentes formes, que l'amitié sino-roumaine na pouvai que servir la cause du occialisme Les relations entre la Chino at lo Roumanie soni fondées, a-t-il dit, « our les principes et les idéaux du

continent, pour établir una mellioure

LE MALAISE S'ACCROIT A LA CONFÉRENCE

(De notre correspondante.)

Genève. - Les travaux de la conférence mondiale de l'ONU sur le racisme se poussuivent dans la morosité, et la menace dans la morosité, ot la menace d'un retrait des Occidentaux amsi que d'autres délégations se précise (le Monde du 17 août).

Au moment ou diverses manifestations sont prévues à Genève pour marquer le dixièms anniversaire de l'invasion de Prague, le délégué te hécoslova que, m. Evzen Zapotosky, s'est élevé avec véhémence contre l'occupation des territoires arabes en Israël et a insisté sur le droit des Palestiniens à l'autodétermination. M. Isidore Malmieres, ministre des relations extérieures de Cuba, dans un très long disministre des relations extérieures de Cuba, dans un très long discours, s'est lancé dans une diatribe contre la Chine, tout en attaquant pèle-mêle l'Afrique australe, les Etats-Unis et Israél. Les diverses interventions des délégués africains, et même celle de l'Australien, ont porté essentiellement sur la iutte contre l'apartheid. Sir John Murray, délégué du Royauma-Uni, s'est attaqué également avec énergie à l'apartheid toot en précisant que le racisme n'était pas un problème limité à l'Afrique du Sud mais qu'il se manifestait dans diverses parties du globe. Il o mis l'accemt sur lo nécessité pour la conférence à s'en tenir à son ordre du jour. Cette insistance a été interprétée comms un avertissement à ceux, parmi les délégués qu'il se parmi les delégués qu'il se parmi les délégués qu'il se parmi les delégués qu'il se parmi les delégués qu'il se parmi les delégués qu'il se parmi les délégués qu'il se parmi les délégués qu'il se parmi les délégués qu'il se parmi les delégués qu'il se parmi les

● Après la confirmation défi-nitive de l'embargo sur les livrai-sons d'armes à la Turquie par la commission mixte du Congrès americain, le gouvernement grec a publié mardi 15 soût un com-printique dans lappel il se félicie miniqué dans lequel il se félicite de ce que chaque livraison d'ar-mes à la Turquie ou à la Grèce devra être accompagnée d'un cer-tificat mentionnant que « cette fourniture se fait pour des rai-sons défensives uniquement, et de façon que le statu quo actuel des

A Genève

SUR LE RACISME

ance à ete interprete comma un avertissement à ceux parmi les délégués, qui cachent à peine leur désir de transformer la conférence en un forum exclusivement anti-israélien, quitte à sacrifier le combat contre l'apartheid. — I. V.

forces ne soit pas modifié. — (A.F.P.)

Falastine Al Saoura, organe officiel de l'Organisation de libé-ration de la Palestine, a accusé, ration de la Paresine, a actuse, mercredi 16 soût, dans son édito-rial, les services secrets améri-cains et israéliens d'être les auteurs de l'attentat de Faksni,

APRÈS L'ATTENTAT DE BEYROUTH

L'O.L.P. met en cause « les services secrets

sionistes et uméricuins > .

près du camp de Sabra, dans la nuit de samedi à dimanche. Pour Falastine Al Sacura, ropération de Fakhani, «la plus brutale et la plus sanglante jamais menée contre la révolution palestinienne par les services secrets sionistes et américains», visait à « semer le chaos

Ancien président de l'Association de solidarité franco-arabe

M. TERRENOIRE EXPLIQUE LES RAISONS DE SA DÉMISSION

Dans le dernier numéro de Dans le dernier numéro de Témoignago chrétien, M. Louis Terrenoire, qui a récemment démissionné de la présidence de l'Association de solidarité francoarabe, à la suite de l'assassinat d'Ezzedine Kalak, représentant de l'OLP, à Paris, explique les motifs de sa démission.

« Comment, écrit-il, moi Français, puis-je proclamer une solidarité sans ambiguité avec l'ensemble d'un mondo arabe

darité sans ambiguité avec l'en-semble d'un mondo arabe profondément déchiré et dont la division est sciemment recherchéo, entretenue, attisée par les super-puissances — au premier chef les Etals-Unis — qui n'ont d'autre véritable dessein que d'empêcher d tout prix l'entité de ce monde arabe? Intensément attaché, comme je le suis, d la cause pa-lestintenne, comment ne pas réacomme je le suis, d la cause pa-lestinienne, comment ne pas réa-gir contre l'entreprise intolérable qui amène une minorité d'égarés, de manipulés et d'intoziqués d réserver leurs coups à l'O.L.P., scule organisation de libération représentative et responsable? M. Terrenoire affirme que son geste doit revetir pour ses amis des divers pays arabes le sens

d'aun pressant appel à la recons-titution de leur unité » et regrette l'«indifférence de l'opinion démocratique qui s'habitue à la simornique qui s'adottue à la si-tuation d'injustice et de violence, qui prévaut depuis un tiers de siècle au Proche-Orient ei, plus particulièrement, depuis les dernières conquêtes du sionisme en 1967 ». Il déplore à ce propos que « la France soit aujourd'hui lamentablement muette et sa diplomatie sans ressort ».

et la confusion dans les Tangs de la résistance palestinienne.

«Pour couvrir la responsabilité du Shin Bet et de la CIA., poursuit l'éditorial, les médias américains et sionistes n'ont pus hésité à camoufler leur sale crime en prétendant que l'opération, avait été exécutée par des organisations palestiniennes rivales.

» Tout cela, écrit encore Falastine Al Saoura, à éaulement pour

tine Al Saoura, a également pour but de détruire la réputation de la révolution palestinienne et de présenter une image déformés de l'OLP Elle, n'aurait pu être réalisée par les services secrets américains et israéliens sans la politique capitularde de Sadate et sans les cumpagnes terroristes du régime trakien contro l'OLP.»

Ajournement de l'exécution des meuririers de Youssof El Sebal. — La Cour suprême de justice de Chypre a décidé, mercredi, d'ajourner au 30 septembre l'exécution de Samir Kadar at de Zayed El Ali, condamnés à mort pour le meurire de Youssef El Sebai, directeur du journal égyptien Al Ahram. La date d'exécution avait été fixée précédemment au 22 soût.

Cette décision fait suite à une

ment au 22 août.

Cette décision fait suite à une requête introduite auprès de la cour par l'avocat des deux condamnés, M. Lefoos Clerides.

Ce dernier fait valoir que le président de la République sera absent du pays jusqu'au 20 août prochain, et n'oura donc pas le terms d'exprere le druit de grâce. temps d'exercer le droit de grace que lui confère la Constitution. — (A.P.)

> Ae Monde dossiers et documents

LE CHOMAGE EN FRANCE

LES ÉNERGIES **NOUVELLES**

La semaro : 3 P

Administration de l'Entreprise

Programme de formation polyvalante avancée, accueillant 30 stagiaires par an, ouverts aux candidats suisses et étrangers, sans distinction de race, de sexa ou de religion. Durée: 9 mois, à plein temps. Formation intensive, basée uniquement sur la pratique, couvrant tous les domaines du management moderne, préparant à l'obtention d'une "Maîtrise en Administration d'Entreprise". Coût du programme: FS 18'500.-. Enseignement dispensé exclusivement par des praticiens, cadres, conseils ou dirigeants d'entreprises. Méthodes actives et participatives, Contrôle continu et systématique des conneissances, Langua de travail: français.

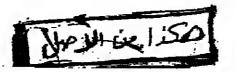
Prochaine session: octobre 1978. Inscriptions sur dossier et entretien. Documentation complète sur simple demande au Secrétariat de l'Ecole, ch. de Mornex 38, CH-1003 Lausanne (Suisse), 021/232992, en précisant la référence

Ecole de Cadres de Lausanne Centre international de formation et perfectionnement

en administration d'entreprise, fondé en 1963 cours 42

OUT

BIBLICAR Colonialisme et co en Nouvelle-C



AFRIQUE

LA RÉCONCILIATION ENTRE L'ANGOLA ET LE ZAIRE

M. Neto rencontrera M. Mobutu les 19 et 20 août à Kinshasa

du général Mobutu Cette récon-cilietion spectaculaire est la conséquence logique de la «nor-malisation» entre l'Angola et le Zaire intervenue à Brazzaville le

gwb D^{gw}

TEYROUTH

Cains .

services serre

Tunisie

LA C.I.S.L. SE DÉCLARE « CHOQUÉE » PAR LA DÉCISION DEZ JUGEZ DE SOUSSE

Dans un communique publie mercredi 15 août à Bruxelles la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) s'est déclarée « projondément choquée » par la décision du tribunal criminel de Sousse « de renvoyer devant la Cour de sûreté de l'Etat le procès intenté à cent un syndicalisées et travalleurs de la région ». « Cette décision, déclare la CISL, intervient après un débat qui, selon l'opinion unanime des représentants de la prèsse internationale ainsi que des différents organismes internationaux présents au procès, avait démonprésents au procès, avait démon-tré l'inconsistance des preuves réunies pour charger les accusés. La La Confédération, ajoute le comnuniqué, emetra tout se com-muniqué, emetra tout en œuvre pour alerter l'opinion publique internationale ainsi que les gou-vernements des différents pays face à cette nouvelle décision des autorités tunisiennes, qui risque de détruire à jamais l'image d'une Tunisis qui se voulait respec-tueuse des principes fondamen-taux des droits de l'homme».

● A TUNIS, seion l'A.F.P., l'errêt d'incompétence rendu mardi par le tribunal de Sousse a été accueill, par des milieux proches de l'opposition, comme proches de l'opposition, comme un échec du gouvernement. Boutefois, souligne l'agence, maigré la satisfaction exprimée par les accusés après le lecture de l'arrêt at l'étonnement des défenseurs, aucune réaction n'a pu être encore recueillie tant du côté officiel que dans les milieux pro-

● La fin de la visite officielle de trois jours de M. Lionel Sto-lers, secriaire d'État chargé des travailleurs manuels et immigrés e été marquée mercredi 16 août à Tunis par la publication d'un communiqué. Selon ce texte les communiqué. Selon ce texte, les discussions ont porté sur le problème de l'accès à la procédure de regroupement familial des jeunes filles de plus de dix-huit ans et sur celui de l'accès à l'emploides conjoints de ressortissants tunisiens en France. Dans une conférence de presse, M. Stoléru, qui a notamment rencontré le premier ministre. M. Nouira, s'est félicité de l'esprit de « concentufélicité de l'esprit de « concerta-tion » qui règne, selon lui, sur la coopération tuniso-française en matière de travail — (A.F.P.)

29 juillet. Ce jour-là. Kinshasa et Luanda avaient, pour la première fois depuis l'indépendance de l'Angola, décidé de nouer des relations diplomatiques et d'établit un cimait de paix, de conjunce mutuelle, de tranquillité et de coopération fructueuse « (le Monde du 1* août).

Les deux pays avaient, au prialable, signé des accords prévyant notamment la réouverture du chemin de fer de Benguela et le retour dans leur pays des réfugiés angolais et zalrois. Ces décisions faisaient suite à l'annonce par le président Neto du désarmement des anciens « gendarmes katangais » dont la présence le long de la frontière commune faisait obstacle à une amélioration des relations bilatérales.

Le communiqué commun, annonçant la rencontre précise que les deux chefs d'Etat ent agi « en conformité avec les principes fondamenteux de l'O.U.A. et en accord avec les vosus exprimés par les divigeants des pays frères d'Afrique centrales.

Cette réconciliation est une preuve supplémentaire de la volonté d' « ouverture » de l'Angola vers l'Occident, et vers les pays afreiains « modérés ». A cet égard, le président Neto a déciaré mardi 15 août, aux ambassadeurs en poste dans son pays, que Luanda aimenti « avot une coopération plus intense avec les pays dévelopés d'Europe occidentale » four en conservant des contines au conference de la volonté de conservant des conferences de c plus intense avec les pays déve-loppes d'Europe occidentale s tout en conservant des «relations privilégiées » avec l'Est.

privilégiées » avec l'Est.

Washington, qui voit d'un bon cell l'évolution en cours dans cette région, a fait mercredi un geste de bonne volonté en direction du général Mobutu. Le département d'Etat a, en effet, annoncé que l'administration Carter avait désidé de débloquer son assistance financière au Zalre, au titre da la présente aunée fiscale, à la suite des « récents progrès accomplis par la régime de Kinshasa pour assainir la situation économique et politique du pags ».

situation économique et postique du pays 3.

Les crédits débloqués s'élèvent à 26 millions de dollars dont 18 couvriront l'aide alimentaire, le reste étant affecté à l'assistance militaire. Le moitié de l'aide financière américaine au Zaîre — celle-ci s'élève en 1978 à 26 millions de dollars, dont l'aide imanuel de s'élère en 1970 à 26 millions de dollars, dont été suspendue il y-a trois mois, avant les événements du Shaha.

— (A.F.P.)

Le conflit d'Erythrée

IE F.P.LE. FAIT ÉTAT D'UNE VICTOIRE ASAMZA'O DUZ UA

(Correspondance.)

laire de libération de l'Erythrée a affirme, mercredi 16 août, que ses unités ent infligé un premier revers aux forces éthiopiennes qui tentent de reconquérir les positions tenues par les maquisards. Selon un porte-parole du P.P.L.E.; ses guérilleros ont attaqué, à la ifn de la semaine dernière, un convoi gouvernementa dans le sud de la province. Ils s'emploient, en outre, à stopper l'avance éthiopienne en direction de la ville de Keren, aux mains du FPLE depuis plus d'un an Selon celui-ci, sept cent cinquante soldats gouvernementaux ont été tués, ou sud d'Asmara, entre Decamere et Digsa. Lundi, l'armée éthiopienne avait lancé une attaque contre cette importante sone d'implantation du F.P.L.E. « Une importante force éthiopienne mécanisée, partant d'Asmara, a essayé quatre fois d'atteindre le village d'Emba-derno en moblisant de nombreux combattants appartenant à la milice paysanne. Les combats ont duré toute la journée, a précisé le porte-parole. Nous avons lancé dans la soirée une contre-attaque L'adversaire, mis en déroute, fut contraint de se replier sur As-

vers l'ouest — mardi en direc-tion de Keren. « Les combats se poursuivent dans cette zone. Nous tenons solidement nos positions », e déclaré le porte-parols. Par ailleurs, les forces du FP.L.R. s'emploieraient à réoccuper le terrain abandonné par les maquisards du Front de libération de l'Erythrée (F.L.R.), notamment près d'Agordat at de Barentu. « Notre principale précecupation est Keren, a souligné le porte-parole, mais nos unités « fraiches » continuent de cir-culer dans toute la province. »

mara, laissant derrière lui sept

cents cadavres et une impor-

tante quantité d'armes légères. » L'armée éthiopienne a tenté

una nouvelle percée - cette fois.

DAN CONNEL

Françoise Mallet-Joris à la rencontre de Jeanne Guyon. soo travail en profondeur et son art d'édairer les faces vivante et adjuste cette Madame Guyan. Gilles Rosset - Le Quotidien de Paris. wyonne er octoelle celle Modame Guyon". Gilles Rosset - Le Quotidien de bout en bout un ivre parfailement dominé et domine et vygoureisement écnit". Une somme mourae, captivante où revit tout un monde original d'ordinaire occulté, inscripcionnable sous les ors du Grand Siècle". Matthieu Galey - L'Express. Un livre qui décape les légendes pour mieux découvrir les élans du cœur, (...) un maitre livre (...) à un terre et passionné à la fois ... Gérard Guégan - Le Nouvel Observateur. Françoise Mollet foris se révèle remorquable historienne, féministe et mystique". Françoise de Comberousse - France-Soir. Françoise Mallet-Joris: Jeanne Guyon. Broché 75 F. Relié 98 F. 592 pages.

FLAMMARION

LE MONDE L'APPARTEMENT

LE MONDE us y trouverez peut-étre LES BUREAUX

LÁ MAISON

Argentine

L'ENLEVEMENT DU DIRI-GEANT SYNDICAL RO-BERTO GARCIA a été dé-menti, mercredi 16 août, par les membres de son syndicat des chauffeurs de taxl. M. Garcia a déclaré que ces «fausses rumeurs » étaient le fait de personnes malintentionnées ».

OUTRE-MER

BIBLIOGRAPHIE

< Colonialisme et contradictions > en Nouvelle-Calédonie

Eparplilés sur l'immensité du Pacifique, plusieurs peuples — polynésiens ou mélanésiens — ont vainement tenté de résiater ruinement tenté de résiater rigueur du scientifique aux pendant plus d'un siècle à la colonisation l'ériquité des terres in en l'aires qu'ils défendaient, l'éloignement de ces antipodes maritimes mai connus et trop «rèves » en Occident, ont long-verbes » en Cocident, ont long-verbes » et décaps de désespoir. Alors qu'en Afrique ou en Asia la décolonisation rendatt peu à peu un grand décolonisation rendatt peu à peu un grand décolonisation rendatt peu à peu un grand témoignage dont la connaissance sera demain iudispensable à qui voudra s'intéresser aux civilisations de l'écrivain, usant habilement des techniques vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques » elle bâtit peu à peu un grand témoignage dont la connaissance sera demain iudispensable à qui voudra s'intéresser aux civilisations de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des techniques aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des la «grande terre». Journaliste aux ripue aux du schentifique aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des la «grande en un elle sour rigueur du schentifique aux vibrantes passions de l'écrivain, usant habilement des la «grande en ur du scientifique aux vibrantes passions de l'écrivain, Vaste continent liquide livre aux appétits concurrents, soues stratégiques âprement disputées par les amirautés, le Pacifique, il est vial, parut longtemps vide de population tant ses habitants, d'un archipel à l'autre, furent tenus pour quantité négligeable. Aujourd'hni encore la politique assimilationniste que poursuit la France de Nouméa à Papeete, le condominum de conomique Aujourd'hni encore is assimilationniste que poursuit la France de Nouméa à Papeete, le con do minium économique australo-américain qui règne atilieurs, laissent pau de place à les revendications culturelles et nationales qui, pourtant, s'affirment.

Les Canaques (mélanésens) de Nouvelle-Calédonie, par exemple, sortent peu à peu d'une sorte d'exil absolu dans l'histoire. La richesse subtile d'une civilisation conviviale que les conquérants et les missionnaires avaient dégradée.

L'apreté de leur résistance au colonialisme commencent à être « redécouvertes » Le mérite essen-lei de Roselène Dousset Leenhardt, ethnologue passionnée et comma effacés de l'une du translisme français à Nouméa en négligeant un témoignage de cette qualité. « A quoi ont servi cest runaux d'histoire ou d'ethnographie, se demande modestement l'apreté de leur résistance au colonialisme commencent à être « redécouvertes » Le mérite essen-lei de Roselène Dousset Leenhardt, ethnologue passionnée et comme effacés de l'une continue de rencontrer le néo-colonialisme français à Nouméa en négligeant un témoignage de cette qualité. « A quoi ont servi cest runaux d'histoire ou d'ethnographie, se demande modestement l'anteur dans sa nouvella préface, prisque la surdité des nations d'omin a n'e s est chronique. » Rassurons-la. Il ne fait jamais ceuvre vaine cehui qui travaille pour la vérité du souvenir. — J.-C. G.

** Roselène Dousset Leenhardt, Colonialisme et Contradictions, Nouvelle-Calédonia, 1873-1978, (L'Harmattan).

Après nous avoir décrit en 1978 dans Terre natule, terre d'exil. la grande insurrection canaque de 1878, elle remonte en quelque sorte vc. s l'eval en *éditant Colonia-lisme et Contradictions, écrit en 1965 et consacré également à la Nouvelle-Calédonie. On y apprendra — textés et témoignages à l'appui — comment, accuellis au départ avec courtoiste et hospita-lité par les Mélanésteus (an temps de Cook), les Blancs s'aliénèrent peu à peu les habitants de l'archipel calédonien, volés, massacrés et comma effacés de l'histoire.

Maroc

LE ROI HASSAN II a reen le 16 sout le ministre des af-faires étrangères de la Côte-d'Ivoire, M. Siméon Ake, qui d'ivoire, M. Siméon Ake, qui a remis au souverain un mes-sage du président Houphonêt-Boigny. Selon toute vraisem-blance, cette démarche fait partie : des contacts et des consultations exploratoires en coura pour résoudre le conflit du Sahara occidental.

- Namibie

LES FORCES SUD-AFRI-CAINES EN NAMIBLE pourmaient être remforcées al les maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du sud-ouest africain) basés en Angola poursuivaient la guérilla, e déclaré le 16 août à Durban, M. Pieter Botha, ministre sud-africain de la défense. M. Botha répondait ainsi à M. Sam Nujoma, président de la SWAPO, qui evait à n n on e é son intention de poursuivre les combats jusqu'à ce que l'Afrique du Sud réduise ses troupes en Namibie à mille cinq cents hommes, conformément au plan d'indépendance proposé par l'ONU.—(A.F.P., Reuter.)

Pérou.

• UNE EPREUVE DE FORCE ounce est engagée entre le gouverne-ment et les 40 000 mineurs et ouvriers métallurgiques en grève depuis le 4 soût. Pin-aleurs milliers de grévistes ont occupé, lundi 14 soût. la fa-culté de médecine de Lima qu'ils out décidé de ne pas quitter avant d'evoir obtenu satisfaction. Les grévietes exigent des augmentations de salaire, la réintégration de plusieurs centaines d'ouvriers salaire, la réintégration de plusieurs centaines d'ouvriers licenciés en juillet 1977 à la suite de mouvements de grève, ainsi que la suppression deux décrets. L'un interdit tout débrayage dans le secteur minier et la second réduit les garanties des travailleurs en matière de stabilité de l'emploi. — (AFP)

Rwanda

● PLUS DE TROIS CENTS REFUGIES RWANDAIS de l'athnia batutsi auraient fran-chi la frontière ougandaise avec leur bétail, en raison d'un désaccord avec une politique nouvelle de leur gouverne-ment », a annonce mercredi 16 août sans donner d'autres détails la radio ougandaise.

lettre ouverte

aux quinquagénaires et plus, bien décidés à vivre un TROISIEME AGE heureux... à Cannes

sert de la vie. Vous avez (sta-tistiquement) 20 ans, peut-être plus, de vrais loisirs bien gagnés devant yous. Ce eerait dommage de les gâcher. L'organisation de votre

nouvelle vie mérite blen quelques instants de réflexion. Que souheitez-vous ?

Conserver votre niveau de vie quelque solent vos revenus. Rester parfaitament indépendant, mais n'être pas isolé, aurtout si vous êtes cellbataire. Etre assuré d'une surveillance médicale en permanence, si vous en evez besoin. Disposer de services domes tiques (femme de chambre, cuisinier, hôtesse...), avoir des distractions sur place... et puls, le sole!!... et puis des amle qui vous aident à résoudre les petits problèmes agaçants avec l'administration (par exemple).



C'est bien celà 7 Non nous ne sommes pas voyants extraiu-cides. Simplement, nous avons procedé à une enquête, dite de motivation, dans le seul but de trouver une formule perfectionnée de RESIDENCE CLUB 3º AGE qui réponde parfaitement à vos désirs. En quelque sorte, c'est vousmêmes qui avez concu la "RESIDENCE-CLUB ABADIE" cumul des avantages de l'ap-pertement bien à soi, du con-tort hôteller, des egréments d'un club de loisirs, de la sé-curissation d'un osnire-médical

Elle est située sur les hauteurs de CANNES, à 1/2 heure de la Croisette, dans un quartier calme et ensoleillé.

incorporé.

.52

Les 3 petits immeubles qui e élèvent dans près de 3 hec-tares de parc privé, evec piset de 2 pièces, et même de 3 pièces avec loggla, culsinette équipée, salla da bains, placards amenages.

- 1 restaurant par immeuble, avec service à la carte et par petites tables ;
— 1 service da femmes de chambre oul assure l'entretien des appartements ;
— la centre médical surveillé par un médecin généraliste, où se tient en permanence une infirmière diplômée : - les chambres d'hôtes qui vous permettront d'accuellin parents et amis de passage :



des salles et salons : télévision, bridge, conférences, animés par une hôtesse d'ac-

Enfin tout ce qui peut vous «eaurer une vi« «gré«ble exempte de tous soucis. Rien, bien entendu, n'est obilgetoire. S'il est facile, dans ces conditions, de nouer de nouvelles et agréables rela tions, il est tout sussi sisé de vivre en solitaire.

Et puis, il y e CANNES et toute la Côte d'Azur aux plai-sirs et activités sportives inémain, prace aux minibus de la

Encore quelques mots, des réponses plutôt, aux premières questions que vous nous po-

Combien? A pertir de 2221001

vous pouvez ecquérir un stu-dio. Quant aux charges, nos hôtesses vous expliqueront eur place, ce qu'elles repré-





Il faut compter 31F par jour pour les 3 repas. Quand ? Immédiatement pour la 1000 tranche: est financé par la Banqua de l'Unton Immobilière qui assure la bonna fin des travaux.

Accesil et appartement-témoin sur place: du londi au samedi à CARRES, 294, av. Michel Jourdan (Arrêt Bus: Briquetterie), têt. 47.37.17 mboursement des frais de transport à tout acquéreur

(avion, train ou taxi)

	bon pour une documentation	
:	Nom	
	Prēnom	
	Adresse	-
		_

EN FRANCE IS ENERGIES NOUVELLES

e Monde

E CHOMAGE

440.00

Etats-Unis

L'assassin de Martin Luther King devant le Congrès

L'Arlésienne de James Earl Ray

Sous toutes les letitudes démocratiques. l'innocence a des accents qui trompent rerement. L'assassin du pasteur Martin Luther King, Jemes Earl Ray, n'en e pas trouvé, la 16 eoût, pour se disculper devant le ission d'anquête de le Chambre des représentants, il e lu en guise de prélece à se déposition une décleration préeentant une version des taits qui n'e rien gagné en clarté au cours des dix ans da réflexion qu'a eus l'auteur, extrait pour la cir-constance d'une cellule où il purge une peine de quelre-vingthomicide volontaire.

Selon James Rey, Il ne se trouvait pas eur les lleux de l'attentat eu moment du crime, mais il n'en n'était pas loin non plus et - coincidence fatale i - II svalt bien loué une chambre dans le motel d'où partirent les coups de leu tirés sur le prix Nobel de le paix, Jouant de malchance, c'est aussi de son fusil à lunette qu'ils sont partis. Il l'avait prêté, la veille du meurtre, à un certain « Requi ». jul, et devenu depuie leur rencontre au Canade son compagnon des mauvais coups dont Il

vivait. A fépoque, Ray avait déjé passé le tiers de ses quarante ans agus les verrous... Out, mais qui est ce mystérieux Raoul? Rey n'en sait rien et n'e jamais voulu le savoir : va-t-on demander ee carts d'identité et ses certificata de bonne conduite à un malfalteur evec legual on a'ecoquine ? La discrétion est une arme à

double tranchant L'evocat qui assure la délense de Ray après son arrestation, Me Parcy Foreman, et qui le persuede de piaider coupeble devant un juge at non un jury (le Monde du 16 sofit), n'a-t-il pas « oublié « de demander à son client s'il était coupable ou non, com celul-ci l'attirms sujourd'hul? On comprend que, avec de tals délenseurs, Ray alt entre-temps chengă dix tole d'avocats et que, en désespoir de cause, il en soft à voir dens ses maiheurs l'œuvre d'un - complot - entre le F.B.J. et la police de Memphia décidés à supprimer le pasteur Mertin Luther King.

Sa déposition de mercredi, en tout cas, sentalt plus l'alibi laboritieble, - que le cri du cœur de le victime d'une erreur judicleire. - A. C.

LA GRÈVE DES JOURNAUX DE NEW-YORK ENTRE DANS SA DEUXIÈME SEMAINE.

Les trois principaux quotidiens de New-York, le New York Times, le Daily News et le New York Post n'ont toujours pas reparu ce jeudi 17 soût. Le conflit, qui oppose depuis une semaine les directions de ces journaux aux mille cling cents rotativistes des imprimeries, semble encore loin d'atre réglé.

d'être réglé.
Les discussions entre directions et représentants syndicaux ont été suspendues mercredi soir pour été suspendues mentredi soir pour plusieurs jours peut-être, faute de propositions patronales. La grève, décienchée par les rotativistes qui protestant contre les plans de réductions d'effectifs, risque de s'étendre à d'autres catégories d'ouvriers des imprimeries.

Un quotidien, le City News, employant les journalistes des trois quotidiens, pourrait paraître dès la fin de cette semaine, et pour auteute la durée du conflit. Dix mille personnes sont sans travail à la suite de cette grève, qui prive chaque jour les New-Yorkais des 3,5 millions d'exemplaires qualité que les trois plaires publiés par les trois journaux — (A.P.P.)

● ILE RETOUR A SANTIAGO de la délégation chilienne chargée de la négociation du différend argentino-chilien sur le canal de Beagle, a été motivé par des propositions argentines « incompatibles » avec le traité de 1881, et la souveraineté du Chili sur toutes les Îles de l'archipel austral, a déclaré, mercredi 16 août, le ministère chilien des affaires étrangères. — (AFP.) étrangères. — (A.F.P.)

La « victoire » de M. Guzman et le «triomphe» du général Stroessner

Les occasions de célébrar les - succès - de la démocrette ne sont pes si fréquentes en Amé-rique latine depuis quelque temps. Ausst, la prestation de serment, to mercredi 16 solit, à Saint-Domingue, de M. Antonio Guzmen, élu à la présidence de la République, la 15 mai demier, grâce à un « coup de pouce - du président Certer, a-t-elle été sulvie per una bonne centeine de personnalités étrengères tavorables au renforcement du courant « social-démocrate - dans un continent où Il reste bien difficile de dégager une vola moyanna entre les - violences - révolutionnaires d'une extrême gauche toujours redoutée et la « violence » Institutionnelle de militaires solidement Installés.

A la tête de la très importante délégation américaine, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat, e témoigné de l'intérêt que les Etals-Unis attachent à le tentative de consolidation de la démocratie - à le vénézuéllenne - dene un pays des Caralbes où les séqualles du trufffisme restent riveces, En 1965, une Intervention armée massive des Etets-Unia avait contribué à l'écrasement d'un soulèvement civil et militaire, dont le but était le rétablissement de l'ancien pré-sident Juan Bosch, de tendence libérale, leeder du parti révolu-tiomaire dominicain. En 1978. une intervention - politique - des Etata-Unie a permia la victoire de M. Guzmen, candidat de ce même perti révolutionnaire, dont M. Juan Boach s'est séparé, et qui a obtenu son adhésion à l'Internationale : socialiste. Un appui que les militaires, résolus à a'accrocher àu pouvoir pour conserver prébendes et privilèges, n'ont pu ignorer. Mais sans les mises en garde pres-santes et répétées de la Maison sortent, M. Josquin Balaguer, qui prélendaient annaier les résultats des élections du 16 mai sidence de M. Guzman, la « tête « du 16 eoût n'eurait pas

su lieu. Serviteur fidèle de Trujillo, maître de Saint-Domingue pendant douze années consécutives en eppliquent quelques recentes da son - petron - disparu, M. Balaguer doit avoir la mémoire courte. Il s'est plaint amèrement dee - Interventions Inedmissibies - des Etata-Unis dans les affaires intérieures de la Réqublique. Il n'a pas pour autant perdu ous ses atouts, et le « victoire » de M, Guzman, célébrée avec satisfaction à Washing-Agé de solxante-cept ens, encien ministre de l'agriculture dans le 1963, déjà pressenti à Washing-ton au lendemain de la guerre ci/lle de 1965 pour diriger un gouvernament provisoirs, M. Guzman est un très riche propriétaire terrien et un éleveur de Sentiago - de - Los Caballaros, seconde ville du paya, Candidat malheureux en 1974 contre l'inamovible président-ventouse Balaguer, M. Guzman, moderé, courtols, très ilé sux puissantes associations d'egriculteurs, devra durement beteiller pour s'impo-

ser contre tous les postalgiques Ceux-el ont marqué deux points importents avent même la passetion des pouvoirs. A le fin juillet, la Cour suprême de Seint-Domingue a confirmé une décidant quetre sièges aupplémen-taires de sénateurs au parti rélormiste de M. Balaguer. Le parti révolutionnaire de M. Guzman est ainsi devenu minoritaire au Sénat, alors qu'il avait conquis le majorité à l'issue des élections de mai. Les pertisans du président sortant espèrent ainsi contraindre le nouveau gouverune colleboration de fait. D'autre part, certains des généraux les plus hostiles à une démocratisa-

tion réalte ont réusal à conserver des postes importants, bien que le général Neit Nivar Saljas, ancien chef de la police et principal instigateur da le tentenvi de coup d'Etet de mai demier, ait été remercié par M. Guzman. La moindre des choses._ La nouveau président, qui a formé un cabinat de guinza mambres et n'e. conservé qu'un seu ministre du gouvernement Bela-guer, celui des attaires étrangères, e promis de lutter avec - corruption administrative shontée et reconnue par M. Balaguer ».

C'est, en revenche, dans une indittérence à peu près géné-rale que le général Alfredo Stroessner, dirigeant tout-pulssent du Paraguay deputa 1954, a célébré la mêma jour son nouvecu - triomphe - Il a prêté serment à Asuncion, inaugurant un sixième mendat présidentiel après evoir obtenu plus de 90 % des suttrages aux « élections » du 12 février damier. Une formalité. Deux généraux, ministres depuis le noup d'Etat de 1954 contre le président Cheves, ont également prêté serment. Aucun commentaire n's été

talt é Weshington sur le « conso-Adetion - de la dictalura - la plus longue - de toute l'Amé-rique du Sud. En 1977, les Etats-Unia ont eans doute suspendu l'alde militaire accordée au Peraguay du général Stroessner. en raison des • violations des droks da l'homme - dens ce pays. Mais il no semble pas que cette mesure aft réellement géné le meltre d'Asuncion qui dispose de solides emitiés é Brasille. Les remontrances de Washington sont encore efficaces dans les Caralbas, Lour effet s'atténue singulièrement dans le zone d'in-

MARCEL NIEDERGANG.

ASIE

Les privilèges des Chinois d'outre-mer sont rétablis en Chine

Chinois d'outre-mer qui avalent regagne la mère patrie sont pro-gressivement rétablis en Chine depuis que lques mois, a-t-on appris à Hongkong.

Certains de ces privilèges sont aussi étendus aux Chinois dépen-dant financièrement de Chinois d'outre-mer vivant hous de Chino

Selon une étude du magazine commercial de Hongkong Canton Companion, les mesures annoncées à ce jour par les autorités de Pékin dans ce domaine sont les

suivantes:

— Restauration et restitution
à leurs propriétaires légitimes des
villas formant les «villages de
Chinois d'outre-mer» crées pendant les années 50 à proximité
des grandes villes et qui ont êté
fermés en 1968. La construction
de nouveaux villages «d'outremer», plus confortables et luxueux
que les habitations normales en
Chine, est également en cours.

— Suppression de l'obligation — Suppression de l'obligation de présenter des « coupons industriels de rationnement » pour les Chinois d'outre-mer ou les Chinois recevant des virements de fonds de parents établis à l'étranger, s'ils veulent acquérir en Chine postes de radio ou de télé-vision, bicyclettes ou machines à

coudre.

Récuverture, annoncée en mai de magasins de détail particulièrement bien fournis à l'usage exclusif des Chinois d'outre-mer.

Les « corporations d'investissement pour Chinois d'outre-mer », disparues en 1986, sont aussi en vie de réapparition. Elles permettent aux Chinois d'outre-mer d'investir en actions d'entreprises se le course de la course

Kwantung, six millions de per-sonnes, soit un huitlème de la population, reçoivent des vire-

Hongkong (A.F.P.). — Plusieurs industrielles chinoises à un taux ments en devises de parents résides privilèges dont bénéficialent de revenu moyen de ? %.

The province of th spécialistes de Hongkong, ont été envoyés en 1977 à des parents vivant en Chine.

politique

M. BARRE RENCONTRERA LES « JEUNES GISCARDIENS » REUNIS A BEAUCAIRE

M. Raymond Barre se rendra, le vendredi 25 août, à Beaucaire (Gard), pour assister à une session de l'université d'été des Jeunes giscardiens du mouvement Autrement. La veille, le premier ministre aura visité le canton de Chéroy (Yonne), dont le syndicat intercommunal à vocation mul-tiple (SIVOM) célèbre son cintiple (SIVOM) célèbre son cin-quantième anniversaire.

Arrivant à Chéroy jeudi après-midi, après avoir participé, le matin, au conseil des ministres.

M. Barre sera accusilil par le maire de la ville, M. Jacques Piot, député R.P.R., et aura un entretien avec les élus locaux.

Le premier ministre prononcera un discours, puis il se rendra dans la localité voisine, à Saint-Valé-rien, où il visitera plusieurs réali-sations du SIVOM, dont un col-lège, un complexe sportif et une gendarmerie.

M. Poperen (P.C.): refaire < en bas > ce que le P.S. a détruit «par le haut»

Dans France nouvelle, hebdomadaire du P.C., M. Ciaude Poperen, membre du bureau politique de ce parti, tente d'expiquer le
c double langage n'eu parti socialiste dans la division de la gauche sans courir
c le risque de pendre ce qu'il a
électoralement gagné au cours
des dernières années n.

Pour M. Poureau g'est ce qu'il

Pour M. Poperen, c'est ce qui explique la contradiction permaexplique la contradiction perma-nente entre la politique pratiqués par les dirigeants socialistes, celle des petites touches d'approche vers la démarche élyséenne, en-gagée avant les élections et qui se développe depuis, et les décla-rations à la fibre à unitaire ». L'éditorialiste de France nou-velle ajoute: « Pour reprendre la marche en avant de l'union, combattre l'idés « Il n'y a rien à faire avec les socialiste», le travail idéologique

de gammes, serait là pour vous

seriez en fait en vacances toute

l'année. Avec une vaste terrasse

» En bref, il s'agit, par une activité obstinée et de longue haleine, de combler le relard qui s'est manifesté de manière tangible en mars. D'abord, pas assez de Français ont été gagnés à l'idée du changement, d'autre part, sur le contenu de celui-ci, bien des progrès restent à faire. (—)

» De plus cette activité tous azimuts a pour but de sceller dans la vie une union plus soitée. Il faut rejairs sen bass ce que le P.S. a détruit «par le haut».

M. Elleinstein s'inquiète des orientations politiques de la direction du P.C.

L'historien communiste Jean Elleinstein, qui avatt contesté certaines positions de son parti en retrait selon lui sur la ligne du vingt-deuxième congrès (le Monde des 13, 14, 15 avril et du 5 juillet), répond dans Paris-Match à l'entretien télévisé de M. Georges Marchais, le 9 août dernier. M. Elleinstein estime que la gauche ne répond pas aux problèmes de la France contemporaine. Il souligne les menaces que le développement du capitalisme et de la technologie fait peser sur les soulétés de l'Ouest.

« La social-démocratie et le « La social-démocratie et le socialisme traditionnel sont, écrit-il, dans l'impasse et jace à la crise acivelle, leurs réponses ne se distinguent guère de celles des partis conservateurs. Ils gèrent le capitalisme et sont en butte aux difficultés et aux contradictions que celui-ci rencontre à notre époque.

A l'Est, ele communisme tra-A l'est, ele communisme tru-ditionnel connaît un échec in-contestable et ne peut constituer un pôle d'attraction pour le monde occidental ». Aussi M. Elleinstein se relévant au secrétaire général du P.C.I. et aux thèses du vingt-dantième congrès du P.C.E. elledu P.C.I. et aux thèses du vingt-deuxième congrès du P.C.F., sou-haite la recherche d'une iroisième solution e idés qui, écrit-il, était absente des réponses de Georges Marchais aux journalistes ». Pour e reconstituer l'union de la gau-che sur des bases claires », pour-suit-il, « les socialistes doi-vent abandonner toute tentation social-démograte, la condance

vent abandonner toute tentative social-démocrate, la condamner en analyser les méfaits historiques a et « les communistes doivent renoncer à toute pratique stalinienne et critiquer fondamentalement les experiences qui ce réclament du socialisme dans ce qu'elles ont d'aliénant pour la liberté et la dignité de l'homme ».

M. Elleinstein indique que son entretien avec M. Marchais, en mitetien avec M. Marchais, en mai, s'est terminé e par un constat de désuccord persiant sur tous les problèmes évoqués ». Il s'inquiète désormais de la manière dont la direction du P.C. envisage la question européenne. « Si, écrit-il, les partis communitées occidentaux ne sont pas capables de s'entendre sur l'Européen dors l'internationalisme. rope, alors l'internationalisme, dejà fortement mis en ouvee par les événements d'Asie, par les conflits entre le Cambodge et le Vietnam, par les querelles entre l'Union soviétique et la Chine,

entre la Yougoslavie et la Bulga-rie, ne sera plus qu'un souvenir ou un ensemble de rites, honora-bles sans doute, mais impuissants à résoudre les problèmes de notre temps. L'observation faite par Georges Marchais sur l'attitude Georges Marchais sur l'attitude des partis communistes grec et portugais qui rejusent l'entrée de leurs pays dans le Marché commun me semble d'autant plus inquiétante qu'il sugit de partis restés profondément staliniens et lies d'une jaçon incontestable au parti communiste de l'Union soviétique. Aujourd'hie, la lutte de classes passes par le codes erros victique. Aufourd'hui, la lutte de classes passe par le cadre européen et c'est le cadre des grands combals démocratiques des années à venir. Se contenier de rejeter l'entrée de l'Espagne dans la CEE, est une solution sans douts commode et jacile mais elle ne correspond pas aux nécescités de notre temps. (__)

» Mieux définir les conditions économiques, sociales, culturelles, de notre société, critiquer d'une jaçon sérieuse les expériences qui se réclament du socialisme, rense réclament du socialisme, rendre plus démocratiques les règles de fonctionnement du centralisme démocratique, telles sont quelques-unes des conditions fondumentales de la préparation du KXIII congrès du Parti communiste français. Ce qui m'inquiète, c'est que l'entretien télévisé de Georges Marchois ne donnait put le sentiment que l'on semble se diriger dans cette direction.

● L'annulation par le tribunal administratif de Marseille des élections municipales d'Aix-en-Provence (le Monde daté 13-14 soft) fast l'objet d'une requête apprès du Conseil d'Etat. M. Alain Joispains, radical, maire depuis le scrutin de juin dernier, estime que la présence sur la liste qu'il conduisait de Mme Andrée Che-lini, que le tribunal administratif a considérée comme léligible, ne constitue pas un motif d'annulation. Il a précisé que Mme Chelini « quair obtenu son inscripimi a avait obtenu son inscrip-tion sur la liste t'es contributions locales de manièer rétroactive et antérieure su dépôt des listes électorales ». Pour M. Joissains, la présence de Mine Chelini au conseil d'administration de l'Of-fice public d'H. E. M. de Lille et fice public d'H.L.M. de Lille et le poste confié à son mari à l'université d'Aix-en-Provence. constituent une « une domicilia-tion effective ».

aux restanques sur mer préparez-vous des matins grandioses...



Votre appartement, il serait situé entre Nice et Monaco. Entre ciel et mer: Face à l'une des plus belles rades du monde : celle de VILLEFRANCHE-SUR-MEN. De votre it vous pourriez commander

l'ouverture des voiets pour regarder seraient à vos le soleil se lever sur le CAP-FERRAT, écrin raffiné. Et qualques voiliers gagner le targe. Dans cet appartement, il ferait bon La vue, splendide, ne serait pas votre vivre. Et bon recevoir. La via y serait seul luxe. Vous aimeriez l'espace de d'ailleurs facilitée à l'extrême par un la pièce à vivre, prolongée encora par confort absolu. une terrasse fleurie, ou un jardin. Le Dans la cuisine par exemple, un marbre serait extraordinairement extraordinalrement douce, profonde,



dans la salle de bains A l'antique. Du marbre rose, Que l'on simplifier toutes les taches. auralt fait venir pour vous du Portugal. Aux RESTANQUES-sur-MER, vous Les murs ? Tendus d'épais tissu. pour l'intimité de l'atmosphère, ils seraient à vos toiles préférées un

pour les petits déjeuners intimes au soleil ou l'apéritif amical des soirées tièdes et parfumées. Avec la mer sous vos yeux. Toujours là et jamais la même. Avec la piscine en contrebas de l'appartement, privilège que vous ne partageriez qu'avec les équipement électroménager très complet (du lava-valsseile au lava et quelques co-propriétaires de l'immeuble. Pour votre sécurité, votre sèche-linge en passant par le four mural encastré, la hotte aspirante, appartement serait équipé d'un système d'alarme et anti acression



Venez visiter l'appartement décoré.

Renseignements et ventes sur place : 5 30, bd du Rot Albert 1er RN 559 - 06230 Villefranche-s/mer Tel. (93) 55.39.49 Réalisation S.E.T.F.E.L.

Une affaire personnelle, nous déclare M. Jacques Médecin

- C'est beaucoup plus simple. En juin, l'ai été invité par un ami en Argentine - et non par un ministre du général Videla comme on l'a prétendu - à l'occasion de la Coupe du monde de football. Comme je devals beaucoup voyager dans ce pays, il m'était impossible de dire à mes collaborateurs à quelle heure et en quel lieu ils ponyajent me mes collaborateurs à quelle heure et en quei lieu ils pouvaient me joindre. En revanche, je les ai appelée tous les jours au téléphone. Dire que Jacques Médecin était parti sans laisser d'adresse était une formule un peu lapidaire qui avait pour objet de laisser planer une suspicton. Je vous dirai que je suis, maigré tout, extrêmement sensible à tous les honneurs que me fait la presse.

ble à tous les honneurs que me fait la presse.

3 Cela prouve qua je suis quand même un très grand homme poli-tique et vraisemblablement le premier maire de France, puis-qu'on n'interroge pas M. Jacques Chirac sur ses absences.

N'êtes-vous pas quand même le seul maire de France à s'absenter de sa ville plus de deux mois cet été?

— Ne me faites pas rire!

M. Defferre est absent en permanence de sa mairie. Tout le monde vous dire que le maire de Marseille est en croisière à perpétuité. Et M. François Mitterpestine: at M. François auter-rand était encore mon voisin. Il y a quelques jours, à l'hôtel Bervely-Hills de Los Angeles, in-vité par un miliardaire améri-

To sais aussi qu'on prétend avoir des dossiers sur moi, qu'on raconte que le gouvernement a des dossiers sur moi. tant naître à Nice de nouvelles rumeurs vous concernant :
on entend dire; par exemple,
que vous songez sérieusement
à renoncer à vos responsabilités politiques et municipales,
que vous avez mai: supporté
d'être écarté du gouvernement
après les élections...

— Je traverse, simplement, sur
le plan personnel, une période
difficile. Cette période, je ne suis
pourtant pas le premier à la
vivre : d'autres hommes politiques
ont déjà divorcé, certains même
deux ou trois fois, pour lesquels

avoir des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi, qu'on
raconte que le gouvernement a
des dossiers sur moi. Quand
jétais jeune, j'ai entendu dire
cela à mon père pendant des
années les Allemands auraient di
trouver ces fameux dossiers. Ensuite, pendant le gaullisme, que
mon père a combattu, on annonpeit characture des les dieux di
trouver ces fameux dossiers sur moi.

pourtant pas le premier à la vivre : d'autres hommes politiques ; cont déjà divorcé, certains même deux ou trois fois, pour lesquels la presse s'est montrée îtès discrète. Ces hommes ont comm des.

suscite de curieuses réactions depuis le début de l'été. En puri sans laisser d'adresse ret depuis la fin du mois de juillet, après voire second départ, on entend muruurer à Nice que vous avez fui, que vous ne rentrerez plus.

— C'est beaucoup plus simple, nin, f'al été învité par un ministre du général Videla

D'adres affectifs qui les ont certainement empéchés de cohspantion a dit que vous la même ville que leur exéponse. Cette stituation me conduit à m'éloigner, non de ma ville ou de mes concitoyens, mais de mon milieur familial. Je vis cette crise depuis mars ou avril. Que cela ait coîncidé avec les élections législatives ou mon départ du général Videla

» Quant à mon rôle au gouyeunt à mon rôle au gou-vernement, je savais en y entrant que je ne serais pas éternel. L'important, pour moi, est de savoir que pendant mon passage au secrétariat d'Etat au touris-me j'ai marqué d'une emprente personnelle l'activité de cette maison. Mais il est démontré que les ministres ne sont pas forcé-ment jugés sur les résultats de leur action. Le secrétariat d'Etat au tourisme a été supprimé après mon départ. Je trouve cela regret-table.

Vos problèmes personnels sont-ils réellement l'unique ruison de voire absence ?
On dit à Nice que voire pouvoir s'effrile...

— On dit beaucoup de bêtises,
vous savez. On a dit que l'étais

« Des ragots »

- Mais pourquoi vous père m'a laissé, à sa mort, en prête-t-on de démissionner de 1965, un dossier — d'une centaine de feuillets — concernant un certain nombre de personnes à Nice. — Encore des ragots l Bien sur, je n'ignore pas que j'ai des adversaires. Sans eux, je ne serais pas l'homme que je suis. Ce sont mes adversaires qui m'out fait. C'est leur méchanceté, leur veulerie, leur abjection, vis-a-vis de mon père d'abord, puis de moi-même qui m'ont forgé un caractère.

3 Je sais aussi qu'on prétend

- Pourtant, à Nice, les ru-— Pourtant, à Nice, les ru-meurs ne viennent pas que des rangs de vos adversaires. Songez - v o u s sérieusement, comme certains de vos pro-ches conseillers le laissent entendre, à renoncer à la pré-sidence du conseil général des Alpes-Maritimes?

dit sur moi à travers la cam-pagne du Canard enchaîné, blen sur, par sous-entendus, par le jeu de l'amalgame, par des sup-positions.

— Il est vrai que lorsque j'ai pris, en 1973; la présidence du conseil général, cela a été à mou corps défendant; à la demande pressante du préfet de l'époque, de ses secrétaires généraux, de M. Michel 'avastro, P.-D.G. de Nice-Marin, qui m'avait invité dans son bureau à cette occasion, et d'un certain nombre de personnalités politiques. Pendant les deux années de ma participation au gouveruement, j'ai été

Alors que Nice s'interroge sur l'absence prolongée de son maire, M. Jecques Médecin passe actuellement ses vacances à Los Angeles. Son calendrier d'activités pour saptembre est déjà chargé. Alors qu'on parie, à Nice, de le «disparition» de l'ancien escrétaire d'Etat au tourisme, celui-ci se laisse photographier en compagnie de son amie américaine par la presse californi nne. Nous evons réussi à joindre M. Médecin à Los Angeles, où il a accepté de répondre — par téléphone — à

parti avec l'argent de la caisse élections au conseil général dol-de la Ville, alors que tout le vent avoir lieu en mars 1978. Or monde sait que les fonds dont le président de la République a monde sait que les fonds dont disposa une municipalité sont coutrôlés par le trésorier-payeur général, fonctionnaire du Trèsor. Un maire ne peut pas prendre 1 franc. On a dit aussi que je prenais une commission au passage sur chaque transaction financière de la ville de Nice. Les regots... les « on-dit... », la presse ne s'alimente plus que de cela. J'en ai l'habitinde : je suis, depuis deux ans, sous les feux croisés de la presse satirique ou de gauche. C'est à pieurer, cette indigence intellectuelle. On a tout dit sur moi à travers la camannoncé son intention de deman-der an Parlement de l'imiter la nombre des mandats des élus. Cels devrait normalement être fait à la rochaine session d'au-tonne de l'Assemblée nationale. tonne de l'Assemblée nationale.
Pour ma part, je proclame depuis
longtemps que le cumul des mancats est une ineptie. Comme 'as
autres élus, je devrai choisir. Les
maires de villages ou de petites
villes qui n'ont pas la responsabilité de la gestion de la cinquième ville de France sont plus
à même d'occuper des fonctions
régionales.

- Les informations concer-nant la trahison de certains de vos amis au sein du conseil municipal ne sont-elles aussi que des rugots malveillants lancés par la presse ou pur vos adversaires? Ils semble que certains conseillers muni-cipaux, profitant de votre ch-sence, recherchent des allian-ces politiques avec des hommes ces politiques avec des hommes de la majorité extérieurs à votre équipe. On prête même à ces conseillers l'intention de mins sur l'éventuelle annula-tion, par le Conseil d'État, des élections municipales de 1977 dans deux des trois secteurs de Nice.

— Je ne me suis jamais fait d'illusions sur les gens-en général ou sur ceux cui se prétendent mes amis. An sein du conseil mynicipal, j'ai autour de moi des hommes qui appartiennent au R.P.R. ou au P.R. des hommes qui me sont extrémement fidèles, et dévoués. Ils représentent 95 % les nouveaux venus sur ma liste. Les auciens conseillers municipaux, eux, sont d'une fidélité éprouvée. Il reste quatre ou cinq torturés que p'ai-pris sur ma liste, parce que j'ai voulu jouer le je. jusqu'au bout, et qui ne me pardonnent pas de devoir à ma candidature de 1977 leur accession à la vie publique. Lorsque je ne présente seul aux élections. - Je ne me suis jamais fait

comme aux dernières législatives de 1978, je l'emporte avec dix mille volx d'avance mais lorsone le voix d'avance, mais lorsque je remorque derrière moi des éter-ne' battus du suffrage universel. je ne l'emporte que de neuf cents voix comme aux élections muni-

voix comme aux élections municipal de 1977. Alors ces gens-là s'illusionnent beaucoup.

Depuis, s'il doit y avoir demain une rébellion au sein du conseil municipal, je sais qu'elle ne sera pas d'origine nlooise. Elle aura été télécommandée par une intrigue venant d'un autre niveau politique. Je dis tout de suite que je ne pense pas qu'il s'agisse du plus haut niveau. Cela vient simplement de Paris, qui est très à l'écoute des rumeurs et où l'on a de plus en r'us une mentalité de flic.

Pouvez-vous préciser ce « niveau politique» où nais-sent les critiques à votre égard? Ne s'agit-il pas du P.R., votre propre parit?

Nice...

Je ne vois pas, au reste, comment les élections municipaledans le 3° secteur pourraient être annulées maintenant. Parce que ce scrutin a eu lieu en mars 1977, et nous serons bientôt en mars 1979. On ne va tout de même pas annuler ces élections deux ans après. Si le Conseil d'Etat a tellement tardé à prendre une décision. Sì le Conseil d'Etat a tellement tardé à prendre une décision, c'est qu'à mon avis il a jugé qu'il n'y avait pas eu lieu d'anuller les élections. Mais mettons les choses au pire : le 3° secteur est annulé. Une partie de ma liste municipale présente sa candidature contre moi. Je serai alors dans l'obligation de prier certains conseillers de démissionner ou de demander aux membres de ma liste qui appartiennent aux de demander aux membres de ma liste qui appartiennent aux partis de la majorité de se désolidariser publiquement de cette liste pendant la campagne. Vous voyez, par exemple, le parti radical présenter une liste disjointe dans le 3° secteur publiquement désavoué par six conseillers municipaux radicaux dans les is et

Vous parlez du parti radical. Ne s'agit-il pas plu-

cipaux radicaux dans les les et

th du P.R.? Des ministres giscardiens critiquent votre gestion...

gestion.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que le R.P.R. est actuellement avec moi d'une extréme gentillesse et que ses membres se comportent avec mol comme des amis et des alliés véritables. Je ne peux pas empécher des ministres de me critiquer. Pour ma part, je réserve mes informations au président de la République, s'il veut blequ me recevoir ou si j'ai un jour, l'occasion de le rencontere. Croyez-mol, je ne suis pas tout à fait innocent : le R.P.R. n'ignore pas que les prochaines élections présidentielles auront lieu en 1981. La ville de Nice a toujours accordé la majorité de ses suffrages aux candidats désignés par mon père ou par moi-mème. Ce fut le cas en 1965 pour Alain Poher, en 1974 pour M. Giscard d'Estaing.

3 Or la hataille politique pour 1981 a déjà commencé, nul ne l'ignore Le chef de l'Etat souhaite, à coup sûr, que je reste fidèle à mon soutien. Les intrigues dont votre propre parti?

— Je ne puis que vous répéter que ces intrigues sont télécommandées de Paris, Mais ce n'est pas nouvean et je suis de taille à résister. Je ne peux pas empécher quaire ou cinq conseillers municipaux — sur quarante-huit — de faire des commentaires désobligeants sur moi ou de spéculer sur une éventuelle annulation des élections municipales dans le 3° secteur de Nice.

» Je ne vois pas, au reste, comment les élections municipales dans le 3° secteur de Nice jusqu'en 1983. Que cela plaise ou non. Même s'il devait y avoir de nouvelles élections municipales dans le 3° secteur pourraient être annulées maintenant. Parce que ce scrutin a en lieu en mars 1977, et nous serons blentôt en mars 1979, on ne va tout de même pas annuler ces élections deux ans après. Si le Conseil d'Etat a tellement

- Songez-vous, comme on le prétend également à Nice, à quitter le P.R., où l'on vous dit mal à l'aise?

— Je me suis toujours tenu à l'écart des grands partis. J'ai adhéré au P.R. pour soutenir M. Giscard d'Estaing, non pour appartenir à tel ou tel groupe parlementaire. Je ne vais pas changer de parti tous les quinze jours. Mais il est évident que si je gêne quelqu'un au P.R., je m'en irai sans verser de larmes. Les chiraquiens seraient, hien sûr, très attentifs à mon départ, car homme très puissant et toujours homme très puissant et toujours capable de renverser une majo-rité à Nice en faveur de l'un ou l'autre des candidats aux élec-

Reviendra? Reviendra pas?

tière du patrimoine immobilier da son oncie, le richissime créateur des prodults cosmétiques Max Factor, et première fortune de l'ouest des Etata-Unia, M. Médecin doit séjourner auprès de son amle jusqu'eu début du mois ceptembre. Maris, père de deux enfants, le maire de vice avait engagé, avant son départ, une procédure da divorce et mis en vente la villa « Lou Soubran » (le Sommet), propriété qu'il possède sur

la colline de Gairaut. Quela éléments myatérieux peut bian comporter cet épisode économico-sentimental. Les coups da foudra de la cinquantaine sont choses courentes. Les Français ont pris l'habitude de divorcer. Et Margot devrair être rassurée de voir les princes de la polidqua encore cepables do séduire da vrales princesses. On auralt pu comprendre que Nice, bonne fille, plaigne l'épouse délaissée ou se réjoulate du bonhaur des emoureux. Male pourquol cette soudaine montée des rumaure ?

Le prétexta de l'elarme e été fourni en juin par l'annonce, dens Nice-mailn, d'une première ebsence de M. Jacques Médecin. Le quoddlan régional avait même précisé que le maira étali » perti eans laisaer d'adresse ». L'entourage du meire s'était voulu ressurant mais n'était pas pervenu é masquer son embarras. Le presse evalt fait écho é ca départ mysterieux. De l'étrenger, Médecin e'était oru obligé de faire savoir qu'il assistait aimplement à la Coupe du monda de (cotball en Argantina, qu'il se tenait quoti disnament informé des affaires de le ville et qu'il n'atait pas dene son intention de renoncer é ses responsabilités publiques (1).

Cetta mise au point e eu l'effet contraire de l'epaisement recharché. » A chaque fois que Jecques Médecritique, son démenti rentorce le eoupcon ., explique un de ses amis. Déjà, le procès intenté per M. Méde-cin eu Canard enchaîné, qui evait cru reconnaître sur une photogra-

Nice. — M. Médecin, cinquante ans, meire de Nice depuis 1985, depuis depuis depuis depuis de Alpes-Meritimes depuis sident de le République et de l'an reprennent des eccusations déjé for qui, dans le passé, le municipalité député des Aipes-Meritimes depuis de la République et de l'an1967, ancien secrétaire d'Etat eu tourisme, est en villégielure é Los Angeles (Californie). Après une brêva escale à Paris, il e rejoint vers le Graham, trante ane, qui serait l'hériGraham, trante ane, qui serait l'héri
député des Aipes-Meritimes depuis de la République et de l'anreprennent des eccusations déjé formulées contre le maire de Nice é e passé, le municipalité du maira, de la presse, renforce le settiment e de la fin d'une invuimulées contre le maire de Nice é e passé, le municipalité du maira, de la presse, renforce le settiment e de la fin d'une invuimulées contre le maire de Nice é e passé, le municipalité du maira, de la presse, renforce le settiment e de la fin d'une invuimulées contre le maire de Nice é e passé p l'u e le u r s commandes, e propos des affaires Spaggleri (la maira, l'entre l'entre nommé adjoint, eccudamne e le mégelomanie du maira, trop américanophile e, trop américanophile e passé, le municipalité de consallusions de la presse, renforce le settiment e de lui fin d'une luvulmaire, trop américanophile e, trop américanophile set depuis det. ans et eux tatés depui Canard e reussi son opération. » Le communiqué de M. Jacques

> Blen au contraire. D'abord, les allusione au divorce difficile du maire de Nice. Viennent ensulta les histoires

les telts épars vérifiés ou non démen-tis dens le passé par M Médecin, Ainsi, il est vrei, pet exemple, que Speggiari était connu é la mairie de Nice, il est exect, eussi, que la maire est un encien condiscipla da lycée de Jean-Dominiqua Fratoni, ou que l'exses sympathies pour l'extrême droite. eu point de prendre pour conseillere ciation générale des étudiants niçole (AGEN), connue, après 1968, pour la duraté da ses barres de fer.

Cas reppele n'émenent pas seulemant d'una polgnée d'envieux maiveillants et désœuvrés. Ou de l'adversaire officiel du maire de Nice, le perti communiste, qui se montra fort prudent dans ce concert. - Nous ne souhaitons euriout pes que le meire disparaisse, explique M. Cheries Caressa, membre du comité central du P.C. et tête de file du parti é Nice. Nous evons un vieux entieux élactoral è régler avec lui. Qu'il revienne vite ! »

Toutes les fols qua M. Médecin tait l'objet d'une accusation, les bruits sulvent le même parcours dans la ville Se formant près de la mairie, pariole même permi les employés municipaux, lie gegnent les carés de le placo du Paleis-de-Justice, ou le préfecture, pour trouver un écho sur le merché aux fleure du cours Saleya. Cet été, pourtant, le champ de la

incité é mettre fin é ses ectivités publiques. Le maire de Nice tenteraft ectuellament, depuis les Etats-Unis, « da négociar ae démission ». Le Médecin n'e pas calmé les rumeurs. coup de foudre amoureux fournirait un prétexte honorable é ce départ et on laisserait même à M. Médecin le soin de désigner son euccesseur à complètes, mieux construites, qui

En dehors de ces rumaura, il y a endigualent le soupçon; la « mai Médacin » e atteint la classa politique et celle-ci n'e plus sa retenue das relations entre Fratoni et Médeoin », conseille-t-on. Du côté désigné blen sûr, on ne trouve rien. Mels l'homme de si bon conseil est député. « Médecin est tombé olus vite que gaulliste de le première heure. D'eutres parient ancore, refusant, certes, d'assumer la responsabilité de leurs propos, menaçant de poursuites si leur nom est cité, male apportant leur pierre à l'édifice accusateur

de Jecques Médecin.

« Il vaut mieux qu'il comprenne cu'il ne dolt pas revenir -, evertit familie nicciae, qui assura avoir toujours soutanu les actions polidiques de Jean Médecin, puls de son fils. . Quand II est revenu, après sa encora fait des sourires. Il ne peut donc pas . conneître l'étendue du mei. - Celui-ci affirma que la maire de Nice e trahi les vrais Nicola (10 % da la population locale), rompent peu é peu evec une » tradition de compagnonnage » faite de mille petits services qu'on se rand entre gens du pays, au profit d' . una alliance avec les capitalistes étran-

Un autre reproche à Jacques Médecin d'evoir placé un » étranger »

Ces critiques ne sont pas récentes. Elles paraissent simplement se développer plus librement depuis l'absence da Jacques Médecin. Comma si le » médecinisma », omniprésent dépuis près de cinquante ans, a'avérait désormale trop jourd é supporter. Longtemos, le maire de Nice a profité de l' « autocratisma téodal » da son père sur le département. Longtemps, celul-ol a fait et défait les carriéres politiques et vécu du « cilentélisme local » par de savartes alliances avec les clans, les efamiliese nicolses. La gans romaina. avec les esiments de fidélité qu'on venait v prêter, remplacait les pertis politiques - la sane influence réella - et la « système Médacin » permettalt de faire cohabiter dans un même conseil municipal » les royalle-

Deny éléments expliquent qu'esfourd'hul ca - césarisme - eppareisse moins fort et que, profitent de l'ebasson du maire, ses détracteurs ee sentent pousser des elles. D'abord, le paysage politique régional changé, notamment aux demières Nections législatives. Des hommes comme Fernand Icart, député (P.R.) et ancien ministre de l'équipement ou Charles Ehrmann (P.R.), député de Nice depuis mars, peuvent pré-tendra é une influence locale.

La pouvoir niçois est peu é peu contrebalancé par les autres villes da le Côte d'Azur, avec des hommes comma le général Emmanuel Aubert (R.P.R), maie da Menton et député des Alpes-Maridmes, ou Pierre Sau-valgo (R.P.R.), maire da Cagnes-sur-Mer, lui sussi député. Ensuite, le cote da popularité da Jacques Méde-cin à Nice semble avoit baissé depuie es nomination au gouverne ment. « Il était trop absent », pensen! de nombreux Nicois. La maira de soir des élections municipales de

L'absence de Jecques Médecin, portent de plus en plus difficilement

lers municipaux semblant trahir comprenez, dit l'un d'eux, nous ne ouvertement M. Médecin depuis le pouvons plus supporter que M. Médedébul da l'été. Par seulament certains membres du P.R., qui font par- ve trop loin, na fait pas assez atten-

Ces conselliers ont particulièrement mai respenti prétendent-ils les meneces de M. Médecin, lors de la derda rachat du Palais de la Méditerranée par la municipelité. » Beaucoup d'entre nous étaient opposés é ce projet. Si le vote, en séance plénière, avalt été é bulletin secret, le maire n'auralt pas remporté la majorité. » Mais le vote e'est lait à main levée

de Nice est désormala connu : cos consalilers municipaux paraissent prêts é faire alliance evec les membres du P.R. et. parlant sur une éventuelle annolation per le Conseil d'Etat des élactions municipales : de 1977 dans le 3° et, esion certaines rumeure, le 2º secteur, défendralent une candidature nationala, soutenue par le gouvernement let appuyée d'Estaing. - Mme Simone Vall serait le bienvenue », assure un homme politique local, L'absence prolongée de M. Jecques Médecin laisse tout cession de fourbir leurs armes. On ne selt jemels, pensent-lia : il n'est pas impossible que le Conseil d'Etat prenne une décision dès la rentrée. L'entourage de Jacques Médecin, tout en contirmant l'existence d'un complet, désigne un autre adverministériels et le parti républicain ». lea de voir una parsonnalité talle qua d'evoir été écarté, eu printemps, de le maire de Nice le représenter sur ce mêma gouvemement. » Déià le le Côte d'Azur. Plusieurs responsele maire de Nice le représenter aur lités connues é Nice at par des Nice des rêves de grandeur qui ne devançait le P.C que da 900 voix, hommes politiques qui, traditionnelle- n'intéressent plus les Niçois. Un entreprieneur de travaux publice à raconte un journaliste local.

1977, lorsque Nice e'est éperçue qu'il MM. Jean-Pierre Solsson ou Jacques Minder de l'Emparité et Bouge, qui verient de l'Emparité et Bouge, qui verient l'information publice a rèves de grandeur qui ne devançait le P.C que da 900 voix, hommes politiques qui, traditionnelle- n'intéressent plus les Niçois. Un en avait vu un homme K.-O. debout -, contre le « pofantai médièvel » correctionnel de Nice (le Monde du 29 avril 1978).

cin nous imposa ses décisions. Il tie - avec le R.P.R. - de l'équipe tion à son enlourage, prête trop le municipala dapuis 1977, at qui sup- flanc é la critique. »

Cinquantenaire

au tourisme. Mais les fidéles da M. Médecin assurant même aujourd'hul qua » Paris repart en guerre ». nière séance du consail municipal » Pendant l'année et demie cu du 17 juillet, où se discutait le projet maira a passée eu gouvernan jamais un ministre n'a téléphoné à M. Médacin pour lui affirmar sa sympathie lorsque la presse l'attequalt -. estime M. Jean-Peul Claustre un des plus proches collaborateure Soisson publie-t-il que la ville de Nice payait les déplacements de son mains quand celui-ci silait soutenir le socrétaire d'Etat é la jeunessa et unanimité de façade, lors de la séance publique. aux sports, alors secrétaire général Le projet de succession du maire

> oul a fourni les tables et les chaises Après tous ceux qui conseillent au maire de Moe de ne pas rentrer. sur fond da nouvella via arrangeralt. les demiers fidéles da Jecques Médecin assurent que leur » emi reviendra pour se bettre ». » Comma é chaqua tols, dit encore l'un d'eux, les autres se coucheront. » Après avoir réglé ses problèmes personnels, le maire lamais cessé de tenir, mêma é Loe Angeles -. Alors, reviendra ? Reviendra pas ?

du P.R. ? Oublis-t-il que c'est Nice

» Il sere ià à le fin de l'étà. Ne serall-ca que pour fâtar le cinquanteneire du médecinisme. » La 28 décembre 1926, en effet, Jean Médecin assuratt pour le première fois la pouvoir de sa « femilia » sur Nice. Des noces d'or valent blen

(1) Le Monde du 22 juin 1978. (2) Le Canard enchaîné, ainsi que

5'inquie s politique n du P.C

and the statement

Rougon (Alpes-de-Haute-Promur est droit.

- Regarde la niveau d'eau. Les parpelings deviraient être là. - On arrangera ça evec le prochaine couche

- C'est ça. Et lorsqu'on sera arrivé à la hauteur de la charpente, ça sera ancore plus

Sur le chantier de jeunes de la bergerie de Feucon, à Rou-gon, Michel, le « louberd », n'héalte pas à railler Myriam, élève Institutrice. Le chantier accueille depuis 1974 des jeunes délinents du quartier de La Villette A Paris. Ses animeteurs ont décide de l'ouvrir cet été à une demi-douzaine de bénévoles (autant que de - loubards -), pour la plupart étudiants, de l'association de chantiere de jeunes Aménagement en Heute-Pro-

Comme dans d'eutres chantiera de ce genre, on resteura ici une bergerie en ruine, on construit un etaller de poterie, on suigne un poteger, on élève quelques animaux de bassecour, on élebore des projets de gite équestre et d'implentation d'artisans. Mele ces activités, qui, pour baeucoup d'associa-tions, sont une fin en eoi, consthoent event tout pour l'Assoclation de le bergerle de Faucon un moyen d'élergir l'horizon de nes souvent repliés eur leur bande, de les taire vivre de menière autonome eutrement que par le voi de portefeuliles dans le métro.

il ne e'agit pes pour eutant de leur Imposer des normes mêmes ont d'allieure souvent releté de telles normes : Danis et Hubert sont ool conscience; .comme .Christine et Fernande, ils ont refuse un emploi du tempe fixe de huit heures par jour pour travailler bien devantege à le bergerie de Faucon.

Pour éviter que les jeunes se sentent assistés, l'association leur verse une rémunération de 1 500 F par mole aur laquelle sont prélavée 13 F par jour de freis d'hébergement. Plusieurs de ceux qui passent à la bergerie de Faucon trouvent par la sulte des emplois dans le bâtiment. L'an demier, trois d'entre eux sont même partis taire fortune en Arabia Sagudite, après evoir assimilé les principales ficelles du métier de maçon.

D'eutres, en ravanche, refusent d'être - exploités par un patron et révent au mieux de s'établir à ieur compte, eu pis, mais peut-être pour «trimer», de réalisar de » gros coups ».

Les étudiants, qui, eux, ne sont pas psyés, sont venue loi parce qu'ile en evalent « assez des chantiere traditionnele - et evelent - envie de rencontrer un milleu différent = tout en talsant - quelque chose d'ectif pendant

Le dialogue entre les - toulentement, il feur vaincre les barrières de langage et de mentelité, Les premiers, par exemple, considèrent souvent l'association comme un patron et ne sont pae dieposée à travallier un quart d'heure de plus ni à diseuter - boulot - eorès ·13 heures (le chantler tonctionne de 6 heures à 13 heures), contrairement aux escondes, enthouslasmés par une ectivité qui lear est inhebitualle (les - loubards - passent plusieurs mois à Rougon, alors que les bénéeemeines). Les discussions, euperficielles pendant lee rapas en groupe, deviennent progreseivement plus personnelles et profondes pendent le travell. Au bout de quelques loure, on ve prendre un « pot » ensemble et on trouve Yeutra . eympa ». qui eerait banel ailleurs correspond ici à un progrès considérable, à la découverte d'un nou-

· A le bergerle de Faucon, commente Denis, - on ne fait . pas de le B.A., on fait de le rustine -.

. MICHEL SIDHOM.

AVANT « L'ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ENFANCE »

Favoriser le développement des plus jeunes, c'est faire œuvre rentable

nous déclare le directeur général de l'UNICEF

Aux termes d'une résolntion votés il y a daox ans par l'Assemblée générale des Na-tions unies, 1979 sera - l'année internationale de l'enfanca -. L'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfancel a été chargée de veiller à ca que cette décision n'aille pas simplement grossir le catalogue des vœux pleux. Que prépare-t-elle pour la circonstance? Ou en est l'UNICEF un quart de siècle après sa consécration comme entité permanante de la communauté mondiale? A quai servent les fonds provenant de la vente des fameuses - cartes de vœux - ?

Autant de questions que nous avons récemmant posées à M. Henry Labouisse, citoyen américain, directeur général da l'UNICEF depuis treize

a Dans le cours de toute vie humaine, il y a un moment, asser bref, où, par une action somme toute modeste, on peut changer durablement quelque chose, beaucoup de choses. Ce moment, c'est celui de l'enfance. En quelques années, et aux moindres frais, on peut donner au bébé, au garçonnet, à la fillette, un bon départ net, à la fillette, un bon départ sur le plan de la santé, ou pour ce qui est de l'éducation. Si on laisse passer ce moment, certains enfants survivront; d'autres même pas. Pour M. Laubouisse, consegrar du terms de l'argent consacrer du temps, de l'argent, de l'énergie à l'enfance, ce u'est donc pas faire une bonne action ; c'est aussi faire ceuvre rentable ; c'est appliquer l'aide internationale ao point exact où elle peut apporter le plus de fruits.

o découvert que l'ingestion an-nuelle de trois à quatre capsules de vitamine A prévient une cer-taine forme de cécité, la zérophtalmie. Au Bangladesh. on a donc distribué de telles capsules à quinze millions d'enfants. Pour une dépense de trente centimes, un sujet se trouve ainsi protégé pour une année de cette affection. A présent, prévoyez un programme d'éducation et de nutrition mettant l'occent sur la nécessité de manger des légumes comme les carottes et le potiron, qui contiennent beaucoup de vitamine A, et vous prévenez le mal au lieu d'ovoir à le guérir. Voilà ce que nous avons entrepris de faire. » à outure millions d'enfants: Pour

The expression revient constamment dans la bouche du direc-teur général de l'UNICEF : le teur général de l'UNICEF: le agrass root level », le « terrain », l'action « au ras du sol ». Cet ancien responsable de l'administration en France da plan Marshail, cet ancien directeur de la Coopération internationale américaine (ACI), qui fut chargé, sous Kennedy, de réorganiser les programmes d'alde des Etaks-Unis à l'étranger ne dédaigne pas la macro-économie. Mais il n'a pas « la religion du Produit national brut (P.N.B.) » « Les usines, les routes, les chemins de fet, les routes, les chemins de fer, tout cela est important. Mais ce n'est pas une fin en soi. Une augn'est pas une fin en soit de dup-mentation du PNB, va souvent de pair avec un accroisement de l'écart entre riches et pauvres. Il faut donc agir pour que le déve-loppement profite directement aux gens, et singulièrement aux plus jeunes d'entre eux. Nous voulons

jeunes d'entre eux. Nous voulons travailler non seulement pour l'avenir, mais surtout pour les enjants d'anjourd'hui ». Une telle préoccupation suppose, d'abord, que l'on cherche à connaître les besoins réels des populations. Première constatation: les priorités formulées par les citoyens sont souvent bien différentes de celles que retiennent les goovernements. « Les pays du tiers-monde sont très fiers, et comment ne le séraiantils pas, de oensucrer des pourcentages très importants de leurs tages tres importants de eurs

La bataille de l'eau

Autre point d'application de l'action de l'UNICEF : l'éduca-tion. Non pas l'enseignement for-mel, inspiré du modèle occidental (qui de toute manière n'est pas de son ressort), mais une édu-cation à l'environnement, adapté aux sitnatians concrètes. La comprissance des animaux : fami-Ces observations tirées de la vie humblement quotidienne et le souel de répondre aux besoins les plus lancinants ont condoit l'UNICEF à accorder un haut degré de priorité à l'amélioration degré de priorité à l'amélioration des ressources en eau potable des villages du tiers-monde : 15 % de son budget in sont consacrés.

Le directeur général du Fonds des Nations unies pour l'enfance illustre son propos d'un exemple concret : celui du Bangladesh. Dans le nord de ce pays environ cent mille puits ont été creusés, et soixante mille ancien ont été refaits, avec le concours de refaits, avec le concours de l'UNICEF, depuis le début des années 70. Dans moins d'un lus-

années 70. Dans moins d'un lustre trois cent mille puiss, au total, seront en service. Ils four-niront de l'eau potable à soirante millions de personnes — dont plus de la moitié sont des enfants, des femmes enceintes ou qui uourissent leur bébé.

Cette bataille de l'eau peut être menée avec des moyens presque dérisoires. « Au lieu de voir construire un barrage, nous préférons qu'on installe quelques milliers de pompes. Nous n'avons pas peur de voir petit », alme à répéter M. Labouisse.

La paternité responsable

Comme tendent, aujourd'hul, à le faire la plupart des organisa-tions internationales, l'UNICEF encourage la eparticipation des individus à leur propre dévelop-pement. « Il s'agit moins, explique M. Labouisse de parachuter une aide matérielle que d'aider les gens à découvrir les ressources cachées dans leur propre commu-nauté, à susciter des leaders naturels, bref, à se prendre en charge pour tout ce qui concerne la santé, la nutrition, l'éducation de base base. »

L'UNICEF estime-t-elle avoir son mot à dire en matière de planning familial?

« Nous nous y intéressons. Notre doctrine est celle de la paternité responsable (responsible paren-thood). Nous sommes évidemment thood). Nous sommes evidemment convaincus que la dimension d'une famille a une incidence considérable sur la santé et le bien-être des enfants qui la composent. Refuser loui planning, c'est pratiquer une discrimination par l'argent. Mais tout dépend, bien entendu, des situations locules. Nous ne disons évidemment pas au « couvernement » ovelles pas au «gouvernement» quelles doivent être leurs politiques en ce domaine; mais si l'un d'entre eux requiert notre aids, nous ne nous dérobons pas.»

e Notre conviction, néarmoins, est que toule politique de plan-ning doit avoir pour contrepartie une politique de santé. Les moyens anticonceptionnels ne suffisent pas. Il faut faire comprendre à

maigres budgets à l'équivation des enjants », explique M. Labouisse. « Mais sait-on assez que moins de 15 % des populations rurales des pays sous-développés vivent à une distance raisonnable, disons de 8 à 10 kilomètres, de toute assistance médicale? Sait-on que, dans quatre-vingi-dix pays du tiers-monde, les trois quarts des gens n'ont auoun accès à l'eau potable? Que dans ces mêmes régions, des jemmes, mais aussi des-enjants, doivent, chaque «, parcourir des kilomètres pour aller chercher une eau polluée? »-

maigres oudgets à l'équication des

anx situatians concrètes. La connaissance des animaux: familiers ou non, des saisons, des sols, des aliments, des principes d'hygiène élémentaires: toute une science modeste qui peut espendant aider à « résoudre les problèmes quotidiens, à améliorer les conditions de vie dans le multeu ambiant ». En ce sens, une méthode d'action de l'UNICEF consiste à favoriser la création de potagers attenant aux écoles (school gardens); (school gardens); Cette éducation vise aussi, blen entendu, les mères et les futures mères. On les informe sur les

mers, on les informe de l'allai-tement au sein, ou sur la carac-tère indispensable de certaines proteines. Il faut aussi convaincre les gouvernants que l'augmen-tation de la production de nourriture ne dispense pas de mettre en œuvre les politiques d'amélioration de la nutrition.

jants vivants que douze, dont huit morts. C'est un problème d'éducation. Il y a déjà des suc-cès dans ce domaine : au Srices dans ce domaine : au Sri-Lanka, à Singapour, en Chine, au Kerula (1). Les courbes de natalité et d'analphabétisme bais-sent souvent dé manière connexe.» Pour mener. à blen ce pro-gramme, l'UNICEF dispose d'un budget somme toute modeste : moins de 200 millions de dollars

(900 millions de francs) pour cette année. Il est fourni aux trois-quarts par le gouvernement et, pour le reste, par la vente des fameuses « cartes de vosux » et par des fonds levés par les quelque trente comités nationaux de l'UNICEF. Dans certains pays. de l'UNICEF. Dans certains pays, comme la France, l'apport du public (cartes et dons) est supérieur à la contribution du gouvernement l'L'UNICEF est une « netits administration » qui empicie moins de 400 professionnels, travaillant, pour les trois-quarts, sur le terrain. Elle s'enorqueflift de ne consacrer que 7 % de ses dépenses à ses frais de fonctionnement. tionnement.

En quoi consistera, avons nous enfin demandé au directeur géné-rai de l'UNICEF, cette « annés internationale de l'enfance » qui durers du 1ºº janvier au 31 dé-cembre 1979 ?

cembre 1979?

« Ce sera une occasion pour chaque gouvernement de se pencher sur sa propre prutique dans le domaine de l'enfance, afin de voir ce qui n'est pas fait mais pourrait l'ètre. Nous espérons également que les pays occidentaux et les membres de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) donneront à cette occasion devantage d'argent pour des actions spécifiques en cette occasion doutritage à de gent pour des actions spécifiques en faveur des pays en vole de déve-loppement (2). L'année interna-tionale ne sera pas une occasion de réunir de grandes conférences fracussantes, mais de mettre honnétement syr la sellette estie question : que foire pour prévater les enfants du monde entier à devenir de meilleurs adultes? »

. 1---

Unfant de e

Und courte transfer on oracle

Burdellinger Presen

32

.

5

Sec. ...

123 :···

3 c

2:1.

A

12" -

187......

Marine of the

the bearings

diene de Palana

.

1.5 1.5

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Etat fédéré du sud de l'Inde. (2) Les instances responsables de l'UNICEF viennent d'adopter l'objec-tif d'un budget de 240 millions de dullars pour 1980, M. Laboulese avait. pour se part, proposé un objectif de 500 millions de dollars pour «l'horison 1985». La majorité des membres du conseil d'administration Oz Fonds l'avait accepté, mais il a soulevé de fortes réficances de la part de certains peys développés qui sersiont spociés sinsi à augmenter fortement leur contribution.

On estime, à l'UNICEF, que 15 milliards de dollars suffiraient en l'état sequel de la population mondiale, à pourvoir l'expemble du tiers modidé oes services de base indispensables en matière de santé, d'environnement et d'éducation non formelle.

LA DISCRIMINATION SEXUELLE ET SALARIALE

Sept Japonaises en colère

De notre correspondant

Tokyo. - Pour la première fois su Japon, une pleinte a été dépo-sée auprès du tribunal de Tokyo mettant en lumière la discrimination - done - les femmes - sont victimes dans la vie ecciale. Sept plaignantes réclement à le Fédération des Industries sidérurgiques le palement de la différence entre les salaires qu'elles ont percus depuis leur eux hommes, a quairfication égale. ·

La loi interdit les différences de salaires ayant pour critère le saxe de l'employé. Selon ces sept Japoneises en colère, le Fédération e mis au point une pratique qui, sans contrevenir puvertement eux dispositions légales, revient à maintenir les femmes dans des emplois subalternus - et par consequent moins payes.

En 1975, Année de la femme le gouvernement japonels s'était engagé à remédier à la situation d'infériorité qui est celle des Japonaises. En fait, selon une enquêta du burezu du premier ministre, en 1976 les salaires des temmes étalent encore inférieurs de 56.5 % à ceux des hommes. En février demier, le bureau du premier ministre a publié un

plan dit- Des droits égaux . qui doit être la base de le politique gouvernementate eu cours des dix prochaines années.

A la Conférence Internationale

de le femme, réunia par l'ONU à Mexico en 1975, l'ensemble des mouvements feministes nippons. de la Ligue des électrices à la section féminine de la Soltyo. (le plus importante confédération ce plan, non seulement pour son laxisme, mals sugal parce qu'il entérine; effirment ces organisations, des situations contra lesquelles elles essayent de lutter. Le pien prévoit notamment que les femmes doivent travailler jusqu'eu mariege et, par la suite, loraque leura enfanta sont élevée Ce dri ue semple bas être nu femmes que jusqu'à trente ans sur la base d'un contret en général, eucune sécurité

Plus tard, les veuves ou les femmes divorcées, si elles veuient travailler, ne retrouvent que des emplois subsitemes et mat payés. La recession a aggravé le situation de ces demis-PHILIPPE PONS.

ARRÉTONS D'INTERDIRE...

M. Pierre Samuel, profes-seur à l'université de Paris-Sud vient d'adresser au pré-sident de la République la lettre suivante

Vos nombreuz appels au sens des responsabilités des Français m'encouragent à vous signaler de fâcheuses pratiques par lesquelles l'État ou les collectivités locales, à la fois e gendarmes et providesapprennent - ce--

dences », desapprennent ce-sens cux citoyens. Il s'agit des trop nom-branses enterdictions d'actes qui ne peuvent nuve qu'à ceux qui les commettent, par exemple les « baignades in-

Bien entendu, je ne mets pas en cause les « dépasse-ments interdite», « seus in-terdite», « vitesse limitée à ...», etc., où la transgression de l'interdiction peut mettre en danger d'autres que celui qui la commet.

Ne developperait-on pas mieux le sens des responsabi-lités des Français si, par exemple, au lieu de « baignade interdite », sti poyaient des écriteaux du genre suivant : « Baignade non surveillée. Très dangerause pour cause de... (mer agitée, pollution...). Personne ne viendra à votre Secours ».

D'autre part, ceux qui se baignent dans les zones sur-veillées continueraient à avoir differences and secours. Des dispo-sitions, analogues, pourraient strent innogues pour tent être prises pour les secours en montagne. Mais chacum de-ardit être tière de prendre des risques pour bil-même.

JUSTICE

Le crime de Vanves.

Les policiers de la brigade cri-minelle chargés de l'enquête sur le meurtre de François Doublet, tué dans la nuit du 15 az 16 juiltue dans la mui du la az le juli-let à Vanves (Hauts-de-Seine), ont commencé à vider, ce jeudi 17 août, le bassin du parc muni-cipal de Vanves pour tenter de retrouver l'arme du crime. Ce bassin est mitoyeo avec le jardin du restaurant La Tourelle où François Dooblet a été tué. Les prançois Doollet a eté tue. Les policiers doivent sonder la coache de vase d'une trentaine de centimétr. Ils ne cachent cependant pas que si l'arme (un pistolet de calibre 7.55 mm) était retrouvée, cela ne ferait pas continue de calibre 7.55 mm) était retrouvée, cela ne ferait pas continue de calibre 7.55 mm. siblement avancer l'enquête misque les empreintes digitales se-raient effacées.

Un homme

tire sur un cambrioleur. Un bomme de Saint-Priest (Rhône), M. Maurice Rozier, trente-neuf ans, a blessé, mer-credi matin 16 août, un cum-brioleur qui tentait de s'introduire par une fenêtre dans sa villa. S'emparant d'un fosil de chasse, il tira en direction de la fenètre et toucha à la main le cambrioleur qui prit la fuite. Peu après, un homme se prèsen-tait à l'hôpital Edouard-Herriot, souffrant d'une blessure à la main gauche et affirmant a'être blessé avec son arme personnelle. Il a été arrêté.

 Condamnation d'une mère indigne à Toulouse. — Le tribu-nal de grande instance de Tou-louse à condamné, mardi 16 août. louse à condamne, marqui le adut, à quatre ans d'emprisonnement, mme Claode Gallier, trente-deux ans, qui avait, le 16 février, giflé son fils Tony, agé de sept ans, si violemment qu'il était tombé dans un escalier. L'enfant mourut product des controls de cont peu après des suites d'une frac-ture du crâne. L'enquête de police avait établi que l'enfant était martyrisé depuis longtemps par

• Une des quatre personnes oui, après avoir consommé du saumon avorié en conserve, avaient été hospitalle é es le 31 juillet dernier dans un état grave, en Grande-Bretagne (le Monde du 3 août 1978), est morte le mercredi 16 août à l'hôpital de Birmingham Les médecins ont été impuissants à sauver M. Jesse Farmer, victime d'un empoison-nement par botulisme.

Ecoutes téléphoniques: démenti.

Le Canard enchaîné de cette semaine s'interroge sur le dément opposé il y a quelques jours par l'Elysée (le Monde du 11 acût) aux révélations publiées dans ses deux précédents numéros à propos des écoutes téléphoniques à caractère politique ou personnel pratiquées à Paris à l'encontre d'un certain nombre de personpalités.

« Lo « mise au point » ténue de l'Elysée n'est pas seulement un démenti à notre enquête, écrit l'hebdomadaire. Elle répond hâtil'hebdomadaire. Elle répond hâti-vement, croyons-nous savoir, à autre chose : les giscardiens an raient appris (par quels moyens?) que le R.P.R., ainsi que les socialistes et les commu-nistes avaient l'intention de ré-clamer, à la rentrée, la constitu-tion d'une commission d'enquête sur les écoutes. Les honorables parlementaires ne vont tout de même pas oser, maintenant, mettre en doute la parole du président?» résident ? » Le journal apporte aussi « quel

ques détails supplémentaires sur le développement des écoutes » plaçant MM Jacques Chirac, Jacques Limouzy, secrétaire d'Etai aux relations avec le Parlement, et Yves Guéna, trésorier du R.P.R., parmi les «écoutés».

Après Gréoux,

inquiétude à Barbotan.

Le conseil municipal de Cazanbon (Gers) vient de demander au président de la République dans une motion votée à l'unanimité d'ordonner une enquête approfondie sur la gestion de la station de Barbotan-les-Thermes, station de Bartotan-les-Thermes, qui dépend de cette commune. Les préoccupations des éius de Cazanbon sont déjà anciennes (le Monde du 20 septembre 1972). Barbotan-les-Thermes appartient, comme Gréoux-les-Bains, à la «chaîne thermale du soleil» (le Monde du 15 août). Des perturbations dans le fonctionnement de la cure ont amené la municide la cure ont amene la munici-pelité à dénoncer de nouveau « une certaine carence dans la reine certaine carence dans la gestion » et à rappeler « les anomalies déplorées depuis quinze ans ». M. Hubert Dayon, directeur général de la Compagnie française de thermalisme, qui coordonne les sept stations de la « chaîne thermale du solell », estime aux la métation president. estime que la réaction unanime du conseil municipal de Cazaudon est disproportionnée quand on examine son point de départ, qui n'est, selou lui, qu'un incident mineur rapidement résolu.

Un musée de l'école rurale en Bretagne

De notre correspondant des religieuses bretonnes considé-raient l'école lalque comme celle du diable. Les personnes âgées qui visi-

Brest. — L'école publique de Trégarian (Finistère) cuvre ses portes uniquement en été, au moment des vacances. Désaffectée en 1974 faute d'élèves, elle a été eménagée, l'an dernier, en musée de l'école rurale en Bretagne. L'idée en revient à MM. Jean-Pierre Gestin, enthologue, directeur adjoint du parc régional d'Armorique, et Pierre Morisset, inspecteur départemental de l'éducation à Châteaulin. Elle a pour objet la présentation d'une école des années 1900. Pour l'heure, la reconstitution se limite à une saile de classe. Elle est la préfiguration d'un projet plus vaste. MM. Gestin et Morisset, qui mettent la main à la pâte, envisagent de reconstituer le logement d'un instituteur. instituteur.

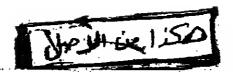
L'école du diable

A plus long terme, seront ex-posés des documents, d'une part, sur les rapports entre la langue française et la langue bretonne, et d'autre part, sur les relations entre les enseignements public et privé. A leurs élèves qui pour la plupart, ne a'exprimaient que dans leur langue maternelle, le breton, les instituteurs avaient pour mission d'apprendre le francoir mission d'apprendre le fran-cair Ils usaient — et abussient parfois — de la manière forte. Quant aux relations entre les deux enseignements, ils étaient particulièrement tendus : fi u'y a pas encore si longtemps que

tent l'exposition sont unanimes à souligner la qualité de la reconstitution. « On est plongé subtiement cinquante ans en arrière », assurent-elles. Les tables a rinq places, les tableaux recouverts de sentances more lisatrices la vient sentences moralisatrices, le vieux poèle au long tuyau, les livres désuets, les cahiers soigneuse-ment entretenus et la bibliothèque vitrée où le maître rangeat sou matériel pédagogique, rien ne manque pour rappeler l'école bra-tonne do début du siècle. La réalisation de la première

partie du musée a demandé déjà plusieurs milliers d'heures de travail à une équipe bénévole d'en-seignants. Le parc régional d'Ar-morique, du patronne le projet, a signé une convention avec! la commune de Trégarvan pour l'uti-lisation des locaux. Il a accordé un premier crédit de 90 000 francs pour la restauration de bâtiment. Les deux a partements à l'étage seront remis en état. L'un est des-tiné à la reconstitution du logement d'un instituteur. l'autre abritera un centre de documen-tation sur l'école rurale en Bratagne, à la disposition des cher-cheurs. Une élève de l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie a été chargée de recueillir, à cet effet, les témoignages de Bretons ages sur leur scolarité.

JEAN DE ROSIÈRE.



POUR UN EMPIRE ABOLI

 Dans un premier roman tardif, la révélation de Serge Samarine.

re rentable

Committee and

O AN PHERRE CLEE

FOR SALARIAN

n colère

.

UE l'auteur soit Russe, ne à Moscoo peu après l'abo-lition de l'Empire ; qu'il soit devenu Iriandais et que, fonctionnaire international, il vive à Vienne, cet ancien staion de l'Europe », tout cela n'est certes pas sans éclairer un premier roman tardif, longtemps nourri, et qui d'emblée affirme un écri-

Dans le jeu de la narration moderne, où « Jc » est, alternati-vement ou simultanément, moi et un autre, Serge Samarine in-troduit une variante : le narra-teur et son double. Le roman s'ouvre au moment de la nuit où « Je » interpelle à distance cet autre qu'il nomme Créthée, et qui est l'écrivain en train d'écrire le récit dans lequel « Je » devient objet sons le nom d'Ai-candre. Ces noms mêmes signifient aussitôt au lecteur que l'histoire se situe hors, sinon de la réalité, du moins du « téane». Et si elle s'installe dans l'Histoire (majuscule) c'est pour mieux la faire exploser.

Le roman, la chronique, u'en

dans le temps (d'avant la drôle de guerre jusque après la guerre froide); et dans l'espace, de façon même assez terre à terre : la banlieue parisienne et la campagne normande. Mais dans cette banilene, tout de suite, l'inso-lite : la « Forteresse » ou de très jeunes gens sont voués au culte et à la restauration d'un empire aboil. Couvent militaire où la fidélité et la ferveur se cultivent dans la saine rigueur de la dis-cipline et l'exaltation des traditions, dont la moindre n'est pas le fameux pas de parade en mar-che arrière. Ces chevaliers en-

Visionnaire de l'avenir des autres

fantins sont visités, le jour, par leurs parents, nobles débris de l'exil, et, la nuit, par la pensée ardente de la très belle et inac-

cessible Méroè.

Imprévisible jeunesse : sou-dain, c'est l'insurrection, le rejet brutal de la hiérarchie établie. Feu d'une nuit. A l'aube, rentre l'aîné qui les fascine et les révèle à eux-mêmes : « Vous avez wulu la Forteresse la pestilenes des

jusqu'au principe qu'elle se donne. » Après les avoir, pour leur soulagement, « déchargés de leur pesante liberté », il exige d'eux un singulier serment

La Porteresse, elle anssi abolie, tous se dispersent avec ce visui-que bouleversant : « Arracher de (leurs) cours l'amour et fusqu'à l'image de l'Empire. » Pour se donner tout entiers à la tâche neuve d'an construire un autre : par l'esprit. Vollà donc Alcandre qui fait retraite dans une villa pompéienne et normande, dont sa pompeienne et normande, dont sa mère, la sénatrice, vient provi-dentiellement d'hériter. D'ses-pérant d'atteindre Méroè, qui a traversé comme une comète Pompéi et ses gras herbages, Alcandre étreint sans difficulté vie d'atteint sans difficulté une fillette de chair tendre et vénale qu'il s'efforce da transfigurer pour qu'elle cohabite avec

Survient la guerre — la der-nière, la nôtre, — puis l'occupation. Le sénatrice, en qui s'est révêle un don de voyance, dé-roule dévant les Allemands « de grandes plaines, des massacres, d'interminables hivers... » Vi-sionnaire, elle l'est bel et bien, mais de son propre passé, qui devient avec une étrange vérité l'avenir des autres.

lité historique la plus présente, da ses dérisions et de ses hor-reurs, annonce, chez les conjurés viellis, l'ultime retour, et l'échec, de la tentation d'agir : un com-piot menace l'héritier impérial. Avant qu'on recoure aux armes, Alcandre evertit son ami le mi-nistre, lequel envoie ces géneurs eu diable avec ce mot magnifi-que dédié à tous les dissidents, contestataires et suires inoppor-tunistes : « Vous risquez de trou-bler les bonnes relations de la France avec ses ennemis. »

Après avoir leissé l'insaisissable Méroè s'évanouir pour toujours, « à quoi servent les femmes ? Eismelle suppléance d'une perfection absente, elles bouchent à notre vue la transparence vertigineuse du vide », l'auteur se débarrasse aussi de l'Empire : comme il avait disparu de l'histoire, il s'efface de la géogra-phie. Ses nouveaux matires, hommes da progrès, out décidé de découper au chalumeau ses im-menses frontières et de l'expédier glorieusement dans l'espace. En-vol raté : maîtres, peuple, terri-toire, y compris ses goulags, tout s'engloutit sous les eaux.

> La tentation de l'absolu

Allons i J'ai en beau faire, je n'ai pas pu ne pas tomber, bien maigrement, dans l'événement pour parler du roman. Pas plus que pour l'écrire, le romancier n'y a échappé. Il accuse amèrement mais superbement, la faillite de Créthée, ou son mensonge ; « Vous nous promettiez un ro-man absolu... Celui qui, comme Punivers, n'aurait ni socle ni suppart. Dès le départ, vous preniez appui sur de tristes vérités... Comptiez-vous, transfigurant ces pitoyables souvenirs par la rhé-torique et Fironie... » Tout noire roman est là : tentation d'un ebsolu ; rhétorique (je n'ai garde de donner au mot sa nuance vulgairement péjorative) ; ironie. Mais sous l'envahissement parasite de l'événement, apparait la vrale réalité : ce rève nourri par des enfants échappés aux flammes et aux ruines de Troie, de s'en aller ailleurs fonder une cité parfaitement ima-

Créthée se justifie et accuse à son tour, face au personnage, qui va conclure en le tuant. Alet c'est celui de l'auteur. « Le monde m'apparaît tel mi'il est. terrifiant et vide, mais du moins dépouillé des surcharges et des oripeaux dont l'affublait votre récit. » Son récit ? Tout récit. Mais, sous ces paroles, comme sous toutes celles qui tissent le texte, ce qu'on entend, c'est que toute vérité, toute éternité, tiennent dans l'abolition et dans

Richesse accumulée, ivresse de l'écriture, pathétique abandon à une mémoire testamentaire, il y e là tout ce que la maturité d'un homme lette dans un seul

YVES FLORENNE.

* L'ABOLITION, de Serge Sa marine. Gallimard, 256 p., 43 F.

< Le Maitre des fontaines >, de Nicolas Sandray

UN POLICIER ÉVANGÉLIQUE

VOILA un romen comme on n'en lit pas souvent et sur lequel plane un double mystère : celul, tort peu banal, qu'il reconte et celui de l'euteur qui le raconte. Nicolas Saudray, dit le prière d'inserer, est un pseudonyme ; il dissimulerait « un énarque qui na peut publier sous son nom ».

Age : trente-cinq ans. L'éditeur, interrogé, ajunte : un haut fonctionnaire des finances et un protestant. Ce qui dérouterait

Avons-nous affaire à un débutant ? Dans ce cas, l'habileté du récit, la qualité de l'écrîture, le variété des tons, surpren-nent. Et où ce financier a-t-il puisé cette connaissance intime de l'Orient ancien et moderne, cette familiarité avec l'exégèse biblique, avec l'histoire des textes secrés et de la primitive Eglisa chrétienne? Car le Maitre des funtaines nous antraîne dans une aventure religieuse, dans un monde ecclésiastique où le romanesque va rarement chercher ses éléments.

N dominicain français, le Père de Roode, spécialiste de l'araméen et du syriaque et qui vit au Levant depuis quarante ans, avertit le Vatican qu'il a découvert près d'un couvent jacobite de le Turquie oriantale le manuscrit d'un Evanglie en syriaque. Il lui e communiqué les premiers chapitres tradults. Roma dépêche eussitôt auprès da lui, sous couvert de l'aldar, meis en talt pour sonder l'inventeur et son trésor, un bénédictin autrichien, savant orientaliste, et un jeune abbé de la curie qua ses tonctions euprès de l'ex-Saint-Offica, plutôt qua ses compétences, unt tait désigner. Les trois personnages se retrouvent dens le monastère quasi ruiné de Mâr-Daniel, qui ne compte plus que trois moines, une dizaine d'enfants et le noble figure du prieur Yuhannan. True ceux-cl antourent d'une sainte dévotion le

par Jacqueline Piatier

livre que le Père de Roode e exhumé d'une grotte voisine. Une tradition jecubite fort ancienne n'atteste-t-elle pas l'exis-criminel, meis peut-être un faussaire dans l'Inventeur lui-même.

ACE é l'énigme, les deux enquêteurs réagissent selon leur tempérament. Dom Bruno — mais n'e-t-il pas perdu la foi ? — ecquiert très vite la conviction d'une supercherie que l'art accompil du Père de Roode l'empêche de prouver. Le cherche-t-il d'allieurs ? A travers son Journel, on le volt se battre evec un texte dont il acrute l'écriture et le contenu. Ce nouvel Evanglie différe peu des quatre eutres : aucune hérésie, eucuna révélation scandaleuse.

Le jeune abbé, au contraîre, tout an ferveur neïve, n'espère qu'en le vérecité du document. Il est séduit par le Père de Roode, il est séduit par le texte. Il est surtout séduit par l'Orient qu'il découvre. «Il y e dans l'air quelque chose d'impaipable qui pourrait être l'éternité. » Ce goût d'éternité, l'euteur, par petites touches, tableeux rapides, attitudes moreles et citations du nouvel Evangile, excalla à le faire par-tager, Mais comme il salt peindre aussi, evec un humour aans méchanceté, les prélats du Saint-Office et cette Rome, capitale de l'incrédulité |

Le prudence — sans doute le légitima du Vatican — aere déjouée par le presse américaine. Informé par sa correspondante à Beyrouth, un journel de New-York publie un digest = du livre de Theddée qui trouve immédiatement son écho eux quatre coins du monde. Le monde, lui, était dens l'attente d'une parole rénovée. L'intrusion de cette Mrs. Lawrence, Occidentale ravagée qui court les jeunes Arabes, le coup de théâtre qu'elle provoque avec sa publica-tion retentissente, é laquelle le Père de Roode n'est pas étran-ger, sont peut-être nécesseires au roman, mais lia le font baisser d'un cran. Les péripéties, meurtres ou conversions,

T L semble néanmoins qu'un rêve se poursuive à travers ce roman plein d'aventures. Mais quel rêve? Celui d'une Parole perdue et retrouvée?

Le mirage du cinquième Evenglie resurgit comme un mythe propre à notre temps. Mais on ne croit plus aujourd'hul à un livre anfoul qu'il feudreit exhumer. Comment ne pas repprocher du *Maître des tontal*nes l'admirable roman italien de Mario Pomilio (1) qui a feit l'histoire imeginaire du les consciences vivant le message du Christ?

N falsant écrire l'Evangile de Thaddée par un dominicaln féru d'orientalisme, Nicolas Saudray paraît s'engeger sur une autre piste : jeter un pont entre le christianisme et l'Islam que de très fines remarques opposent. Non qu'il incite à changer une religion pour l'autre. C'est finala parole évangélique inédite qui touche pérés, les désaxés, les opprimés et les pauvres. Mais, dans les temps de détresse spirituelle où nous vivons, tout se passe comme si l'Occident ne pouvait réentendre la vérité chrétienne qu'é travers le filtre primitif, poétique et dépouillé du lieu où elle a pris nelssence : l'Orient.

Le Maître des fontaines, qui réussit parfeitement à associer l'histoire biblique, le drame psychologique et le suspense, est un très curieux livre. Une forme nouvelle d'apologetique ? C'est en tout cas un roman, dont, religieux ou non, on ne sort ni le cœur ni le tête vides.

+ LE MAITRE DES FONTAINES, de Nicolas Sandray, Denoel,

(1) 'e Cinquième Evangile, de Mario Pomilio, traduit de l'Italien par Henri Louette, Fsyard 1977 (voir « le Monde des livres » du 8 mars 1977). Prix du meilleur livre étranger 1978.

«L'Enfant de cœur» ou le triomphe de l'amour

 Une coûteuse mésaventure de Roger Peyrefitte.

N quatre cents pages blen tassées. Roger Peyrefitte déroule la manière dont un jeune homme de vingt-siz ans, dans l'amour et le génie des affaires duquel il evait la plus totale confiance, l'a ruine. L'Enjant de cœur ou le Barbon berné? L'Enfant de cour ou A combien l'amour revient aux vieillards? Pour cette confes-sion, les sous-titres possibles ne manquent pas. Roger Peyrefitte n'e jamais été aussi vérioique, et donc vulnérable. Bl' son amant prodigue est un enfant de cœur, le viell écrivain, lui, aura été dans cette affaire un enfant ce chœur, dont l'étonnante naïv té se manifeste quasi à chaque

Les ames sensibles s'en émouvront Les ricaneurs vont se répandre en cruelles railleries. Le monde n'aime pas l'amour. Un couple qui se détruit, un amant dupé, une maitresse. trabie, out toujours été des subsines pour les diners en v.le. C'est la terrible phrase de Pascal: « Ces gens-là n'ont pas de COSTAT D.

> Une précision digne de Balzac

.

Peyrefitte est conscient de sa candeur, singulièrement en oul touche les questions d'argent. « En vérité, note-t-il, je ne suis pus un homme de Bourse. Chez Flammarion, je suis reste vingt ans sans demander un relevé de compte's Lorson'on fait ainsi confiance à son éditeur, on peut bien avoir fol en son petit ami. Peyrefitte laissalt celui-ci diriger sa barque ; il l'avait même autorisé à kniter sa signature. ¿Les gens se méfient toujours de moi », soupire Peyrefitte dans Propos secrets (1). Lui, en revan che, il n'avait pas cru uécessaire de se méfier de l'êtr. sim*; il croyait en la paisible transparence de l'amour.

Lorsque la catastrophe financière, qu'il décrit evec nne précision digne du meilleur Balzac, fond sur lui, Peyrefitte, contraint de vendre ses monnaies, ses antiques, ses livres, ne rompt cependant pas avec son ament. Tues, lui dit-il. en train de me ruiner; mais si jo mets dans un plateau de la balance ce que tu es pour moi et dans l'autre des objets, comment veux-tu que ce ne soit pas toi qui l'emportes? Tu l'emporteras toujours. »

Certes, fugitivement, Peyrefit-e se cabre, et reproche à son ami sa a puissance de dissimulation > et sa « nature morale totalement gangrénée » ; il n'est parfois pas



lui lance : « Roger, pous avez aime un jeune truand ». Mais ces éclairs de sévérité (devraisje écrire : de lucidité?) ne

éloigné de croire le type qui

sont que fugaces, et l'empire qu'exerce ce garçoo sur Peyre-fitte est, d'évidence, absolu. « Dès que je le revis, raconte l'écrivain. et avant même d'avoir entendu ses éclaircissements, je me de-mandais comment favais pu ajouter loi à d'ignobles ragots... » Les malins donneront tort à Peyrefitte; moi, je lui donue

raison. Peu importe que les êtres que nous aimons soient ou oe soicut pas dignes d'être aimés : l'essentiel est l'amour que nous leur témoignons. Telle est la seule attitude féconde. Dans une de ses Catéchèses (2), saint Syméon, le grand théologien byzantin du dixième siècle, écrit à un jeune moine : « Ats en ton père spirituel une foi sans héstiation, même si le monde entier l'infuriait et le déchirait, même si toi-même tu le voyais de tes yeux en train de forniquer, ne te scandalise pas et ne diminue pas ta foi en lui. Ce qui est vrai du lien entre un disciple et soo père spirituel est également vrai de celui qui unit deux amants. Seul l'amour peut être vainqueur du désespoir et de la mort.

« Souffrir, souffrir beaucoup... >

Les enfants de cœur nous perdent, mais ce sont également eux qui nous sauvent. Roger Peyrefitte n'a donc rien à regretter. Nous ne devons jamais

Aibin Michel, 1977.
 Editions du Cerf, 1985.
 Flammarion, 1967.

rien regretter, pulsque de nos échecs et de nos douleurs nous faisons des livres. C'est le mot de Dostolevski à Mercjkovski, age de quinze ans : « Mon petit, pour écrire, il faut souffrir. souffrir beaucoup... » Astolphe a sans doute fait souffrir Roger Peyrefitte, mais il iui a aussi inspirè deux beaux livres : il y a onze ans, Notre amour (3), et aujourd'hui, l'Enfant de cœur. Sa présence dans la vio de l'écrivain est done souverainement justi-

GABRIEL MATZNEFF.

* L'ENFANT DE CŒUR, de Roger Peyrafitte. Albin Michel, 456 p., 55 F.

L'aventure est triste comme le mariage.

OUPLES evalt fait sensa-C tion- C'était dans les années 60. La découverte de Wilhelm Reich par la classe moyenne américaine. Le détournement de la révolution sexuelle. Les couples mariés organisant publiquement des échanges de partenaires pour le week-end. Updike avait réussi à faire passer ces : médlocres - divagations sexuelles pour on rituel naturel - une sorte de potlasch sexuel des temps modernes.
Dix ans ont passé. Aujourd'hui,

les mouvements d'emancipation marquent un temps d'arrêt. Chacun se sent floué par la promesse de libération de la précédente décennie. Et, plutôt que de chercher à comprendre le pourquoi de l'échec, on s'engouf-fre dans les solutions de facilité. On revient vingt ans en arrière. La familia — la familie la plus

traditionnelle - revient à la mode, et le meriage aussi. Comme s'il ne s'était rien passé, oo presque. « De nos jours, est-fi affirmé avec, le plus grand sérieux, toute idylle qui ne se termine pas par un mariage est on échec. » Alors John Updike écrit Epouse-moi.

Deux couples : les Conant -

ils se sont connus à l'Ecole des beaux-arts, Jerry est devenu une vedette de la publicité télévisée : Ruth, mère et épouse, - les Mathias — Richard vit d'affaires un peu louches; Sally gère la maison. Chaque couple possède nne vaste demeure dans une banlieue élégante de New-York. deux voitures et trois enfants. Ils ont la trentaine. C'est l'été. Pour se distraire, Jerry courtise Sally, et Richard Rnth Les relations restent longtemps secrètes Ruth interrompt sa liaison. Sally et Jerry décident au contraire. de poursuivre la leur, c'est-à-dire d'obtenir le divorce et de s'épou-

L'aventure est triste, trista comme le mariage. A Washington, au cours de leur première fugue, Jerry s'effondre; Sally passe quinze minutes allongée dans le lit à le tenir dans ses bras, tandis qu'il reste les yeux rivés sur le mur blanc à murmurer des propos indistincts où il tion de souffrance et de péché

Dieu est triste. Pour Jerry, il est malédiction. Sa tendresse illi-cite est condamnée. Il attend un signe de Dieu. Richard, l'athée déclaré - phénomène rare aux Etate-Unis, — se rérugie dans la dérision : il utilise un crucifix comme cure-ongles, avec ostentation. L'enfer est une menace non pas pour les enfants, mais pour leurs parents, que rien ne peut satisfaire.

La mythologie — l'autre para-mètre de l'univers de John Undike -- est an diapason de cette pénible médiocrité. Orion a perdu l'auréole. Les puissantes métamorphoses du Centaure s'assagissent : « Je poulais m'avancer à ta rencontre tel un chevalier pour te secourtr, et, bien au contraire, je me muais en dragon et te violais. »

Au moment de vérité, lorsque se rencoutrent les quatre personnages en quête de leur minable ego, Jerry, le chevalier de l'amour discourtois, annonce sa décision de ue pas divorcer, de ne pas épouser Sally, d'accepter l'échec.

Triste Amérique. Cet aspect existe. On peut le montrer. Mais pourquoi cette complaisance ? L'égolsme, le narcissisme, la médiocrité, apparaissent comme les données inéluctables de la vie quotidienne. La oorme, en somme. se révolter. A sa façon, John Updike contribue à perpétuer

PIERRE DOMMERGUES.

+ RPOUSE-MOL de John Undike tradult de l'américain par Maurice Rambard, 34 p., 52 E. de la littérature contempo-

- Favoue que je ne vis pas sans malaise l'ère des profes-

seurs, où l'écriture et le langage écrasent une certaine chair lit-

téraire, sans lequelle ils ne sont

rien. Je crois que la vraie non-vesuté se reconnaît eprès : et

qu'elle correspondait à une prise

de liberté nécessaire. Pour ma

part, je ne prétends ni ouvrir

tine mie ni entrer dans is sacro-

sainte recherche de la modernité.

On peut tont dire sujourd'hui, tout écrire, tout exalter ; on peut

faire glisser les mots et les faire

exploser. D'autres le font, je le fais à ma manière. C'est pour

moi dans cette liberté conquise,

qui n'est ni langage parlé ni moutonnement linéaire des mois

et des idées, que se situe la mo-dernité d'une écriture, conforme

dans sa diversité au temps que

Propos recueillis par

JOSANE DURANTEAU.

* LE MONDE INDIGO, d'Hélène

e Cramponnes, 360 p. 45 F (voir ele

Monde des Hyres a du 31-3-78;

none vivons.

entretien

Rencontre avec Hélène Parmelin

● « Ma matière privilégiée est le monde que je vis. »

E deuxième tome du Monde indigo, le dernier et monnmental roman d'Hélène
Parmelin, vient de paraitre. A
cette occasion, nous lui avons demandé de s'expliquer elle-même sur la place de ce livre dans l'ensemble de son œuvre.

 Pour la première fois, vous donnez un roman qui se présente en deux polumes. et vous y introduisez ce que vous nvez appelé do e interchapitres » où votre présence d'écrivain se glisse dans la fiction. Pourquoi ces innova-

— Le Monde indigo a été écrit en un seul volume, d'une seule coulée. Après e calibrage », il s'est révélé trop gros. Quant aux interchapitres, où je raconte comment, dans quels lieus et au milieu de quel parcours de vie j'al écrit le chapitre qui précède, ils font pour moi partie intégrante du roman auquel ils ajoutent une dimension supplémentaire, à la fois de vérité, de romanesque, et de mensonge

• Comment situez-vous ce roman dans l'énorme ensem ble qu'est votre œuvre?

(·

- Presque tous mes romans se situent Aujourd'hui (c'est le titre d'un de mes premier livres), le temps de l'écrire étant le même que celui de la fiction. Ma matière privilégiée est le monde que je vois, que je vis, que je touche; les moyens d'information et de communication modernes constituent une source capitale pour ce roman du présent. Ainsi j'ai vu de livre en livre se transformer mes moyens de faire entrer ce monde d'aujourd'hui dans mes livres. Le Monde indigo n'est pas un roman politique, mais l'actualité poli-tique, nationale et internationale, y prend chair avec les personnages. Les engagements (actions et idées), la diversité des classes tions qui foisonnent tendent à constituer ensemble un roman de vie, de mort, d'amour, de passion d'exister. Dans le Monde indigo. il me semble avoir atteint une liberté qui ne peut venir que de la vie même, bourrée d'éléments contraires, et bien sur d'une accumulation forcenée de tra-

Les « commencements :

En quoi consiste ce tra-

 Chaque roman pour moi se nourrit d'abord d'une docu-mentation préalable. Une part de cette documentation est générale pour tous mes livres : par exemple en ce qui concerne la guerre. Pour chaque roman. j'accumule dans des albums des photos et des documents qui changent avec les guerres du jour. J'accumule aussi tout ce qui est caractéristique d'une année précise. Et ce qui est curieux, c'est que cette documen-tation finit par créer le roman.

» Quand je commence i écrire. n'ai aucune idée de ce qu'il va être : je n'si pas de trame, pas de plan, pas de projet. Et li commence à sourdre du terrain préparé. C'est pourquol je fais tant de « commencements ». Pour le Monde indigo, j'avais tout noté de la manifestation du 1" mai 1976 sur les grands boule-

LEMONDE diplomatique

NUMERO D'AOUT

L'IMPOSSIBLE RECONSTRUCTION DE L'ÉTAT LIBANAIS (Sélim Turquié)

(En vente partout) ...

1,

m'en servir un jour. J'ai écrit une quinzaine de « commencemente » shandonnés les uns après les autres jusqu'au moment où

la manifestation m'a ouvert la

porte du monde indigo.

» A partir de ce moment-là une course à la réalité devient nécessaire. Le roman crée ses besoins. Par ma vie, par mes liaisons familiales, sociales, politiques, il se trouve que j'ai accès aux mondes les plus divers de cette société. Mais ce n'est pas suffisant : il me faut des détails de vie. Pour écrire le Monde indigo: j'ai hanté d'étranges soirées, j'ai discuté avec des P.-D. G. j'ai rencontré des éboneurs, l'ai regardé construire des bateaux et des lance-missiles. Le roman pour moi est ainsi une venture à laquelle la vie et la mémoire apportent chaque jour un élément nourrissant L'écriture se transforme parce qu'elle a tendance à se conformer à sa matière : elle se couche sur les paysages, elle devient coupante, rapide dans les moments d'action, et colle de tout son pouvoir à une réalité toujours en mou-

Comment situez-vous votre entreprise dans l'ensemble

histoire

Les provinces

La Savoie avant la France

· Au dix - huitième . siècle, avant la France et le tourisme.

O III se soucie encore de la Savoje, habitants et touristes mis à part. Trop de Français ignorent que les deux départements (Haute-Savoie et Savoie) furent, en leur temps, le noyau d'un formidable Etat montagnard : Il devatt donner, par extensions successives, l'actuelle république italienne ; elle pro-longe chronologiquement l'Etat ouversin du Plément-Savoie, devenu royaume d'Italie. Jean Nicolas, ini, se souvient. Les archives savoyardes, qu'il a com-pulsées, ramonées pendant vingt années interminables, lui ont tenu lien de mémoire.

Protestant ardéchois Nicolas est devenu savoyard de cœur. Historien des groupes sociaux, il e'est pris d'un amour de tête Nord : elle le lui a bien rendu. Elle lui a ouvert les chartriers des châteaux. Il a écrit, en deux décennies, ces deux gros volu-mes ; ils sont maintenant la hible des érudits régionaux. Il a dressé le portrait en pied de

Régime, classe militaire dans l'obédience des suverains locaux, qui ne la ménagealent pas. Grace à elle, ils ont transformé leur pays en place forte, en « Prusse des Alpes ».

Nobles et magistrats

Cette noblesse est flanquée, du côté de la roture, par une classe moyenne d'avocats, de notaires. Inutile de chercher entre Annecy plus riches ruraux qui accapa-rent la terre communale, qui jusque-là donnalt pature gratuite à la vache du pauvre. Les querelles entre groupes sociaux sont compliquées par l'interven-tion du puissant voisin français.

A trois reprises, les armées de nos rois Bourbons font de l'occupation militaire en Savole : après 1850, après 1703 et 1742. A cha-que fois, de lourda problèmes de e collaboration », qui préfacent notre actualité du vingtième siè-cle, confrontent les maesee et surtout les étites locales. Les souverains savoyards déploient un



trielle », chère à nos manuels cheminées d'usines. Au dix-huitième siècle, on la trouve à Manchester ou en Belgique, pas à Evian. En Savoie, au temps de nos rois Louis XV et Louis XVI, les juristes tiennen: le haut du pavé, parmi les clas-ses bourgeoises. Par comparai-son, les médecins eux-mêmes ne sont guère nombreux : la grande vallée de Maurienne, en 1728, ne compte parmi ses habitants paysans de cette zone se solment comme ils peuvent, avec de la corne de cerf et des crot-tes de souris. A défaut de véritables medecins, régulièrement estampillés par la Paculté, ils recourent aux empiriques et aux chariatans qui sont, parfois,

La paysannerie savoyarde garde les pieds sur terre, bien plantés sur le lopin familial : elle tient 50 % du sol cultivable en Savoie, contre 20 % aux nobles, 23 % à la bourgeoisie et un petit 5 % senlement au clergé, ce parent pauvre de l'élite régio-nale. Qui plus est, les paysans de ce pays bénéficient du précieux soutien que leur consent l'Etat savoyard, règi par les ducs suc-essifs qui sont anssi « rois de Sardaigne » : ceux-ci travaillent efficacement, mieux que ne le font les rois de France, à rogner les griffes de la noblesse, tenue pour exploiteuse du villageois. De haut en bas, Nicolas met donc hant en bas, Nicolas met donc en place la pyramide des groupes sociaux, dont chacun se signale par ses consoumations spécifi-ques : le peuple, privé de viande, se bourre de gros pain noir (1,2 à 2 kilos par jour) ; le bourgeois boît ses deux litres de vin rouge journalier ; le noble du dix-hui-lième siècle convert désis les tième siècie connaît déjà les boissons de luxe, café, the, cho-colat, incomus des roturiers.

Le droit d'aînesse

Les normes familiales charpentent fortement cette société : le droit d'aînesse existe partout, même cher les bourgeois. L'enfant devenu grand, pour se faire émargiper par son père, se met à genoux « féodalement » devant lui. Les fils de la riobles parfaire leur éducation à Paris; mais les filles nobles en sont réduites à n'apprendre que le sollège. Leur orthographe de-meure déplorable. Le sentiment de l'honneur familiel est répanda dans tous les milieux : le moin-dre lignage. même roturier; possède son blason ; tel charcutier porte en armoirles un porc de sable sur fond d'agur

Cette société n'est pas stati-que : des luttes de classe l'agi-tent, même st les panvres n'y sont pas nombreux (5 % de paurres dans les villes, 13 % dans les campagnes, par tapport à la population totale). Un gros siècle avant la Révolution française des paysens precurseurs stigmatisent, en Savoie, l'exemption fis-cale sont jouit la noblesse ; ils

réformisme admirable qui érode la noblesse. Ils font ainsi, sans s'en donter, le lit de la Révolution française: elle se traduit par une nouvelle invasion des soldats venus de l'Ouest; elle prélude, de loin, à l'annexion dé-finitive qui s'opérera sous Napo-léon III.

> Le comrôle des naissances

Ces raz de marée militaires

font figure d'épiphénomènes. La vrale lame de fond du dix-huitième siècle, c'est celle qui soulève la démographie régionale : les trois cent mille Savoyards de 1700 deviennent quatre cent mille en 1789. Houle montante, aussi, du profit raral: il euri-chit de plus en plus les gros paysans, les caciques de village, qui rachètent les terres des nobles ruinés. La noblesse en effet s'étiole : le birth control fait baisser ses effectifs. La chasse aux groeses dots multiplie les mariages de raison ridicules, ar-rangés sans entrevue préalable (< je ne lui avais par seudement parlé un quart d'houre avant no-tre mariage », dit un noble, vic-time de ce genre de noces, à propos de sa richissime épouse). La bourgeoiste se rétrécit sans cesse au sommet (par passage de ses membres les plus huppés à la noblesse) : mais elle s'étoffe à la base, puisqu'elle attire dans ses rangs les paysans riches, ou leurs fils. Le bien-être, l'hygiène et la culture se développent dans la classe moyenne: elle voit s'accrottre le huxe de ses meu-bles, les performances de e e s gastronomes, et le nombre de ses b l de ts. L'alphabétisation mon-tante, le léger relâchement des mœurs, l'influence grandissante de la franc-maçonnerie, prépa-rènt la Savoie aux destins nou-veaux que hi réserveront, de 1789 à 1870, la Révolution et la francisation. Mais on reste éloi-gné d'un grand changement de type industriel et libéral à la type industriel et libéral à la mode britannique. Ce gigantesque livre de Jean Nicolas est à la fois le monstre

et le chef-d'œuvre de l'érudition. Une fois de plus, comme dans le Beauvaisis de Pierre Goubert, la monographie régionale est mise au service d'une histoire totale et sociale. Les connaisseurs apprécieront. Les cilents pressès on désargentés dédaigneront (en attendant que l'œuvre arrive jusqu'aux bibliothèques; en atten-dant que plus tard elle soit réduite de moitié dans une édition de poche). Les vrais Savoyards, de chair ou simple-ment de cœur (il y en a dans toute l'Europe), orneront de ce double tome leurs rayonnages; ils en farciront leurs cervelles et leurs mémoires.

EMMANUEL LE ROY LADURIE.

* LA SAVOIR AU XVIII. SIECLE, de Jean Nicolas, 2 vol., 386 F. Maloine Scit. Distributeur : Librairie de la Nouvelle Faculté, 10, rue Casimir-Delavigne, Paris-6



"Une petite musique inattendue, qu'on pourrait appeler lyrisme, remplit tellement les pages, qu'elle déborde, nous éclabousse, et nous laisse tout surpris."

Anne Manceron - Le Matin



GALLIMARD

है र राजधानके

des marson

et leurs archives

La Provence entre 1789 et l'an 2000

histoire régionale.

Les touristes qui envahissent chaque été les villages les plages et les campings de Provence n'y viennent généraisment pas pour faire de l'histoire ou de l'érudition locale, Pourlant, ce pays, qui fait moins parler de lui que la Bretagne ou l'Occitanie projonde, offre l'éxemple d'un des plus surprenants et spec-taculaires développements ré-

Les inconnues d'une par la bourgade de Saint-Paul. La communauté de Vence perdit même son statut d'évêché, et fut reduite de l'état de cité à celui

La plupart des innovations de la première phase révolutionnaire furent pour les habitants de Vence sans signification. Elles enfonçaient, chez eux des portes ouvertes. Le droit de suffrage leur posa plus de problè-mes. Bien que dominée par ses notables, la communauté reconnaissait depuis longtemps par tradition un électorat plus large que celui défini par les révolu-



développés à celle de petite Californie européenne.

Deux teores - Fun concernant l'époque révolutionnaire, l'autre le vingtième siècle s'interrogent sur :-la- signification et les inconnues de l'histoire provençale, 👾

NE cité provençale dans la Révolution, de Georges Castellan, permet de régler l'une des questions fondamentales de l'histoire de France, Pour-quoi la Provence, justement repu-tée rouge vers 1990; ou du moins. rose, comme son vin, fut-elle asses peu presente plutot conservatrice, à l'époque de la Révolution française? Après avoir la cette étude minutieuse, microscopique, des événements politi-ques de l'année 1790 dans une communauté de paysans, d'artisans et de bourgeois, on est tenté de répondre : perce que cette région n'en avait pas récilement

A Vence, vers la fin de l'Ancien Régime, la propriété noble représentait à peu près 2 % du terroir, les biens du clergé 1 %. La liquidation de ces 3 % de agiter très violemment les masses locales. Depuis le fond du Moyen Age, l'influence aristocratique se heurte dans le Midi à l'existence des communes solidement organisčes, vastes ou minuscules, qui gardent dans les circonstances et les problèmes de voirie les plus dérisoires quelque chose de la dignité et de la fierté des cités antiques, grecques ou romaines. L'intégratiou à l'Etat et à la uation française transforme souvent cette attitude en un pur simple et puissant esprit de clocher, également caractéristique des cités grecques, il est vrai.

En 1790, dans la tourmente révolutionnaire, le problème principal des Vinciens, favorables à la révolution lorsqu'elle n'est pas antireligieuse, fut claire-ment de faire reconnaître leur cité de 2500 ames comme cheflieu de district, à l'occasion de la réorganisation générale de l'appareil administratif français. L'impérialisme vincien, moins ambitieux que celui de Sparte ou

la tradition : il n'y eut pas à Vence, en 1790, de citoyens « pas-sis ». Les pauvres eurent le droit de vote, qu'ils ntilisèrent d'ailleurs avec une remarquable absence de zèle. Quant an partage individualiste et bourgeois des biens communaux, il fut refusé par les bourgeois eux-mêmes, parce qu'en montagne l'abandon du droit de « compascuite » (la « vaine pâture s in Nord) est économiquement in-

Cette Provence a de gauche » par tradition, etait pourtant 'me région sous-développée de l'en-semble français. A Vence, la mortalité était particulièrement élevée, l'agriculture tout à fait

Politiquement, les villages de Provence u'entreront en scène qu'à l'occasion de la révolution de 1848, de façou inattendue. C'est dans les départements lu Var et der Basses-Alpes (actuelles Alpes-de-Haute-Provence) que le coup d'Etat de Louis-Napoléou Bonaparte rencontra la plus vive resistance, peut-être la seule résistance réelle, écrasée par la troupe à la bataille d'Anns. Il faut cependant avouer, au risque de heurter des suscepplus déterminé dans son opposition ne fut pas Vence mais La Garde-Freinet, dans les Maures, près de Saint-Tropez.

Une des plus dynamiques régions de France

En 1978, les villages et les bourgs de la montagne proven-cale sont sur le point de dispa-raître en tant qu'unités humai-nes. Ils se transforment en agrégats de résidences secondaires, occupées quelques mois ou quelques semaines chaque année par des touristes parisiens ou des citoyens de l'Europe du Nord : Belges, Néerlandais, Allemands, Britanniques.

La Provence u'est pourtant pas, comme la Bretagne, l'Aqui-taine on le Massif central, menacée de dépeuplement. Elle est, an contraire devenue, durant les trente demières années comme le montre un ouvrage collectif. la Provence de 1900 à nos fours. — l'une des plus dynamiques régions de France, par la croissance de sa population comme par le développement de ses activités économiques de l'industrie autant que du tourisme. Mais tout se concentre d'eau. Du Rhône à la Côte d'Azur, en passant par Fos, Marseille et Toulon, risque un jour de s'étirer l'interminable ruban d'une mégalopole, incohé-rente et embouteillée, insulte mortelle à la tradition locale et

> La douceur de vivre

Marseille - Marignane est déjà le deuxième aéroport de France par son trafic. Les universités de Provence constituent le deuxième centre d'enseignement superieur après Paris. La Pro-vence de 1900 à nos jours pro-pose un tableau complet et précis des évolutions économiques, po-litiques, culturelles, de la province. Ce livre est à la fois plein d'un vif sentiment provençal et d'une objectivité rigoureuse, sauf peut - être lorsqu'il s'intéresse, curieusement, dans les termes fonctions et à l'histoire mili-taire de la région. Maie il n'hésite pas à opposer la dou-ceur de la vie dans le Midi vie est l'une des plus longues de France (quel changement par rapport au dix-huitième siècle I), et la criminalité régionale, l'une des plus fortes dn pays. Par la fréquence de a assassinats, Marseille est plus proche de New-York que de Clermont-

> L'indifférence aux traditions culturelles

Paradoxalement, on naturelle ment, cette province très vivante est l'une des moins tentées par l'autonomie, l'une des moins turelles. Frédéric Mistral et son mouvement du félibrige étaient des phénomènes provencaux. La revendication occitane est aujourd'hui toulousaine et languedocienne pius que proven-çale au sens strict. Pierre Guiral l'un des auteurs, démoutre de facou originale l'indifférence croissante des habitants au v traditions locales par une étude de l'évolution des prénoms dondésormais très peu de Rose et de Marius.

Le dynamisme de la Provenc n'est donc pas celui d'une cul-ture, mais plus banalement celui d'une économie régionale, d'une terre d'immigration pour les Italiens, puis les rapatriés d'Algérie et les travallieurs nordafricains. Pour les Parisiens aussi. La Provence draine les populations de toutes les régions françaises, capitale y compris. A terme, ce développement proven-cal menace pent-être plus la suprêmatie et le centralisme parisiens que ne le font les performances culturelles bretonnes ou

EMMANUEL TODD.

WINE CITE PROVENÇALE DANS LA REVOLUTION, Chronique de la Ville de Vence, 1798, de Georges Castellan, Flammarion,

* LA PROVENCE DE 1906 A NOS JOURS, de Jean-Baptiste Gaigne-bet, Pierre Guiral, Louis Pierrein, Féilx Reynaud, Constant Vautra-vers. Privat, 414 p., 280 F.

Terroirs pour tous

→ HACUN, au]ourd hui, recher-Che sa France profonde.
Qui n'e pas son terroir? Son terreau, son terrier, sa terrasse ou, même, son terril...? Et soudain ce mot à valeur péjoretive, qui sentalt le bouseux et le péquenot, e pris une valeur nouvelle, est devenu lieu d'élection de la mémoire populeire. Ce besoin de retrouver ses racines, est-ce seulement le mode du passéisme, la nostalgie d'un peradis perdu, ou, plus encore, le volonté da laisser une trace de eoi quelque part, de matérialiser ses

Quatre elbums de photos en couleurs, prétacés par des écrivains, sont parus cette année aux éditions du Chêne, dans cette ettachante collection des «Ter-ruira» qui avait débuté, il y a deux ans, evec le très beeu re-cuell de Jean Carrière sur les peyeane de l'Ardeche. Oustre livres d'images qui « eentent le terroir » et dont il est intéressant de noter que leurs auteurs-écrivains ont le quarantaine... ou davantage : les Vosges, de Fran-çois Nourissier (photographies

Berger (photos de Martine Franck), Beaujolaises, da Bernerd Plvot (photos de Pierre Cottin), Gens du Morvan, de Jecques Lecarrière (photos de Jean-Marc Tingeud). Prix 78 F cha-

Ces livres, très personnelisés, se feuillettent avec émotion et. de leura imeges très eimples, — pas fabriquées pas mises en scène, — se dégage l'odeur des pays évoqués. Avec Yves Berger, on déplorers que le Lubéron, fermé sux voyageurs pendant des siècles, bloque entre son Cadenet et son Pertuls, solt devenu, en l'espace d'une décennie, le « point d'une décennie, le « point Omèga » du nucléaire et de le résidence secondeire ; c'est sa beauté qui aura fait perdre son Giono. Aurait-on pensé qu'un Jour les rideaux de cyprès cacheraient des piscines et que les « bories » e'arracheralent à prix d'or ?...

Chez d'autres, la beauté est plus escrète. Ainsi, ces Vosges, peye triste, dont les admirables

millorratine, où les gens cont obsédés par les guerres et qui e échappé à l'entaidissement Nourissier, fils de paysans, exploitants-forastiers, tente avec sincérité de retrouver son enfance et de prouver qu'il est - lui aussi du bols dont on tait

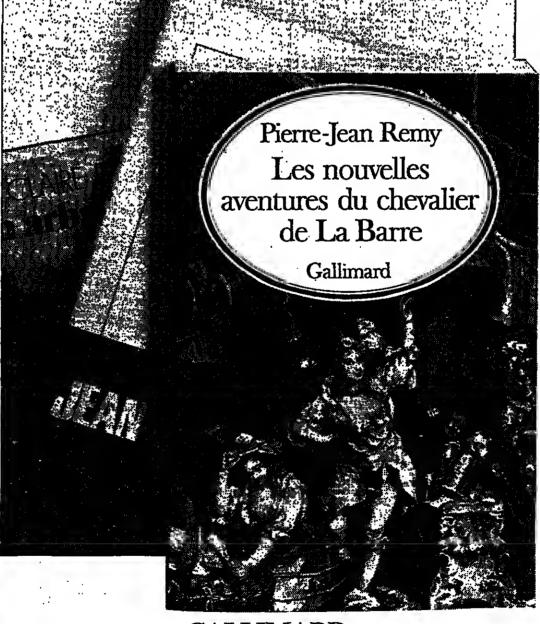
Alasi encore ce Morvan, autre pays de forêts et d'étangs, que Jacques Lacarrière e parcouru è pied, lentement, au niveau des rus et des torrents, des granits et des digitales pourpres, surprenant les habitudes de ces é jenn ou non, énumérer les découvrons la beauté sage des pour que l'année soit bonne.

Lété allyreouvert

avec Pierre-Jean Rémy

Tout cela, emmené ayec verye, brio et invention... Dans la meilleure tradition du XVIII siècle. dont on oublie trop souvent qu'il est par excellence celui du roman

Laurent Theis - Le Quotidien de Paris



GALLIMARD



lettres étrangères

Chaïm Potok, romancier de l'orthodoxie judaïque

 Une querelle des anciens et des modernes à Brooklyn.

A parole possède une grande puissance; par la puissance de la parole on peut empêcher un fusil de tirer.

Cette réflexion pertinente du rabbin Nachman, de Bratzlav, est actualisée et illustrée par le dernier roman de Chaim Potok traduit en français, roman riche, aux résonances universalistes, qui remet le Verbe en question. Deux registres, deux thèmes se croisent, se décroisent, se rapprochent et se superposent dans ce texte aux dimensions symphoniques. Leurs articulations se situent en cet espace flou, privilégié, entre la maladie (de l'esprit) et la foi, entre la raison et la foi, espace où seule la magie de la parole doit agir, et agit tous les jours, pour exorciser les dibbouks, désamorcer les con-

L'action se déroule dans les années cinquante, au sein d'uns communanté juive pleuse de New-York, celle de Williamsburg, à Brooklyn. Les rares rescapés des villages religieux d'Europe orientale, le stetthi, entendent recréer outre-Atlantique l'existence qui fut celle du peuple du Livre, en Pologne, pendant des générations. Pour ceia un seul moyen, l'étude, et surtout le respect, à une parole près, de le Bible, de ses commentaires, des commentaires de ces commentaires.

Interpréter les mots « autrement »

Certes, les exégèses de textes sacrés sont multiples, mais seules sont autorisées celles des grands rabbins de jadis, gardiens farouches de l'orthodoxie. Pour
les présomptueux qui essaient d'en briser le carcan, d'enrichir
la signification, d'interpréter les mots autrement, c'est l'excommunication. Abraham Gordon, religieux, talmudiste érudit, a le
tort de poser sur le dogme un
regard différent, celui d'un
homme moderne qui vit ici et
maintenant.

Le jeune Reuven Malter se prépare à devenir rabbin. Il ré-

siste lui aussi à l'enseignement conservateur et tente, comme son père, d'utiliser la critique historique dans l'étude des textes cintouchables a out but sont proposés. Il bénéficie de l'appui de son père, de celui d'Abraham Gordon, de celui de Saunders, sou meilleur ami. Sans pour autant abandonner son engagement mystique, ce dernier renonce à être le « gourou » d'un groupe hassidique pour se consacrer à la psychiatrie. C'est la « révolution culturelle» à Brooklyn. A ce niveau du roman, les nostalgiques du ghetto européen, qui en dé-fendent jalousement les valeurs, e'opposent à ceux pour qui la parole dépourvue de son sens, de sa fonction de communication, n'est qu'un mythe dépourvu de substance, abandonné du Divin, vidé de Destin.

La terrifiante thérapie du silence

Dans le premier registre du roman le caractère «immusble» de la parole est vigoureusement contesté. Dans le second il s'agit

de l'usage que l'on fait aussi bien du silence que des mots, usage qui restitue au Verbe son pouvoir sacré. Michael Gordon, le fils d'Abraham, est un adolescent a e u e i b le et hypernerveux. Doublement déchiré entre l'enseignement religieux et sa curiosité pour les sciences, pour l'astronomie, entre l'amour paternel et la découverte du mensonge, il devient gravement névrosé. Peu à peu la névrose se développe jusqu'à ce qu'il doive se faire interner.

Réfractaire à toute analyse.

prisonnier de l'implacable dialectique amour-haine, Michael
ne saura prononcer les mots rédempteurs. Saunders, le psychiatre hassid, prend le malade
en charge et, pour briser son
blocage, lui applique une terrifiante thérapie inspirée de l'expérience d'un légendaire rabbin
polonais, le rabbin de Kotzk.
Réalisant que la foi l'abandonnait, il s'était retiré du monde
pour e'emmurer dans un silence
obstiné. Michael sera donc isolé
jusqu'à ee qu'il de mande,
de lui-même, à parler, Mais laissons au lecteur le soin de découvrir comment se résout le conflit
entre juifs anciens et modernes
à Brooklyn, comment l'adolescent Michael arrive à vaincre
sa folie, comment ces deux évé-

nements sont intimement lies. Bien que certaines longueurs alourdissent le texte — c'est là l'héritage d'une littérature orientale qui ignore la litote et le raccourci, - la Promesse sollicite. Comme Isaac Bashevis Singer, Chaim Potok est un très grand conteur (1). Ecrivant sur le judalsme à l'intérieur même de cette fol, qui se confond avec sa vie, il a le mérite essentiel d'en rendre les implications fondamentales accessibles à tous es lecteurs. Dér préoccupations métaphysiques le folklore du ghetto, sa pensée s'inscrit dans les grands cou-rants religieux qui bouleversent, aujourd'hui, notre temps.

EDGAR REICHMANN.

(1) En français : PElu, Calmann-Lévy, 1969 : Js m'appelle Asher Lev, Buchet-Chastai, 1975.

* LAPROMESSE, de Chaim Fotok, traduit de l'américain par Nicole Tisserand, Buchet-Chastel, 364 p., 59,78 F.

Le Haïku et le retour aux sources

ANS con Anthologie-promenade (1), choix de haïleus directement traduits du jeponais, Maurice Coyaud a pour mérite de s'effacer devent l'œuvre, comme ce poète (Seryu) e'efface devant as « vision » :

Le sauls / Péint le vent /

Par sa démarche, au plus près de le déambulation du présentateur, l'ouvrage est d'une lecture bien japonaise : une lecture libre e'impose, en lacets qui donne perspectives à ces gros plans sur la vie quotidienne que sont les halkus. Le lecteur est amené, sans précipitation, à leisser résonner les repoe du texte, où transpire la parception du tel-quel. Car c'est bien d'un existentielleme avant la lettre, avec un soupçon de metaphysique, qu'il e'agit.

Le -5-7-5 - ainei qu'il est dit au Japon de ce tercet de dix-cept syllabes - est en quelque sorte le cous-produit de l'activité de = salons = littéraires d'autrefole, où les participants composaient à tour de rôle les maillons d'une chaîne poétique, Basho (2) fut le premier à en détacher le tercet d'ouverture qui, voici un elècie, prit le nom de « haŭku ». On sait par les disciple» de Basho que, loin de considérer le genra comme un divertissement, il eppelait à un « ratour aux choses = qui, pour as pari, prit la forme de l'errance cur les chemine de son pays.

Le haïku se cherge avec Basho

de la réalité des forces primitives : souvent, le poème fixe le réncontre d'évidences que cachaient jusqu'alors les tacultés trop raisonnantes de l'homme. Il ey effirme un art de vivre où le poète se découvre l'égal des éléments les plus humbles. La poésie est lei vietoire de 'homme sur son intellect partols délirent, réconciliation evec ce qui vient à note.

L'homme masque le monde

M Coyaud le dit blen :

= L'homme masque le monde. >
L'écriture halku e'oppose au
bavardage, Plus loin Kueatao
constate, sans plus, des « correspondancee » :

respondances : Boutellie vide / Viellierd eveugle / Soleli d'hiver.
Des trois vers qui suivent de Rimbsud (extraît de Phrases) ; « Un goût de cerdre vole dene l'eir / Une odeur de bole suant

dans l'âtre / Les fleurs roules »;

un Irrespectueux é m o n d a g e donne ce helku :
Cendres dans l'eir ? / Bois suant dans l'âtre / Fleurs roules.
Goût et odeur nont dens les choess — le dire est trop pour

le halku, qui ee catistat des conjonctions de l'instant.

La transparence n'est cependant pas le vertu cardinale du halku. Par les origines, le genre est fermé ; l'écriture « ouverte ». Le halku garde au Japon les traits d'un jeu de cercle (3) (avec des exceptions, dont issa, bien représenté dans le recueil de

(1) Cette anthologie est à rapprocher de celle donnée par Roger Muniar, avec une préface d'Aves Boonefoy, chez Payard (voir le Monde du 12 mail... (2) Basho (1844-1894) : ses Journaux de voyage ont été publiés en français par les Publications orientalistes de France. (3) C'est au moins six cents revues haiku qui sont publiées au Japon, liste en est dennée dans la revue «Haiku», septembre 1977.

M. Goyaud). La «mini-culture» partagée par les membres du groupe autorise le demi-mot, la répartie souriante chargée d'aliu-aions, qui sont autant d'ouvertures où la lecture est celle de divers possibles. Pour le non-inité, nombre de textes tembent

dans l'hermétisme.

Des notes « techniques » plus fournies, jointes à cette riche présentation, auraient dissipé les maientendue aur la présentue simplicité du genra. Car le heixu est régl par da strictes conventions dont il n'existe pes d'équivalents en poésie occidentale : présence quasi obligatoire de « mots - coupures » fortement de plus, la gremmaire et le vocabulaire, parfois, en sont tort anciens, même aous la plume

de contemporaine.

A travers la géographie du halku japonais, ces Fourmie sans ombre se tiennent à l'interaccion du micro — et du mecrocosme. Comme Soseki dene cette contraction d'été :

Herbes du gazon / Vagues de chaleur / Rêve de chien, II n'est demandé au lecteur que d'abandoinner, se peso humaine et de se mettre à l'unieson des choses et des êtres.

PIERRE SORA.

** FOURMIS SANS OMBRE

- LE LIVER NU HAURU, de
M. Maurice Coyaed, Phébus,
M. P.

De la difficulté d'être polonais

● Un intellectuel de Varsovie se raconte. Ce qu'il dit nous concerne.

OUS l'evalanche d'ouvrages de fiction, de témoignages et d'essais qui défecient, voilà enfin un grand « petit » livre. Petit par ses dimensions, grand par la vérité qu'il porte, par sa lucidité nécessairement un peu triste mais si peu désabusée. Ceux qui attendent seulement une dénonciation du goulag ou. à la rigueur, la description compiaisante des cétats d'âme » d'un intellectuel de gauche en délicatesse avec son « parti », seront peut - être d é ç u s. Kazimiers Brandys n'est pas un dissident militant ou alors tous ceux pour qui la liberté signifie un peu pius que la « compréhension de l'implacable nécessité » le sont à l'Est comme à l'Ouest.

Brandys est né à Lodz, en Pologne, en 1916. Ce romancier, laurést du Prix littéraire de Varsovie, quand il voyage en Occident et rencontre des s hipples », se voit, sans doute, comme son héros, « dans la peau d'un père Noël socialiste et aussi dans celle d'un Pickwick révent aux elies ». Comme son personnage Li retourne, bien sûr, dans se Pologne, pays où selon ses propos c'es milliers de personnes ont une volture et des millions révent d'en avoir. Cette Pologne-là, qui paie son goulasch avec le sience avec la censure, lui fait mal. Il l'aime cependant d'un amou juste et douloureux à la fois. De cet amour est né son roman, et c'est bien un roman malgré la forme qui le situe dans le no man's land un peu flou, propies aux ambiguités, qui sépare le récit de la confession

Un metteur en scène de Varsovie rencontre à l'occasion d'un congrès à l'Ouest un compatriote, psychosociologue é migré. Ce dernier his soumet un questionnaire établi, peut-être, par les services de contre-esplonnage américains pour sonder les orientations, les motivations et les comportements des intellectuels des pays communistes. Le héros accepte non senlement de répondre avec hounéteté aux questions de son frère « ememi », mais refuse l'anonymat de rigueur et prend la responsabilité de la publication de ses réponses. A

l'Ouest, évidemment.

Il y a d'abord dans ce livre, et c'est ce qui lui confère sa valeur romanesque, la distance qui s'établit entre l'interrogateur et l'interrogé par la critique discrète, mais ô combien pertinente, à laquelle ie dernier soumet le « questionnaire » qui lui est proposé. Le lecteur le moins averti aura vite compris la médiocrité tragique des contacts transmis par ce genre de questions naives — c'est, bien sûr, une litote — entre les intellectuels occidentaux et le u reconfrères vivaut dans le froid. Ensuite il y a ce que le metteur en scène de Varsovie, qui est un privilègié relatif du régime, raconte.

Bien que le contenu du discours soit totalement différent, le monologue, ou le dialogue, entre le héros et son magnétophone portatif est aussi bean que la complainte de l'officier allemand de Vercors dans le culté d'être polonais, tirafilé entre l'irréalité d'un nationalisme antisémite et obtus et la réalité d'un socialisme grégaire sécrétant mensonge et aliénation. Il dit son incompréhension devant les êtres stupides et bornés qui haissent le doute, le acrupule. Il dit son angoisse d'appartenir à la catégorie suspecte des hommes désirant découvrir et porter remède aux défaillances du é système ». Il dit énfin son amour pour les belles promenades, pour les beaux paysages d'automne, pour les films sur les dauphins. Et, blen sûr, son amour, son respect pour le corps féminin qui, en fait, n'est qu'amour et respect pour la liberté d'autrui, donc pour sa liberté d'autrui, donc pour sa liberté propre.

Quol qu'il n'ait pas la violence corrosive (et coquette) de Goonbrowicz, ce roman sur le malaise polonais, achevé en 1976, n'a puêtre publié à Varsovie. Espérons pour les compatriotes de Brandys qu'il le sera bientôt.

★ EN POLOGNE, CEST-A-DIES NULLE PART, de Kaximierz Brandyz Roman traduit du polonais par Adam Loch, Seull, 188 p., 39 F.

UNE PLAQUETTE SUR « LE MONDE »

Le Monde - a réalisé pour ses lecteurs une plaquette de trentedeux pages où se trouvent décrits et expliqués le tonctionnement du lournal l'organisation et le travail des différents services de la rédaction, les principaux méchnismes de l'information, ainsi que les caractéristiques économiques de l'entreprise (gestion, fabrication, publicité).

Ce supplément aux « Dossiers et documents » est disponible à nos bureaux service de la vente au numéro, au prix de 3 f l'exemplaire. Des réductions sont consenties pour les achats groupés ; 20 % de cinq à dix exemplaires et 25 % au-delà.



GALLIMARD

فكذا يخ الموصل

70.4

MEDECINE

EL DAYZ-BAZ ENERGMAET¹15 EL DAAZ-BYZ

of effection to the

RELIGION

L'Église devrait devenir catholique...

car si les pauvres se trouvent en même s'ils vivent personnellement fait en dehors de l'Eglise visible, d'une manière modeste (mais qui rencontré l'amour humain peut ils en sont — de drott — le cœur L'Eglise a été fondée par des humbles et pour des humbles. Ils sont l'image privilégiée de Jésus. Ils ont le droit strict d'être servis en priorité. Dans l'Evanglie, les riches sont des marginaux mal à l'aise au milieu des disci-ples de Jésus, tandis que les pauvres sont obez eux. Cette situation s'est. malencontrensement renversée. Le successen r. de Paul VI aura à y remédier en faisant de la passonale de son pontisant de la pastorale des panyres le souci numero un de souci numero de souci n

persévérance par Paul VI avec es pays situés derrière le rideau de fer on de bambou est à intensifier. Non pas seulement par des contacts avec les gouvernements mais par des prenves tangibles, sur le terrain, et dans les débats sur le terrain, et dans les débats Autom Compa idéologiques. De leur côté, les peuples d'Amérique latine doivent pouvoir compter sur l'Eglise rour qu'elle les aide, non du bout des qu'elle les aide, non du bout des lèvres mais dans les faits à revendiquer leur dignité; le parresponsabilités syndicales et politiques. Aujourd'hui encore, les affamés, les torturés et les opprimés de toute sorte ne sont encore que trop oubliés. C'est là pourtant que d'un simple point de vue pragmatique, l'Eglise a sa mellleure carte à joner. Les théologies de la libération ne recoivent pas de Rome l'appui qu'elles méritent. Quant à la répartition du clergé elle continue à privilégier les classes aisées, même dans les pays sous-développes.

F: D. 4 104

*** 1 . PANCE

^tonais

100

. .

1. 1. 1. 1. 1. 1.

. . .

L'Eglise semble hésiter, même Taizé qui lui signalait le malaise Ratience, je ne peux tout faire d'aller plus evant.

Elle devrait au contraire y tenir même devenu supportable, que comme à la prunelle de ses yeux, coux qui sont à la tête de l'Église, le sait?), évoluent dans ce cadre somptueux, conçu pour une moparchie et une cour de la Renaissance? Qu'en pense le missionnaire on le prêtre ouvrier reçu au Vatican? Est-il normal qu'ils solent dans « leur maison » plus gènée que les ambassadeurs venant rendre hommage à une puissance temporelle?

le monde souhaite, ne se laissant pas absorber par ses tâches mul-tiples et cherchant son inspirameilleur moyen de faire pièce an tion dans la prière, le pape trou-socialisme athée? vera spontanément les priorités de son pontificat. Il ne reculera pas devant les obstacles à vaincre Il écarters, par exemple, définitivement le spectre de l'excommumication, en raison de ses résonances historiques, et pour-rait accorder à Mgr. Marcel Lefebvre le rite de Pie V. et faire en sorte que les traditionalistes alent partout des églises à leur

. Il faudrait en fintr une bonne fois avec la dichotomie traditiotage des terres et l'accession aux naliste-progressiste, qui attribue, responsabilités syndicales et poli-tiques. Aujourd'hui encore, les premiers nn aux seconds et tous les défauts aux antres. Il ne s'agit pas de les renvoyer dos à dos. mais -d'honorer les -valeurs- que ceux-ci ou ceux-là représentent sans les aduler ou les anathèmatiser. La cohabitation entre les hommes de tradition et les hommes de progrès devrait être relativement aisée dans une rellgion qui preche la charité; alors que toute brimede devient automatiquement une sonrce de haine, « Je ne peux que sur le plan des symboles. Paul VI vous aimer », a écrit récemment aurait répondu au prieur de Mgr Riobé à Mgr Lefebvre. Mais les responsabilités de l'évêque suscité par les palais du Vatican : d'Orléans ne lui permettaient pas

Une < morale des fins >

Si le pape de demain veut être mination artificielle bien utilisée le pape des temps modernes, il peut marquer la victoire de devra plus encore que son pré- l'amour? Tout le monde, semble-décesseur, se réjouir que la t-il sauf les hommes d'Eglise les science contribue à allèger le far- plus haut places. THE YEST OR deau naturel des hommes, sans oublier de soutenir fine politique rappeler que l'homme ne vit pas peut détourner du monde spiri-tuel, mais pourquoi faire tou-jours grise mine devant les pourrait-elle redire, evec saint " rarement les grandeurs et les la « morale des moyens » avec exigences? Qui ne sait que la la « morale des fins », c'est-à-Lo contraception peut être mise au dire expliquer, dans le sillage service de la générosité d'un de Theilard de Chardin, que, si over? Qui ne sait que l'avorte- le bnt ne justifie pas les moyens, ... ment et l'euthanasie peuvent, il les suscite et les ennoblit? dans certains cas, surmonter des détresses ? Qui ne sait que l'insé-

Mieux que quiconque, Rome philite de soutenir ime politique pourrait prononcer sur ces points cologique. Certes, le vicaire du des paroles libératrices et cesser Christ est là essentiellement pour de suspecter les plus belles conquêtes de l'intelligence. Son rôle que de pain : certes la technique de gardien d'une éthique rétroréussites de la science en en consi- Augustin : « Aime et fais ce que dérant surtout les risques et tu veux » et cesser de confondre Le prochain pape aura-t-il l'au-

LE CARDINAL PAUL YU PIN MÉDECINE EST MORT A ROME (De notre envoyé spécial.)

UN NOUVEAU CAS DE POLIOMYÉLITE AUX PAYS-BAS

Cent personnes au total sont atteintes

La Haye (Reuter, A.P.). — Un uouvean cas de poliomyélite a été signalé, portant à cent le nombre des personnes atteintes de ce mai, depuis qu'une épidémie a éclaté aux Paysqu'une épidémie a éciaté aux l'ayslas voici quatre mois.
Selon un porte-parole du ministère négriandais de le santé, la deruière personne attainte est une
l'illemme de vingt-cinq aus qui u'avait
pas été vaccinée. Toutes les victimes appartiennent à une secte religieus

appartiennent à une secte renigieuse protestante opposée strictement à le vacchation : les maladies sont, en effet, considérées par les fidèles comme des «châtiments divins » euxqueis il convient do no pas sa La moitié environ des personne on déplore un seul décès, celui d'un enfant de trois aus.

Le groupe du parti commu-niste à l'Assemblée nationale vient de déposer une proposition de loi tendant à e interdire le contrôle médical patronal » et à e empêcher toute mise en place par la Sécurité sociale d'un fi-chier informatisé des assurés », destiné, en particulier, d'après les auteurs de ce texte, à contrô-ler les dépenses de santé. La les auteurs de ce texte, a contro-ler les dépenses de santé. La mise sur fiche nominale des assurés sociaux n'est pour l'ins-tant, en fait, qu'à l'état de projet (sous le nom de projet AUDASS).

S'Il est un moine, ou s'il en épouse le genre de vie et les objectifs, au su et au vu de tous, s'il est ce « spirituel » que tout

convenance (1).

condition évidemment que ce derniers n'oublient pas qu'ils appartiennent à une Eglise conciliaire et qu'ils n'ont pas le droit de faire cavalier seul. Dialectique dace de rendre ses lettres de difficile, sans doute, mais préférable aux schemas antérieurs plus ou moins paternalistes et castrateurs.

Cité du Vation. - Le cardinal Paul Yu Pin, archevêque de Nankin, seul membre himis du Sacrè Collège, est décédé le 16 août à Rome Premier archevêque de Nankin lors de l'établissement de la hiérar-Premier archive de la hiérarchie eatholique en Chine en 1946, il
fut expuisé par les communistes en
1949 et se réfugis à Taiwan, un il
devint un des proches collaborateurs
de président Tehlang Kal-chek. Créé
cardinal en 1969 par Paul VI, il
exerçait toute sou influence avec eclui-ci pour empêcher que les relations
diplomatiques us soient rompses
avec Taiwan. Sa mort réduit à ceut
vingt-neuf les effectifs du Sacré Collège, dont cent quatorze membres
âgés de moins de quaire-vingts ans
qui ont le droit d'élire le papa. Toutefois, cent ouze scalement d'entre
eux participeront au conclave, les
cardinaux Filiplak, Gracias et Wright
étant absents pour cause de maétant absents pour cause de ma-ladie. D'autre part, contrairement à ce qui avait été annoncé, le cardinal Jean Guyot, archevêque de Toulouse, est présent à Rome.

est présent à Rome.

[Né à Lan-Si-Sien en Manuchourie (Chine septentrionale) le 13 avril
1901, le cardinal Yu Pin est ordonné
prêtre en 1925 après des études au
collège Propaganda. Pide à Rome.
En 1936, Pie XII le numms vicaire
apostolique de Nankin alors capitale de la Chine, et, dix ans plus
tard, il devient le premier archevéque de Nankin. Paul VI le nomme
cardinal locs du consistoire de 1962.]

e RECTIFICATIF. — Le car-dinal Maximélien de Fursienberg, blen que né eux Pays-Bas, n'est pas néerlandais, comme nons pas neeriandam, comme to the favors incliqué par erreur dans le Monde du 9 août, mais beige.
D'autre part, le doyen d'age du Sacré Collège n'est pas, comme l'a écrit Louis Salieron (Le Monde du 18 août), le cardinal (Cartelonieri (quatre-vingt-cing) Monds du 15 aout), le cardinal faire face à des difficultés excep-confalonieri (quatre-vingt-cinq ans), mais le cardinal Alberto di Jorto, né à Rome le 18 juillet 1884 (quatre-vingt-quatorze ans).

ou qu'un clerc célibataire ayant continuer à exercer son minis-

Le catholicisme si malmene vote aux cardinaux octogenaires. dans sa doctrine boursoufies par D'antres vœux pourraient être cueillant pour les autres confesmalgre elles. la robe sans couture. Pourra-t-il désembourber l'œcu- s'il existe un trop grand fossé

jusqu'à convenir qu'un père de dence » que de faire comme si, en famille peut faire un bon prêtre, règle générale, les plus hantes responsabilités étalent compatibles avec le troisième ou le quatrième age? On ne légifère pas tère sans fausse honte? Saura- à partir d'exceptions. Paul VI a t-il, en outre, faire confiance à d'ailleurs jeté les premiers jalons la jeune génération pour qu'elle de cette réforme en envisageant invente des ministères ajustes sérieusement sa démission et en aux besoins actuels ?

les siècles se fera-t-il plus sc- ajontés : la convocation d'un concile doctrinal qui prendrait la sions chrétiennes qui ont déchiré. suite de Vatican II. Aucune société ecclésiale ne peut survivre

prêtres ordonnés, ceux-ci sont

en diminution blen que l'on uit

récemment nuté une certaine

stabilisation. Les demiers chif-

.tr-s connus d'ardinations concer

nent 4 140 prêtres pour le munde

entler en 1975 contre 5 156 ordi

Les diucres permanents, don

·A titre de comparaison, voic

Protestantisma : 250 millions :

autres religions chrétiennes :

Orthodoxie : 89 millions;

Les autres religions

Enfin, voici le nombre de fidè-

les pour les principales religions

non chrétiennes (par ordre dé

leiamisme : 500 millions :

Hindoulsme : 487 millions ;

Confucianisme : 305 millions

Bouddhisme: 302 millions:

Animisme : 192 militons :

Shintoīsme ; 61 millions ; Teoīsme ; 52 millions ;

(1) Religion hindoue se pro-posant de délivrer l'ame de la tranamigration, ce qui implique notamment la non-violence

Judaïsme : 15 millions;

Sikidsme : 8 millions; Jainisma : 2 millions (1).

la fonction e été remise en valeur per Valican II, sont environ 4 000.

nations en 1969.

crolasant)-:

709 millions de catholiques dans le monde

O'après les stalistiques diffu-sées par la Vatican, l'Eglise cetholique compte 709 millions de fitibles, soft 18 % de la popumilliards d'âmes au début da

Le continent le plus « cathofigua - est l'Amérique, evec 341 milijons de fidèlee eur 555 milijons d'habitants, soit 61 %. Viennent ensuite, dans l'ordre, l'Europe avec 261 milllons (39,5 %), l'Asie avec 251 mil-llons (2,3 %), l'Aire avec 52 mil-llons (2,3 %), l'Aire avec 48 millions (12,1 %), et l'Océante avec 5,2 millions de fidèles (24,8 %). On denombre 2 282 diucèses

En 1977, Paul VI avail nommé 154 archevêques et évéque e contre 128 en 1976. ·

de fidèles, l'Eglise compte 404 000 pretres. 70 000 mulnes et 968 000 religieuses. L'Europe reste encore, et de loin, le premier continent « réservoir » de prêtres (224 000), da moines (35 000) et de religieuses (546 000), malgré une chute nette des vocations. Viennent ensuite l'Amérique avec 115 000 prefes, l'Asie avec 24 000, l'Afrique avec 15 000, l'Océanie avec 5 000.

Au début de 1978, 80 000 élè-ves fréquentaient les grands seminaires et 140 000 les petits séminaires. En ce qui cuncerna les vocations et le nombre de

ménisme, qui piétine en risque de

décourager les fidèles de tous

bords ? Il y arrivera d'eutant

un visage moderne. Le pape est

et garant de l'unité et non un

régir, rui se substitue sans néces-

Le pape de demain ne pourra

éviter de donner au synode mon-

dial des pouvoirs accrus et des

responsabilités élargies. Le secré-

taire général de cette institution,

aujourd'huj personnage falot,

devrait devenir le collaborateur

le plus important du pape au côté du secrétaire d'Etat. C'est

lui qui entre des sessions plus

fréquentes du synode, retueillerait

et transmettrait les souhaits et

les idées de l'épiscopat mondial.

de telle sorte que l'évêque de Rome puisse gouverner en colla-boration étroite et permanente

avec un collège solidement or-

Ce serait folie d'abandonner le

recours suprême que représente la

pape, mais téméraire de perpé-

tuer le modèle actuel d'un monarque omnipotent, comme si

celui-ci était seul à jouir de l'as-

sistance de l'Esprit-Saint, et comme si un seul homme pouvait

faire face à des tâches de plus

en plus complexes. Téméraire

aussi de continuer à donner au

pape un pouvoir illimité dans le

temps. On se trouve dans une contradiction (le Monde du 15 soût) : ne pas désigner un

pape trop jeune pour que son règne ne s'éternise pas. Si le règne pontifical était limité à

dix ans, par exemple, rien ne s'opposerait à ce que soit éin un cardinal de cinquante à soixante

ans. Encore faudrait-il que le

nouvel élu s'engage à modifier la

Constitution en vigueur. Pour-

quoi pas ? Pourquol l'Eglise repo-serait-elle indéfiniment sur une

entre les vérités enseignées et ce qu'en percoivent les fidèles : c'est le cas aujourd'hui ; la muitiplication du nombre des évêques mieux qu'il donners à la papauté . pour que ceux-ci puissent devenir des chefs d'équipes connaissant un homme-pont (pontifex), lien vraiment leurs prêtres et leurs homme à tout faire et à tout fidèles ; la refonte des paroisses à partir de critères sociologiques ; etté eux cadres locaux et défend la possibilité pour les laics, dans un centralisme suranné, comme les cas d'absence irrémédiable de un centralisme suranné, comme prêtres, de présider l'Eucharistie : si les épiscopats des divers continents n'étalent pas capables de la nomination ad tempus de prêprendre leur destin en main. A tres pour des tâches déterminées ; clarification tité sacerdotale devenue si floue qu'elle fait avorter de nombreuse vocations; l'accession des femmes au sacerdoce, ce qui suppose au préalable une réhabilitation

globale du e deuxième sexe ». Mais, finalement, l'importance de ces réformes s'estompe devant cette considération générale : les intérêts de l'Eglise-institution dolvent céder devant les besoins du monde à évangéliser. L'institution ne saurait être considérée comme une fin, mais comme un moyen. L'Eglise n'est pas un absolu. Elle n'est pas uniforme, mais doit s'efforcer de devenir une dans la diversité aussi bien orientale que romaine, africaine ou américaine. Elle n'est pas sainte, mais pourvoyeuse de sainteté; elle n'est pas catholique, mais devrait tendre à le devenir (on est loin de compte) dans le respect des autres confessions chrétiennes ainsi que des antres religions qu'elle n'a pas à supplanter mais à exhausser. Elle n'est guère plus apostolique que les diverses Eglises du Christ. C'est une Eglise de pécheurs diri-gée par Pierre, qui a renié le Christ par trois fois. C'est une Eglise faillible, car Dieu seul e ne trompe pas et ne se trompe pas », selon la formule des anciens catéehismes. Si ses responsabilités sont plus grandes, c'est parce qu'elle est la plus répandue dans le monde, parce qu'elle est la plus ancienne et qu'elle a trempé dans toutes les divisions avec une

désinvolture certaine. Le monde se soucie médiocre ment de la repentance de l'Eglise — necessaire mais stérile, — mais il a toujours besoin consciem ment ou non de sa vitalité, de sa fidélité a l'Evangile et de sa capacité à renaître des cendres du passé. HENRI FESQUET.

(1) Le fait qu'au mépris du droit civil et des vosux exprimés par le cardinal Marty les traditionalistes puissent continuer à occuper, à Pa-ris, l'église Saint-Micolas-du-Char-donnet montre l'inanité de l'im-passe dans laquelle on s'est enfermé. gérontocratie, alors qu'elle doit

SCIENCES

A CAUSE D'UN VICE DE CONCEPTION

Sept réacteurs nucléaires canadiens devront être arrêtés pendant un an

Un porte-parole de l'Hydro-Ontario, compagnie d'électricité canadienne, vient d'annoncer, signale l'A.F.P., que sept réacteurs nucléaires exploités par cette compagnie devront être arrêtés pendant un an, vers 1985, pour changer le système de circulation de l'eau lourde. Les tubes dans lesquels circulent l'eau lourde s'allongent sous l'effet du bombardement par les neutrons, à un rythme deux fuis plus rapide que ce qui était prévu, et devront donc être changés après quelques années de fonctionnement, alors qu'ils devaient rester en place pour tonte la durée de functionnement des réacteurs, estimée à trente ans. Compte tenu du prix des combustibles de remplacement qu'il fandra utiliser pendant l'arrêt des centrales, cette erreur de conception coûters au moins un demi-milliard de dollars à la province canadienne

Les eentrales touchées sont celles de Pickering, où quatre réacteurs ont chacun une puissance de 514 mégawatts, et celle de Bruce, qui dispose de trois réacteurs de 745 mégawatts. Il y a 390 tubes de circulation par réacteur à Pickering et 480 à Bruce.

Ces centrales relèvent de la filière CANDU, qui ntilise l'uraniume naturel comme combus-tible, l'eau lourde comme ralen-tisseur de neutrons et comme fluide de refroidissement.

L'utilisation d'uranium naturel. qui a l'avantage économique de ne pas demander d'enrichisse-ment, se pale de fortes contraintes techniques. Le combustible étant pauvre en uranium fissile, pres-que tous les mentrons produits que tous les neutrons produits par une fission doivent rester au sein de l'uranium pour que la réaction en chaîne s'établese; il faut donc proserire tout matériau absorbeur de neutrons. C'est pourquoi les centrales canadiennes utilisent l'eau lourde. Les centrales françaises et anglese se anglese se proglese et anglese se centrales françaises et anglaises à uranium naturel font appel au carbone solide (graphite) et an gaz carbonique, qui, comme l'eau lourde, n'absorbent prati-quement pas les neutrons. En revanche, les centrales américai-nes à uranium enrichi peuvent utiliser l'eau naturelle — dite lègère par opposition, — qui est évidemment un matérian bien

plus courant et bien moins cher, Un compromis à trouver

Les tubes, où circulent l'ean lourde doivent absorber un mi-nimum de neutrons; cela im-pose, pour le gainage du combus-tible et pour les tubes, l'ubblisatiun lourde dotvent absorber un minimum de neutrons; cela impose, pour le gainage du combustible et pour les tubes, l'utilisatiun de Zircaloy, alliage contenant principalement du zirconium, qui est un métal peu répandu alors que les centrales à uranium en richl utilisent l'acter inoxy-

dable. Les tubes des centrales CANDE doivent être aussi fins que possible. Mais le bombar-dement neutronique incessant au-quel est soumis le Zircaloy mo-diffe pen à peu sa structure cristalline et entraîne des déformations d'autant plus nettes que le tube est fin. Il y a done un compromis à trouver ; il apparait que celui qui a été choisi n'est

Si l'allongement excessif des tubes est confirmé, il aura des conséquences importantes sur l'avenir de la filière CANOU. Des modifications devront être apportées aux réacteurs en construction on en projet : une puinration on en projet : ne quin-zaine an Canada, un en Argentine et un en Corée du Sud. Et il n'est pas excin que cette fillère doive finalement être abandon-née, comme l'ont été les autres filières à uranium naturel.

MAURICE ARVONNY.

● Treize personnes ont été contamniées par du plutonium au centre britannique de recher-ches sur les armes nucléaires d'Aldermaston, à l'ouest de Lon-

défense avait annonce mardi 15 août que trois employés de la blanchisserie, nú sont lavées les blouses des chercheurs, avaient dans les roumons jusqu'à 30 na-nocuries de pintonium, soit deux fois la quantité maximale admis-sible que les normes internatio-nales fixent à 16 nanocuries.

Le Monde DE L'EDUCATION

LE PALMARÈS 1978 DES UNIVERSITÉS

Paur la troisième année consécutive, le Monde de l'éducation publie san « palmarès des universités ». Les damaines étudiés cette année sont : la gestion, la médecine, l'histoire, la géographie, les sciences sociales et humaines, les classes préparatoires aux grandes écales.

GESTION

Pour foire carrière, Palytechnique, Centrale ou les business schools américaines valent H.E.C. ou

MÉDECINE

 Les chances de réussite au concours de première onnée sont les plus élevées à Lille et à Strasbourg.

HISTOIRE

• Ecrasante damination des universités pari-

GÉOGRAPHIE

 Strasbourg, Taulouse, Montpellier, Bordeaux dans le pelaton de tête.

CLASSES PRÉPARATOIRES

 Les lycées Kléber (Strasbourg) et Mosséna (Nice) abtiennent les meilleurs résultats.

 Louis-Le-Grand décroche, à lui seul, 30 % des places à Palytechnique.

AU SOMMAIRE DU MÊME NUMÉRO :

Un choix de livres d'enfants pour les vocances. Les stages pour cadres en chômage. Les nauveaux manuels de cinquième.

MENSUEL - En vente partout : 6 F

— M. Alfred RICHET,
M. et Mme Pierre-Louis MOINE,
Mme Georges FERM2,
Mme Paul NAUDIN,
ont is joie de faire part du mariage
de leurs enfauts
Anne-Sophie MOINE

et Raphaël NAUDIN, ui sera célébré dans l'intimité le septembre, à 16 heures, so l'égius e Pocé-eur-Cisse (Indre-et-Loire). 5, rue Raoui-Nording, 92200 Neulliy. 95, rue de Courcelles, 75017 Paris, 28, rue Chemonton, 41000 Blois, 40, rue de Tocqueville, 75017 Paris,

Françoise COULON, Philippe LABRO, ont le plaiair de faire part de leur mariage célébré la 12 soût 1978, à East Hampton, Long Island (U.S.A.).

Décès

PIERRE LAGUIOME

Printemps S.A. les cadres et le per-sonnel du groupe Printemps-Pristicic, ont le regret de faire part do décès de

M. Pierre LAGUIONIE.

commandaur de la Légion d'honneur, président d'honoeur de Printempa S.A. Les obsèques suront lieu an l'église Saint-Honoré d'Eyjau, la vendredi 18 août, à 10 h. 30.

18 aorte, à 10 h. \$0.

(Né le 2 Janvier 1884 à Paris, diplômé de l'Ecole supérieura de commerce et de tissaga de Lyon, M. Dierre Laguionie est resté plus c'un demi-siècle (da 1907 à 1972) gérant de la société en commandite «Au Printemps». File de Gustave Lagaionie, qui evait es 1905 succióé et dondateur des Grands-Magasins de la rive droite ouverts en 1865, sur une surface plus modeste à l'emplecement qu'ils occupent encore eulourd'hui, Après que l'affaire fut passée, en 1972, sous le contrôle du groupe suls se Maus, M. Laguiunie était devenu président d'honneur et administrateur du Printemps, devenu société enonyme.

Il evait, en 1971, créé la chaîne de magasins populaires Prisunic., Membre de la chembre de commerce de Paris, de 1934 à 1948, vice-président du comité national francais de la Chambre de commerce le laternationale de pui le 1945, membre (de 1957 à 1869) de conseil

commerce (de 1952 à 1969) de Consoil d'escompte de la Banque de France, M. Lagulonie fut conseiller économique de 1954 à 1959, puis membra jusqu'en 1967 du Coosell économique et social au titre des entreprises commerciales.

Mme PAUL RAMADIER

On nous prie de faire part du Mme Paul RAMADIER,

née Marguerite Cerd, survenn à Decazeville, le 15 soût 1978, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. De la part de : Mma Jeso Ramadier, M. et Mme Claude Ramadier,

M. et Mms Paul Ramadier,

M. et Mme Christian Affortit, Le docteur et Mme Jacques Bama

der der Jacques Waline, M. et Mine Jacques Waline, M. Pascai Ramadler, Mile Marie-Louise Cerri, as sonr, Et des familles Ramadler, Cerri, Foulla Incoux. Calmela, Jouilla, Ducoux, Les obséques autont tieu à Decaze-ville la veodredi 18 soût 1978, à 14 h. 30.

4 h. 30,
20, rue de la IV«-République,
1230 Decameville,
« La Chamberte»,
34000 Moutpellier.
3, place du Panthéou,
75005 Paris.

(Agée de quaire vingt neuf ans, Mme Paul Ramadier était la veuve de l'ancien président du conseil socialiste (janvier-novembre 1947), décédé en 1961. Depuis le mort de son mart, Mme Re-madier menait une vie retirés. Ses obsèques civiles seront cétébrées le vendred eprés-midi 18 avût, as cime-tière Miremont de Decezeville, où a été inhumé son époux.]

- Mme René Audé, M. Kavier Audé,
M. et Mine Gérard Tairich,
Mine Anthelma Audé,
M. et Mine Roger Charvin,
Sœur Joséfina Miséricordia,
ont la douieur de faire part du

M. René AUDÉ, M. Henge AUDE, survenu le 14 août 1978, à Paris, à l'âge de cinquante ans.
La levée du corps aura lieu le vendred! 18 août. à 7 h. 45. 23, rue. 0e Chaligny, Paris-12*.
Ses obséques aurant lieu la même jour, à 15 h. 45, en l'église Saint-Maurice d'Annecy.

- La directico et le personn du Centre national de la recherci du décès de M. René AUDÉ,

M. René AUDE,
administrateur en chef
des affaires d'outre-mer,
directeur des relations extérieures
et de l'information
du C.N.R.S.
La levée du corps sura lico is vendredi 18 août, à 7 h. 45, 23, rue de
Chaligny, h ô p i t a 1 Saiut-Antoine,
Paris-12*.
Les obséques Les obséques auront ileu le mémi jour, à 15 h 45, en l'église Salut Maurice à Annecy. (Une notice nécrologique a par dans le Monde du 17 août.)

- L'Association nationale de a anciene combattante de la Résistance (A.N.A.C.R.), a la douleur de faire part du

décés de M. Jean CHAUMEIL,

membre de son bureau national
et liquidateur national
des Mouvements
O.S. - F.T.P.F. - Pront. national.
Les obsèques out eu lieu à Chamberst (Corrèsel, son village natal, le
mercredi 18 août. I/A.N.A.C.R. remercis les nombreux anciens résistants et toutes les per-sonnes qui se sont associés à leur

[Le Monde du 15 moût.] - Mroe Hélène Coenca,

Jacques COENCA.

surveno après une longue maladie. On se réunirs à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien le vendredi 18 août, à 16 heures. Ni fleurs ni couronnes mais des

dons en faveur de l'Institut Gustave-Roussy, C.C.P. 709-26 2 Paris. Cet evis tient lieu de faire-part.

20 bis, rue Henri-Martin, 92100 Boulogne.

Nous apprenone le décès de M. Francis ELVINGER.

INÉ le 3 août 1896 à Luxembeurg.
M. Elvinger, après des études à l'Ecole
supérieure de cammerce de Marselle et
à l'université de Louvain, aveit fondé,
en 1924, l'agence de publicité qui porte
son nom. Il en assure la présidence lusqu'en 1966, date à laquelle l'antreprise
es transformett en intermaco - Elvinger,
dont Il était resté président d'homseur.
Rapporteur général pour la publicité
de pule 1949, vice-président du jury international des pratiques loyales en publicité
(depute 1952), Il fut également professeur
à l'Ecole des sciences économiques de
l'université de Louvein Ide 1932 à 1967),
professeur agréé à Columbia University
(1941-1945) et maître de conférences à
l'université de New-York (en 1946).1

- M. et Mme Eugène' Gérard, M. et Mme Michel Gérard et leurs M. et Mme Michel Affholder et leurs enfants. M. et Mme Jean Paliard et leurs

M. et Mme Jean Paliarn et isus anfants.
M. at Mme Jean-Pierre Gérard et leurs enfants.
M. et Mme Philippe Gérard.
M. et Mme Prançois-Eégis Duval.
font part de la mort par accident, en montagne, de
Françoise GÉRARD,
matrix de conférences

maître de conférences à l'université de Haute-Normandia Les obséques auront lieu le samedi 19 août, à 16 heures, à Châtillon-de-Michaille (Ain) ; ou se réunira à églisa. 21. rue du Dragon, 75006 Paris.

— Mme verve Denise Ducas, M. et Mme Jacques Lazarus, leurs anfants et putits-anfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Mme veuve Maurice LAZARUS. née Marcelle Dreyfus, Les chacques auront lieu le ven-dredi 18 août, à 15 beures, eu cime-tière israélite de Luxeuti-les-Bains. Levée du corps le même jour, à 7 h. 16, à la Maison Julis-Siegfried, 38, rue de Gergovie, Paris-14*.

— Le général et Mme Thomas, M. et Mme Roland Falliettas et Le docteur et Mms Jean Pouset et ieurs enfants, Mms Aired Bouchard, ont is douleur de fairs part du décès de

Mme Jean MARMILLOT, née Jean Sattler, survenu le 17 juillet 1972, munie des sacrements de l'Eglise. Les obséques ont eu lieu le 19 juil-let 1978, à Juilénas, dans l'intimité familials.

— Nous avons la douleur d'an-oncer le décès de Hadj Ahmed MRSFIOUI,

Hadj Ahmed MRSFIOUI,
anden pacha
de Beni Medial (Maroc),
officier du Ouissam alsouite,
chevaller de la Légion d'honneur,
survenu dans as soirante-deuxième
année à Toulouse, le 14 soût.
De la part de :
Es famille,
Et de ses nombreux amis marocains et français.
12, rue de Bourgogne,
L'Ossia,
Causbianca (Maroc).

On nous prie d'annoncer le décès de Mine Emilie NOULET,

Mime Emilie NOULET,
veuve de José Carder, Prig. Criol,
docteur en philosophie at lettres
groupe philosogie romane,
agrégée
de l'anseignement supérisur,
professeur émérits
à l'iniversité de Bruzelles,
membre de l'Académie de langue
et littérature française de Belgique,
docteur e honoris camas »
de l'université de Paris,
chevalier de l'ordre de la Couronne,
grand officier
de l'ordre de la Couronne,
grand officier
de l'ordre des Léopoid,
commandaur
de l'ordre des arts et des lettres
de la République française.

rvenu inopinément à Conyda, le sout 1978, dans se quatre-vingtsurventi iuopinément a Luque. 7 soût 1978, dans sa quatre-vingtseptième année.
L'inhumatiou a eu lieu dans la plus stricte intimité.
Le présent avis tient lieu de faire-

part.
Noulet,
Noulet,
92, route Royale,
9480 Koksijde.
[Le Wonde daté 13-14 zout.]

- Mms Albert Pourrière, Et toute la profession de la colffure,
out is douleur de faire part du
décès de
M. Albert POURRIERE,
M. Albert POURRIERE,

M. Albert POURRIERE, chevalier du Mérite national, chevalier de l'ordre da la couronne de Belgique, surveni à Paris, le 14 soût 1978.
Les obsèques auront lieu en l'égliss Saint-Boooré d'Éplico, 65 his, evenue Raymond-Poincaré, 73015 Paris, L'undi 21 soût, à 10 h. 30, suivie de l'inhumation au cimatière de Passy, place Trocadéro.

- On nous prie d'annoncer le décès de Mune Joseph SERFATI, nés Alice Kanoni,

inhumés selon es volonté dans la plue stricte intimité, le 10 soût 1978, à Bagneux. De la part de : Mile Andrés Serfati, Mms Hanri Salsm, née Gilberte Serfati,

Seriati, M. Henri Salam, Isun enfants et petit-enfant. 4. rue Bobert-Schumann, 95300 Pontoise.

Remerciements

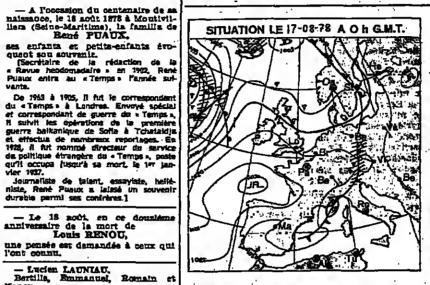
Mine veuve Armand Puscinelli, Dominique et Erie Puscinelli, très toochés des nombreuses marque

Jacques PUCCINELLI,

prient toutes les personnes qui se e o ut associées à leur chagrin de trouver (cl. l'expression de luurs aincères remeridements.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE Anniversaires





Evolution probable du temps en France entre le jeudi 17 août à 9 heure et le vendredi 18 août à 24 heures : .

Le champ de pression continuera à s'élever sur la France et l'amélio-ration qui s'amorçait jeudi se pour-

Vendredi, après le disparition des hrouillards des premières houres du four, surtout localisés du Bassin aquitain so Nord-Est, le temps sora bien ensoisillé sur l'ensemble de la France. Cepandant, des résidus ins-tables pourront donner quelques averses isolées l'après-midi sur l'est

de la Curse et les unages passagers pontront être un peu plus nombreux aur le Nord-Ouest. Les venus seront modérés à assez forts de sectaur cord sur les régions médicerranéennes, tandis qu'ils seront faibles sur le reste du pays. Il fera un peu frais au lever du jour dans les régions les plus coutinentales, mats les tempéreures maximales seront en hausse par rapport à calles de jeudi. Le pression etmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Parts, le 17 août, à 8 heures, de 1°023,6 millibars, soit 767,8 millimètres de mareure.

Températures (le premier chiffre

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel des 16 et 17 soût 1978 :

DES DECRETS • Firant les conditions d'appli-cation de la loi du 5 juillet 1978 relative à l'imposition des gains nets en capital réalisés à l'occatrèss limitées). 15 h.: Portail de la basilique à Saint-Denis : «La besilique» (Paris sion de cette cession à titre oné-reux de valeurs mobilières et de droits sociaux;

> Du 9 aout 1978 portant autorisation de cession des droits conférés par le décret du 18 octo-bre 1965 déclarant d'intérêt géné-ral les travaux relatifs à la construction et à l'exploitation de canalisations de transport d'éthy-lène.

Logement

• Pour les jeunes filles cher-chant un logement à Paris, l'Association catholique interna-

rassociation catholique interna-tionale des services de jeunesse féminine propose des places dans un foyer pour jeunes travailleuses et étudiantes de l'enseignement technique agées de seize à vingt-deux ans, 63, rue Monsleur-le-Prince, 75006 Paris, téléph, (1) 326-97-66. L'association propose en outre un service « chambres en ville à et de placement de en ville » et de placement de jeunes étrangères comme « sta-giaires aides familiales au pair ».

Elle facilite la recherche d'em plois divers (manutention, nage, garde d'enfants, etc). Pour tous renseignements, appeler le

indique la maximum enregistré en cours de la journée du 16 sont; la second, le minimum de la nuit du 18 eu 17] : Ajaccio, 26 et 16 degré; le larritz, 19 et 11; Caon, 26 et 21; Charbourg, 18 et 12; Charbourg, 18 et 12; Charbourg, 18 et 12; Charbourg, 22 et 9; Dijon, 24 et 13; Granoble, 24 et 9; Lille, 20 et 12; Lyon, 20 et 11; Marsellle, 28 et 17; Nancy, 22 et 12; Nantes, 22 et 17; Nancy, 22 et 18; Paris - Le Bourget, 23 et 10; Pau, 20 et 12; Perpignan, 24 et 18; Rennes, 21 et 11; Strasbourg, 21 et 13; Tours, 24 et 16; Toulouse, 22 et 14; Pointe-s-Pire, 29 et 23.

eôtre

gers (N.)

Températures relevées à l'étranger; Alger, 29 et 19 degrée; Almsterdam, 20 et 13; Athènea, 29 et 22; Burin, 25 et 14; Bonn, 22 et 12; Brunelle, 20 et 16; Hearder, 23 et 12; Gendra, 19 et 9; Lisbonne, 28 et 15; Londra, 22 et 10; Madrid, 33 et 15; Moscou, 15 et 9; New-York, 30 et 26; Palmade-Majorque, 29 et 21; Rome, 28 et 16; Stockholm, 21 et 15.

Rencontres

• Les quatrièmes rencontes ulsuciennes d'été. — Pour la quatrième année consécutive, le cercle René - Schickele orga cercie Menontres alsaciennes detà. Cette année, elles auront lieu les. 1 ° 2 et 3 septembre au centre Baint-Martin à Barr.

Cercle Rene-Schickele, 31, 708

SPORTS

EQUITATION

Nanon,
remercient tous ceux qui ont eu
una pansée pour
Pierre

à l'occasion do quatrième enniver saire de sa mort, le 14 août.

VENDREDI 18 AOUT

VENDREDI 18 AOUT

VISITES GUIDEES ET FROMBNADES. — 14 h. 30, metro Jusaieu,
Mone Allas : «Des arènes à la rue
Munifetard».

14 h. 45, 42, avenue des Gobelius,
Mone Meyniel : «Histoire et technique de la tapisserie».

15 h., pont Saint-Louis, côté
Noire-Dame, Mone Legregeois : «Promenade sur les berges de la Seine»,
15 h.; métro Rambuleau, Mone Cewald : «Beaubourg».

15 h. : métro Raspail, Mone Penucc : «Le cimetière Montparmases (Catese nationale des monuments

(Calese nationale des monument

(Case nationale des monuments historiques).

15 h. 30 ; mêtro Pont-Maris ; «Hôteis du Marais» (Mons Camus),

15 h. 20, rue Pierre-Lescot ; s.Les Halles» (A travers Paris).

15 h., 17, quai d'Anjou ; «L'Hôtei de Laurun » (Mone Perrand) (entrès illutées).

et son histoire).
21 h. : metro Manbert-Motualité.

«Indian Tonic » de SCHWEPPES.

Le véritable a Tonic a

depuis plus de cent ans.

Visites et.conférences

LES CAVALIERS AMÉRICAINS PRENMENT LA TÊTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE SAUT

La première épreuve du cham-plonnat du monde de saut d'ob-stacles, qui se déroulers à Aix-la-Chapelle du 16 au 20 août. s'est course par un temps ora-geux sur un parcours de chasse comprenant seize difficultés nocomprenant seize difficultés no-tamment un oxer blanc et jaune (n°7), sur lequei échouèrent beaucoup de cavallers, et le franchissement d'une rivière de 4 mètres de large. Les concurrents devaient parcourir le plus rapi-dement possible les 700 mètres du tracé, chaque faute étant pé-nalisée par un handicap de sept secondes. Cette épreuve comptait à la fois pour le classement par équipe

Cette épreuve comptait à la fois pour le classement par équipe et pour le classement par équipe et pour le classement individuel. Ce sont les cavallers des États-Unis qui out réalisé la melleure performance d'ensemble (1.25 point) devant les hritanniques 5.45 points), tandis que ceux de la R.F.A. ne réalisale que ceux de la R.F.A. ne réalisale que ceux de la R.F.A. ne réalisale que ceux (18.55 points) et que les Français, médalle d'or à Montréal semblalant perdre toute chance pour ce titre (25.90 points). Au classement individuel, c'est l'Allemand de l'Ouest Gerd Wiltfang sur Roman, qui a pris la tête lemand de l'Ouest Gerd Wilffang.
sur Roman, qui a pris la tête
devant le Britannique David
Broome, sur Philos. Marc Roguet.
sur Belle de Mars, est le premier
Français, devant Daniel Constant, sur Danoso, mais il na s'est
classé que quinzième.

ANCIENS COMBATTANTS

• Une cérémonie est organisée, dimanche 20 août, à la cas-cade du bois de Boulogne, à la mémoire des trenie-cinq jeunes résistants qui y furent fusillés par les nazis iors de la libération de Paris. Les municipalités de de Paris, Les municipalités de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et de Chelles (Seine-et-Marne), dont étalent originaires bon nombre des jeunes fusillés, et le Comité du souvenir des martyrs de la cascade du bois de Boulogne appellent la population à participer à cette manifestation qui se déroulera à 16 h.

ATHLETISME

Les sprinters américains en force an meeting international de Zurich

Champion olympique des 400 et 200 mètres, recordinan du monde du 800 mètres et invainen sur cette distance depuis les Jeur de Montréal. le Cubain Alberto Juantorena a subi sa première défaite mercredi 16 soft an cours du meeting international d'athlétisme de Zurich. Il a dû se contenter de la sixième place dans une course enlevée par l'Américain James Robinson en 1 min. 49 sec. 9/100. Pourtant, comme à son habitude, le Cubain avait mené le train durant les 100 premiers mètres, mals îl fut alors débordé par le Kenyan Mile Boit, qui amenait dans son sillage deux Américains, Tum Melean et Robinson biantôt vainqueur.

Toutefois, le meeting de Zurich n'a pas été fait que de mauvales surprises. En dépit d'uns pluie

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEK 69 C.C.P. 6267-23

_ _ _

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 F TOUS PAIS ETRANGERS PAR. VOLS NORMALE 265 F 356 F 575 F 769 F PTRANGER

- BRIGIQUE-LUXIMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

10 P 265 P 388 P 510 P

IN - TUNISIE Par vois africates Tarif our demands

Les abonnés qui peient par chèque portal (trois roleis) vou-dront hien joindre ce chèque à leur demands. Changements d'adresse défi-nitis ou provisoires (de ux semaines ou plus) : nos abonnés sout invités à formuler hur demands une semaine su moins avant leur départ.

Foindre la dernière bende d'envoi à toute sorrespondance. Venilles avoir l'obligenace de rédiger tous les nems propres en capitales d'imprimerie.

(1) 326-92-84

en 47 sec. 94.

Dans le camp français, Alex Gonzales a prouvé qu'il était en bonne forme en remportant le 1500 mètres (3 min. 41 sec. 3) devant des concurrents de très bonne valeur, dont l'Américain Scott.

En revanche, d'autres Fran-cais engagés dans ce meeting n'ont pas réalisé les performances définiées à l'avance par le direc-teur technique national en vue des championnaits d'Europe : Aletti devait franchir 220 mètres il n'a passé que 2,05 mètres ; de Comrath, on exigeait un temps de l'ordre de 13 min, 35 sec. sur 5 000 mètres, il n'a réalisé que 17 min, 47 sec. ; enfin pour Gil-bert Zante, il s'agissait de fran-chir 7,90 mètres en longueur, il ne réussit que 7,50 mètres pre-nant la quatrième place du concours. En revanche, d'autres Fran-

Edite per le S.A.B.L. le Monde.



Beproduction interdits de tous arti-cles, eauf accord avec Fedministration.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 154 YI AII. VIII XI

HORIZONTALEMENT HORIZONTALEMENT

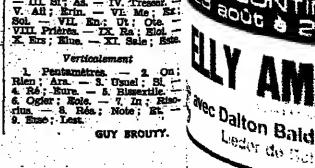
I. Peut consister en une mise de fonds importante. — II. Très légers et souvent absents. — III. Montrer pour son corps un éloignement qui va jusqu'an mê pris absolu. — IV. Adjectif pour le poids. — V. Bien arrivée; Fait un travail artistique. — VI. Vit passer de drôles de muméros; Gambetta on Blum, pour leurs amis. — VII. Un point, c'est tout!; Inspira un chantre de la mélancolie; Symbole. — VIII. Adopte, pour le retour, une allure assez rapide. — IX. Pas très bien emballès; Saint. — X. Pronom; Gracieuse quand elle est libre. — XI. Qui a un gros défant; Barbares, chez les Huns.

VERTICALEMENT

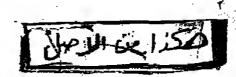
1. Qu'on pourrait ramener à une plus simple expression. —
2. Capable de percer; Feu du Ciel. — 3. Témoigner son mécontentement; Précieux, pour conserver la ligne. — 4. Débordement passager; Eviter adroitement. — 5. Dans la Mayenne; Rapproche l'homme de la bête. — 6. Démonstratif; Une tragédie. — 7. Agit comme une sirène. — 6. Fointe en France; Change nettement lorsque, après avoir montré le orsque, après avoir montré le poing, il faut tendre la mire. Contente de modestes apparer 9. Préposition : Prolongées.

Solution du problème n' Horizontalement I. Pourboire. — II. Bussique. — III. Si; As. — IV. Tresser. — V. Ati; Erin. — VI. Me; Et. Soi. — VIII. En; Ut; Ote. — VIII. Prières. — IX Ra; Eloi. — X. Ers; Eine. — XI. Sale; Este.

Verticalement



SEAN DE LA 3



Théâtre

« HOSANNA », de Michel Tremblay

Liz Taylor, c'est lui!

Depuis vingt ans, depuis toujours, Claude voit Liz Tay-lor-Cleopatre jaisant son entrée dans Rome. Il tient cette trée dans Rome. Il tient cette image desout ses yeux, dans sa léte. Il compte mourir en la contemplant. Liz Taylor, c'est lui... Sa nutt d'apothéose arrive, la nuit du bai sur le thème des femmes calèbres. Pendant trois semaines, il u dessiné, coupé, coust sa robe. dessine, coupe, cousu sa roce. Il a fait des basesses (il est coiffeur) pour emprunter une perruque. Il a fignolé son maquillaga, la place de la mouche sur sa joue. Il éest préparé à la transsignration, pareil à une novice abimée en prière uvant ses fiançailles

Quand il est arrivé, toutes les copines — et pourtant elles conneissaient son obsession — étalent habillées en somptueuses Cléopâtres. Pendant trois semaines, elles avaient mis au point cette blaque méchante sans lésiner sur la dorure. Et Claude, dans sa « fringue cheap » n'était plus qu'Hosanna, la folle vieillissante, la fausse femme humiliée. Et la pire, son « mari » savait. Ils sont là, tous les deux, dans la chambre moche, devant le miroir qui ne leur renvoie plus que la réalité. La Quand il est arrivé, toutes renvoie plus que la réalité. La réalité c'est aussi l'umour. Mais pour qui, avec qui Clau-de? Hosanna? Quoi qu'a choisisse, il sa mutile.

Hosanna est l'une des pre-mières pièces de Michel Tremblay (les Belles-Sœurs), Dante du joual qui promèna son cœur brillant dans un en far paresseux, dans les longues rues grises des éga-rés, des mal-nés, des entredeux du sexe et du langage et de la vie. Rédutis, comma Hosanna, aux rêves de der-nière main, ils sont les héros suns d a s t i n d'une tragédie

flamboyante. Michel Trem-blay chante leur marche fas-cinée vers un absolu misé-rable, leur terrifiante passion d'apparences qui na leur ap-partiennert pas, leur refus d'ul corps qu'ils ne recon-naissent pas, qu'ils empri-sonnent d'un a les haillons d'une mythologie frelatés que la jeunesse, en juyant, em-porte irrémédiablement.

por's irrémediablement.

Michel Chupdelaine jous Hos mas au Coupe-Chou. Il est trop jeune, trop mince et son visage, est trop lisse pour jairs voir les grignotements de l'usure, l'implacable dureté du reflet dans le miroir Alors, il remplace la détresse, le cynime impuissant, par la violence. A ve c l'arrogance d'un roi découronné, il lutte, Il sa dépouille des signes du pouvoir, il a mal, mais r se résigne pas : une bête sauvage, un loup, un grand acteur. Son partenuire, Vincent Agatti, lui aussi est jeune. Il semble gêné par l'accent, semble gêne par l'acceni mais sait imposer la digniti de sa tendresse.

La mise en scène d'Andr us l'utsinas plaque le couple dans une lumière sèche, qui interdit toute immixtion de pathétique complaisant, de folklore équipoque. C'est la tragédie de deux êtres humains, de deux hommes, ce deux mannes, ce deux mannes, ce deux « mecs ».

Le spectacle qui précède, à 22 heures, est du à Anna Alexandre. Elle raconte à sa manière quelques contes de mamers queques contes de Maupassunt, en eucrifiant aux clichés de la «ptite jemme» rase bondon. Si bien qu'elle sacrifie les terreurs malades, la puissance granitique du hobereau normand.

COLETTE GODARD.

Murique

«SALOMÉ » A SALZBOURG

culture

La leçon d'un chef-d'œuvre

Mozart, quì ne regagnaft jameis sa aurait été bien étonné si on lui avait dit que deux siècles plus tard le cœur des mélomanes battrait à la seule idée d'aller un jour à Saizbourg... Tous n'y vont pas, maie ceux qui en reviennent regrettent rarement la voyage : ils rapportent des cartes postales, des souvenirs et. souvent, des émotions assez vives de ce qu'ile ont vu ou entendo là-bas pour faire: pendant un certein temps, les frais de la conversetion des que l'occasion e'en présente. Depuis un an, il n'était question que de l'in-connue qui evait chanté Salomè d'une taçon tellement extraordinalre qu'il ne lallait à eucun prix la man-

Apssi les emateurs d'opéra qui, cetta fois encore, n'ont pas pu se rendre en pélerinage à Salzbourg sont-lis allés s'enfenner à double tour mercredi soir pour écouter le retransmission du chef-d'œuvre da Btrauss et découvrir qu'on ne leur avail pas menti : non seulemeni degarde Behrens possède, depuie le sol grave jusqu'eu al algu, une voix eens défauts, mals elle salt y mettre tour à tour la puissance où la légèreté exigées par un rôle tout en contrastes où se mèlent l'ingénuité al le plus violente passion. C'est, diton, Karajan qui, l'ayant remarquée alors qu'elle joueit dans Wozzeck, fui aurait fait travailler le rôle pennt deux ans. Le résultat est tout à fait étonnant : une intenation toulours perfaitement juste, avec parfole de discrètes allusions à la technique (non à l'effet) du Sprechgesang, lorsque c'est le sonorité du moi el non l'intervalle mélodique qui semble porter la volx, une diction cleire et uo veritable phrasé dramatique qui tient en haleine d'un bout é l'eutre de la représentation ; l'univers pourrait e'écrouler tout à coup qu'on n'y

préterait quère attention, pourvi vilte netale que la mort dana l'ame, qu'alle continue à chanter... C'est un peu la cens du suicida de Narraboth, lou d'amour à ees piede alors qu'elle-même n'e d'yeux que pour la beauté farouche de Jochanaan.

Wieslaw Ochman (Narraboth) por eède une très belle voix da ténor lyrique. Quent au Jochanaan de José Van Dam, il rayonne de cette lorce virile et da cette flerté biblique qu ne laissant aucun doute sur le mis elon divine don! Il est habité. S'il marque à Karl Walter Boahm la conviction d'incamer cet Héroda eu bord de la démance, tel que la pré ie 'livret reprend textuellement : ce n'est pas trop grave, du moment que l'ensemble de le distribution reste eatisfalsant et que le vérita de voûte du drame, l'Orchestre philharmonique de Vienne, s'étire, rugit, grogne et se pame délicleuse

A l'instant décisif

Tout allait done pour le mieux squ'au moment où, pour une reisc inconnus. Karajan décide d'en finis evec les prophéties et les invectives lout à leit dépleisant, et de passer plue ettendre é l'épisode crucial, loreque Hàrode demande à Salomé da danser pour lui, ce qui, catastrophe finele pressentie dès la début. Pour donner é cette proposition à le fois anodine et letale le colorellon la plue irréelle, Richard Strauss, décidément peu avare en traits de génie dans cette partition noue entreîne. l'espace de cette petite phrase, dans le tonalité la plus éloignés de celle à laquelle il nons avait soigneusement préparés : le dièse majaur au lieu d'ut mejaur (qui na viendra qu'un peu plus tard).

C'est comma une phrase mise entre guillemets, Il n'est pas néces saire d'être musicien pour sentin pure de Karajan cette aliusion à te dièse majeor vient eu moment où on ettendelt mi meleur... Cela ne sonna pas du lout parell : c'est à la fois pauvre, incorrect et maledroit la tension baisse eu lieu d'eugme tar ; quant é l'arrivée, é retardement d'ut majeur, elle n'a plus da sens Or tout cela e lleu précisé l'Instant décisit de l'ouvrage du point de vue du ressort dramatique... Il aurait été tellement plus musical d'éjouter un ou deux eccorde pour conserver au moine l'effet a'll fellait ebsolument couper ces cloquante

Lorsqu'un artista de la dimensio de Karejan, qui, avant d'être une vedette, reste- l'un des très grands cheis de notre époque, Iraite l'architecture des œuvres qu'il dirige avec une telle désinvolture. Il faut s prendre la lète entre les mains en songeant qu'il ne sert é rien d'avoir reison contre ceux qui, précisément devralent montrer · l'exemple.- maie que les chefs-d'œuvre ont le vie plus dure et que, en définidve, c'est d'eux que vient la leçon.

GÉRARD CONDÉ.

d'exploitation à condition que les travaux aient lieu en présence et sous les directives d'archéologues. Aussitôt, une équipe de bénévoles, sous la direction de M. Daniel François, entreprend des sonda-ges stratigraphiques.

Six mois plus tard, le gisant apparaît : un homme eu cotte do mailles, armé d'une épée, les

mains jointes, les yeux fermés (1). Les difficultés techniques commencent alors. Les carreaux.

commencent alors. Les carreaux, apparemment intacts, sont brisés dans leur épaisseur. Commeot les bouger sans écaliler la minee coucho de vernis qui les recouvre? Les spécialistes se décideux finalement pour l'utilisation de la gomme arabique qui ne fait appel à aucun produit chimique. Mais cette méthode us peut être appliquée qua par temps sec, ce qui explique le délai d'attente entre la découverte et l'« enlèvement ».

ment ».

Lonsqu'il sera reconstitué solidement, la gisant, si les finances
le permettent, pourrait prendre
place dans ce qu'il est convenu
d'appeler un musée de site (sur

les lieux mêmes). Ainsi, messure Rogou de Beauchamps — que l'on sait, grâce à des papiers sauvés de la Révolution, avoir été bienfaiteur de l'abbaye — se-

rait presente là où il fut enterré, au milleq des fondations de l'église, s'il en reste suffisamment pour qu'alles soient dégagées.

MICHEL CURIE

Notes

ocontres.

LOTS COM

« Mercredi après-midi » de Warris Hussein

Gamont et Europe 1 ont été dégicher un vieux film anglais de 1979, inédit en France, evec musique des Bee Gees, le groupe à succès de als Fièvre du samedi soir ». Ils l'ont rehaptisé a Mercredl , oprès-midi », pour miser à la fois sur la fièvre du rock et te souvenir de « Diabolo Menthe ». Une bande dessinée, à l'entrée da cinéma, précise que la jeune héroine a quatorze ans, même si, eu réalité, l'action so déroule dans une eluso mixte de sixième, parmi des gosses d'uno dizaine d'années. A condition d'oublier ce e marke-ting a débile, le film de Warris flussein peut se laisser voir comme uu

> L'IDHEC S'INSTALLERA AND SUR UN TERRAIN DE LA S.F.P.

En réponse à une question écrite de M. Georges Marchais, serrétaire général du P.C., député du Val-de-Marne, sur l'avenir do l'Institut des hautes études cinématographiques, M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, affirme qu'ell n'est, en aucune manière, question de remettre en causa les principes pé d ag o giques de FIDHEC » et que celui-ci o resitera une école de création, ouverie aux autres disciplines et adaptée à Pévolution technique, ouverle aux autres disciplines et adaptée à l'évolution technique, sussi bien dans le domaine du cinéma que dans celui de l'undio-visuel a. Le ministre Indique également que le bail des locaux de l'INA, à Bry-sur-Marne, dans lesquels est installé l'IDHEC, arrivant à expiration à la fin de l'année le acution envisagée rannée, la solution envisagée consiste en la création de nouveaux locaux sur un terrain de 2500 mètres carrés ouviron, situé également à Bry-sur-Marne et appartenant à la S.F.P. En attendent dant, l'IDHEC serait maintenu dans ses locaux actuels.

correction, pour la plus grande joie des très jeunes présents dans la salle,

Parier avec justesse de cet âge dit sans pitlé pose des problèmes que seul un Jean Vigo a su résoudre. Des coaleurs acidniées, un dialogue pétillant, l'accumulation des petites touches visies, ne sufficent pas à fonder un film. Seuls des adultes perdus dans leur désir d'harmonte à tout prix peuvent ainsi bafouer le message de révolte qui traverse par-

Théâtre

« Amédée on Comment s'en débarrasser » d'Eugène Ionesco

coapte qui u'arrivatt pas à se débardans une mise en scène de Jean-Marie Serreau, la pièce était reçue

Festival Estival de Paris SALONS DE L'HOTEL 23 août à 20 h 30

Lieder de Schubert

ne contredit ous les précédentes visions, mais les amplifie et les anime, grace à l'interprétation so Paulette Frantz et Alain Janey, qui tradulsent l'ambiguité du couole à la fois détruit par les petits riens de chaque jour et scellé par une complicité affectueuse : lui, écri-vain qui u'arrive pas à terminer sa plèce, constamment agréé de tremblements nerveux et de frémisse-meote émotifs, en fuite devant la réalité. Rile, silhouette à la a Shelley realité. Rife, sinouette à la a Saeley Winteran, ébouriffée, renchonnante, affelée, déçue mais incapable de se résigner, glissant deucement dans le pathétique et la démesure et nous icuucut un graud mo théatre baroque, - P. G.

M. Emmanuel Hamel, député U.D.F. do Rhône, demande à M. Jean-Philippe Lecat, ministre de ia culture et de la communication d'ans quelles conditions te film « Exhibition 2 », véritable apetogie de a sambitant 2 %, vertante aporçae de la torture, a pu être antorisé », et « s'il est possible de procéder au retrait de ce film, décision qui, pour des motifs d'ordre public, apparaî-trait largement justifiée ».

Archéologie

«Cist gist messire Rogon da Beauchamps. Priez.» Cette ins-

Beauchamps. Priez s Cette inscriptiou accompagne le gisant en carreaux vernissés, datant du début du treizième alècle, pièce unique au monde, découverte aur le site d'une ancienne abbaye cistercienne à Beauchamps (Somme), près de Gamaches, au bord do la Bresle, à la limite de la Seine-Maritime. En fait, la mise au jour date de septembre 1977, mais le nouvelle n'a été diffusée que lorsque les experts ont réussi à enlever un par un les carreaux, opération délicate qui s'est terminée le 17 juillet. Il importait en effet que, pendant le temps des travaux, personne ne vienne détruire ou dérober le gisant.

L'abbaye Notre-Dame du Lieu-Dieu a été fondée à la fin du douzième siècle. Il en reste au-

douzième siecie. Il en reste au-jourd'hui une tour carrée et un bâtiment du dix-septième siècle, le site ayant été arasé après la vente des biens en 1803. En révrier 1977, un entrepre-ueur demande l'autorisation d'ou-

vir une carrière sur les lieux. Bleu entendu, comme c'est la règle, la direction des antiquités historiques de Picardio est aler-

tée Elle donne l'autorisation

(1) Le gisant est la seule figure his-toriée déconverte sur l'emplacement de l'église. Le pavage primitif de rédifice est en effet très sobre, con-formément aux principes cisterçiens

gisant.

Découverte d'un gisant du XIII e siècle

dans la Somme

Peinture

Du côté de Golconde

(Suite de la première page.)

Le coup de dés ici n'abolit pas la hasard puisqu'il consiste ò re se recontrar des séries indépendantes, ce qui est précisément la définition du hasard. Sans doute, et l'on peut icl penser ou monde orobe, à l'ort person, oux merveilles de Golconde et des royaumes de la saie, le tressage, comme toute manipulation qui procède por serie, conduit à un rapport plus profond, plus exigeant ovec le matériou, fait retrouver à lo peinture ses « dessous massifs », cette profondeur de réflexion, ces movens lourds > qui, selan Rouan, sont le gropre de l'Occident olars que, aujourd'hui, où « le choix des médiums. l'utilisation des techniques sont déterminés por lo rapidité d'exécution (...), le travail n'o jamaie été oussi mince ».

Et l'on pourroit dire encore que le tressage permet d'obtenir « la tactilité, l'épaisseur, l'intégration, du signe, des signes dans la couleur », de ces signes modestes, ténus, croix, bâtonnets, qui, pres-que uniformément répartis sur la damier mouvant de lo tolle sulvant plusieurs grilles superposées, donnent l'impression d'une sorte de corillon lointain, de voix d'enfants venus d'une « contorio » florentine.

Qu'importe, ce qui compte, c'est la jole retrouvée de peindre, la grâce lyrique et juvénille des tressages de 1965-1966 (« Blonc et rose, Blonc et vert »), lo mo ensoleillée, bourdonnante des « Jordins » peints à Rome, où Rouan o langtemps vécu et, dans un registre plus grove, plus tendu, cette étonnante série des portes romaines (la Castillna, la Tiburtina, etc.), qui fut présentée à Poris, ou Musée d'ort moderne, en 1975.

Après les « Jardins » et les Portes », on verra les somptueux ponneoux ovales des « Saisone » et, en mailles beaucoup plus larges,

les grands formats des « Coffrets ». Au tressage longitudinal s'ojoute ici una sorta de tressage en profondeur, la surface de la toile Intégrant une série d'images superposées correspondant soit à des expériences, " des émotions d'ordre visuel (paysages), soit à des souvenirs de noture plus culturelle : tableaux, fresques, marbres operçus ou cours d'un voyage et languement médités.

Ce tressage, extraordinoirement riche et complexe des diverses oires du vécu, qui est également le principe des très beaux dessins de Rouan, laisse porfoi» opercevoir des visages, des fragments de réalité qui surprennent un peu, même s'ils font penser à ces « clofs » qui émergent des profondeurs impéné-trobles des toiles cubistes et les rendent plus indéchiffrobles encore. On a l'impression que la peinture o buté sur un obstacle, un foit, un mat introduisible.

Mais ces toiles des deux dernières annèrs, c'est bien le « cof-fret vonu de l'Orient », de Boudeloire, le « Flacon » où « dorment milla pensées..., chrysalides qui dégagent leurs oiles et prennent leur essor. Teintés d'azur, glacés de rose, lamés d'or ». Une somptueuse pluie de tons fauves oppliqués sur des rouges, des blaus profonds, donne à la toile l'opporence d'une loque, d'une étoffe sassanide, d'un de ces suaires siciliena ou ondolaus que l'on conserve dans les trèsors d'église. Cette richesse est celle d'un long chemin de joure : « J'oi besoin, dit Rouan, de faire une peinture avec l'hetérogénéité des composants phyeiques, mais aussi ovec un fatros de sensations, d'images émmagasinées dons la mémaire, ovec le temps. >

ANDRÉ FERMIGIER.

* François Rouan, Musée Cantini à Marseille, Jusqu'su 15 septembra,

UN CIRQUE EN TOURNÉE

DES FAUVES A QUEND-PLAGE

 Carrington arrive I = Le chapiteau de milla places, qui lourne pendent le saison dans la Nord, s'installe pour daux jours é Quend-Plage, petite stetlon balnéalre des mineurs de Béthune ou de Lens. La villa Face au vent voisine avec le blockheus ationdré soue la dune ; le drapaau rouga des baignades interdites flotte dans l'été froid. - Avec un peu de chance, si le solell n'appareît pas, on tera une bonne recette ce soir. -Sur l'emplacement loué 300 F ie, un cercle n trahit le passage da « piratee » : une familie qui, profitent de l'affichage des Cerrington, passe le veille avec son petit cirque et

- Ici, on nous interdit de pareda; là, c'est l'équipement qui défend de rouler le dimenche. Là, le commerce locel se plaint de le concurrence ; les patrons de cinéma lont preselon... - Les deux directeure James Carrington et Claudy Renotte, eurelent bien des raisone d'abandonner, cane cette passion du cirque qui leur fait oubliar, nier même le criee, et qui lee aide à equiever chaque été des montagnes de chapiteaux. James domote les bêtes tèroces : il fait eussi le clown, - mela pas la clown triste -. d'ours cavelier ; Il rêve d'un epectecie exotique, des yaks, des iomas, des bisons ensemble, ou bien de teire monter un tigra eur un rhinocéros. Chaque soir, derrière la cage, on surveille Radjeh, le ligre, evec des extincteure at des plaues Pula on lait le quête pour James... pour olus tard. • C'est un métler qu'on n'exerce pas longtemps... - Le domoteur, euréolé de courage, est eussi la chef de le troupe.

Paolo soigne et dresse l'éléphant Micky — 40 trancs par lour pour la nourriture du masodonte. Paolo est cornec, écuyer, magicien et clown. Cons-tant Rech, qui vit de ses chimpanzés, vit aussi avec aux. Ringo, un sing surdouè, vient de mourir : - Quant nous allions chez le vétérineire, dit Constant, pendant sa maladle, Il montait seul eur le table et tendeil la cuisse pour le piqure. C'était presque un humain. .

Pris par son souvenir. Constant lmite sur la piste les acrobatles et les attitudes du singe qui n'est plus. Firmin, vieli an-

dompteur mangé, donne é pré-eent des conselle. Un père aida ses 111189, lae Kurtis Sisters Comme II peut : jadis une lionne lui a arraché la côté droit Fi Claudy, gul l'an darnier encore taisait le takit, montre une photo où fi porte des lunettes noires «C'est pour que le public ne voit pas que j'al mei. Le plus douloureux pour mol, c'était la transpercement de la langue. Mesochisme? Ecole de la douleur ? Exigence du public ? Vieux ble. Sous lee petits comme eous les plus hauts chapiteeux, lee quas pour éorouver les mêmas

L'équipe des monteure, ou res qu'il a blen failu appeler pour survivre, campe au-delà du cercia. D'autres gans.

Les premiere, souvent mergineux et qui volontiers noi en t leurs engoisees dans l'alcool. Les eutres qui tont boire pour coaxistence est partole difficile - Monter et démonter le tolle est un Iravall pénible et l'on ne trouve personne, pes même des treveilleurs immigrés. Nos monteurs viennent de l'éducation eurveillée ou blen sont en grottetion, expliquent les directeurs. Male || arrive que nous recrutione des gens très blan. L'an demler, nous evions un banquie - un employé da banque an réalità - evec noue 1 -

Le louie n'est pas venue ce soir té à Quend-Plaga, où pourtent on e'ennule aprèe une année de mine, où l'eir du lerge s'en gouffre dens la rue de la mer désortée. Les tourisles et le o commerçents se sont mèliés des - seitimbenques - - Le cirque n'est plus eussi populaire qu'evant, ce sont clutôt les intellactuele qui viennent à oré-seni -, déplore M. Renotte. Le rein pour le parade, à peine el on mettait le nez è la vitrine. - Tiene, un élèphant qui passe. - Et quand un petit chet a grie peur, son domoteur da maître l'e bien vite suivi dans la meison. Carrington vient d'echeter un teme. L'animat heutain ouvraît la parade Déjà, Il semblait evoir pris goût eu méder : li étail l'œil indifférent de la carevans.

CHRISTIAN COLOMBANI.

apparaît un éclairage nouveau qui pastiche do « If... », de Lindsay Anderson, qui remporta la palme d'or du Festival de Cannes en 1969. La petite Cinéma classe se révolte aux dernières images contre parents et profs ; sans exac-tement descendre l'établissement à la mitralilette, elle lut inflige une bonné

LOUIS MARCORELLES.

A la création, au théâtre Babylone

a Amédéa » étounait et génait oar son bumour grinçant et absurde. La situation invraisemblebts d'un rasser d'un cadavre s'échaopait dans une bouffonnerie inquiétante. Lors de la dernière reprise, il y a huit ans, comme une méditation amère, grave et souvent cesante sur l'agonie à un quotisteu dérissire, symbolisé par la présence à un mort qui grandit au point de menacer les vivants. Au Lucernaire-Forum, avec la mise en scène de Mario Franceschi,

LA COMEDIE DES CHAMPS-LA COMEDIE DES CHAMPS-KLYSES fera sa réouverture vendred! 18 août, avec EDWIGE FEUILLERE et GUY TREJAN dans la pièce d'ALEXEI ARBOU-ZOV. « LE BATEAU POUR LI-PAÍA», mise en seèue a TVES BUREAU, adaptation de POL QUENTIN, opur 50 DERNIERES REPRESENTATIONS.

INTERCONTINENTAL

(Disques Philips) avec Dalton Baldwin, piano

SPECTACLES

théâtres

Athénée, 21 h. : les Fourberies de

Rssalon, 20 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire. Huchette, 20 h. 30 : la Cantatrica chauve, la Leçon.

Le Lucernaire, Théatre noir, 18 h. 30: Théatre de chambre; 20 h. 30: Amédée on Comment s'en débarrasser; 22 h.: C'est pas moi qui al commence. — Théatre rouge, 18 h. 20: Une heure avec F. Garcie Lorca; 20 h. 30: Lady Péndique. Michel, 21 h. 15 : Duos sur canapé.

Palais-Royal, 20 h. 30 : in Cage aux Théitre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.

Théâtre Marie-Stuart, 21 h. : Je suis resté longtemps sur les rem-parts de Chypre. Variétés, 20 h. 30 : Boulevard Feydeau. Les concerts

Licernaire, 19 h.; Manoujon C. Said, cythare et M. Taha, tabla (musique classique indienne). Sainte-Chapelle, 19 h. et 21 h.; Ars Antiqua de Paris (de Machaut, musiques espagnoles et sugiaises des seixième et dix-septième siècles).

Les chansonniers

Caveau de la République, 21 h. Y e du va-et-vient dans l'ou-Ocur-Anes, 21 h. : Le con t'es bon. Jazz. pop'. rock et folk

Caveau de la Buchette, 31 h.:
Hal Singer, saxophone.
Chapelle des Lombards, 20 h. 30:
Didier Lockwood, François Faton
Cahen.

Pestival estival

Concletgerie, 18 h. 30 et 20 h. 30 : E. Hunean, flute, J. Florgues, cla-vecin, F. Eloch. Viole de gambe, C. Tardieu, soprano (Esmean, Bla-vet, Roussean, Leclair).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits an moins de treixe ans (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

15 h.: Matropolis, de P. Lang; 18 h. 30 : les Trente-Neuf Marches, de A. Hitchcock; 20 h. 30 : Hear-face, de H. Hawks; 20 h. 30 : Ia Montagne sacrée, de A. Jodorowski. BEAUBOURG (784-24-24)

Les maîtres du grand cinéma mnet 15 h.; la Terre, de A. Dovjenko; 17 h.; la Mère, de V. Poudovkine; 19 h.; Les diz Jours qui ébranlèrent le monde, de S.-M. Eisenstein.

ADIEU, JE BESTE (A., v.o.) : U.G.C.-

Marbeuf, 6* (223-47-19).

A LA RECHERCHE OF M. GOOD-EAR (A., V.O.) (**); Balzac, 8* 1359-52-70). 1359-52-70).
ANNIE HALL (A., v.o.): La Clof. 51337-90-90), Broadway, 16- (52741-16).
L'ARGENT OR LA VIEILLE (It.,
(v.o.): Lo Marais, 4- (273-47-36).
ARGUND THE STONES (A., v.o.):
VIJGORDE 78-Vidéostone, 8. ASSAUT (A. VI.) (**): Richelleu, 2. (233-36-70), jusqu'à jeudi. BOB MARLEY (A. V.O.): Saint-Sé-

BOB MARLE (AL. VAL. VECT.) 50 (033-50-51).

LE BOIS OF BOULEAUX (Pol. V.C.) : Cincohe Saint-Germain, 6e

(633-10-82).

BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**):

Rex. 2* (236-83-93), Danton, 6* (329-42-62), Bretsgne, 5* (222-57-97), Normandle, 8* (339-41-18), Helder, 6* (710-11-24), U.G.C.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13* (331-08-19), Mistral, 14* (339-52-43), Morat, 16* (288-99-15), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41), Secrétan, 19* (206-71-33). 37-1), Secretain, 19 (200-71-33).

CAPRICORNE ONE (A., v.o.):
Saint-Germain Studio, 5 (033-42-72), Ambassade, 8 (359-19-08), jusqu'à jeudi. — V.f.: Richelieu, 2 (233-56-70). Montparnasse-Pathé, 14 (328-65-13), Gaumont-Convention, 15 (828-42-27), jusqu'à jeudi, Wepler, 18 (387-50-70), jusqu'à jeudi.

LE CERCLE DE FER (A., vf.); ABC, 2* (236-55-54), Gaumont-Sud, 14* (331-51-16), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

ABC. 2º (236-55-54), Gaumont-Isua, 14º (331-51-16), Clichy-Pathé, 18º (522-37-41).

COOL (A., v.o.): Quintette, 5º (033-35-40), jusqu'à jeudi. — V.f.: Montparnasse 83, 8º (544-14-27) jusqu'à jeudi. — V.f.: Montparnasse 83, 8º (544-14-27) jusqu'à jeudi. LA CONSEQUENCE (All., v.f.) (**): U.G.O.-Opéra, 2º (261-50-32).

DELICIA (All., v.f.) (**): Richelleu, 2º (233-56-70), France-Elysées, 8º (723-71-11), Fauvette, 13º (331-56-86), jusqu'à jeudi. Clichy-Pathé, 18º (522-37-11), jusqu'à jeudi. [YEAT SAUVAGE (Fr.): U.G.C. Marbeuf, 6º (225-47-19), Haussmann, 9º (770-47-55).

EXHIBITION II (Fr.) (**): Ricopéra, 2º (742-82-54), Capri, 2º (73-95-48), Sahnt-Ambroleo, 12º (503-11-69), Paramount-Galaxie, 14e (380-13-04), Paramount-Galaxie, 14e (380-13-04), Paramount-Galaxie, 14e (380-13-94), Paramount-Galaxie, 14e (380-13-94), Paramount-Galaxie, 18e (399-83-11), à partir de vendredi, Marignan, 8e (359-52-79), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Baint-Ambroleo, 11º (700-89-16), H. Sp., Athéna, 12e (343-07-48), à partir de vendredi, Gaumont-Convention, 15a (828-42-27), Gaumont-Gambetta, 20e (787-02-74), jusqu'à jeudi.

LA FEWRE DU SAMEDI SOIE (A., v.o.) (*): Saint-Michel, 5e (326-79-17); Normandie, 8º (359-41-18); v.f.: O.G.C. Opéra, 2e (261-50-33): Eleuvenue-Montparnasse, 15º (544-23-07), ...

EMMAUELLE (Fr.)

Elenvanue-Montparnasso, 15 (544-23-07).

GOOD - BYE EMMINUELLE (Fr.)

(**) : Publicia Champs-Elysées, 8*

(720-76-23) : Paramount-Opéra, 9*

(072-34-37) : Paramount - Montparnasse, 14*

(328-22-17) : Paramount-Maillot, 17*

(788-24-24).

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE

(All. v.o.) : la Pagode, 7* (705-12-15) (4 parties).

ILS SONT FOUS CSS SORCIERS

(Fr.) : Omnia, 2* (223-29-36); Marignan, 3* (359-92-32); et-Lazare-Pasquier, 6* (337-35-43); Fanvette, 13* (331-56-36) : Montparnasse-Pathé, 14* (328-63-13); Clichy-Pathé, 18* (521-37-41).

L'INCOMPRIS (IL, v.o.) : Le Maraiz, 4* (278-47-56).

INTERHEUR D'UN COUVENT (IL,

INTERISUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (833-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES =

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 17 août

Les films nouveaux

Les IIIms nouveaux

Le Convol, film américain de

Sam Peckinpah (v.o.): U.G.C.

Danton, 6° (329-42-63); Ermitage, 8° (359-13-71). — Vf.:

Rez. 2° (226-63-93); U.O.C.

Gobslins, 13° (331-96-19); Miramar. 14° (320-89-32); Mistral, 14° (339-52-43); MagicConvention, 15° (228-20-84);

Murat, 16° (228-98-75).

LES NAUFRAGES DE L'ILE

PERDUE, film américain de

8. Raffill 1v.O.): Publicis

Matignon, 8° (359-31-97). —

VI.: Boul'Mich, 5° (033-48-29);

Max-Linder, 9° (770-40-04);

Paramount-Bastille, 11° (34379-17); Paramount-Galaxie,

13° (586-18-03); ParamountOriéans, 14° (540-45-01); Convention St-Charles, 15° (37933-00); Passy, 18° (238-62-34);

Paramount-Montmartre, 18°

606-34-25),

MERCEEDI APRES-MIDI film'

33-00; Passy, 18* (286-62-34); Paramount - Montmarte, 18* (806-34-25), MRECREDI APRES-MIDI, film' angl. de Waris Husein (vo.); Collede, 8* (359-29-46), — V.f.; Impérial, 2* (742-72-52); Nations, 12* (343-04-67); Gaumont - Sud, 14* (331-51-16); Cambronne, 15* (734-42-86); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); LE CONTINENT FANTASTIQUE (A., v.f.); Cluny-Palace, 5* (33-47-76); Ermitage, 8* (359-15-71); Maréville, 9* (770-72-86; Mistral, 14* (539-52-43); Calypeo, 17* (754-10-68). A PARTIE OU VENDREDI 18* OAMIEN on la MALEDICTION, film américain de Don Taylor (**); v.o.; -Ambescade, 8* (359-19-08); Quintette, 5* (033-35-49). — v.f.; Montparnassee, 83, 6* (544-14-27); Françaie, 8* (770-33-88); Fauvette, 13* (331-56-86); Gaumont-Convention, 15* (528-42-27); Murat, 18* (327-50-70); Gaumont-Gambette, 2* (277-02-74); Richelleu; 2* (233-56-70).

Eiarrits, 6° (723-69-23); (v.f.); U.G.C. - Opera, 2° (261-50-32); U.G.C. - Gare-de-Lyon, 12° (343-

39-47); Paramount-Elysées, 2e (359-49-34); Paramount-Elysées, 2e (342-83-90); Paramount-Marivaux, 2e (142-83-90); Paramount-Gaiaxie, 13e (580-18-03); Paramount-Mont-paramses, 14e (328-22-17); Paramount-Maillot, 17e (1788-24-24); Secrétan, 19e (208-71-33).

JESUS DE NAZARETH (Tt., v.f.) (2 parties) : Madeleine, 8e (073-56-03).

LE JEU DE POMBME (Tch., v.o.): St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.): L'Hautefeuille, 5e (533-79-38); 14-Juillet-Paramsee, 6e (326-58-00): Elysées - Lincoln, 5e (326-38-14); 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

JULIA (A., v.o.): U.G.C., Marbeut, 8e (236-47-19).

LAST WALTZ (A., v.o.): J.-Coctean, 5e (033-47-62); Gaumont-Elysées, 8e (339-04-67).

LE MATAMORE (It., v.o.): St-Germain-Village, 6e (633-87-59); Le

LE MATAMORE (It., v.o.): St-Germain-Village, 6: (633-87-59): Le Parnassien. 6: (528-83-11). à partir de vend.; Elysèes-Lincoin. 8: (359-36-14); St-Lazare-Pasquier. 8: (387-35-43); Olympic. 14: (542-67-42); v.f.: Nations. 12e (343-04-67).

MESOAMES ET MESSIEURS BONSOIR (It., v.o.): Vendôme. 2: (073-97-52); U.G.C. Odéon. 8: (325-71-08); Blarritz. 8: (723-89-23); v.f.: Magic-Convention. 15: 1828-20-84); Secrétan. 19: (206-71-33); Blenvenus-Montparnasse. 15: (544-25-02).

LE MERDIER (A., v.o.): Publicis-St-Germain. 6: (222-72-80); Mercury. 8: (225-73-90); v.f.: Paramount-Montparnasse. 13: (707-12-28): Paramount-Montparnasse. 14:

Paramount-Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14* (325-22-17); Paramount-Maillor, 17* (758-24 24), MGURS CACHEES OF LA BOURGEOISIE 12. v.o.) (*); O.G.C. Oanton, 6* (329-42-62); Blarritz, 8* (723-69-23); v.l.; Montparnasse 83, 6* (544-14-27); Caméo, 9* (770-20-89); O.G. Gare de Lyon, 12* (343-08-19); Mistral, 14* (339-52-43); Convention-Saint-Charles, 13* (579-33-00).

NOS HEROS REUSSIRONT-ILS ? NOS HEROS REUSSIRONT-ILS ?
(1t., v.o.): Palais des Arts. 3° (27262-93)
LES NOUVEAUX MONSTRES (It.,
v.o.): Quintatte, 5° (033-35-40);
O.G.C. - Marbeuf, 8° (225-47-19);
vf.; U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32).
OUTRAGEOUS (A., v.o.): Bilboquet, 6° (222-57-23)
LA PETITE (A. v.o.) (**): O.O.C.
Odéou, 8° (35-71-08); Bisrritz, 8°
(722-59-28); (v.f.): Eretagne, 6°
(722-57-97); U.G.C. Opéra, 2°
-(261-50-32).
POOTRAIT B'ENFANCE (Angl.,
v.o.): Olympic, 14° (542-57-42).
PROMENADE AU PAYS OE LA
VIBULESSE (Fr.): Le Marais, 4°

VIRILLESSE (Fr.) : Le Maraia, 4° (278-47-86).

(278-47-86).

RETOUR (A. v.o.) : ParamountOdéon, 8° (325-59-83) : ParamountElysées, 8° (325-59-83) : ParamountElysées, 8° (325-49-34).

LE RETOUR OU CAPITAINE NEMO
(A. v.o.) : Ounia, 2° (233-39-35),
(v.f.) : Paramount-Marivaux, 2°
(742-83-80) ; Paramount-Galaxie,
13° (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17) : Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

REVE DE SINGE (It. v. nngl.) (**): REVE DE SINGE (IL, v. angl.) (**): Studio de 'a Barpe, 5* (032-34-83), (vf.): Athéna, 12* (343-07-48). LES RISQUE-TOUT (A., v.f.) : Rex, 2* 1236-83-93).

ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impé-

Concorde, 8° (359-92-84); Français, 9° (770-33-88).

MCA DA SILVA (Erés., v.o.);
Quintstte, 5° (333-35-40); ElysécsLincoln, 8° (339-35-14); Olympic,
14° (542-35-93); (v.f.); Impérial,
2° (742-72-52), jusqu'à J.; SaintLazare-Pasquier, 6° (387-33-43).

LES YEUX RANDES (Exp., v.o.);
14-Juillet-Parnasse, 6° (126-38-0);
Hautefenille, 6° (633-79-38); 14Juillet-Bastille, 11° (357-90-81). Les grandes reprises AFFREUX, SALES ET MECHANTS (th., v.o.): La Clef. 8° (337-80-90). L'ARNAQUE (A., v.o.): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12); Ermitaga, 6° (359-18-71); v.f.: Cinémonds-Opéra, 9° 1770-01-90).

rial. 2° (742-72-52); Quintette, 5° (033-25-40); Collade, 8° (339-29-45); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-25-43); Montparnassa Pathé 14 (328-65-13); Gaumont-Sud, 14° (331-61-16). LES ROUTES OU SUD (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90). SOLEIL OES HYENES (Tun., vo.): Racine, 6° (633-43-71). UNE NUIT TRES MORALE (Bong., (vo.)) (°): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12); Bonaparte, 6° 1326-12-12);

German, 6 (633-07-03).

GO WEST (A. V.O.): Luxembourg, 6 (633-97-77).

LA GRANDE ROUFFE (It., V.O.):
Cinoche-St-Germain, 6 (633-10-82).

IL RYAIT UNE FOIS OANS L'OUEST (A. V.I.): Oenfort, 140 (033-00-11).

LE JARDIN OES FINZI-CONTINI (It. C.I.): SUX. 5 (633-06-40).

L'ILE DE LA TERREUR (A.) (**)
1 V.O.): J.-Renoir, 9 (874-40-75) O. A mardi.

L'ILE NUE (Jap., V.O.): St-Andrédes-Aria, 6 (326-48-18).

L'ILE SUR LE TOIT OO MONDE (A., V.I.): Caumont-Rive-Cauche, 6 (548-26-36): Hollywood-Soulevard, 90 (70-10-41).

LE LAUREAT (A., V.O.): Studio Berbrand, 70 (783-64-66).

LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., V.O.): Palais des Aria, 30 (272-62-98).

LENNY (A., V.O.): La Clef. 50 (337-90-90).

LET IT RE (A., V.O.): Studio Berbrand (A., V.O.): Studio Berbrand (A., V.O.): Palais des Aria, 30 (272-62-98).

LENNY (A., V.O.): LA Clef., 50 (337-90-90).

LET IT BE (A., V.O.): Studio Bertrand, 70 (783-64-65).

MA FEMME EST UN VIOLON (Fr.): Palais des Arts, 30 (272-63-93).

MEAN STREETS (A., V.O.): Studio Cujes. 50 (033-39-19).

LA MONTAGNE ENSORCELES (A., V.I.): Marknan. 60 (359-92-82).

ORANGE MECANIQUE (A.) (50): Hautschulle, 60 (633-79-38); Monte-Carlo, 80 (225-08-83); V.I.:

PARADE (Fr.): Grand-Pavots, 15° (354-46-85).

LA PASSION OE JEANNE - D'ARC (Dan.): 14 - Juillet - Parnasse, 6° (326-58-00).

PETER PAN (A., v.L): Gammunt-Bud (-14° (331-61-15).

PHARAON (Pol., v.o.): Elnopanorama, 15° (306-50-50).

LE POINT OE NON-RETOUR (A., v.o.): U.G.C.-Danton, 6° (328-42-52): Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90): v.f. Rex. 2° (236-83-33): Rotonde, 6° (633-08-22): U.G.C.-Gobeline, 13° (331-00-19): Maglo-Convention, 15° (328-20-64) à partir de v. Mistral, 14° (539-52-43): Murat, 16° (228-99-75), fuequ'à leudi.

RAPT A L'ITALIENNE (TE., v.o.):

U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12° (343-01-59), VAS-Y MAMAN (Pr.): Richelleu, 2° (232-58-70); Impérial, 2° (742-72-52); U.G.C.-Odéon 6° (325-71-08); Colleée, 6° (359-39-46); George-V, 8° (225-41-46); Fauvette, 13° (331-56-86); Montparnause-Pathé, 14° (326-63-13); Gaumont-Convention, 15° (628-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Cambetta, 20° (797-02-74). Murat, 10° (200-30-10),
Septil.

BAPT A L'ITALIENNE (II., V.O.):
André-Basin, I3° (337-74-39).

BOCKY HORROR PICTURE SHOW
(Ang., V.O.): Studio des Acacias,
17° (754-97-38).

BOMEO ET JULIETTE (R.-Ang.,
V.O.): Elysées-Point-Show, 5° (225-67-29); Concorde, 6° (359-93-94).

15-71); vf.: Cinemonds-Opera, 9° 1770-01-90).

ARSENIC ET VIEILLES OENTELLES

(A., vo.): Le Parnassien, 6° (329-83-11), à partir de vend.; Action-Christine, 6° (325-83-78).

L'AUTRE (A., vo.) (°°): Quintetts

a (033-33-40); Le Parnassien, 6° (326-83-11), à partir de vend.

LE BAL OES VAMPIRES (A., vo.);
Cluny-Paisca, 5° (633-07-76).

LA EELLE ET LE CLOCHARD (A., vf.): Richeleu, 2° (273-56-70).

LES CHEVAUX OE FEU (80v., vo.):
Hautefeuille, 6° (633-99-38).

LE COUTRAU DANS L'EAU (Pol., vo.): Panthéon, 5° (633-18-04).

2001, OVYSSEE OR L'ESPACE (A., vo.): Lutembourg, 6° (633-67-77).

L'ESPION AUX PATTES OE VE-LOURS (A. vi.): La Royale, 3° (25-82-65).

FIRSB (A. vi.): Cinoche-Saint-Germain, 8° (633-10-82),

GO WEST (A. vo.): Lutembourg, 6° (633-97-77).

LA GRANDE BOUFFE (It., vo.):

Monte-Carlo, 8e (225-08-63); vf. : Montparnasse-83, 8e (544-57-34); Lumièra, 9e (770-84-64); Nations, 12e (343-04-67); Oaumont-Conven-tion, 15e (628-42-27). PARADE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e

LE SHERIFF EST EN PRISON (A. v.o.): Grands - Augustina, 6* (633. 22-13).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A. v.o.): Luxembourg, 6* (631. 97-77)

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOILU SAVOIR SUR LE
SEXE_ (A. v.o.) (**): Cinoche
Saint - Germain, 6* (633-10-21);
Saint - Ambroise, 11* (700-89-16)
H. Bo.

NORSK

100

handware ex

gan in the grade of the control of t

e de la companya de la co

L25 177 2 1 57 5 Problem 1 to a frage.

Mattation of green

Mr. B. Carlotte Salary

· 我 \$8.00 (1) 4

Charles of the second

N 1 1 2 4 2 A

were a first of participations

tapiois intern

Partie s m. T.

CADRE COMPTA

AGENT EXPAIRIE

MGENIEUR ARROND

plois internet

Management of the second

20 20 20

A Section 1

peur Frank in View

ingénieurs de mai

pour file (No. A. A. A.

E. Sp.
UN ETE 42 (A., v.o.) : Blarritz, \$0 (722-69-23) ; v.f. : U.G.C. - Opera, 20 (361-36-32).
UNE FERINE DANGEREUSE (A. v.o.) : Action - Ecolog, 50 (325-72-07) 72-07).

73-07).

73-07).

73-07).

74-07).

75-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

76-07).

Les festivals

CLASSIQUES DU CINEMA FRAN-CAIS, Action République, 11º (805-51-33) : J. Barocco: La Pagode, 7e (705-12-13) : Drôle de drame, J. NICHOLSON (v.o.), Olympic, 14e (542-57-43) : Cinq pièces faciles, AMREICAINES STORY (v.o.), Olym-pic, 14e : Comme un torrent. (542-57-61): Cinq pièces faciles.

AMERICAINES STORY (v.o.), Olympic, 14: Comme un torrent.

AMOUR, EROTISME ET SEXUALITE, Le Seina, 5: 632-63-89, I.

12 h. 20 (af dim.): Js. tu, il, elle:
16 h.: Dehors, dedans; 18 h.: Cat
obscur objet du déstr: 20 h.: Une
petite culotte pour 'été: 21 h. 30:
Casanova da Fellini.— II., 14 h. 30:
le Regard; 18 h. 20: Rullis;
18 h. 20: Malicia: 20 h. 20: Yose
privès, vertus publiques; 22 h.:
Valentino.

HYTHOLOGIES ET MERVEILLES
(v.o.), Palais des Giaces, 10- (60749-53): le Voieur de Bagdad.

COMEDIES MUSICALES ARBEICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17: (33634-81): le Pirate.

J. FORD, Action-La Fayetta, 2- (51230-50): Planqué malgré lui.

H. BOGART (v.o.), Action-Christine,
6e (328-88-78): Passaga Eo Marselle.— Action-La Fayetta, 8(678-80-50): les Fantantiques Années 20.

M. BEOTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles,
5- (325-72-07): Soupe au canard.

Les séances spéciales -

A L'EST D'EDEN (A. V.o.); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16), mar., 21 h. L'ARRANGEMENT (A., V.O.); Olympic, 14° (542-67-12), 18 h. Ef 8., O.); LE BAL OBS VAURENS (A., V.O.); Olympic, 14°, 18 h. (af S., D.); LA CICATRICE INTERIEURE (?).; Action Republique, 11° (805-31-33), LES OBSARROIS OF L'ELEVE

19 h.

LES ORSARROIS OR L'ELEVE
TORRIESS (All., v.o.): Olympic,
14°, 18 h. (of S., D.).

EN ROUTE FOUR LA GLOURE (A.,
v.o.): Lucernaire, 6° (544-57-34),
12 h., 24 h.

L'EMPTRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**): Saint-André-des-Arts, 6° (322-38-18), 12 h., 24 h.

HAROLD EX.-MAUDE (A., v.o.):
Lucembourg 6° (633-97-77), 10 h.,
22 h., 24 h.

RIDIA SONG (Fr.): le Seine, 5° (323-98-98), 12 h., 30 (sauf O.).

"LE ENACE (A., v.o.): Lucernaire,
6°, 12 h., 24 h.

NE VOUS ERTOURNEZ PAS (Angl.,
v.o.): Olympic, 14°, 18 h. (sauf S., D.).

LA NUIT DU-CHASSEUR (A., v.o.):
La Pegoda, 7° (705-12-15), 14 h.
PHANTOM 95° THE PARADISE (A.,
v.o.): Lucernbourg, 6°, 16 h., 12 h.
24 h.

FHERBOT LE FOU (Fr.): St-Andrédes-Arts, 6°, 12 h., 24 h.

LA SALAMANDRE (Scisse): Olympic, 14°, 18 h., (sauf D.).
ENE SALE HISTOIRE (Fr.): Action

Dic. 14. 18 h. (said D.).
UNE SALE HISTOIRE (Fr.) Action
Bépublique, II. (805-51-33), 18 h.

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 17 AOUT

CHAINE 1: TF 1

18 h. 15. Documentaire: Sociologie fle corps et son image); 19 h. 10. Je un e a pratique; 19 h. 40. Carméra au poing; Les chanteuses do soleil; 20 h. Journal; 20 h. 30. Feuilleton: Les hommes de rose, de G. Sira. réal. M. Cloche (ouatrième épisode: Les coces de bitume).

Ottavia. délaissée, attend toujours Jean qui croule a pour nous entre Paris et Téheran. De son côté, 4lbert trouse un trente sonnes pour desserver la tigne Peris-Bagdad.
21 h. 25. Documentaire: Neptune on le tour des mers:

des mers;

Le journal de bord des équipters d'un jou de la mer, Bernard Deguy, pard court autour du monde avec un voltier L'aventure
au jour le jour laite de petites anisroches,

22 h. 30. Sèrie : Caméra je... (New-York),

CHAINE II : A 2

18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club; 20 h. 20 h. 30. Variétés : Quatre jours à Paris.

20 h. 30. Varietes : Quarte jours a rate.

de F. Lopez.

Il est attendu, O est en raterd, û va eriver, O errive à l'institut de beaute, accueillt par les accionations des clientes.

Les speciatrices enchaînent. C'est int, c'est le héros, le séducteur. C'est ainst que commencent toutes les opérattes de Francis Lopes, maître du genre Quarte, jours à Paris e été aréé en 1948 et enregistre l'en dernier anne Georges Guétary. Qu'importent les rides et le cour est la.

22 h. 15 Lépendaires : Le lappages de la

22 h 15. Légendaires : Le langage de la mémoire d'un peuple.

22 h. 50. Journal. CHAINE HI : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales: 19 h. 40. Pour les jeunes: 20 h. Les jeux:
20 h. 30. Fillm LA BATAILLE POUR ANZIO, d'Ed Dmytryk (1967). Evec R. Mitchum. P. Falk, E. Holliman. R. Rvan. M. Damon. A. Kennedy. En 1944, un général américain organise un débarquement aux une plage traitenne. Il commet une erreus atratégique qui colte la vie à des centames d'hommes.

Un film solidement réalisé, qui n'exalte pas la guerre mais amène une méditation sur l'instinct guerrier.

22 h. 25. Journal.

FRANCE-CULTURE -

18 h. 30, La vie entre les lignes : le visiteur (rédiffusion) ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (rédifusion) ; 20 h., Théâtre cuvert e Avignon : « Et pourtant ce silence de pouvait être vide », de J Magnan, mise en scène de Gironès [lire nos écoutes voir] : 22 h. 30, Pages entomologiques de J -F. Fabre ; 23 h. 30, Histoire de la médecins condensais : Moyen Aga, Influence du christianisme.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2. Musiques de charme : Dekobra, Sibert, Schmitt, Abraham, Schoenherg, Strauss; 19 h. 30, Elosque; 18 h. 40, Informations festivals; 21 h. Festival de Salzbourg... Récital de piane, par 9.-L. Gelber; « Sonate en un bémoi majeur » (Borthoven); « Carnaval » (Schumann); « Etuda, opus 25, n° 1 »; « Studa, opus 25, n° 1 »; « Studa, opus 25, n° 1 »; « Studa, opus 25, n° 1 »; « Etuda, opus 16. n° 4 » (Chopin); « Sonate en si mineur » (Chopin); 23 h., Aux quatre coins de l'Héragone... Sud-Est: Mondonville; é h. 5. France-Musique is autt.

12 h. 30. Feuilleton : Les jours heureux : 13 h., Journal: 13 h. 35, Acilion et sa bande:

VENDREDI 18 AOUT

CHAINE 1: TF 1

14 h. 35, Série : Peyton Place: 18 h. 15, Documentaire : L'échappée belle ou les sports nouveaux; 19 h. 10, Jeunes pratique: 19 h. 40, Caméra au poing: Face aux buffles: 20 h., Journal:

20 h. 30. Variétés : Musique en tête, avec A. Cordy, W. Sheller, A. Dona, M. Dibango; 21 h. 20, Ciné première. 21 h. 50, Retransmission théatrale : La Noova Colonia, de L. Pirandello, mise en scène: A. Delbee, au Nouveau Carré Silvia Monfort, avec R. Vetier, Y. Coudray, M. Trevieres, J.C. Dreyfus.

cOn ne se same pas et on ne same rien par les apparences », discit Pirandello qui devait aussi penser que la nature n'a pas jait l'homme bon... puisque la société est corrompue. Même sur une fle' déserte. 23 h. 30. Journal.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : La chausou réaliste : 16 h., Série : Hawai, police d'Etat : 16 h. 55. Sport : Cyclisme (championnats du moude sur piste. Différé! : 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie : Lettre ouverte à l'an 2000 ; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Top-club : 20 h., Journal :

20 h. 30. Feuilleton: Bergeval et fils, de J.-L. Roncorini, réal. H. Colpi, musique: G. Delerue, avec: R. Lefèvre, M. Cuvelier, H. Vallier, C. Titre, A. Abbadie, G. Staquet, etc. (Rediffusion.) Sur fond de conflir sociaux et d'aventures sentimentales, les difficultés d'un okej d'en-treprise dépassé par les événements ou peut-être par l'histoire.

21 h. 20. Emission littéraire : Ah! Vous Comme chaque games au mots d'aolis, Bernard Pisot propose, au Neu des vijs débats d'apparcophes, des envistems rouquilles avec des écratins. Ce soir, Maris Cardinal (« Une. vie pour deux»), Boyer-Blondel (« les Fontaines pétrifiantes»), André Boitin (« Cortège dans la ville»), et Jacques Aimira (« le Passage du désir»).

22 h: 30, Journal -22 h. 35 FILM (Aspect du jeune cinéma français): LE BOUGNOUL, de D. Moosmann (1974), avec M. Zinet, G. Geret, R. Dumas, E. Huppert, S. Rebbot, P. Préjean. Trois eroquis de la vie d'un traveilleur nord-africain qui subit le e recisme ordinaires.

A voir pour le sujet et ses bonnes inten-tions. La mise en soone est d'une maiadress

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h 30, Le nouveau vendredi : la Tchéco-slovaquie.

Mille trois cents intellectuels signaient, en 1977, la Charte 77. L'enquête menée par Michel Thierry permet d'extendre un histo-rien devenu putactier, un philosophe gudien de 200... Quelques une des dix mille intellec-tuels « prolétarisés » qui refusent l'exil vers lequel dis sont poussés. 21 h. 30, Communiquer, réal. P. Chabartier II. — De Gutenberg à Goebbels.

D'une invention capitale, celle de l'impri-merle, aux méjaits de la propagande, et passant par les prémices du fournalisme. Des historiens et des projessionnels de l'image commencent.

22 h. 25, Journal

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. La batellerie aujourd'hui; 7 h. 40, Les chemins de la commanance ; les chemins de Saint-Jacques; 8 h. Les maimées du mois d'acot : ouvrir la porte qui donne eur le jerdin; 9 h 7, Une femme, une ville : Flore Tristen à Londres; 10 h., Aux horloges de Paris et de province; 11 h. 2 Musique populaire du Erésil : 12 h. 5. Un musée, nu chefd'œuvre : Eubens à Velendennes; 12 h. 45. Panorama; 15 h. 30 Patriciens aux des la commanda : 1S h. 30, Entiretiens avec... Robert Siohan; M. h. Disques; 14 h. 15, Feuillaton : « Lecture de la France » (de la République à l'Empire); 15 h. 17, Treise minutes et pas plus par Daniel Caux; 15 h. 30, Treise minutes et pas plus par Daniel Caux; 15 h. 30, Folymmis, voix de Grèce : «The inconnue; 16 h. 30, L'été à Paris; 18 h. 30, La vie smire les lignes. « la Fosse au renard » (rediffusion); 19 h. 30, Les chemins de la counsissance : la chasse et (érotique; 20 h., Panorama du roman policier noir : les mres; 21 h. 30, Musique de chambre par le Quattor percussion de Paris, le Quattor Margand et le ustuor Deffayet (rediffusion); 22 h. 30, Pages entre cologiques de J.-H. Pahre; 23 h. 20, Histoire de la Adechie cocidentale : médecine arabe et disciplins niversétaire.

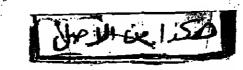
universitaire. FRANCE-MUSIQUE

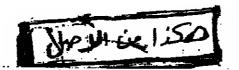
1

7 h. 3; Quotidien musique; 9 h. 3; Estivales; 12 h. 35, D'un carnet d'adrasses... Cent noms : John, Straces, Kanton;

Straom, Kanton;

14 h. Estivales; 17 h. 30, Histoire du jass;
18 h. 2. Muniques de charma : Dekobra, Sibert, StrausEnisoberg, Fall; 19 h. 30, Kioeque; 19 h. 40, Informations festivals;
21 h. 19, Munique pour tous : e Quatre études
pour orthestre » (Sitavinaki); e Concerto pour plano
en sol majeur » (Rayai); e Petrouchia », version.
originale 1911 (Stravinaki), par la Nouvel Orchestre
philharmonique, direction G. Amy, soliste J.-F. Heisser;
23 h. 15, Aux quatre coins de l'Haragona., Sud-Est I
Rossini; 6 h. 5, France-Munique la nuit : Eites.





OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLO IMMOBILIER AUTOMOBILES

The state of the party of the state of the s

THE FRE THE

A STATE OF THE STA

The state of the s

Training Manager

THE PARTY OF THE P

THE STATE OF THE S

Tony or a state of the state of

O STATE OF MENT OF STATE OF ST

the second second

1 1 17 124 N 14, 151

 $\frac{f(t)(A^{N}) \cdot I(N)(A^{N}_{t})}{1 \cdot 1 \cdot N(N^{N}_{t}) \cdot \left(\frac{A_{t}(A_{t})}{A_{t}}\right)}$

the talking.

The state of the

Parare

10 m

the second to

for the party of the

and the second property of

Committee of the commit

... L.

. . .

111

. .

10.10

÷ ‡

INTEREST

La ligne T.C. 49,19 11,44 34,32 34,32 34,32 10,00 30,00 30,00 PROP. COMM. CAPITAUX

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES DEMANDES D'EMPLOIS IMMOBILIER . **AUTOMOBILES**

T.C. **27,4**5 5,72 22,88 5.00 20.00 22,68 20,00

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

Dans le cadre d'un aménagement de ses structures de direction rendues nécessaires par son développement sur un marché sotif, une SOCIETÉ FRANÇAISE DE CONSEIL ET SERVICES EN INFORMATIQUE

· ·

dont le C.A. s'établit à 15 MF est disposée à étudier des candidatures de premier plan pour un poste da DIRECTEUR GÉNÉRAL

Ambitioux, dynamique, rumpu à la pretique des techniques de management acquises chez un grand constructeur d'ordinateurs ou une S.S.C.I. bien établie, le candidat retenu sers un

X-TELECOM, promo 58 a 62 oa un profil équivalent. Les premières interviews seront ménagées avec la discrétion d'usage au sein d'un établissement bancaire privé. Prière d'adresser les informations utiles à una prise de rendez-vous sous pit-confidentiel à UNIBAIL Direction, 109, rue du Fg-5t-Honoré, 75008 PARIS.

NORSK DATA

Constructeur Norvégien d'ordinateurs (+ de 800 installations) Dans le cadre de son expension à travers l'Europe, recherche pour FERNEY-VOLTAIRE et PARIS

ingénieurs de maintenance hardware expérimentés pour FERNEY-VOLTAIRE

techniciens de maintenance hardware expérimentés

> untechnicien/réparateur Pour tester et réperer earies, écrans, périphériques, etc... dans notre laboratoire.

Nous demandons pour les postes de

maintenance : .. - Anglais courant.

Plusieurs années d'expérience. De bonnes notions de logiciels seraient un atout supplémentaire.

Nous offrons :
- Formation à Oslo. Bonne rémunération en fonction de l'expérience des candidats. Les candidats pourront être amenés à

voyager à travers la France et l'Europe, selon les besoins de service. Veuillez-faire parvenic conficulum vitae

NORSK DATA 64, rue de Meyris 01210 FERNEY-VOLTAIRE en précisant sur l'enveloppe : « Référence Maintenance Paris ou Ferney-Voltaires.

NORSK DATA Une alternative à étudier :-



emplois internationaux

Importante Entreprise de Travaux Publics Routiers recherche pour sa Division Internationale (Chantiers au MOYEN ORIENT)

CADRE COMPTABLE

Sous les ordres du Directeur Administratif, c'est un généraliste qui socondera avec efficacité la Direction Administrative dans les tâches de comptabilité générale, comptabilité anelytique, la trésorerie et le contrôle des résultats.

L'expérience des travaux publics serait souhaitable.

Parfairement bilingur anglais - français. Séjour en célibataire de 100 jours sur place, 20 jours de congés en France. Avantages liés à l'expatriement.

Adrasser CV, photo et saleire actuel en rappelant la référence J.Y. 4987 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle 75082 Paris codex 02 qui transmettra

L'OFFICE DES CULTURES INDUSTRIELLES DU BURUNDI |OCIBU) rechercha dans is cadre de son PROJET DE DEVELOPPEMENT DE LA CAFRICULTURE en Province de NGOZI, financé par l'Association Internationale de Développement (A.I.D.) et le KOWEIT, un

AGENT EXPATRIÉ INGENIEUR AGRONOME

ayant una expérience d'agronomie tropicale et pius spécialement en cafétouture (ARABICA). Il occupers un poste de conseiller pour der actions de veignrisation en milieu rural tant sur la plan cafétoulture que pour les vivriers et s'attellers à la formation d'homologue.

Le Uen de résidence sera la ville de NGOZI, située à 130 km de BUJUMBURA et à 1.300 m. d'altitude. Prendre contact avec l'OCIBU, B.P. 450 à ZUJUMBURA (BURUNDI).

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs oppels d'offres d'emplois.



Avant la bousculade de la rentrée profitez

 \mathbb{A}

du mois d'août pour vous inscrire à notre première promotion de Septembre

Nous créons notre force de vente sur des bases nouvelles

Savoir Savoire OU Vouloir vendre vendre sont les seules conditions initiales exigées

vous prendre en charge et nous occuper du reste

Les situations potentielles de 120,000 frs par an (moyenne), ne courent pas les rues, même lorsqu'elles résultent d'un système de rémunération arti-culé sur l'efficacité et la commission. Il faut avoir 21 ans et une solide formation générale (produits financiers et immobiliers offerts à un segment de clientèle à revenus confortables) 1re lettre manuacrite à PUBLI-BANS, réf. AE 1230 13, rue Marivaux, 75002 PARIS, qui fransmettra (Merci de bien voulnir rappeler la référence)

STE INDUSTRIELLE FRANÇAISE

PROGRAMMEURS d'APPLICATION

COBOL ANS Diplômes LU.T. ou equivalent 3 ans d'expérience Travail Paris St Lazare, sur ordinateur IBM 370/135 DOS/VS - CICS - RJB Horaire de travail mobile - nombreux avantages sociaux.

Envoyer CV sous référence 5881 à : 31, Bd BONNE NOUVELLE
75002 PARIS qui transpottre

Collège International recherche professeurs hautem, qualifiés, 3 ans expérience minim, pédag, PRDFESS, LETTRES 2 - 1 T PROFESS, MATHS 2º cycle PROFESS, ANGLAIS 2º cycle PROFESS, ANGLAIS 2º cycle PROFESS, ALLEMANO 2º cycle PROFESS, ALLEMANO 2º cycle PROFESS, LICEMANO 2º cycle PROFESS, LICEMANO 2º cycle PROFESS, M.G. 1aº cycle EOUCAT, Internat + sporiff EDUC, encadr. filld. 2º cycle SURVEILL, général 1ac cycle. Téléph. 700-93-73, 805-23-57.

CENTRE CHIRURGICAL
MARIE-LANNELONGUE,
3, avenue de la Résisiance,
92350 PLESSIS-ROBINSON,
serche pour son laboratoire
d'hémostase

LABORANTIM(F)
Huiaire B.T.S. ou D.E.L.A.M.
our remplacement minimum
six mois, possibilité poste stable
Na pas se presenter. Aphoner à partir 16 août : 630-21-33, poste 3602, de 15 heures à 18 heures.

SOCIETE SITUEE PORTE DE BAGNOLET : recherche

recherche

RESPONSABLE

SERVICE ADMINISTRATION
COMMERCIALE
Ayant expérience pour gestion
des commendes chents, gestion
des stocks et ardonnascement.
Connaissance angleis
apprécide.
Ecrire avec C.V. manuscrit
p. 2/356,
CONTESSE PUBLICITE,
20, avenua de l'Opèra,
75040 PARIS CEDEX 01.

MUTUALITE AGRICOLE utilisani I.B.M. 270-135/512 K D.O.S.-V.S. recherche

ANALYSTES D'APPLICATION AMALYSTS
SYSTEME
Ingenieur metrise
u équivalent, avec 2 à 3 ans
expèr. de ces postes. Ecrira
vec C.V.- présent., à Direction
formation F. M. A. ILE-OEFRANCE, 29, rue de la Tombelesoire. 75014 PARIS.

Rech. spécialiste marche obli-gataire, posta à pourvoir. À Paris immédiatement. Référen-cas ou diplâmes exigés Ecrire réter, » 1 7360 M. Régle-Pr., 85 bls. rua Reaumur. PARIS-2. Ste de ZI MELUN leader de SIG OF ALL MELUN REGOR OF SA PROPES, QUINCAILIBRID AMBUDI.

FROM ARKETING, min. 30 6, exper aricolage souhalite. Env. C.V., photo of profeet. S. nº 2.3% à HAVAS, 77007 MELUN CEDEX.

CHEF COMPTABLE t de la comptabilité

Expérience contrôle de gestion très souhaitable.
Niveau DECS minimum. Adresser C.V. et prétent à 10 74.615 CONTESSE PUBL. 20, av. de l'Opéra, Paris-1

Groupe de Presse pour revue professionnelle secteur Hiff/Electronique

JOURNALISTE sibilité si capabla d'évotus

REDACTEUR EN CHEF SECRÉTAIRE BILINGUE

Centre hospitaliar universitals de CAEN rechercha ANALYSTE pr exploitation données médice-les, organisation, programmat. sur IRIS 45, sens relat, hum.; expèr. souhait. Adr. C.V. dét. et prêt. à Direction du pers. Cen-ire hospitalier universit. Côte de Nacre, 14033 CAEN CEDEX.

SOCIETE COMMERCIALE

COMPTABLEexperimi de comptabilité P.ALE. Ce poste convient à candicat deuxième acheion minimum.

Lieu de Iravali : RUNGIS. Zone Silic. Sataira annuel de départ : 60,000 F. 5 X 8 Libre très rapidement.

RACIOMOBILE, 685-28-27.

L'immobilier

appartements vente

Rive droite

studio caractère, Possibilité
DUPLEX. URGENT. A SAISIR. EXELMANS (près)
Villa Sarbou, charmani
petil hôtel particulier, 5-6 p.
avec terrasse sur parc.
FRANK ARTHUR - 766-01-69. ODEON, 2 P. Culsins, w.c. A RENOVER - 246-67-06. Pris TNEATRE ODEON 6 P. Tris bel immeuble, sout. comft, soleil. 255-67-06. AVENUE RACHEL SAINT-MANDE, 318,000 F, four confort, beau 3 pièces, cuisine, chauffage, solell. — 346-63-85. imm. pierre de tallie, ravaile, besu 2 pièces, entrée, cuisine, conft. balcon, 245.000. 344-71-77. Boils Vincennies Bei imm. récent, près R.E.R., beau 4 pces, tout confort, balc., parking. 427.000 F. — 344-71-77.

parking. 452,000 F. — 244-71-97.

2 p., cuis., s. bris, chauf., moq., refar asur, sacrifié 105,000 F. Vendr, 15-18 h., earn., 10-12 h., 103, rue Julian-Lacrobe (199).

18* - Prés RUE DAMREMONT STUDIO Tout conft., vue, tél., vue, tél., 28 m., imm. 55, impacc. 148,000 F. 627-78-52.

JASAIN - URGENT 6

P. Verdure, soleil.

16* R. LONGCHAMP (prés lena), hall d'entrès, salon, s. à manger, 2 chambres, office, cuisina+-chère sarvice, 150 mž. D. BOURGEOIS : 522-42-14.

VILLA OES TERNES. Salon,

TILLA DES TERNES. Salon, é manger, 2 chbres, petite irrasse, chbre serv., possib. erkg. BOURGEDIS. 52242-14.

Paris Rive gauche P., VAL-DE-GRACE, 56 M2 lying dbia + 1 chore, restauré rec goût, 365,000 F. Très bei nmeub, avec ascens, 322-15-76,

SEAVY STUDIOS
SAINT-DOMINIQUE: 119,000 F.
AV. DE SUFFREN : 125,000 F.
SEGUR: 139,000 F.
LIBRES JAMEDIATEMENT.
Téléph, 322-15-89.

demandes d'emploi

J.F. ch. pos. ass. dr. comm., conn. ach. et venta, Mia. 4.000. Ecr. nº 2,943, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 7,5427 Perla-P. J.F. cadre, confirmée IMMDBI-LIER, ét. droit 3º année, cherche travair mi-tamps ou temps pariel. — Téléph. 508 - 41 - 62. Jne 'fma dactylogr. ch. emploi bureau samedi uniquement ou travx dect. à dom, Anne Banat, téléph. 261 - 56 - 72, poste 2944. PROFESSEUR D'ANGLAIS NATIONALITE AMERICAINE Cinq ans d'expérience cherche dans entreprise poste formation profess. cu continue. Ecrire M. KAZDLIAS, 10, pl. de Vénétie, 75013 PARIS.

propositions diverses

Journalista anglais (35 a.), qui fera stage d'ét. Paris, off, ins-truct. linguist, échange log, en famille 2 sem, par mois pen-dent 8 mois, Roges, 48 Mitchells Road, Ryde, I. of W.

profession.

CIFEC arganise révisio intensive du DECS. Téléphona : 770-47-25.

informationdivers

POUR ROUVER

EMPLOI

Le CENTRE D'INFORMATION
SUR L'EMPLO! vous propose
GUIDE COMPLET (230 pages)
Extraits de sommaire:
Las 3 types de C.V. : rédact.
examples, erreurs à éviter
La graphologie et ses pléges.
12 méthodes pour trouver
l'emphol désiré : avec plans,
exussir entretiens, interviews.
Les bonnes réponses aex tests,
Emplois les ples demandès.
Pour information, écr. CIDEM,
6, sq. Monsigny, 78-Le Chessey.

autos-vente

divers LANCIA AUTOBIANCHI Expos. tous modeles 11, rue Mirbel - Paris El 336.38.35 ÷

occasions EN SOLOE MOQUETTE ET choix, 50.000 = en Téléph, 599-86-75,

animaux -Particulier vand chiots L.O.F Springer-Spaniel Mère extra chasse, pere CN. IS. M. CLAIR Le Montceau, 77930 Pertines-en-Getinals. Tél.: 439-12-18

Immobilier (information)

Pour bien choisir avant d'acheter votre appartement

Information Logement 525.25.25

et gratuits sur 40 000 appartements et pavillons neufs à l'achat

49. avenue Kléber, 75116 Paris, 525,25,25. Centre Inter-Bancaire et Inter Professionnel

locations non meublées Offre

Propr. vd gd 3 p. neuf, rez-da-jardin, cave, parking, 325,000 F crédit. Téléph. matin: 583-98-03. RUE DU ORAGON, dans Imm. classé, 2 pces, 45 = 5, séjour + loggia, chore tout conft. 330,000. PROMOTIC, 322-15-76. Paris

289. RUE IECOURBE Dans Immeuts, récent, charma 2-3 p., 67 s., balc., terras sur grand jardin, soleil, caim Visite sur place samedi 11 h. 30 à 15 heures. 766-01-6 AUGIRARD Sur Ires
Studio TT CFT, 36 = 4,
Immediate récont, parking,
ban FEUILLAGE - 564-00-75 YAUGIRARD

SAINT-MICHEL Imm. Kvill Poutres Studio caractère. Possib. DUPLEX, URGENT à SAISIR. 325-75-42 VAVIN Tres beau studio. En-trée, cuisine, 11 conft. poutres, 27 m2. 3 étage. 180.000 F · Tél. ; 331-84-22

CONVENTION Immeuble bourgeois Boau 2 pièces, entrée, cuisine, possibilité bains. A SAISIR 325-77-32.

PARTHEON

Face jardin lyose Henri-IV immeuble neuf, facada pierre de taille

TRES BEL APPART, 4 PCES (possibilité extension) dernier étage 109 = 4.

Terrasse et patio 100 = 9.

Salle de bains marbre.

Très babux parquets

TEL 500-99-96 Heures

Région parisienne

LIBRE A LA VENTE 94-KREMLIN-BICETRE, 3 p cuis., sal. d'eau, v.-ord., tèl., 3 él. av. esc., 56 55 m, calme, er soleillé, vus sans vis-à-vis. Ref

VAL-D'YFRRES

NICE - FABRON Residentiel, 4 ptéces, 5' étage, jamais occupé, tél., cave, gar. Vus mer imprenable - 402,700 P. SOVIA 35, rue Pastorelli, Nice. 16-93/90-24-90.

Immobilier (information)

LOCATIONS SANS AGENCE DFFICE DES LOCATAIRES 18, r. La Michodière, Mª Opèra, 04, ros d'Alésia, Mª Alésia, Frais abonnem, 330 F, 266-52-04.

immeubles PARIS, PRE-SAINT-GERVAIS, PETIT IMMEUBLE VIDE R + 4, prix Interessant. CAB. IMMOBILIER, 574-75-88.

IBRF - NOISY-LF-GRAND R.E.R. Propriets 3,000 ms. pav. recent. 104 ms. 130,000 F + 3,500 F rente. LODEL - 700-00-99. LIBRE. 16° MUETTE. Studio ETUDE LODEL - 355-61-58

fonds de

viägers

pavillons

1.718 PAVILLONS
VILLAS
SUBJECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
VENEZ, TELEPN. DU ECRIVEZ
MAISON DE
L'IMMADBILIER
27 bis, av. de VILLIERS
75017 PARIS - 757-62-02.

7 min. gare Enghien, pay, sej, double, 3-4 chbres, ft cft. impec. Jardin. Prix 500.000 F, 417-03-10.

LES CLAYES-SOUS-BOIS, pres gare, sur 400 == de jardin clos, pl.-pied, compr.: sel, cuta.; ch., sal, de bos, w.-c., gar, A salsir vue urgenco. 312.000 F. 1.ML, 045-25-09.

PRES ENGHIEN SEJOUR LAC ENGHIEN SO 102+4 ch. 4 babs, Jardin décoré, 59-501 total, 1.060.000 F. 989-31-74.

Part. vd 13 km. SENS maison 150 = 0, 5 p., gar., tt cft, ch., c 5/3,200 = 0, 420,000, (86) 86-02-63,

\$73.200 = . Qh.000. (86) 86-05-63.
Balla propr. rurale, 7 km. de le
mer, cadre envir. très verday,
rez-de-ch. 1 ch., s. da séj. avec
chem. cuis, s. é m., gd ceiller
avec grenler aménagé; les ét.,
puits + eau couranta, étectr.,
zéj., gd lardin et verger atten.,
le tour cont. env. 2.000 = . Libre
à la vente. S'adr. M' Letrançois,
notaire, \$5700 V A L D G N E.
Téléph. (33) 40-10-69.

100001. (33) 40-10-09.
MAS CEVENOL 7 p. restaurées + 100-09 aménageables, 5 caves, 5. de bns, 2 ha, site splandide. 400.00 F. — Téleph, 828-69-28 ntr 16 (66) 85-91-03.

habitation principale, tt cft, vastes dépendances, vivier, parc, verger, terre maraicher, bots ha., 90.00 F. Agce St-Louis, 21, square Saint-Louis, 83178 ARIGNOLES.
Tét. (94) 69-01-98 69-91-96.

manoirs

Limite ENGHIEN 195) Proprieté 180 = 2 habitables + 90 = 2 da communs. 860,000 F. SOGIDEC, 359-94-04.

maisons de

campagne

CÉVENNES

Maisons de caract, à renover à peri de 125.000 F (66) 86-07-34

DROME SUD, DIEULEFIT, 1 H, 30 MARSEILLE BERGERIE A TRANSFORMER

terrains

forêts

Des renseignements complets

Centre Étoile

AVEN. DE VERSAILLES, 3 P. peilt dresslag, it conft, 2.220 F. net. — Tél. 227-33-51, 227-33-52.

locations

Demande

SAINT-GRATTEN VIIIs 7 pièces as-sol total, 4.200 F mensuel. STUDIO Impecc. 850 F ch. c Tél. : 989-31-74.

> locations meublées **Demande**

Cherchons appartem, de stande pour locations un à douze mois ou plus, Sér, réfèr, offertes. NEUILLY-PERRONNET
Beou 5 p., 140 s., 2 hs. état
parfait, styla rive gauche,
2 studios da service, 1,200,000 F.
EICHER, 359-99-49.
PARTIGULIER VEND PARIS PROMO - 325-28-77

Beau F4
Très blen situé dans
résidence calma,
300 métres gare et centre
commercial,
Tél., s. de bs, cave, séchoir,
172.000 F. non meublées

Tél.: 900-99-42, de 17 à 20 h., heures en semaine, au écrire J.-P. DEGRUELLE, LES BUISSONS : LA MEPRISE 91880 BOUSSY-SAINT-ANTOINE

v decrire J.-P. DEGRUELLE, LES BUISSONS . LA MEPRISE 1888 BOUSSY-SAINT-ANTOINE NOGENT-SUR-MARNE, R.E.R. Vaste 3 p., cuis., 1t conft, belc, Urgent. 235.000 F. — 345-82-72.

Province

Cause depart
Particulier vend F2 tout confort, bless 818 b. A Ak-en-Provence. Prix 125.000 F. — 761, 23-07-04. Adres. MOTTA, 9, Part Beauregard, 13100 AIX-EN-PROVENCE.

. . .

Région parisienne

Pr Société européenne cherche

Boutiques 77 - LA CNAPELLE-LA-REINE
50 kilométres autoronte Sad
(sortie Ury), toute propriété,
BEL IAM. ANCIEN LIBRE,
2 bostiques + 2 appartements,
possibilité tous commerces en
excellent rapport.
425.000 F. — 424-52-11.

commerce

TOULOUSE, Ouverture centre commercial au cour de la ville, baux commerciaux, sons pas-de-porte, magasin toue commerces, emplecement premier centre, parking public assuré.

Ecrire Sociéte WINDSOR, place Occitane, TOULOUSE Téléph. 16 (61) 21-18-20.

villégiatures

ALPS STATION DE SKI
18 ordre. Prix. 1,100.00 F.
HAVAS 121, B.P. 297
2804 GRENOBLE CEDEX
Tel. heures repes (38) 48-09-30.

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du iundi au vendredi de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures

au 296-15-01

Une amonce communiquée avant 15 houres peut paraître des le lendemain.

La crise de l'armement maritime

- Les Soviétiques accentuent leur concurrence
- Les Chinois se constituent une flotte sur le marché de l'occasion

Le marasme sur le marché mondial dea pétroliers et des transporteurs de vrac va persister eucore quelques années par suite du ralentissemeut l'Organisation de cocopéra-tion et de développement économiques (O.C.D.E.) dans son étude sur - Les transports maritimes en 1977 - (1).

Pour les nevires pétrollers, les ments unt reprie é un rythme rapide eu pramier semestre 1978. Un retour à l'équilibre du marché n'est pas prévisible evant une date - nettement postérieure à 1980 -, estime l'organiestion, en raison da le falblesse da le croissanca et des mesures d'économie d'énarcie. L'an damier, la progression de le flotte pétrollère mondiale e été, evec 3,5 %, la plua faible enregistrée depuis 1962. L'excédent de le flotte pétrollère conduira cette année les compagnies à envoyar è la ferrallie 12 millions nes au lleu de 9 l'an passé.

Il est vrai que, dans l'immédiat, les compagnies pétrollères, prévoyant une augmentation du prix du brut, les affrétements à lerme de pétrollers ont connu ces demières semaine une heusse très Importante. Plueleurs euper-pétrollers, jeugeant entre 220 000 et 270 000 tonnes, ont été récemment effrétés pour deux rotations entre le Golle et l'Europe et les Etats-Unis à compter de septembre. Ces transactions permettraient aux compagnies de bénéficier de l'ectuel prix du pétrole sur une cargaison si une hausee Intervient le 1er octobre, et sur deux si elle était décidée le 1er jenvier.

Les compagnies anticipent ainsi plus lot que d'habitude une augmentation des prix pétrollers, donnant merché du frêt une vie n'avait pas connue depuis 1974. L'eugmentation des capacités de stockage aux Etats-Unis, la crainte d'une limitation des exportations de l'OPEP au dernier trimestre pour éviter toute spéculation, les menaces eusel que pourrait faire peser sui ces exportations un échec du sommet

INQUIÉTUDE POUR LA FLOTTE FRANCAISE

Au 1er juillet 1978, vient d'indigner la Comité central des armateurs, la flotta de comm française se composait de 475 uavires pour 11,7 millions de tjb (capacité) et 21 millions de T.P.L. (partée en lourd).

Par rapport au début d'année

ces chiffres font apparaître une perte de treixe unités : 37 navires eut en effat été veudus, principalement des cargos de mar-chandises générales. Dans le même temps, 24 navires sont entrés en flotte, dont la majorité sont des navires rouliers et des porte-cantenents. Le carnet de commandes des armateurs na compte plus que 15 navires à livrer, dont 18 prévus pour 1979. Si au cours du premier tri-

mestre, la plupart des sorties correspondaient encore à des renouvellements programmés, on volt apparaître nombre de sorties lices à la situation conjunctu-relie difficile des principaux secteurs de l'armement et on doit craindre que ce mouvement de contractien du nembre des unités ne se pontanive dans les

Pour ce qui concerne le tonnage, la flotte a progressé, an cours du premier trimestre 1978 : le port en leurd, au 1= avril, a atteint la chiffre (record) de 21 257 437 tonues, La flotte a dunc perdu près da 300 000 tonnes au cours du second trimestre.

LES CONTROLEURS AÉRIENS DEMANDENT A M. LE THEULE DE PRÉCISER SES PROPOSITIONS

Après une grève du zèle de cinq jours, les contrôleurs aériens devaient se réunir en assemblées générales, le jeudi eprès midi 17 soût, afin d'étudier la suite à donner à leur mouvement, et. uu-tamment répondre à l'offre de tamment repondre a fortre de discussions faites par M. Joël Le Theule, ministre des transports. Dans un communique commun, la C.G.T. et la C.F.D.T. viennent de demander au ministre de formuler « clairement » ses proposi

sonnel puisse se prononcer « en pleine connaissance de cause ». Dans l'esprit des syndicats, il s'agit de discuter à uouveau de la sécurité. des effectifs, des salaires, estemment de l'intérration des pri<u>mes</u> aux rémunérations, mais aussi du droit de grève, dont les coutrôleurs aériens sont privés depuis 1964. M. Le Theule a catégoriquement refuse d'ouvrir le dialogue sur ce dernier point.

Nécessité ubtenir agrément conseil syndical Pr ty rens. s'ad. au Notaira.

David eu début du mois de septembra cont à l'origine de cette hate. Mals la nervosité de ce marché vient aussi d'una rumeur qui circule de l'activité mondiale, prévoit à la bourse londonlanne de l'affrète-

ment pétroller selon laquelle les pays arabes envisageraieni de réserver le transport d'au moins 10 % de leurs exportations de pétrole eux tankers battant leurs pavillons pour remédier eux difficultés financières de l'Arab Maritim Petroleum Transport Company, une société qui appartient conjointement eux pays erabes exportateurs da pétrole.

A plus longue échéance, comme le nute encore l'O.C.D.E., le crise Irappe aussi désormais les navires transporteurs de vrsc, dont la flotte e'étalt fortemant eccrua ces dernières années. Cette crise devrait se prolonger jusqu'eux premières années de la prochaine décennie. Un excédent subsistere de mêma durant plusieura années dans le secteur des transporteurs da gaz.

Des rabais de 30 %

La flotte des pays occidentaux, encors mejoritaire evec 54 % du tonnage mondiel, a perdu de son importance en 1977, puisqu'elle n'e pro-gressé que d'à peine 2 %. Leurs navires - n'ont pas cessé d'être vendus ou transférés sous d'eutres pavillona -, note l'O.C.D.E., qui remarque, par exemple, que le Jepon e forte-ment réduit sa flotte nationale en reison de l'eugmentation de ses coûts d'exploitation. Le Royeume Uni e, quant à lui, envoyé en 1977 près de 2% de son tonnage total à le ferraille. Douze pays en vole de développement eu lieu de huit en 1976 ont accru l'an dernier de plus de 200 000 tonnes leur flotte, et parmi compleisance (Liberia, Pename et Singepour

L'O.C.D.E. signele aussi les progrès de le flotte soviétique inquiétant, pour les pays occidentaux. Sur l'Atlantique nord, la part des Soviétiques est passée de 1,8 % en 1975 à 3.1 % au premier semestre 1977 et a même atteint 13 % eur le trafic côte est des Etats-Unis-Allemagne fédérale. Les taux de fret preliquée par l'U.R.S.S. seraient parfois inférieurs de 30 % eux taux pratiqués par les pays occidentaux.

Enfin. comme le note le correspondant & Londrae de l'A.F.P. un dernier vanu risque d'aggraver encore les perturbetions du marché mondial. La Chine populeira aurait depuis un an acheté plus de cent cargos dont une trentaine de porteurs de

CIRCULATION

d'occasion. Les Chinois feralen actuellement un - affort concerté pour dévalopper leur flotte da por teurs de vrac. Celle-ci comptait un seul navire en 1972, 44 en 1977 ; elle sentant un tonnage total de 2,5 mil llons de tonnes, dont environ 400 000 complaisance. Ces achats continue ront estimant les apécialistes, la

capacité de la flotte chinoise restant bien Inférieura aux besoins du commerce chinois, compta tenu des gros achats de céréales, de produits sidérurgiques, d'engrais et de mine rai de fer auxqueis procède ce pays. L'attitude des armateurs chinol paut avoir des conséquences très directes pour les chantiers français qui ont déjà travellé pour eux et les considéralent comme d'impurtants

(1) 2, rue André-Pascal, 75775 Paris Cedex 16.

P.T.T.

UN TÉLÉGRAMME POUR RIEN

Un télégramme est expédié le 10 août, à 16 h. 25, da Paris à Molines-en-Queyras, dans les Heutes-Alpes, de telle sorte qua son destinataire le recoive an tin d'après-midi. Le lendemein 11 août, un - avie de nonremise - est reçu par l'expéditeur, il y est mentionné que le télégramme n'a pas été remis pour ce mottf : - Pas de porteur. Sera postalisé (c'est-à-dire distribué) le 11 soût, sauf remise

Autrement dit, en raison d'un manque d'effectila, le bureau de poste de Molines est hora d'état d'assurer le servica public télégraphique. Cet exemple, parmi tant d'eutres, amène à se demander où sont passés les onze mille agents supplés teires des brigedes de réserve affectés pendant l'été dans les zones touristiques. M. Norbert Segard, secrétaire d'Etat aux P.T.T., evalt amoncé - un effort sane précédent - de son administration & l'occeelon des vecences (la Monde du 17 juin 1978). Sens précédent, peut-être ; sane effet, sûrement, du moina dens ce cas.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

CHANGEMENT D'ALLURE SUR LA COTE DU LANGUEDOC Port-Barcarès redresse ses finances et réduit ses ambitions

Le plan de redressement de la Société d'économie mixte d'aménagement du département des Pyrénées-Orientales (SEMETA) chargée notamment de l'équipement de Port-Barcarès, récemment mis au point par les pouvoirs publics et la société ainsi que le remplacement,

le 10 août, de son président M. Gaston Pams (M.R.G.), conseiller général, senateur, maire d'Argelès-sur-Mer, par M. Albert Got (P.S.), maire du Barcarès, mettront-lle fin aux difficultés eudémiques que la société d'économie mixte rencontre depuis sa création en 1963?

Perpignan. — Le Barcarès : un bourg de mille cinq cents habitants, des maisons ocres, coif-fées de tuiles rondes, des lauriers roses le long des rues, une mairle minuscule cachée derrière un dra-peau tricolore. Port-Barcarès : sa « succursale e touristique ; plus de vingt-cinq mille estivants installés un per plus au nord, à quelques centaines de mètres de là, dans des immeubles ou des parillons qui voisinent avec des

grues. L'aventure du Barcarès a commence en 1963. Le gouvernement et les municipalités du littoral languedocien décidaient alors d'un languedocien décidaient alors d'un commun accord d'assainir et d'aménager la cûte pour en faire un grand centre touristique retenant les visiteurs européens en route pour l'Espagne. L'Etat crée la missiou interministérielle d'aménagement du Languedoc-Roussillon et chaque département une société d'économie mixte. Des stations uouvelles sortent de terre, comme la Grande-Motte ou Des stations nouvelles sortent de terre, comme la Grande-Motte ou le Cap-d'Agde dans l'Hérault, Port-Lencate dans l'Aude et dans les Pyrénées-Orientales, Port-Barcarès, Mais alors que les pyramides de la Grande-Motte s'élevaient sans rencontrer d'autres difficultés que des contestations architecturales et qu'au Cap-d'Agde le parti adopté rencontrait un certain succès, Port-Barcarès se heurtait à d'incessantes difficultés.

La SEMETA, constituée en 1963

La SEMETA, constituée en 1963 La SEMETA, constituee en 1963 avec un capital de 300 000 F auquel participaient uotamment le département (pour 41 %), des établissements bancaires (pour 20 %), la ville de Perpignan (pour 17 %), a en effet dû assumer de très importants investissements pour équiper les 450 hectares de la station. Elle a dû acheter, draguer et stabiliser les sols marécageux coincés entre la mer et l'étang de Salses, reboiser cette étandue désertique, viabiliser et desservir les terrains, tout ser et desservir les terrains, tout cela à l'aide de prêts garantis par l'Etat, pour 60 %, et le département, pour 40 %. Mais en dépit d'un effort publicitaire qui lui sera plus tard reproché par la Cour des comptes et du centre d'attraction que devait constituer. le Lydia, paquebot ensablé dans la station où se sont installés casino et resiaurants, Port-Bar-cares n'a jamais vraiment « dé-collé e. Alors que plus de vingt-quatre mille logements devaient y être mis en vente entre 1968 et 1981, le rythme de construction 1981, le rythme de construction n'était que de cent quarante-huit unités en 1968, de cinq cent qua-rante logements en 1972, et ll a depuis diminné.

De notre envoyée spéciale

Port-Barcarès, la mal-aimée des stations languedoclennes, a cherché les causes de ses malheurs. Tout d'abord, ce n'est qu'au débu, de l'été 1973 que l'autoroute fut cuverte sur cette partie de la côta. D'anine part, si le cap d'Agde attire les habitants de Bèziers et de Sète, la Grande-Motte ceux de Montpellier et de Nîmes, la station ue dispose d'ancum arrière pays. Enfin, en dépit des efforts de la SEMETA, qui a planté des dissines d'hectares d'arbres, Port-Barcarès conserve un aspect désertique. Port-Barcarès, la mal-aimée des

un aspect désertique.

A tout cela, il faut ajouter les erreurs de tir de la société. Son ambition tout d'abord, Le programme initial fut révisé en hausse et passa de 45 000 lits à 57 000 lits à construire en quinze ans. La société avait viabilisé les terrains situés sur sa façade maritime alors que les promoteurs se sont tout d'abord intéressés aux abords de l'étang. De nouveaux et lourds investissements furent donc nécessaires.

Un pari impossible

Mais, surtout, les responsables de la société firent un pari im-possible : financer avec des prêts sur six aus un programme de logements qui devait s'étaler sur quinze aus, en misant sur un marché aussi aléatoire que celui des résidences secondaires.

En 1971, on constatait déjà un déficit de 19 millions de francs. De nouvelles études financières furent faites, qui fixèrent de nonveux rythmes de croissance. L'Etat versa alors à la société 18 millions de francs au titre de rubrentions d'impress Beine nature de representations d'impress Beine nature. due : en 1973, la Cour des comp-tes constatait un déséquilibre de trésorerie de 61 millione 309 000 F et mettait en cause notamment les dépenses d'infrastructure engagées simultanément dans otnsegres sames, les excès publicitaires de la SEMETA et soulignait un certain «laxisme e dans la ges-tion de la société.

En 1974, un premier plan de redressement est adopté. L'Etat alloue de nouvelles subventions à la société. Le département consent 10 millions de francs d'avance remboursable à la SE-META Enfin, les pouvoirs publics prévoient le rachat des terrains pour un montant de 12 millions de francs. Rien n'y fait et en 1978, une véritable intervention chi-rurgicale s'impose. C'est ainsi qu'au mois de juillet un nouvean

et draconien plan de redressement est accepté par toutes les parties intéressées : l'Etat et le conseil général apurent la dette de la SEMETA en rachetant 80 hectares de terraina, en partie aménagés, pour la somme de 60 millions de francs, correspondant à la dette de la société. Le conseil général se dégage définitivement de l'opération et la ville du Barcarès devient majoritaire au sain de la société d'économie mixte par l'intermédiaire d'une de 504. et draconien plan de redressemen de la société d'économie mixte par l'intermédiaire d'nne de 565. fillales. Consé d'nne de 565. fillales. Consé quence de ces dédicions: la démission de M. Paros: « J'étais à la SEMETA en tant que représentant du conseil général, déclare le maire d'Argelèssur-Mer. Dans la mesure du celui-ci est remplacé par la commune, il est logique que fabandonne mes fonctions. e

La SEMETA est-elle au bout de ses peines? Chacun ict l'espère, en hurant toutefols de ne pas rébaisser de

MAI

MUNAUTE EUROPEEMM!

manite . polem . que Arte

25.34

 $\mu^{\frac{1}{2}(\omega)}$

.

19. To.

CORRESPO

ME LETTRE DEL M

en jurant toutefols de ne pas ré-pèter ou laisse se répèter les erreurs du passé « Nous allons peter on taisse se requer se erreurs du passé « Nous allons gérer la SEMETRA comme nous géronus la commune, d'est-à-dire de façon moins ambitieuse que par le passé, afirme M. Got, nouveau président de la société. Nous aménagerons la station progressivement, par tranches et selon nos moyens, » Du côté de la mission interministérielle, on se montre optimiste, « Les difficultés de estis opération, de même que celle qui la jouxie, Port-Leucate, prosenient en partie de l'absence d'image de marque qui les a curructérisées au départ, affirme M. Pierre Raciné, président de la mission. Les autres stations de la côte se sont en effet développées autour d'un port préexistant alors autour d'un port préexistant alors qu'il n'y avait que des marécages entre Barcarès et Leucate.

e Désormais, déclare M. Racine, la situation est assainte puisque la SEMETA pourra se consa-crer à la promotion de la station sans avoir l'obsession de cette énorme dette. D'autre part, la enorme delle. D'autre part, un présence de la Caisse des dépôts et le cantrôle rigoureux qu'elle va assurer sur la gestion de la société nous fournissent toutes les garanties pour l'avent ». Port Barcarès t'est, aujourd'hui, quatre mille logèments dissemiquatre mile logements dissemi-nés sur un terrain de 450 hec-

tares, traversés par une voie rapide. Afin de mettre tous rapide. Afin de mettre tous
les atouts dans leur jeu la
SEMETA et la Mission ont
nomme un nouvel architecte qui
a modifié le premier plan masse
de la station : les quartiers seront
« personnalisés e, les voies de
circulation aménagées entre eux,
la voie rapide sera coupée de
carrefours, l'architecture sera plus
méditerrapéenne e les immen-

carrefours, l'architecture sera plus e méditerranéenne e, les immeubles plus bas; enfin, les plantations seront multipliées.

La HEMETA u'a plus de dettes et au cours des toutes prochaines années, aucun investissement important ne l'attend. Mais le temps des grandes ambitions— garanties financièrement par l'Etat est vien passé. Pourtant le préfet des Pyrénées-Orientales a, récemment souligné, dans un a récemment souligné, dans un rapport, que 127 millions de francs rapport, que 121 minute un manada d'investiesements nouveaux seront nécessaires afin de terminer la station. La prochaine échéance se situe donc en 1981, lorsque la concession de lu SEMETA armirera.

expirera. MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Accidents de vacances : 5 500 morts par an

Si l'on se fonde sur les statisti-ques des années passées quelque 5 500 personnes trouveront la mort au cours des vacances d'été 1978 et des milliers d'autres se-ront plus ou moins grièvement blessées.

Ce chiffre, précise le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDLA) comprend 3 000 tués sur les routes et 2500 victimes d'accidents divers, noyades notamment. L'étude des statistiques montre que 90 % de ces accidents divers pour-raient être évités si les estivants se montraient plus prudents.

Près de la moitié des Français passent leurs vacances au bord de la mer. Tous les ans, au cours des seuls mois de juillet et d'août, on compte 600 noyades. Ce sont lea hommes qui paient le tribut le plus important à la mer : 65 % des noyés. La plaisance, sport pourtant peu dangereux, c fait > 30 morts par an pour un million et demi d'adeptes et 400 000 bateaux.

Les alpinistes amateurs (6 millions en moyenne chaque été) fout sonvent preuve d'imprudence. Beaucoup d'entre eux, inexpérimentés, se prennent pour des montagnards confirmés et agissent à l'inverse de ces deragissent à l'inverse de ces der-niers : insoucieux des conditions météorologiques comme de leur équipement, ils se lancent sur des itinéraires qu'ils maîtrisent mai,

dévissent e ou se perdent en

OFFICIERS MINISTÉCIELS

3 APPARTEMENTS

dans résidence retraite, avec services

altitude... C'est ainsi que, de juin à septembre, les sanveteurs risquent leur propre vie en intervenant 7000 fois pour délivrer des uéophytes imprévoyants. Et malgré les opérations de secours, la montagne a fait '6 morts et 862 blessés durant l'été 1976, dernière statistique connue.

FORTE AUGMENTATION DU NOMBRE DES ACCIDENTS

DE LA ROUTE EN JUIN

Durant le premier semestre de 1978 — et par rapport à la période correspondante de l'année pré-cédente — le volume de la circulation automobile u angmenté de 6 %, le nombre des accidents de la route a diminué de 1,7 %, celui des tués de 2,4%, celui des blessés de 1,6 %.

Le comité interministériel de

Le comité interministériel de la sécurité routière, qui donne ces chiffres, note toutefois une « détérioration » de la situation en cours dn nocis de juin 1978, durant lequel (par rapport à juin 1977) le nombre des accidents a augmenté de 4,1 %, celui des tués de 9,5 %, celui des blessés de 3,4 %. Seul commentaire officiel : « Le mois de juin a toujours été un mois « lourd » pour les accidents de la route.

Le Monde DE L'EDUCATION

Le palmarès des universités

Juillet-goût En vente partout : 6 F

ENVIRONNEMENT

DANS LES PYRÉNÉES

Pas de route vers le Néouvielle

De notre correspondant

Tarbes. — La décision prise le 8 août par le préfet des Hautes-Pyrénées de procéder, à partir du 14 août, à une enquête adminit 14 aout, a une enquete adminis-trative au sujet du projet de classement « parmi les éftese du lac de l'Oule et de ses abords, situés sur le territoire des com-muu es d'Aragnouet, Bagnères, Saint-Lary-Soulan et Vielle-Aure, est venu conforter le Club alpin français, la Fédération française de la montagne et les associations de protection de la nature du Sud - Ouest dans leur campagne en faveur de la protection définitive de la réserve naturelle du Néouvielle.

C'est ce qu'a déclaré, le mardi 15 sout, le porte-parole du Club alpin français, M. André Atcelecou, vice-président de la commis-sion Montagne de cer organisme et maître-assistant à l'université de Bordeaux, à l'occasion du rassemblement d'information orga-nisé dans la réserve du Néouvielle.

Ce rassemblement avait mobilisé les responsables des sections du Club alpin de Bordeaux, de Pau, d'Oloron, de Tarbes, de Bagnères, des SEPANSO (Société d'études pour l'aménagement de la nature du Sud-Ouest) des Py-rénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées, les animateurs de l'As-sociation d'écologie de Toulouse

 Lyon : pour les énergies douces. — La semaine pour « la promotion des énergies de substitution au nucléaire e aura lieu & Lyon, non du 23 au 30 octobre comme nous l'avions indiqué mais du 9 au 15 octobre. Elle est due à l'initiative de la coordination des comités Malville et réalisée par le comité Malville de Lyon. Cette semaine sera close par une jour-née d'action régionale.

et de l'Association de défense « Saint-Lary demain ».

Flus de vingt mille tracts ont été distribués aux conducteurs et aux passagers des automobiles et des autocars qui empruntaient la route de 8 kilomètres conduisant au cœur de la réserve : cette route est contestée par le C.A.F. et la F.F.M. en raison des dommages qu'elle e causés à une faune et à une flore exceptionnellement riches (le Monde du 29 uvril 1978). 29 uvril 1978).__

Sollicités par les manifestants; plusieurs cantaines d'automobi-listes ont apposé leur signature au bas de la pétition demandant la destruction de cette route

• Les conséquences de la na-rée noire. — À la suite de l'échouage de l'Amoco-Cadiz le Centre national d'exploitation des océans (CNEXO) u lancé un programme d'étride des conséquences gramme de de de consequences ecologiques de la marée noire. Ce programme e étendra sur trois ans et coûtera environ 30 millions de francs. Il sura trois objectifs : dresser le bilan de la pollution : évaluer l'effet des produits déve ses (dispersants, applomérants) sur la faune et la flore ; amé-liorer les connaissances sur l'action toxicologique des produits

Telles sont les précisions four-nies par le ministre de l'envi-ronnement et du cadre de vie en réponse à me question de M. Louis Le Pensec député du Finistère (Journal officiel du 12 août).

Le ministre précise également que, en dix ans, le CNEXO a dé-pensé 22,5 millions de francs à des recherches sur la poliution pa les hydrocarbures.

DOUAI LIBÈRE SA PLACE D'ARMES

Lille. - Doual transforme complètement sa place d'armes, au conr de la ville. Cette place, qui fut eu grande partie détruite tors de la guerre 1914-1918 et reconstruite avec plus on mome de bonbeur, n'en garda pas moins quelques joyaux, comme son beffrol du 14e siècle, qui abrite le plus beau carillon des Flandres.

(De notre correspondant.)

Un neuveau plan de circula-tiou, mais surtont le contrat de villa mnyenne signé par 15 mn-nicipalité que dirige M. Charles Fanain (socialiste autoneme), est à l'origine du grand chantier qui s'est nuvert il y a quel-ques semaines. La place (5 600 mètres carrès) sera revêtue d'un nouveau dallage, le parking sera supprimé, une fontaine sera édifiée (pour laquelle un con-cours est lancé) et uns solvan-taine de tilleuis de ringt ans d'ége seront plantés dans quel-ques mois. La place d'armes sera, quasiment dans sa totalità réservée aux piétons

D'autres travaux sont entreoris en même temps sur les quals de la Scarpe. Le contrat de guals manuel de elle moyenne, signé à la fin du 1977, porte sur 21 milliona de francs, avec une participation de 7 millions de l'Etat et la garantie pour un empreut de 14 millions de francs.

GÉORGES SUEUR.

-17.ChED00

" ambition

Albert Courses and the course of the course

économie

ÉNERGIE

Pour la troisième fels depuis janvier

Le prix du fuel lourd va baisser de près de 6 %

La Compagnie française de à nouveau les compagnies pétroraffinage (C.F.R.) vient de publier lières, depuis que la rotatific groot

Le nouvean barème fait apparatire une baisse du fuel lourd n° 2 ordinaire de 25 F par tonne hors T.V.A. (6 %), à 387 F contre Ce barème avait Ceja fait l'objet d'une baisse le 1º mai. Les autres compagnies pérrollères opérant en France devraient suivre le C.F.R. dans les jours qui viennent. Le nouveau barème, applicable le 1º septembre, limitera peut-être le guerre des rabais que se livrent

La Compagnie francaise de raffinage (C.F.R.) vient de publier un nouveau barème des prix du fuel lourd qui tient compte des cours très déprimés sur le marché international et de la baisse relative du prix du brut en franca, due à l'affaiblissement du dollar. Rappelons que les prix du fuel lourd comme ceux du naphtatiel la avaient déjà été libérés le 17 mai 1976 avant d'être rebloqués le 15 septembre de la même année, dans le radre du plan Barre, puis de faire l'objet, en mars 1977, d'un « engugement de modération » de la profession pétrollère.

Le nouvean barème fait apparaître une haisse du fuel lourd no 2 ordinaire de 25 F par tonne hors T.V.A. (6 %), à 387 F contre 412 F la tonne en cours précèdent. Ce barème avait Céjà fait l'objet d'une baisse le 1° mai. Les autres compagnies pétrollères oprimentaire est blenveuue au ministère des finances. M. Marchais qui réclamait le faiblesse du pour rait aussi entraîner une nouvelle baisse des prix de reprise aux compagnies par litre, particulièrement si le consacré à la politique pétrollère française le 23 août ne parvient consacré à la politique pétrollère française le 23 août ne parvient par l'une baisse du prix de reprise (la troisième en 1978), de reprise des prix de reprise des prix de reprise en rafteure de la même des prix de reprise des prix de reprise en rafteure payé aux compagnies par litre, n'a que peu de chances de bénéficier aux consommateurs. La tendance officielle est en effet à dissuader les achèteurs, notamment par les prix de crossommer des produits pétrollères en cours précèdent. Ce barème avait Céjà fait l'objet de préparation budgétaire, toute recette supplémentaire est blenveuue au ministère des finances. M. Marchais qui réclamait le faire des préparation budgétaire, toute recette supplémentaire est blenveuue au ministère des finances. M. Marchais qui réclamait l dollar ne sera donc que partiel-lement écouté.

LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE ET SON ÉLARGISSEMENT

L'Humanité » polémique avec M. Jean-Pierre Cot (P.S.)

L'Humanité du 17 août répond è un article de M. Jean-Pierre Cot, membre du bureau exécutif du P.S., paru la veille dans le Matin sous le titre « Out à l'Europa du Sud »

M. Cot ecrivait du P.C.F. : & Il M. Cot ecrivait du P.C.F. : e Il cruint sans doute davantage l'eurocommunisme que la social-démocratic. Dans l'ordre interne, Georges Marchais a préfère Raymond Barre à l'union de la gauche ; dans l'ordre international, il préfère Heimut Schmidt à Bertinquer ou Carrillo. Il y a là une logique qu'il faut reconnaître.

M. Cot ajoutait : a La chance du socialisme français puste par l'Europe du Sud. Cest sur les rines de la Méditerranée que nous retrouvons une tradition politique semblable, une semblable conception de la rupture avec le capi-talisme et de la construction du socialisme, En renforçant nos liens avec nos camarades socia-listes de l'Europe du Sud, en jetant des passerelles en direction, de l'eurocommunisme, nous pouvons créer une nouvelle dyna-mique politique au moment même où Tunion de la gauche ; s'enlise dans notre pays »

dans l'Humanité: « Est-ce vrai-ment faire preuve d'un esprit entretient des liens étroits avec la social démocratie au pouvoir en Allemagne fédérale, mais s'accorde avec elle sur un projet lières, depuis que la cotation euro-

MARCHÉ COMMUN

a Jean-Pierra Cot s'est sans douts cru habile. Le dérisoire excès de son propos a seulement l'involontaire merite de mettre en évidence l'invalontaire merite des arguments dont dispose le P.S. pour tenter de faire croire que ce sont les communistes qui porteraient la responsabilité de la désunion de la gauche!

a Jean-Pierre Cot a d'ailleurs bien du mal à se démarquer des positions de Giscard sur l'Europe, Les initiatives de ce dermier valaient tout juste, selon lui un a rappel à l'ordre s sur la

un a rappel à Pordre » sur la forme, il ne met pas le fond un instant en cause. »

• Le MODEP demande un dé-bat au Parlement sur l'ensemble de la politique agricole. — Quel-ques jours après avoir mis en garde les exploitants familiaux espagnois, grecs et portugais contre le Marché commun, le contre le Marche commun, le Mouvement de défense des ex-ploitations familiales demande que soit instaure, dans les tous premiers jours de la prochaîne session, et même an cours d'une session extraordinaire, un débat suivi d'un vote sur la politique Mme Francette Lazard répond dans l'Humanité: «Est-ce vraide de l'élevage devaient être mises en application avant la rentrée ». Une circulaire prévoit, en effet, que ce n'est pas le P.C.F., mais bien le P.S. qui, non sculement pour les hâtiments d'élevage, la diminulten des crédits destinés. diminution des crédits destinés aux conventions laitières régio-nales et la diminution de la durée des prêts spéciaux élevages pour certains éleveurs.

CORRESPONDANCE

UNE LETTRE DE M. RENE MASSIGLI

M. René Massigli, ancien se-crétaire général du Quai d'Orsay, nous ecrit :

A la fin de l'article qu'il a consacré à ma « Comédie des erreurs », (le Monde du 15 août)
Maurice Delarue m'adresse un reproche que je ne crois pas mériter.

A l'en croire, j'eurais prêté à Jean Monnet le dessein d'un rap-prochement franco - allemand contre l'Angleterre, alors qu'il désirait ardemment l'entrée de-l'Angleterre dans la Communauté à Six.

l'Angieterre dans la Communauté à Six.

Je n'ai ni pensée ni écrit rien de tei. Au contraire, j'al, en maints passages de mon chapitre cinq, écrit que Monnet (na parlons pas de certains de ses colleborateurs) souhaitait la participation anglaise.

Mais il ne la souhaitait qu'à ses conditions. Se rendant compte que ces conditions étaient inacceptables pour un gouvernement britannique quel qu'il fût, il préfèrait que le Grande-Bretagne fût ebsente de la nésociation, d'où devait naître la C.E.C.A. et qu'elle fût placée devant un fait accompli, comptant sur la pression de Washington et. à un moindre degré, sur celle de Paris, pour amener Londres à se railier à son système.

C'est cette stratégia que j'ai déplorée et que je considère comme responsable, pour une bonne part, du divorce franco-anglais qui a suivi.

Nous avons en effet, proposé

anglais qui a suivi.

anglais qui a suivi.

Nous avons, en effet, proposé
una conférence, étant entendu
que l'entrée en négociation impliquerait, de la part des divers
gouvernements, engagement d'accepter les principes généraux
enoncés dans la proposition initiale. Or, ces principes en termes très vegues, n'evelent fait l'ob-jet entre les Six ou Sept d'au-

Les traditions du Parlement de Westminster, eussi bien que l'im-portance dans l'économie hritan-nique de l'industrie charbonnière, interdisalent au gouvernement de Londres d'aller è une conférence dans de telles conditions : il s'abstint donc...

Or la conférence était à peine ouverte que, devant les exigences néerlandaises, la délégation fran-çaise devait accepter que, contraicaise devait accepter que, contrai-rement à notre plan, la traité à négocier, ne se bornât pas à créer la Haute Autorité toute puissante dont révait l'autocratisme tech-nocratique de Jean Monnet : ce serait le traité lui-même qui déterminerait en détail les ettri-butions et les pouvoirs de cette Autorité at les règles qu'alle devrait suivre. devrait suivre.

devrait suivre.

Moins de quinze jours plus tard, le gouvernement français était amené è modifier sur un point capital notre schéma initial; il devait proposer, en effat, le création d'un conseil des ministres des Six exerçant eur l'Autorité uns tutelle qui serait en fait un contrôle; ce conseil prendrait ses décisions à la majorité des deux tlers, ou dans certain cas è l'unanimité, ce qui équivalait à reconnaître en fait à chacun des Six un droit de veto. A ce point, que reste-t-il du caractère supranational da l'Autorité, si bruyamment proclamé quelques semaines plus tôt? En vérité, il y a très loin de notre projet initial au traité qui fut signé le 18 avril 1951.

au traité qui fut signe le 18 avril 1951. C'est ici que commence la responsabilité anglaise... Un gou-vernement britannique, plein d'en-thousissme pour l'idée euro-péenne, aurait pu dès ce moment demander d'en trer dans la Communanté, et il n'y aurait pas eu d'expert européen assez puis-sant pour l'en empêcher... Mais eeci est une autre histoire...

LA CRISE DU DOLLAR

Redressement du cours de la monnaie américaine

A contrario, l'évolution des cours do change a pormie eux pays importateurs de matières premières d'acheter à meilleur compte ces produit; de base. Il faut ajouter à cela que les entreprises ailemandes et jeponaises - d'autres eussi, - conscientes du danger que représente à terma un dollar bon marché, ont, en a appuyant sur la ura puissants réseaux commerciaux, amélioré leur compétitivité et consenti equient des rabais de prix à l'exportation, ce qui, par parenthèses, a rédult leurs possibilité financière

im puissance

ou volenté délibérée ?

En concture que les Etats-Unis baisse de leur monnala serait, cependant, eller trop vite. La dépréciation da le devise américaine explique en partia, c'est certain, le croissance relativement élevée (8 % l'an) que connaissent actuellement les États-Unis et la diminution du châmage qua l'on y constata depule plusieura mois, alors que, à l'Inverse, l'activité stagne en Europe et que le nombre des sans-emplois na cesse d'y eugmenter. Manifestement, les Amèricalns ont déjà touché les premiers dividendes de la balsse du dollar. Ils ont toul lieu, compte tenu du rôle que joua leur devise et de leur polda économique at industriel, d'en ospérer d'autres : les précédents hietoriques sont là pour assurer qu'un dollar bon marché favorise tôt ou tard les exportations américaines et rééguilibre le balance commerciale des Etats-Unis.

Il ve da sol que cette situation Inquièla fort leurs partenaires. La manifestation le plus spectaculeire de cette inquiétude a eu lieu II y e qualques semaines, à Brême, où l'on e vu ee dessiner les prémices d'une coopération franco-allemande an vue de constituer, en Europe, une zone de stabilité monétaire. L'heure n'est plus au « chacun pour sol.», tent II est vrai que bon nombre de pays sont menacés d'une défletion qui ne pourrait qu'eccentuer la merasme actuel, comme l'e reppelé récemment dane ces cofonnes Peul Febra (le Monde du 10 eoût).

Dans ce domaine, le bonne volonté - ou le volonté tout courl - ne saurelt suffire. Tout est affaire de moyens. Les partenaires des Etats-Unis sont-ils en meeure de s'opposer efficacement è le balsse du dollar? L'expérience amène à répondre non. Les berrières dressées périodiquement par le Suisse pour freiner les entrées de capitaux ont fait la preuve de leur înefficacité. Il en est de même des Interventions concertées ou non des benques centrales sur le marché. Manifestement, les clés de la tenue du dollar cont dans les meins des Etats-Unis eux-mèmes. .

Comme l'explique un cambiste : pas convaincus que les Américaine ont le désir ou les moyene de s'opposer à la baisse da leur monnais le dollar brûlera les doigts. » C'est parler d'or. Et les opérateurs n'ont pes cette conviction. On les

Car l'ettitude des Américains face è la belsse du doller reste ambigué.

la devalorisation du billat vert. Lorsqu'il est agriculteur. Il se préoccupe du prix du mais, Lorsqu'il est ouvrier, il s'intéresse au chômage et à son salaire. Lorqu'il est chomeur, il surveille le prix du ham-

Les syndicate, groupe de presston considéreble, ont une attitude diftérente. Soucleux de faire tourner les machines pour sauvegarder l'emploi, its voient same doute d'un bon ceil un phénomène qui devrait faciliter les exportations. Bon nombre d'industriels rejoignent ce point da vue. Pendant des années, les firmes d'outre-Atlantique ont souhaité un dollar fort, qui leur parmettrait d'ecquérir é bon compte des entreprises étrangères et de s'implanter ainsi dans des pays où la main-d'œuvre était moins onéreuse qu'outre Atlantiqua : depula quelque temps, leur stratégle cemble c'être modifiée : sous le pression des événe augmentation des coûts en Europe notamment — et d'une opinion pu-bilqua qui comprenait mei que l'on puisse continuer d'investir à l'étranger, alors que la altration intériaure était difficila, bon nombre d'entre prises américatnes ont amoros un lent mouvement de repli sur leu base. Elles n'ont pae renoncé pou autant è fa conquête du marché mondial; tout simplement elles estiment que ca combat doit être mené maintenant è partir des Elats-Unis. Un dotter faible est, à cet

Le « cas Carter »

Quant à l'administration, la moins que l'on puisse dire est quelle e flotté. Tous les cambistes du monde ont ancore en mémoire certeines décleretions du secrétaire américain eu Tresor, M. Blumenthal, gul ont provoquè maintes fois des ettaques contre le dollar, tant elles étalant maledroites ou volontairement ambi

LA BAISSE DU DOLLAR FAVORISE LE TOURISME **AUX ETATS-UNIS**

New-York (AFPJ. - La baisse dn dollar sur les marches des changes a des conséquences très favorables pour le tourisme étranger aux Etats-Unis. Selon les dernières prévisions, ceux-ci an-ront recu 5,1 millions de visiteurs étrangers en 1978, soit 13,4 % de plus que l'année précédente.

concerne nos prix s, estime un responsable des services de tou-risme qui souligne eussi la baisse généralisée des tarifs aériens sur l'Atlantique nous l'Atlantique nord. Les Japonais sont les plus nom-

l'Ouest (quatre cent mille).

et les difficultés que lui font les perlementaires américains n'ont rien

arrangé. Les choses vont-elles chan-

ger ? Le président des Etats-Unis s'est publiquement inquiélé, mercredi après-midi, da le baisse du doller en constatant que ce recul - el les conditions décordonnées du mar-ché, alors que la position commerciale des Etats-Unis donne des signes réels d'amélioration, peuvent menecer les progrès vers la maîtrise de l'inflation et une oroissance économique ordonnée aux Etats-Unis et dans les autres pays ...

Il a en conséquence demandé à MM. Blumenthal, secrétaire eu Tré-sor, et Miller, président de la Réserve fédérale, d'« envisage: les mesures appropriées... ar de lui leira connai... da prendre pour faire face è le silua-

un Instant d'hésitation sympto: ont finalement bien accueilli les propos présidentiels. Le dollar s'est redressé sur toutes les places at parfols vigoureusement. Eet-ce l'annonce d'un mouvement plus ample ? On no saurait exclure, compte tanu des bas nivaaux auxquels étalent tombés les cours de le devise eméricaine ces derniers jours, et de la tension des taux d'intérêt constatée Outre-Atlantique, qu'une reprise lechnique se développe cas prochains jours. De là a parler de retournement de tendance durable sus le dollar, il y a un pas qu'il seralt blen hasardeux de tranchir. Trop d'incertitudes pèsent encore aur les mesures que pourraient prendre les Etats-Unis et plus encore sur les movens dont dispose l'administration pour les mettre en œuvre.

PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

' I								
}	COURS	DD 1005	8 N	MOIG	DEUX	MDIS	SIX MOIS	_
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou Dáp. —	Rep. + c	n Dép —	Rep. + on Dép.	=
5 BU	4,2998	4,3115	— 4 5	— 15	95		- 235 - 1°	65
\$ can		3,7860	— 65	— 20	— 128	— 70 ·		95
Yen (100).	2,2985	2,3185	+ 90	+ 140	+ 190	+ 245	+ 565 + 6	35
D.M	2,1880	2,1965	+ 65	+ 65	+ 145	+ 185		15
Piorin	2,0105 13,8235	2,0195 13,8730	+ 25 - 350	+ 55 - 165	+ 45 - 390	+ 75 - 155		55 85
F. S	2,6615	2,6865	+ 150	+ 185	+ 280	+ 325	+ 875 + 9	60
L (1008).	5,1713 8,4035	5,1896 8,4375	- 340 - 315	- 275 - 245	— 665 — 600	- 565 - 505	-1725 -153 -1459 -125	
15								33

	TAUX DES EURO-MONNAIES										
S BU 27/8 31/4 81/8 81/2 83/6 83/4 813/16 93/16 Florin 47/8 53/8 51/2 51/16 55/8 61/18 51/2 67/8 F.B. (196) 73/4 101/4 e	F.B. (108) F.S. (108) F.S. (1000).	27/8 47/8 73/4 D 93/4	3 1/4 5 3/8 10 1/4 3/8 13 1/4	8 1/8 5 1/2 e D 13 1/8	8 1/2 5 11/16 9 5/16	8 3/8 5 5/8 8 0 13 3/8	8 3/4 6 1/18 9 3/8 14 1/4	8 13/16 5 1/2 6 11/16 13 7/8	9 1 1/16 14 5/8		

Nous donnons ci-dessus tes cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tela qu'ils étatent indiqués en fin de fratinée par une grande

« Nous sommes réellement de-venus compétitifs pour ce qui

heux à se rendre aux Etats-Unis (le yen s'est en effet beaucoup renforcé face au dollar). On en compte sept cent cinquante mille cette année. Ils sont suivis par les Britanniques (cinq cent mille visiteurs) et les Allemands de

La balance touristique améri-caine reste cependant largement déficitaire — 3 milliards de dol-lars par an — et les spécialistes estiment que cette tendance ne se renversera que progressive-ment.

JOUS AUREZ TOUT :

la mer à 150 mètres l'hippodrome de cagnes-sur-mer à 4 minutes cannes à 15 minutes nice à 20 minutes l'aéroport à 12 minutes port st-laurent à 1500 mêtres un marché de provence à votre porte le vieux village du haut-de-cagnes tout proche et le meilleur rapport qualité-prix

RESIDENCE HEURES CLAIRES

tél. (93) 31,00.23

appartements décorés renseignements et vente sur place: 91, av. de nice - 06170 cros-de-cagnes

HAVAS COTE D'AZO

FAITS ET CHIFFRES

Etranger CANADA

Affaires

● L'indice des priz à la consommation en Canada a augmenté de 1,5 % en juillet (9,8 % en un an), enregistrant sa plus forte hausse depuis trois ans. La forte poussée du prix des aliments (+4%) est le principal respon-sable de ce mouvement.—(A.F.P.) **ETATS-UNIS**

La production industrielle des Etats-Unis e progressé ic 0.5% en juillet, soit au même rythme qu'en juin et en mai annonce le conseil de la réserve fédérale. Au cours du trimestre mai-juin-juillet, la bausse a at-teint le rythme annuel de 6 %. Ce taux est l'un des plus élevés des pays industrialisés mais Tadministration américaine s'ettend à un ralentissement durant les prochains mois

● Un accord entre Simca, d'une part, et la compagnie Saab-Valmet, d'autre part, a été signé le 15 août pour l'assemblage en Finlande de modèles Simca. La production commencera en mars 1979 a un rythme annuel n'excédant pas trois mille véhicules. Saab-Valmet est une filiale à parts égales de le compagnie suédoise Saab et de la société nationalisée finiandaise Valmet. Sur le marché britannique, le nouveau groupe contrôlera 11.2 %, ce qui le place en troisième rang des principaux fournisseurs, derrière British Leyland (23.8 % du marché) et Ford (23.1 %). ● I.B.M. gagne un procès contre la compagnie Memorez. — Un juge fédéral de San-Francisco a rejeté le 11 août la plainte pour violation de la loi antitrusts introduite contre I.B.M. par la compagnie américaine d'informatique Memorex. Celle-ci accusait le numéro un mondial de l'informatique de pratiquer le dumning matique de pratiquer le dumping dans ses locations d'ordinateurs, ainsi que sur les terminaux et équipements périphériques Me-morex, qui réclamait 306,5 mil-lions de dollars de dommages et intérêts, a l'intention de faire eppel de la décision.

La compagnie petrolière
VEBA est la plus importante
firme fédérale, avec un chiffre
d'affaires de 37,38 milliards de
deutschemarks en 1977. Selon
la maison d'édition Luchterhand,
qui publie une liste des « cinq
cents premières entreprises » de
RFAA, VEBA est suivie par le
constructeur antomobile DaimlerBenz (25,8 milliards de DM) et
par Siemens (construction électrique), qui a anregistré en 1977
un chiffre d'affaires record de
25,2 milliards de DM. Viennent
ensuite : Volkswagen (automoensuite: Volkswagen (automobile), 24,1 milliards de DM; Hoechst (chimie), 23,3 milliards de DM; BASF (chimie), 23,2 milliards de DM; Bayer (chimie), 21,4 milliards de DM; Thyssen A.G. (sidérurgie), 21 milliards de DM; A.E.G.-Telefunken (électro-teleptique), 12 milliards de DM; A.E.G.-Telefunken (électro-teleptique), 13 milliards de DM; A.E.G.-Telefunken (électro-teleptique), 14 milliards de DM;

d'un foyer Sonacotra observant la grève des loyers.

Selon l'INSEE

L'ACTIVITÉ

des entreprises de batiment

S'EST AMÉLIORÉE

AU PREMIER SEMESTRE

La conjoncture des entreprises de bâtiment, telle qu'elle apparaît dans l'enquête trimestrielle réalisée par l'INNEE en juillet auprès de 2000 chefs d'entreprise, est nettement plus optimiste que celle analysée par la Fédération nationale du bâtiment en juin (le Monde du 10 août).

Pour l'INSEE, l'amélioration de

l'activité constatée au premier trimestre s'est pour sulvie au

AFFAIRES

Invités à faire partie de la dirigeants syndicaux soulignent ecommissiuu Delmon » — charles problèmes posés notamment par l'aide transitoire au logement, qui ne concerneralt, selon eux, qui ne lo % des cent sourante mille eystème d'accueil dans l'ensemble des foyers d'immigrés — les dirigeants des trois centrales syndicales ouvrières ont adressé une lettre commune ces derniers jours à M. Lionel Stolèru, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et de la participation. MM. René Lomet (C.G.T.), Hubert Lesire-Ogrel (C.F.D.T.) et Willy Gitler (F.O.) réclament, en effet, des éclaircissements sur leur rôle des éclaircissements sur leur rôle au sein de cet urganisme, pré-sidé par M. Pierre Delmon, mem-bre du Conseil économique et social, qu'ils considèrent comme a saos pouvoirs » pour régler des problèmes qui, pour une bonnd part, sout de la compé-tence de la Sonscotra.

D'autre part, ils souhaitent connaître le deroulement prévu des travaux de cette commission, qui dolvent s'échelonner jusqu'au les juillet 1979. Enfin, les trois

A Bordeaux

FERMETURE PARTIELLE DE BEGHIN - SAY

(De notre correspondant.) Bordesuz. — A la suite de la défection de ses deux, principaux clients - l'Algérie et la Mauritanie — la raffinerie Beghin-Say de Bor-deaux a décidé de fermer son unité de fabrication de pains de sucre Selon la direction, la commercialisatiou de ce secteur evait été flo-rissante Jusqu'en 1977. Le stock s'est angrmalement gonfle pour atteindre 9 000 tonnes en juillet 1978, sans qu'on puisse espèrer en rendre plus d'un tiers d'ici à la fin de l'année.

Cette mesure va entraîner le licenciement de quatre-vingt-douxe personnes. Elle s été ausoncée ce parsonnes. Elle a été annoncée ce jeodi 17 zoût au personnel, au coors d'une séance exceptionnelle du comité d'établissement.

Les syndicais C.G.T. et C.F.D.T. out décidé d'organiser, le jour même, une maniferation.

Les syndicais C.G.T. et C.F.D.T. out décidé d'organiser, le jour même, une maniferation.

Les suites de l'accord Peugeot-Citroën - Chrysler

Après le P.C., le P.S. entend porter le débat devant l'Assemblée nationale

que, dans un communiqué publié le 16 août, que le groupe socialiste portera le débat sur la fusion
Peugeot-Citroën-Chrysler Europe
dès la rentrée pariementaire.
Dès maintenant M. Poperen, en
sa qualité de député du Rhône,
a adressé deux questions écrites
su ministre de l'Industrie.
D'une part a pour savoir quelles
prince part et pour savoir quelles
princes part et proprie proprie proprie de l'industrie. Les procès de la Sonacotra.

L'union C.F.D.T. du Val-deMarne a lancé un appel à une
manifestation l'après-midi du
jeudi 17 août devant le palais
de justice de Crèteil à l'occasion
du procès intenté à des résidents
d'un forme Conacotra observant

M. Jean Poperen, secrétaire dispositions ont été prises pour national du parti socialiste, mar-que, dans un communique publié des trapailleurs concernés soient dispositions ont été prises pour que les organisations syndicales des travailleurs concernée soient informés du contenu de l'accord, et pour que solent garantis les intéréts et les droits du personnel, en particulier sur l'emplot s. D'autre part, il lui demande « dans quelles conditions il envisage d'informer le Parlement sur l'accord intervenu et, en particulier, de lui préciser quelle sen la part réelle des intérêts amétricains dans le groupe fusionné s. D'une part « pour savoir quelles

LONGINES RACHÈTE LA SOCIÉTÉ RICHARD

> La firme horlogère suisse Lon-gines (120 millions de francs suisses de chiffre d'affaires), filiale du puissant groupe ASUAG, vient de racheter la totalité du capital (500 000 francs suisses), de l'anteroprise famillale Bishard de l'entreprise familiale Richard de Morges (canton de Vand), spè-cialisée dans la vente d'articles d'horlogerie et de hijoux.

« Cette operation, nons a pré-cisé M Manfred Laumann, P.-D.G. cisé M. Manfred Laumann, P.-D.G. de Longines, est destinée à préserver les positions que nous avions acquises sur le marché de l'horiogeria, » De fait, la collaboration de la firme de Saint-Imier avec Richard remonte à 1973. Elle avait permis à Longines de s'attaquer au marché suisse alémaniques contrôlé duouviaux par le que contrôlé jusqu'alors par le puissant cartel des horiogers-

deuxième trimestre, avec un avan-deuxième trimestre, avec un avan-tage relatif au profit du second œuvre et des travaux réalisés pour les entreprises. Les diffi-cultés de trésorerie sont toujour-jugées aupérieures à celles des deux dernières années, mais les délais de palement des collecti-vités publiques semblent se rac-courcir. Les carpets de commande polisant cartel des horlogers-hijoutiers.

La société Richard possède un réseau de quatorre magasins à travers lesquels elle commercia-lise sous sa marque des montres fabriquées par des maisons spé-cialisées. La vente de bijoux représente 60 % environ de son chiffre d'affaires (12 à 15 millions de france suisses).

de francs suisses).

La familid Richard restera toutefols propriétaire des filiales
belge et hollandaise du groupe,
qui ne font pas partie de la tran-

riceins dans le groupe fusionné ».

De leur côté, les syndicats continuent de réagir. La Fédération de la métallurgie C.G.T., à la suite de l'acquisition par Peugeot-Citroën des filiales européennes de Chrysler, va réunir prochaînement les syndicats du nouveau groupe, et intervenir auprès des ministères du travail et de l'industrie.

et de l'industrie. Les e métalles » C.G.T. sont également prêts e à participer à toute réunion de caractère international », et. « dans le même sens, des contacts sont pris avec les syndicats de Grande-Bretagne et d'Espagne ».

Le Confédération des syndi-cats libres (C.S.L., ex-C.F.T.) a demandé une rencontre aux syndicate anglais et espagnols de Chrysler e avec qui elle est appe-lde à entretenir d'étroites llaisons si l'accord (avec Peugeot-Citroën) est définitivement conclu ».

En Grande-Bretagne enfin, où il se confirme que le gouverne-ment britannique demanders au gouvernement français de cesser de s'opposer au rachat de la firme d'équipement automobile D.B.A.
par le groupe anglais Lucas, le
syndicat des transports — le plus
important des syndicats britanniques — demande que la firme
nationalisée British Leyland lance une O.P.A. sur les filiales britanniques, françaises (Simca) et espagnoles de la compagnie amé-

Le groupe américain Chrysler a déjà fait savoir qu'il nd répon-drait pas favorablement à une telle offre.

AGRICULTURE

Une nouvelle huile de colza va être commercialisée

Le Journal officiel a publié le 11 août un dénet ministériel qui fixe l'appellation, les normes et le contrôle de la nouvelle huile de colza. Pour être mise en vente, cette huile devra porter sur sou étiquette cette appellation de a nouvelle huile de colza à Le tanx d'acide érucique, contrôlé par le service de la répression des fraude, n'excédera pas 5 %.

Ce décret met, en principe, un terme à la guerre du colza déclenchée en 1971 par des associations de consommateurs qui reprochaient à l'acide érucique

décienchée en 1971 par des asso-ciations de consommateurs qui reprochaient à l'acide érucique présent en forte dose (45 à 50 %) dans le colza de provoquer des troubles cardiovasculaires. Pen-dant que la recherche scientifique et médicale vérifiait cotte accu-sation, la recherche agronomique mettait au point des variétés de colza à faible teneur en acide érucique.

érucique.

Les 11 et 12 avril dernier, la Commission de Broxelles, qui avait déjà l'imité en juillet 1976 à 10 % le taux maximal d'acide érucique pour les builes et les graisses destinées à l'alimentation humaine, organisait un symposium qui officialisait les résuitats de ces travaux et concluait à l'innocuité des nouvelles variétés dout la teneur en acide érucique est pratiquement nuile. cique est pratiquement nulle.
Toutefois, le laboratoire coopératif pour l'information, la protection et la représentation des

tection et la représentation des consommateurs estime que ces recherches doivent être poursuivies, car le doute subsiste encore pour certaines expériences effectuées sur le rat blanc.

La réhabilitation du colza est importante sur le plan agricold et économique. Il s'agit en effet d'une plante à deux fins qui fournit 40 % d'huile, mais aussi 60 % de tourteaux riches en protèines de tourteaux riches en proteines utiles pour l'alimentation des animaux notamment des ruminants. La campagne contre l'huild de coles avait provoque une désaf-fection pour ce produit dont la consommation atteignit pour la France et l'Europe son niveau le plus bas en 1973-1974, au profit du soja surtout. Les surfaces mises en culture n'ont pas immé-ditatement mini activ distinuits mises en culture n'ont pas imme-diatement suivi cette diminution, car, dès 1974, les producteurs avaient à leur disposition des varietés à faible teneur en acide érucique. De 1969 à 1974, les em-blavements ont progressé de blavements ont progressé de 286 000 à 330 000 hectares. Mais les plètres rendements de ces nou-velles variétés ont entraîné, en 1975, une chute (264 000 hectares)
suivie d'une remontée progressive.
Celle-ci a été rendue possible par
l'obtention de semences dont les rendements sont égaux à ceux des variétés anciennes et ne dépas-sant pas 0,3 % d'acide érucique.

UNE RÉFORME DU « SUCRAGE » DES VINS EST EN PRÉPARATION

En outre, les généticiens de la

Le ministre de l'agriculture proposera prochaînement au gouvernement une réforme du régime de l'anrichissement des vins qui reprend dans ses grandes lignes les propositions du rapport de M. Murret-Labartha, directeur de l'Office, un tional interroffersion. l'Office national interprofession-nel des vins de table (le Monde du 28 avril). Les viticuiteurs pourront désormais utiliser à des conditions de prix égales soit du sucre, soit des moûts concentrés pour enrichir leur vin. Les autopour enficient leur vint les auto-risations de « sucrage » seront accordées au vu » des résultats d'inventaires de maturité établis avec le concours des organisations professionnelles par un service

officiel ».
Pour les vins d'appellation d'origine contrôlée (A.O.C.), ces rendement maximum à l'hectare. Le projet de réforme prévoit, en outre, de renforcer le contrôle de l'ensemble des opérations d'enri-chissement et de circulation des

recherche agronomique pensent éliminer d'ici à trois années les substances goîtrigènes du touteau de colza qui limitent son utilisation pour l'alimentation des monogastriques, porce et volailles. Ils espèrent ausai obtenir d'ici à six ans, des hybrides de colza dont le rendement atteindrait 150 % des scores actuels, l'objectif étant de rendre cette cuiture compétitive par rapport au soia et de réduire d'autant le déficit de notre balance commerciale agricole.

agricole. Aujourd'hui, 95 % des coizas semés en France gont des variétés à faible teneur en acide érucique. Mais en Allemagne fédérale, au Danemark et aux Pays-Bas is recouversion u'est que partialle : l'acide érucique y est recherché pour la fabrication de produits détergents biodégradables. — J.G.

REGROUPEMENT DANS LE ROQUEFORT

Les Fromageries Bel vont édér le contrôle du holding Société agricole de Roquefort à la Société des caves et des producteurs ré-unis de Roquefort, qui renfores ainsi sa position de leader sur ce marché. Le palement de cette prise de contrôle (à hauteur de 65,7 %) sera échelonné sur vingt semaines; les Fromageries Bel consentent à l'acquéreur une ga-rantie de passif de la Société agrirantie de passif de la Société agri-cole de Roquefort, incluant notamment tout le passif fiscal dont la cause serait autérieure à la transaction.

Le dégagement de Bel dans le fromage de Roqueiort s'explique fromage de Roquefort s'explique par la stagnation de ce marché et surtout les mauvais résultais enregistrés depuis quatre ans par la Société Roquefort-Maria-Grimal, filiald et principale participation de la holding Société agdeoid de Roquefort. La Société Roquefort-Maria-Grimal, née de la fusion en 1973 de l'Agricole de Roquefort et des Etablissements Maria-Grimal, enregistrait en 1977 un déficit de 2,10 millions, avec un chiffre d'affaires de 53 millions de francs.

La Société des caves et des

La Société des caves et des producteurs réunis de Roquefut, dont les actionnaires principaux et la SICA-Société de développe-ment agricole (26,56 %) est, sous la marque Société, le numéro un de cette spécialité. Son chiffre d'affaires s'élevait en 1977 à 215 millions de francs et sa pro-duction, en 1976, à 7 287 tonnes.

Les cultures de blé volontairement réduties aux États-Unis.

Afin de soutenir les prix et de
réduire les stocks, le gouvernement américain maintiendra en
1979 son programme de limitation
des cultures de hié. En 1978, plus
des trois ouaris des accomitants des trois quarts des agriculteurs des Etats-Unis avaient accepté de des stats-uns avaient accepts de laisser en jachère 20 % de leurs terres à blé. En conséquence, la récolte de blé des Etats-Unis a été ramenée de 55 millions de ton-nes en 1977 à 49 millions de ton-nes en 1978. Elle sera probable-ment du même ordre en 1978, ca un permettre de remener, les qui permetire de ramener les stocks américains aux environs de 30 millions de tonnes à la fin de la saison 1979-1980.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LAFFITTE FRANCE Nouvelle SICAY

Laffitte France, nouvelle EIGAV créée par la banque Rothschild, sera cuverte au publie à partir du 22 août 1978. Les souscriptions peuvent être recueillées aux guichets de la banque Rothschild, de la Discount Bank, de la banque Martin-Maurel à Marselle et par l'incernédiaire d'Investissement Rothschild, fillale de la banque Rothschild, fillale de la banque Rothschild.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE Ministère de l'Energie et des Industries pétrochimiques ENTREPRISE NATIONALE SONATRACH DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT PROJET POSTE P. 3 A ARZEW (ALGERIE)

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

Dans le cadre de l'enlèvement de pétrole brut à partir du port d'Arrew. Il est prévu la réalisation d'un posts de 250,000 dwit dont les travaux de génis divil sout en voie d'achèvement.

Uo avis d'appel d'offres national et international est lancé pour le fourniture et le montage des superstructures et comprand les lots suivants:

— Lot nº 1; MECANIQUE.

— Lot nº 2; RLECTRICITE

— Lot nº 2; RLECTRICITE

— Lot nº 3; COLLECTRUE ET RRAS DE CHARGEMENT Les sourcitaions peuvent être faites pour l'assemble de l'affaire ou par lot séparé.

Le dossier d'appel d'offres peut être ratiré auprès du Secteur Infrastructures à Béthious (chantier GNL) à partir du 10 soût 1978 contre paiemant de la somme de 200 DA.

Les offres devront parvenir sous double enveloppe e à l'attention de M. LE COORDONNATEUR INFRASTRUCTURE s, 10, rue du Sahara, hydra à algre.

Le seconde sousloppe portera la mention suivante :

La seconde soveloppe portera la mention suivante:

« OFFRE POUR LA FOURNITURE ET LE MONTAGE DES SUFERSTERUCTURES DU POSTE P 3 A ARZEW - CONFIDENTIEL
NE PAS OUVRIR .

Le limite du dépôt des offres est fixés au 30 septembre 1978

à minuit, le cachet de le poste faisant foi.

Les soumissionnaires restaront liés par les termes de leurs
offres pendant cent vingt jours, à compter de sa date de remise.

Pour stabiliser notre main-d'oeuvre, nous avons l'intention. de réduire le nombre de travailleurs migrants, en fournissant à noe travailleurs les plus qualifiés – comm nous sommes mainienant autorisés à la faire - des logements fumiliaux dans les cités minières ou les Milages avoisinants. De vastes programmes de loge sont prèvus pour toutes les mines d'or du Groupe et leur application progresse é un rythme satisfalsant,

Le ler janvier 1977 fut marqué par le fusion : Corporation et de l'Angle-American Corpora donner naissance à une société definancer extrêmement puissants.	MOT.	ul devalt.
Parailètement, la date de ciòture de l'exerci Corporation silait désormais être amètée au Les comptes des quinze mois se terminant i danc pas comparables à ceux qui portalent	31 mg	urs ne sont
Capital ordinaire émis et réserves		millions da R 853 319
Participations générales cotées en bourse		749 770

Valeur comptable
Valeur en bourse
valeur comptable
Valeur comptable
Valeur d'inventaire 1 996 731 213 179 paraction
Dividendes suractions ordinaires
par action (inclut un dividende intérimaire
exceptionnel de 8,25 cents paraction) 45.25 cents Nombre d'actions ordinaires émises 👡

Pour recevoir le texts intégral du Happort et des Camptes de 1977, ainsi que de l'allocation du président, veuillex retournes le coupon Ci-dessous à l'adresse indiquée:

Remyoyer & Charter France S. 9, rue de Vienne, 1	75008 PARIS.
Veutilez cocher la case approp Allocation du président en fran	rrise: Içals 🔲 Rapport annual en anglals
Nom	
Nom Société	
The sales	

विवि

Anglo American Corporation of South Africa Limited

(Enregistrée en République d'Afrique da Sud)



Le boycottage économique infligerait des souffrances à la population noire et menerait à la violence

Harry Oppenheimer

Quelques points de l'allocution du Président Oppenheimer

Le chômage ou le sous-emploi massif, et les risques en matière de stabilité sociale qu'il comporte, ne peut être évité que si l'économie aud-airicaine reprend un rythme sance rapide. Les ressources metérielles humaines nécessaires à une croissance adéquale existent certainement mais elles ne peuvent être mises à profit que si les capitaux nécessaires sont disponibles. Puisqu'ils ne peuvent entièrement provenir de sources internes, le besoin le plus important du pays est donc l'apport renouvelé de capitaux étrangers sur une grande

C'est justement perce que notre prospérité et notre stabilité dépendent tellement à l'heure actuelle des capitaux étrangers que bien des personnes et bien des , groupes qui désapprouvent le politique raciale du pays croient qu'un boycottage éconumique – pour peu qu'il puisse être appliqué – obligerait l'Afrique du Sud à changer radicalement de politique.

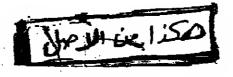
Croissance économique SI un boycottage produisait à long terme un changement en Afrique du Sud, ce ne pourrait être qu'un changement violent suscité par les souffrances qu'il aurait infilgées à le population noire. Il est difficile de croire qu'il existe une fin qui justifie de tels moyens, surtout lorsque le politique contraire visant à relancer la croissance économique ne peut qu'entraîner une amélioration notable des chances des conditions d'emploi et des salaires des travailleurs noirs. Cette évolution conduirait presque certainement à une suppression plus rapide de le discrimination raciale; notamment dans les secteurs où elle est le moins blen eupportée, c'est-à-dire l'éducation, la sécurité en matière de logement et les règlements rigoureux qui réglesent les déplacements des travailleurs noirs.

Les rapports sociaux Cette question est examinée à l'heure actuelle dans son ensemble par la commissiun Wiehahm dont le repport doit être publié cette année. L'un des problèmes les plus Importants est celui du syndicalisme noir. Les syndicats font partie întăgrante du système de le libre entreprise en Alrique du Sud et dans tout le monde occidental. Ceux d'entre nous qui désirent voir ce système se répandre doivent considérer comme saine et souhaitable l'inclusion des travailleurs noirs dans le mouvement syndical. Nous avons poursulvi notre politique visant à améliorer les revenus, les conditions de vie et la productivité des travalileurs noirs. Notre but est de supprimer l'élément racial en tant que facteur déterminant du salaire et des

48 Part the life

STREET PART FOR THE P

#E1 " 12 12 " Control of the contro



etre commer

/IS FINANCIO DES SOCIETA

FRANKI SICAN

TRACH ATTURNED

t.	IEC	MADOUÉC	FIN ANCIEDS			·				oût 1978 -	 -
	LES	MAKCHES	FINANCIERS	VALEURS Cou	ed. cours	VALEURS	Cours Demier précéd. cours	VALEURS	Cours Dernie précéd. cours	I WATEHDE	précéd. cours
PARIS		LONDRES	NEW-YORK	0 PB Parlings 109 Paris-Oriéans 25		Perges Strashoury (Li) F.B.M. ch. fer Frankel	73 50 74 .	Roudière Salot-Frères	367 . 343 137 143	Foseco	. 177 176
16 AOUT	ı l	Forte baisse des mines d'or e fait saillant jeudi matin à l'ou-		Paternelle (La) . (5) Placem letter 186 Previdence S.A., 240		Heard-U.C.F	i67 i76 :	Anch. Navigation M. Chambon	101 161	Prizer Inc.	. 121 128 50 . 193 158
Dr	du	e fait saillant jeudi matin à l'ou- ture est la forte baisse des mines r en liaison avec la chute du prix mital.	TERROR TOTAL TOPIES	Santa-Fé 25	56 59 29	Luchaire		Géo. Maritime Oelmas-Visijeux. Messag. Marit	214 . 258 80 74 56 75	Precter Gambia. Courtanids Est-Asiatique	62 38 81 90
Résistant Fermées quatre jours ;	die	our le reste du marché, une ten- les à la reprise se dessine et l'in- e des industrielles progresse de	d'intervenir pour tenter d'enrayer la	Softaex 736	1	Métal Báployé Hadelia Hadet-Gangls	58 57 178	Nat. Navigation Saga S.C.A.C	24 30 35 110 110 .	Vagous-Lits Barlow-Rand	19 80 19 89
fêtes de l'Assomption, les de la Bourse se cont n	a portes Por	points à 512,8. Stabilité des ids d'Etat.	baisse du dollar et une assez forte reprise s'est produite mercredi, l'in- dice des industrielles enregistrant	Ciause 480 Ind a Hévéas 130	418 .	Peupeet (ac. out.) Ratier-Fer. E.S.F. Ressorts-Nord	4 32 33 156 di 35 28	Stami Tr. C.I.T.E.A.M. Trans. et indest.	111 111 132 50 131	Sned, Allemetter	COTE
mercredi sur un marci « décontracté », mais n pourou de ressort. Ma	on de	overture) (dollars) 218 45 centre 215 75	en fin de séance un gain de 7.45 points à 894,58. L'activité a aug- menté : 36,12 millions de tiures ont	Padang 115	23 (9 80 d 19 20 120	Roffo. S.A.F.A.A. Ap. Art Szizm.	6 77 74 70 50 60	(Li) Balgasi-Farj	38 38	Alser Basq, Fin. Bur Celhiose Pin	l
raientissement de l'activ	vitė, les	VALEURS CLOTURE COORS	changé de mains contre 29,78 mil- lions la veille.	Salins du Midi 216	220	Sieli	4 15 50 0 19 150 155 210 217	Bis S.A Bindry-Deest La Grosse	.	GOPATEX	. 275 280 · 385 980
semble bien résisté aux bénéficiaires, et l'indic instantané n'a fléchi en	Cateur Bees		La démarche du chef da l'exécutif sméricain n'est cependant pas entiè- rement responsable de la hausse des	Alfabroge 247 Bassois 218	· . 210	Stokvis Trailor Virax.	956 345	Degremont Deng-Trien Dequesse-Perisa,	210 910 140 145 9 386 390	Métall, Minière.	271 275
pour tout que de 0,5 %.	Court	Beers 458 451	cours. Malgré la retraite précipitée du dollar, le marché avait, ces der- niers jours, bien défendu les posi-	Predugeries Bal. 3 Cédis 630	690	At. CO. Laire		Essilor Ferralises C.F.F Havas	192 JT 156 268 1265	Presuptia Sab. Mat. Cerv.	301 300
Sur les cent soixante-h leurs à revenu variable à à la cote du terme, une	inscrites Shee	Tista Ziec Cerp. 247 246	tions acquises lors de sa récente poussée de flèvre. Techniquement, il était donc préparé à repartir de	(RL) Chambourcy. Compt. Modernes 212 Bocks France 544 Economists Contr. 540	539	France-Dunkurque	- " " "	Locatel		Diser. Oce v. Cristes.	
taine ont fléchi de significative (1 % et plus) les autres se maintenant	manière wa), toutes wa	195 166 Laze 8 T/2 % 21 3 8 31 1/2 2 Uriefentele 25 1 4 24 5/6	l'avant. Il ne suffisait que d'un déclie. Le président Carter l'a déclenché.	Eparyue	1 551 1 322 50 290	Ent, Gares Frig Indus. Maritime. Mag. gén. Paris	279 288 124 80 124 30	(Ly) Majorette M.I.C. Novafer	358 357 155 151 2 115 28		AV
niveaux précédents en s un peu qu-dessus. Deux d	relevant com	tere Kekilags 31	Sur 1014 valeurs traitées, 998 ont monté, 532 ont baissé et 384 n'ont	Cénéral Aliment, d 97 Cenvrain	58 208 58 L (85	Cercle de Mesaco	55 20 SO 20	0.F.POm.F.Paris Publicis Seffior-Lubiano.	230 · 338 285 · 231 a 77 142	Plac Institut. 11- 12- catégorie 11	
timents seulement ont des partes supérieures moyenne : le bâtiment		NOUVELLES DES SOCIÉTÉS	pas varié.	Leciour (Cie fiz.). 274 Gr. Moul. Cerbell - 181 Gr. Maul. Paris 255		East de Vichy Sofftel Vichy (Fernslères) Vittel	30 45	Waterman S.A Brass, du Marec. Brass, Supel-Afr	270 40 280 8 276 8	17 8	Emication Stacket fruit not
petroles. Bref, le repli des cours,		Chiffres d'affaires	VALEURS COURS COURS	Piper-Heidsleck. 252	257 674 .			(B) Min. et Métal	268 - 255	Actions Sélec	152 21 184 85
il y eut, s'est effectué de très ordonnée, à la plus satisfaction des boursie	e facon P	ir le premier semestre 1978 HILLPS. — Le groupe néerlan- le annonce, pour le premier lessre, un bénéfice net de 511 mil-	Alema	Requefort 230 Requefort 230	2.5 291 -	Aussedat-Rey Darklay B.A Oldet-Bottis	210 281 89	C.E.C.L. 8 1/2 %. Emprest Young Nat. Hodgrinder	219	Agfins	- 218 27 209 38 - 166 51 169 77
l'avis général, le marché c d'effacer les effets de sa	hausse su	30 Juin 1977, nour un chiffra	Chase Markettan Bank 34 5 8 34 7/8	Taittinger 295 thalpel 33	53	imp. C. Lang La Risia Rochetts-Canpa	45 40 10	Phonix Assurance Algonomy Back.	738 730	Assurances Fise. Boorse-lavest	. 291 65 278 42 130 1 132 80 152 41 145 20
récente, la purge opérar excès, ce qui, à une semai lement de la liquidation g	ine seu- lior	raires de 15221 millions de Ro- s contre 14290 millions, L'amé- ation des résultats a été notable	Do Port de Nomeurs 128 129 4	Bénédletins	254	A. Thiêry-Sigrand Bop Marchi	153 183	American Express Bce Pep. Español B.M. Mezigne	172 18 166 6 . 68 90	Orenot Levest	. 137 33 151 10 218 10 206 80
 gagnante présentement d'ex environ — apparait d'ex augure à beaucoup. Cela été 	de 5.3 % Be 1	cours du deuxième trimestre. Elle reflète dans l'évolution des béné- s après impôts, qui ont repré- té 2,4 % du chiffre d'affaires tre 1,9 % durant le pramier tri-	Seneral Electric	Saint-Raphabl 128		Cameri-Servip	425 - 409 66 87 26	B. règi. Inter Bowring C.L Commerzhank	12400 1230 8 20 5 2 5 12 502	Ensymp-inter.	- 596 58 563 52 276 39 263 20
le facteur monétaire, ou	A ALL INCE	Tire. Pour le cemestre le toux est	Beodysta:	Siames	1	Optorg. Palais Nouveauté Prisonie	168 20 178	Oresduer Bank Sowater Cle Dr. Lembert.	528 is 8	Epargue-Mebli	911 27 287 45
être passe au second pi derniers jours, les incite même maintenant à user	de reve	2.2 % contre 2.4 % pour la période respondante de l'année écoulée. ROCTEE AND GAMBLE. — Béué- net de l'exercice clos le 30 juin	Bennecott	Sucr. Benchon 25 Sucr. Suissonnais d 78	28	Calprix	81 80 85	Bén. Beigique Latenja	[0] 278 5 101 5 276 284	February Waleser	164 66 185 13 843 50 328 37
dence. « Mais combi	notes con	nier : 511,7 millions de dollars tre 461,5 millions pour un chiffre Yaires de 8,09 milliards de dollars	Schlimphorger	Equip, Véhicules, 65	95 45	Crouzet Europ Accumul Lad. P.(C.I.P.E.L.)	206 210 - 267 267 110	Robeco	10 70 10 9	France-Croissanc	174 25 120 20 199 41 177 50
sionnel toujours aussi on et euphorique.	patrituste con	tre 7,28 millards. EGHIN-DAY. — Le chiffre d'al- se hors taxes du premier semes-	Dalos Carbide	Matabéenss 69	98 69 90	M.E.C.J. Merlin-Cerio	121 76 119 11 40 11 80 265 264 80	Condynar Piralli	79 (6) 78	France-Invest Laffitte-Rend Laffitte-Tekyo	167 50 189 71 117 34 112 82
Sur les indications de L Tor a monté à Paris de marché toujours aussi an	ans un con	atteint 2.63 milliards de francs tre 2.22 milliards.	Xeres 81 7.2 89 1/2	Beis Ofr, Otton. 18 Berie	0245	Mors Paris-Rhime Plies Wonder	47 49 189 269	Kubata O livetti S.R.F. Aktieboleg	5 50 5 9 70 80 71	New France-Ob- France Flactmen Cestion Rendem	310 16 200 10 n 207 91 194 39 241 92, 268 14
bien que plus actif. Le la progresse de 295 F à 289	ingot a	INDICES QUOTICIENS NSEE, Base 100 : 30 déc. 1977.)	COURS DU DOLLAR A TOKYO	Carabati 85 Ciments Vicat	39 225	Radiologie SAFT Acc. fixes Schneider Radio.	184 817 918 4357 - 367	Ceited Technolog Pakkoed Heldleg. Femmes d'2 nj	83 48 88 3	Cost SAI France	156 £7 129 11 180 98 172 19 224 212 04
le napoléon de 2,60 F à 26 volume des transactions es de 3,67 à 6,10 millions de fi	st passé vale	11 août 18 août curs françaises . 158,9 145,7 curs étrangères . 194,8 194,4	1 dollar (en yens) [23 80 154 29	Cechery 45 Drag Trau Pub 257 F.E.R.E.M. a 53	50 253 52	SEB S.A S.I.N.T.R.A Onldel	163 10 180 66 479 495 200 210	Marks-Spencer	7 20	lutercroissapee. Intersélection Livrer portat	148 47 142 00 167 98 180 23
Recul à peu près génér valeurs étrangères.	rale des	DES AGENTS DE CHANGE (Base 109 : 29 déc. 1961.) Ice général 85 84,8	Taux du marché monétoire Effets privés	Française d'entr. 128 C: Trav. de l'Est. 65	58	Carmond S.A	72 . 72 50	Bell Canada E.M.L	226 235 13 90 13 5	Retio Valeur Oblig, thes categ Paribas Gestico.	274 48 262 01
		G 80000	, character and a second	Lambert Frères '46	80 a 19 50 70 42	Covern Escant-Mense Fenderia-préc	4 98 30 160 144 145 22 40 22 57 10 57 19	Materialta Sporry Rand	19 50 18 4 201 50 201 3 91 80 31 4		313 24 299 04
BOURSE DE	PARIS	- 16 AOU	T - COMPTANT	Crigay-Destroice 69 Porcher 170	178	Boeugnoo (F. de) . Profilés Tobes Es Senelle-Manh Tissmétal	65 19	Thorn Electrical.		Sélect. MundiaM Sélection-Road.	130 90 124 98 137 43 131 20
VALETIDE: % % 0a	VALEURS	. Cours Dernier Cou	ors Dernier Cours Dernier	0 migler	50 122 ED	Vincey-Bourget		ArkedCockeril-Dugrée. Finsider		S.F.I FR of ETR. S.I.B. Silvafrance	. 225 53 282 75 201 50 182 42
da noin. coupon			green cours	Savoisienne Schwartz-Hautm. SMAC Zeiärold 89		Hoaren Kinta Mokta	131 50 310 .885 216 219	Mannesmann Steel Cy of Can Thysis c. 1 000	400 101 50 267 26(Slivanente Slivarente	168 34 161 16 146 62 139 02
5 %	Protectries A.L.R S.P.E.E.	260 - Locabail Immob. 285	2 22 154 20 Immirvest 83 - 93 10 259 Cle Lyon. Larm 107 90 108 12 1 110 UFINES 92 50 82 1 144 0.8.136.0 118 118 50	Spie-Batiguelles	- 72	Amrep C		Blyvoer	20 5	Sogepargne Sogevar Suicil-investiss	388 80 371 17 215 28 205 45
3 % entert. 45-54 71 0 132 1 4 1/4 % 1963 . 84 22 4 184 Ensp. M. Eq. 63 65 197 60 4 811	MAP.	Marsali, Crédit 233	233 - Union Habit 173 56 174	Bunjap 22 Hutchinson-Maps 18	. 79 55	Hydroc, St-Denis . Lille-Beanlères-C Shell Française	145 145 .	De Boers (port.). East Driefontels Concret Mining	182	0 A.P. hvestiss. 0 alforeter Unitapen	361 72 346 51 262 33 248 19
Eusp. 8,80 % 77. 104 89 1 712	Alexeles. Bangar Banque Hervet. Rque Mypot. Eur.	265 266 Ste Cent. Bang #4	290 Acier tavestiss 103 50 24 50 65 Restion Select 231 238 50	Safic-Alcan 134	170 10	Carbond-Lorraine	79 0.89	Hertebeest Iohannasberg President Steyn.	87 80 25 - 54 20 54	Oni Obligations, Scipremière Onisie	1705 63 1640 03 192 64 183 61
Eng. 6,80 % 78. 100 35 0 664 E.B.F. 64 1950 1 685 8% 1960 2 483	Dung Nat. Paris (Li) D Scath. Rup. Banque Worms	99 99 SOFICOMI 261	360 . Abellie (Cie Ind.). 254 254 .	Continues 78		Delalande S.A Finaless FIPP	250 296 56 68 55 90 85	Stillowtein Yaal Reefs Wost Band	17 20 94 3 45 7 5	Worms Investiss	
Cours Dernier	C.E.I.B. Ceffica C.A.M.E. Craditel	85 d 88 48 Unitali	70 253 Artois	Garraget 481 Pathé-Cluéma 30	} 77	(t.y) Gerland Dévelot Grando-Parnisso,	257 46 60 161 30 135	Alcan Alum Asturleane Mines	133	Credister Creistance-Inux. Euro-Creissance	172 13 104 53
VALEURS précéd. cours	Créd, Gén, Indus Cr. Ind. AlsLor Crédit Lyonnais.	t 203 204 Cie Foncière 108	289 10 Charg. Ross; (p.). 2740 2731.	Paths-Marconi (52 Air-ladustris 73		Huiles G, et dér Novace) Pareor Quartz et Silice	876 - 1 Q86	Cominco Finoutremer Minerals-Oesourc		Financière Privés	392 15 374 47
Emp. 7 % 1973. 3726 2747 EB.F. parts 1958 6 E.R.F. parts 1959 634 636	Etectro-Babque. Euroball Financière Sofal	158 150 . (M) S.O.F.LP 523	. (Li) Bév. R. Nord. 162 163 . Electro-Financ 300 304 .	Applic. Mécar., 36 Artel	140 .	Ripolin Georget Reusselet S.A	510 570 ·	Noranda Yiziito Montagne. Am. Petrofina	190	Mondiale jayest. Obusem	. 136 St 181 18
Cit. France 3 % . 178 50 173 56	Fr. Cr at B (Cle). France-Ball	54 10 64 10 Laevre 234 275 Midl	50 242 Fin. Bretagne 56 56 Fin. led. Baz East 493 493	Bernard-Moteurs.	142	Soufre Déunies Synthelabo Thann et Mulh	20 90 31	British Petroleum Gult 08 Canada.	71 10 74 119 30 165	Planieter Sicavimino S. L. Est	. 302 71 288 98 . 247 91 236 67
Ass. Gr. Paris-Yis 14c9 Concerds 380 380	Hydro-Energia Immebali B.T.P. Immebanque	176 10 176 SINVIN	133 - France (La) 469 478 127 - La Mure 39 40 68	De Dietrich 490 Duc-Lameths	404 80	Offiner S.M.D		Petrofine Canada Skell Tr. (perl.) Tespeco	47 50 48 7 138 135	Seginco Seginter Univalor	134 21 128 12 435 52 415 77
Epargne France . 306 10 306 10 Finance Veteirs . 262 262 France I.A.R.S 200 206	mmsfice	218 216 Gr. Flm. Coustr 140	[4] (NY) Lordex d 125	Et.MLebianc 420 Ernault-Somma 64 Facuet 458	50 65 . 471 .	Agache-Willot Filès Fourmies Labière-Rephalx.	395 895 . 26 50 27 52 50 52 50	Akzo Dart, Jedustries. Dow Chemical	113 115	Yatorem "Cours précédes	. 182 42 174 15
Compte tens de la brièveté de complète dans sos Bereières	éditions, das e	srours posyent parfels figurer	MARCHÉ /	TER	ME	Cotați	on des valeurs a	yant fait l'objet	#a transactions	de prolonger, apr éstre 14 à. 15 e des derniers cours	t 14 b. 30. Pour
Company beaters, Elles sont carrie	m Demier Con	DE Company Princial Premis	er Derniar Compt. Compen YALEURS Price	l Pres		VALUE Préc	éd. Press. Der	sier Compt Con	npes. VALFER	Pricid. Prent.	Deroier Compt.
sation Aviance cionne con	1 1	Saction Transfer Clothie Cours	Conta conta	119 29 119 85 117 1	ra sation	Tél. Eriessoe 479		dis cons	tion	1. t	COURS COURS
725 4,5 % 1973. 743 90 746 2500 C.H.E. 8 % 2586 2587	10 744 80 744 8 2587 2587	94Esse S.A.F 89 - 36 1 295 _Estatrance _ 354 - 34	0 36 35 85 [68 . Dileta-Caby 170 . 338 50 341 . 106 Opti-Paribas 116 . 602 600	190 56 169 179 1 0 119 89 116 89 119	18 69	Terres Beng. 70 Themson-Br. 244 — (chlig.). 295	71 50 71 56 244 58 244 295 295	50 70 10 1 244 58 2	5 Soldfields Rarmoby 5 SO Hitachi	. 16 88 18 34 . 24 85 24 34 . 5 35 5 31	8 15 50 18 15 5 24 30 24 50 0 5 38 5 29
469 Afrique Oco. 440 448 335 Air Limido. 332 . 323 67 Bis. Part tod. 78 76		450 Ferede 489 474	477 474 88 Paris-France	. 92 68 . 92 58 90 7	79 199 280	8. LS 316 0.C.B 242 Re. F. Sques 316	56 314 56 514 2 238 238 308 308 130 130	233 38 2 392 7	2 Imp Chem 3 Ines Lipit	1. 23 49 32 91 ed 73 . 71 4	5 71 45 71 45
188 Als. Superio. 172 50 183 64 Sistemb-Atl. 37 86 57	50 183 50 183 50 07 40 88	179 Fin Dev. Ent. 72 71 10 179 Fin Paris PB 185 56 184 220 56 227 56	183 184 35 Ponarroya 36 8 227 50 223 . 246 Ponarcoya 258	9 36 60 58 40 85 7 0 261 50 252 253	78 22 ·	Usioar 24 — (abilg.). [11	23 79 23 90 112 112	78 23 85 13 110 10 27	90 B.M	146 140 5	0. 141 140 50
590 Aquitaine 553 561	680 556	178 Finestol 180 190	195 192 18 275 Permed-Ric 389 8 24 50 84 90 278 Perriet 270	390 288 306 269 80 269 56 276 70 50 79 20 78	. 515 580	Va0 corec 97 V. CScquat-P 79 Vhulpriz 401	791 791 60 395 395	781 21 589 . 87	Minneseta Mubil Corr 780 Mestie	266 50 256 4 M 201 50 268 212 80 291 8 0110 3150 TO 167 56 178 2	0 281 80 282 80 0 150 0 283 80
495 . Ant. Entrant. 537 540			535 (all.) 623	917 017 814 6 91 50 91 50 81 1	486	Eif-Cabon 431	435 436	435 . 14		F. F.	TIE 500
95 Baile Fives 114 - 114 285 Bail-Equip. 219 215 280 Bail-lavest. 295 20 255	215 - 216 286 296 !	50 129 . Gie G'Entr 198 150 \$	8 78 88 77 80 74 P.L.M 79 80 188 90 187 92 205 Pocinin 213 122 120 172 Pallet 191	. 79 . 78 79 210 . 210 . 209 1 . 179 . 177 . 179	10 19 50 101	Amer Tel 251 Ang Am. C 16 9 mg sid 118	5 50; I TO I I I I	10116 . I	Philip Mer Philips Fres. Bras	ris 309 - 912 6 51 10 52 5 6 62 91 8	3 12 50 313 50 0 62 60 52 80 0 01 50 61 95
128 D.C.I	98 98 98	138 Oto Ind. Par. 140 142 1 193 Bénéraio Occ 218 219 . 193 Gr. Tr. Marz. 234 501 387	9 142 19 144 50 210 219 82 Passpay 78 387 389 18 119 P.M. Labifical 118	1 118 1 115 86 119 7	18 285 79 290	BASF (Akt.). 281 Bayer 294		287 21	8 Raudioste	in. 223 · 224 7	9 224 99 274 225
490 Bie 509 499 839 Houygres 854 500 565 B.N4.0 537 519 820 723 922	890 883 528 525	385 Suyeen-Gas 345 345 . 235 Hacketts 233 235	344 340 19 42 Présartal41 234 50 233 275 Presses Cité 827 65 84 98 485 Prétainail 31 415 330 335 158 Prical 181	332. 337 99 336 . 414 412 - 410	143	Bayer	0 1 145 501 142	158 148 I 4	9 56 Rie Tinto 2	Dec 20 05 29 4	265 265 8 20 25 29 96 0 59 56 80 50
1938 Carrafour 1788 1758 290 — (ubl.) 282 294	1755 1748 50 284 80 294 1	299: Ins. Mérieux 399 392 150 J. Borel let . 152 9 161 125 128	161 50 160 50 120 Primagaz 170 120 123 50 85 Printemps 189	166 159 120 166 160 120 161 160 160	- 27	Cie Pétr. luip 71 C.F. FCan 911 On Beers (S.J. 2/	310 810 4 85 25 10 24	90 25 . 6	5 Sched fr. Siemens A	.8 647 648	8 982 801 50 0 45 90 45 70 529 645
176 GEM 76 - 78	72 50 73 4 56 254 50 294		10 79 90 405 Radar S.A. 451 488 — (obl.) 455	431 431 438 501 561 451 450 450 450	. 350 505 255	Dents Back. 670 Deme Mices. 880 Du Pout Nem 652	356 - 365	360	Sony 14 Tanganyik 65 Unilever	237 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	5 15 28 15 18 0 249 10 238 20
76 Charg Saus. 181 . 182 121 Chiers-Chatti 24 90 23 170 Chies Sout. 118 117	90 23 80 23 4 18 117 117	18 205 Lafarge 214 297 -	252 284 80 428 Radiotect 455 298 205 19 52 Saffix (Fse) 93 002 382 81 Radiotect 39	2 93 92 88 92 1 20 40 20 87 1	19 50	Eriessen 131	50 139 131	120 20 1	18 50 Union Car of Min. 1/ West Driet	10 100 9J 184 153 147 5	183 198 0 147 60 148
238 — (001.) 142 10	136 130	280 La Hémin 314 315 1778 1630 Leginad 1771 1778	915 316 565 Redents 580 1776 1778 196 Rhian-Poul. 185 2761 2218 278 Research cite 394	8 184 20 184 30 184 408 56 398 358	· 295	Ford Motor 203 Free State 112	3 - 201 59 200 118 80 118	50 201	West Deep West Bold Kerox Con	138 10 128 64	0 129 90 127 90 0 268 268 60
1678 C 1.1. 2 leated 1587 1087 415 Club Méditer 422 429 285 C.M. Industr 278 50 271	419 420 271 271	180 Lucaball 197 204 5 220 Lucatrance 232 56 236 8	6 204 50 256 56 276 Ruche-Picard 250 10 236 50 231 445 Rus Impérial 500	288 288 288 501 581 493 58 22 78 29 70 58 2		Gen. Electric) 231	9 56 239 30 229 EURS DONNANT) 60; 230 60 } JED 2 DES OPÉ POU détuchO: d	ATIONS FERME	TP D DM	.,
129 Codetel 120 134 59 139 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170	150 150 123 124 487 487	3468 — Obi Conv 2458 3458 445 Lyenn, Esux. 511 510	336 336 28 Saciler 29 735 765 776 776 776 776 776 777 77	664 658 551				C COURS	MARC	HÉ LIBRE	DE I'OP
345 Gie Danenire 485 382 379 G.G.E	400 398 5 501 332 412 404		46 58 46 58 548 S.A.T 550	550 558 555 - 46 46 45 1	ı	TE DES	CHANGE	de grè 0,0	70	1.	ours cours
121 C Entrapr. 153 19 196 184 Cat Foucher 118 20 110 132 Créd. Com. F 122 80 189	20 119 20 108 1 120 125	47 Martell 584 591	80 63 54 64 80 280 Sampleret - 199 661 610 210 Schneider - 190 60 610 60 610 72 S.C O.A. 79	189 50 189 50 188 1 78 78 90 75	<u>:: —</u>	RCHO OFFICIEL	proc. 10	2 sohe pred	MAS MONRALES		prác: 18 9
195 — {obl. 280 197 376 Créd Feat 395 295 125 C.F Linso 141 80 148	903 50 335 903 50 335 90 140 80 138	1189 Hast. Teleph 1257 1257 20 2380 Mastra 2245 31-0	1257 1232 — (mhttp.) 118 3118 3150 118 Saffmag. 121 10 84 56 65 70 278 S.I.A.S. 288	. 199 165. 107 27 127 125 235 56 280 281	Etats-C	nis (8 1) gas (109 0 M) je (100 F)	4 8 8 4 2 9 19 217 13 971 15 201 50 290	826 15 325	Or file 80	og tarre)287 tinget)287	750 22958 . 700 28965 259 48 253
188 Cred Indust 127 127 519 Cred Han 389 256 59 Credit Hord 84 95 69	50 127 50 129 356 351 3 19 67 90 89	1345 Michelle B . 1348 1343 805 - (sbile.) . 019 .629	620 919 82 245 B.J.L.C 265	268 268 278 184 184 184		re (100 F) as (189 fl.) ark (100 km) 	97 cc 67	55 78 25 66 75	Pièce trace	alse (10 fr.)	1 5 2 5 58 209 50
73 CreusLaire . 38 90 87	90 27 80 303 805 80 343 80 345	508 Med-Ees 549 544 88 560 - joblig.} 546 548 679 Med. Leron-5 705 780	548 544 82 51.M.M.D.R 87 646 848 1798 St. Bessigner 1706 798 784 94 50gerap 127	50 87 58 87 50 87 1784 1704 1785 50 10 187 98 108	Harvig Grande Stalls (e (100 fl.) -Bretagne (21) 1 000 Bres)	82 58 82 9 447 8 5 185 - 5	28 81 58 958 2 49 154 5 29	Souverain Pière de 2	o seitars I	258 40 250 149 80 1264 40
329 C.5 1851.1 342 343				399 391 400	I SHIESA	160 fr.)	ID WE	00 253 50	rince de 1		
328 — [sbl.[342 243 475 Darty 558 557 178 8.8 A 159 182	557- 560 182 150	154 Menilnex 157 60 156	. 155 158 456 Boromar AS. 4.5 447 448 228 Secz 295 10 450 19 456 . 255 Tales-Luz 256	(0 295 284 295 68 256 295 251	Autrick Espagn	e 100 sch. e 106 pes.}	39 250 30 5 735 5	270 38 19 725 85	Pièce de S	dollars 4	130 10 154 1166 . 140 244 50
328 — [801.[342 343 475 [9arty 558 557 178 [8.8.A 159 182 97 [788] 184 43 43 43	90 42 68 43 50 79 60 74 576 572	154 Menilnex 157 60 156	8 450 19 456 255 Tales-Laz 256 199 255 Tales-Laz 256 199 268 770 Tales-Laz 560	0 295 204 295	Autrick Espagn Pering	e 1180 seb.(30 250 30 5 735 5 9 019 0 5 788 5	270 35 19	Pièce de S	dollars 4	

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES - FEMMES : Vues et revues, pa Yves Florenne : De mode et
- de mer, 3. ETRANGER EUROPE : . La Suède sons souvernement socialiste » ([]).
- par Alais Debove. 4. BIPLOMATIE
- PROCHE-ÓRIENT 5. AMERIQUES
- G. AFRIQUE
- POLITIQUE
- 7 8. SOCIÉTÉ Nice s'interroge sur les ebsences de son maire...

LE MONDE DES LIVRES

- PAGES 9 A 12 Le feuilleton de Jacquella
- Roman : La révélation tardive de Serge Samarine. Entretien : Rencontra ave
- Histoire : Les provinces et Lettres étrangères : Potok, romancier de doxie judaïque.
- 13. RELIGION SCIENCES

18. EQUIPEMENT

19-20. ECONOMIE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (16) FEUILLETON : Adler

Annonces classées (17); Aujourd'uni (14); Carnet (14); Météorologie (14); Mots croi-sés (14); Bourse (21).

Le numero du - Monde daté 17 août 1978 a été tiré à

PREMIÈRE ANNULATION

DE PERMIS POUR CONDUITE

EN ÉTAT D'ÉBRIÉTÉ

Auteur d'un accident grave en état d'ébriété, un automobiliste strasbourgeois, M. Michel Roh-mer, quarante et un ans, a été condamné, mercredi 16 août, à

condamné, mercredi 16 août, à quinze jours de prison et 3000 F d'amende. Il avait grièvement blessé, la semaine dernière, une

biessé, la semaine dernière, une automobiliste et, sorti indemme de l'accident, il avait pris la fuite. Son permis de conduire a été annuié et le tribunal correctionnel lui a intendit de se représenter à l'examen pendant dix-huit mois. Cette condamnation ne s'applique qu'à la conduite en état d'ivresse, confurmément à la noovelle loi. M. Rohmer devra, la nouveau devant le tribunal correctionnel de Strasbourg pour délit de fuite et coups et blessures myolontaires.

Les restaurateurs alsaciens

« sinistrés » par l'alcootest

Les premiers contrôles généralisés alcoolémie sur les routes d'Alsace

auraient fait baisser la vente des

auraient fait beiner la vente des apéritifs et digestifs d'environ 80 %. C'est ce qui vient d'affirmer M. Jean-Louis Clause, président du Groupement des hôtellers, restaura-teurs et débitants de boissons du

Bas-Rhin. • Nous ne pouvons mora-lement nous élever contre les dis-positions adoptées, a-t-il déclaré. Nous ne devous pas favoriser l'al-

Nous ne devous pas favoriser l'alceolisme, mais notre profession est
touchée. » Déjà, jeudi dernier, les
viticulteurs d'Aliance avalent regretté
que leur région fut la pramière touchée par cette série de contrôles. Et
à la foire aux vins de Colmar on
enregistre une baisse des ventes,
sans qu'il soit possible toutefols de
l'imputer à la seule crainte du
contrôle inopiné du taux d'alceolémie.

_ Publicité

LE PLUS HAUT NIYEAU

DE VOTRE CARRIÈRE

Pour le préparer ou l'assumer,

nous vous proposons le plus hout niveau des techniques d'expres

sion et de communication INSTITUT D'EXPRESSION ORALE

20, cité Trévise, 75009 PARIS Tél. 770-58-03

Nous recevons exclusivement sur rendez-vous, de 10 h. à 21 h.

Les cours contiouent en juillet-coût

ABCDEFG

499 495 exemplaires.

En Islande

Le président du parti communiste est chargé de former un gouvernement de centre-gauche

L'Islande sera-t-elle le premier pays membre de l'OTAN à avoir un premier ministre communiste? La questiou u'est plus simplement théorique, depuis que le président Eldjarn a demandé, mercredi 16 août, à M. Ludvik Josefsson, dirigeant communiste

islandais, de farmer le gouvernement.

Comme l'explique notre correspondant à Reykjavík, les chances de M. Josefsson sont minces. Il u'en demeure pas moins que son parti s'est prononcé en l'aveur de l'importante base américaine installée à Kellavik et dout la tâche principale est de surveiller les mouvements de la flotte soviétique. Cette base compte trois mille hommes de l'armée de l'air américaine.

De notre correspondont

Raykjavík — Un président de la République qui prie les com-munistes et les socialistes de se mettre d'accord et demande au président du parti communiste de former une coalition de centre-guelle que les formes gauche que le chef de la farma-tion sociale démocrale u'avait pu constituer : cela s'est passé à Reyjavick, mercredi 16 août : et

Reyjavick, mercredi 16 août; et c'est dans une relative indifférence que les Islandais, sans gouvernement depuis les élactions législatives du 25 juin, ont appris la nouvelle. Il est vrai que M. Ludvik Josefsson, président de l'Alliance du peupla (communiste), est la trolsième personnalité presentie par le président Kristjan Eldjarn et que MM. Gronda; et Hall rimsson, respectivement présidents, du parti socialiste et du parti conservateur, ont échoué après que chacun eut tenté deux après que chacun ent tenté deux combinaisons différentes.

Le taux d'inflation est inquié-tant (plus da 50 %), la couronne surévaluée, le coût d'exploita-tion des usines de poisson exces-sif, et les patrons des pêcheries ferment leurs usines l'une après l'autre en attendant la déva-lustice en leurs permettrait de surévaluée, le coût d'exploitation des usines de poisson excessif, et les patrons des pécherles ferment leurs usines l'une après l'autre en attendant la dévaluation qui leur permettrait de rétablir l'équilibre financier de leurs entreprises. « On ne peut plus attendre », répétent à l'envi les responsables de l'économie et des formations politiques qui hésitent tous rependant à s'engager dans une coalition dont on pense déjà qu'elle sera fragile.

Jeun Alors que l'Islande connaît son premier été véritable depuis quaire ass, uombreux sont ceux qui, à Reykjavik, doutent des chances de réussite de M. Josefs-son, même si la centrale syndicale islandaise pousse les deux partis de gauche à s'unir. Tandis que les tractations se poursuivent sous l'en désabusé des agrariens qui promettent un soutren critique aux partis qui voudront bien s'engager dans la galère pense déjà qu'elle sera fragile.

Les élections de juin avaient désigné deux grands gagnants : certains parient d'élections anti-l'Alliance du peuple (axtrême cipées à l'automne ou au prin-gauche) et surtout les sociaux-demps prochain. D'autres évoqueut gaucher et surtout les sociaux-démocrates. Les progressistes (agrariens) et les indépendants (conservateurs), qui farmaient la coglitiou au pauvalt, avaient perdu de nombreux sièges. Pour les agrariens, la leçon était agrariens, la leçon était

claire : une cure d'opposition leur serait salutaire.

Les sociaux-démocrates, embar rassés par leur énorme progres-sion, s'interrogent : ils sont tentés par un retour au pouvoir mais se demandent quelle politique attend d'eux ce nouvel électorat qui leur a fait confiance.

L'Alliance du peuple (commu-niste) a placé d'emblée très haut la barre de ses exigences. Son désir secret est peut-être d'attirer dans l'avenir les voix d'un parti dans l'avenir les voix d'un parti socialiste dont une alliance avec la droite aurait compromis l'image du marque. Les conservateurs, sortis amoindris et divisés de la consultation électorale, ont proposé la constitution d'un cabinet d'union nationale : c'était, penaient-ils, le seul moyen de prendre les décisions économiques qui s'imposent avec la neutralité, sinou l'approbation, des syndicats. Volonté réelle ou manœuvre tactique? La tentative a fait long tactique? La tentative a fait long

bien s'engager dans la galère gouvernementale dont ils viement da sortir sérieusement échaudés, demps prochain. D'autres évoquent l'éventualité d'un gouvernement de technocrates apolitiques qui auraient la faveur des respon-sables de l'économie.

GÉRARD LEMARQUIS.

Le rachat du groupe Boussac

Les syndicats C.G.T. estiment ne pas avoir à choisir entre les éventuels acquéreurs

Le. « suspense » continue dans l' - affaire Baussac -. Le président et les membres du tribunal de commerce de Paris poursuivaient, ce jeudi 17 août, leurs entretiens et leurs auditions. Aucun moment precis u'a eucore été choisi pour la décision qui ne saurait cependant intervenir avant l'après-midi.

Des assurances en matière ban-caire ayant été données par les deux groupes candidats au ra-chat, l'intérêt s'est déplacé vers le nombre de licenciements envisagés par les deux plans.

Le groupe Agache-Willot a annonce qu'il prévoyait sapt cents licenciements et six cents mises à la retraite anticipées. Son e plan prévoit en outre, précise le com-munique, le maintien de l'ensemprévoit en outre, précise le communiqué, le maintien de l'ensemble du groupe industriel et commercial sous les nome Boussac et Dior ». Quant aux prévisions du groupe Bidermann en la matière (on a parlé de mille cinq cents à deux mille cinq cents à deux mille cinq cents licenciements), M. Maurice Bidermann nous a déclaré « sa refuser à donner ce genra dechifre; on ne fait pas de chantage à l'emplot, ce qui est tout à fait déplacé ».

Da côté des salarlés da groupe Boussac, les cadres C.G.T., C.G.C., at C.F.D.T. des sièges parisiens ont affirmé dans un communiqué « qu'ils n'ont, en aucun cas, manifesté leur préférence pour une solution plutôt que pour une autre ». Ils précisent qu' « ils attendent, comme l'ensemble des travailleurs du groupe, de connaitre la décision devant injervenir

tre la décision devant intervenir et surtout le plan de reprise qui

l'accompagnero ». Le Syndicat C.G.T. des Vosges a déclaré, dans un communique : «On ne choisit pas entre la peste et le cholèra; on les combat tous les deux, il y va de l'intérêt des travailleurs, de l'avenir écono-mique et du textile dans les Vosges ».

La C.G.T., qui est le syndicat majoritaire au sein du groupe, souligne que « la lutte menée fusqu'à présent par les travailleurs l'o été sur la base d'une opposition dux fermetures d'usines e aux suppressions d'emplois (...) »
« Dans la mesure où les deux acquireurs éventuels — qui soit-dit en passant, se battent d'une drôle de manière pour un groupe

« qui n'est pas rentable » — sont

décidés à licencier, il n'y a aucun choix à faire », conclut le com-muniqué.

muniqué.

Enfin, la fédération C.G.T du textile a sièva la plus vive protestation sur la façon dont est menéa la recherche d'une solution à ce qui est oppelé l'affaire Boussac. Il n'est pas vrai que seuls les Willot et Bidermann aient formulé des propositions. witot et Bidermann dient for-mulé des propositions. D'outres propositions ont été avancées. D'où viennent les pressions qui amènent à les taire Quelles peu-vent être les raisons qui amènent à les repousser? La vérité doit être dite à ce sujet ».

«Il n'est pas prai non plus, poursuit le communiqué, que les cadres soient plus favorables aux propositions Bidermann. Seule une injune minorité de cadres sa sont prononcés à ce sujet, alors que la grande majorité des cadres, comme tout le personnel, mènent

l'action avec la C.G.T. en faveur des solutions réelles qui existent pour sauvegarder l'outil de travail, le plein emploi et les avantages sociaux acquis. La Fédération C.G.T. du textile réaffirme que c'est ovant tout l'ensemble du personnel qui est intéressé à la recherche de la meilleure solution possible. Il est tenus qu'il en tion possible. Il est temps qu'il en soit effactivement ainst, »

on production

y liberalisatio

NSTABILITE

KABOUL

1.00

10000

100

12.00

201 2.4

20 70 1 10 10

401 (1.21)

E(N):

Market Committee

· 1----

Better Breeze Ch

the way

THE T CHARLES AND

Janes and St.

The said to be

ا ما المستميع

Manual . Section .

to the division of

James ... The state of the state of

Comment. St. Kahmat

Property of the same

B. C. The same Se har a second

Francisco .

Sara Time

Z 141 C. 15.

State Maria

Far C. Harr do der

Sept. \$-19.10 · ·

The training

San Pri

Section 19 Contract of the second

a kas-

The state of the state of

The Contract

g factions

And down

124 m

5 30 10.

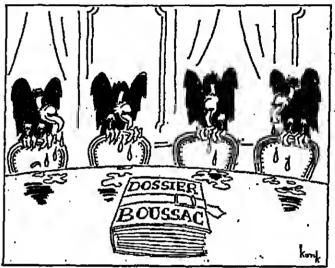
heen

64 1.044

人名特尔特 一

4.6

Renseignements pris. le taux de Renseignements pris, le taux de syndicalisation des cadres du groupe Boussac dans les Vosges est frès peu élevé : quelques-uns d'entre dux sont à la C.G.C., d'autres à la C.G.T., aucun à la C.F.D.T. Ce sont les uau-syndiqués (« l'amicale des cadres Boussac » comme on dit courament dans la régian) qui ont. ment dans la région) qui ont signé les télégrammes envoyés signé les télégrammes envoyés aux pouvoirs publics et à M. Boussac (le Monde du 17 south



(Dessin de KONK.)

L'ouvrier le mieux payé doit gagner autant qu'un cadre débutant

déclare M. Stoléru

C.I.I.-HONEYWELL-BULL ET I.C.L

SONT PRETS A SUPPLÉER UNIVAC POUR LA FOURNITURE D'UN ORDINATEUR

A L'AGENCE TASS

Les sociétés française C.I.-Honeywell - Bull et britannique International Computer Limited International Computer Limited se sont déclarées, mercredi 16 août, prêtes, l'une et l'autre, à livrer à l'agence soviétique Tass l'ordinateur géant que lui a refusé la président Carter pour protester coutre la condamnation de plusieurs dissidents soviétiques (le Monde du 17 août).

Monde du 17 soût). Le porte-parole du constructeur français d'ordinateurs a précisé que, si l'Union, soviétique faisait appel à lui, il était à même, sur le plan industriel, de satisfaire la demande.

demande.

Le constructeur français avait
participé à l'appel d'offres en ce
qui concerne l'agence Tass ainsi
que pour les Jeux olympiques, les
deux affaires u'étant pas liées.
Univac a été retenu pour Tass
dt I.B.M. pour les Jeux olympiques.

Le compagnie proposerait, au cas où on le lui demanderait, un ardinateur de type Iris 80. Cette ardinateur de type Iris 80. Cette machine constitueit ld haut de gamme de la C.I.I. avant la fusion avec Honeywell-Bull. Elle est d'origina purement française. La compagnie proposerait ce matériel d'excellente qualité, mais déjà ancien, car les « grands » ardinateurs de type «66 » proviennent de son partenair de son partenair de maricain Honeywell et C.I.I.-E.B. ne pourrait pesser outre à un embargo de Washington.

Le directeur des relations extérieures d'I.C.I.-France a déclaré de son côté qu'« I.C.I. n'a reçu aucune instruction du gouvernement bitannique à ce jour » et qu'I.C.I. « serait donc vendeur ».

QUICL & serait done vendeur »

Alors que le ministère français des affaires étrangères a laissé entendre très clairement, mercredi 16 août, que la France refuserait d'accèder à la demande de boycottage de Washington à Lonboycottage de Washington, à Lon-dres. le porte-parole du Foreign Office est resté évasif, arguant qu'il s'agissait d'une question « hypothétique », étant donné qu'aucune firme hritannique u'a dhoore adressé au gouvernement de demande de licence d'exporta-tion à ce sujet. La même décla-ration a été faite à Bonn par le porte-parole du gouvernement le porte-parole du gouvernement ouest-allemand et cela bien que la société Siemens alt été sur les rangs pour fournir à l'agence Tass l'ardinateur dont commande fut finalement passée à l'entre-prise Sperry-Univac.

Selon M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat apprès du ministre du travail et de la participation, chargé des travailleurs manuels, bliée la 14 août par l'hebdomadaire financier Investir, M. Stodeire financier investir, M. Stoléru développe deux idées sociales
qu'il entend mettre en œuvre
pour 1979 : « La première, c'est
de dépager des sommes dans l'enireprise, qui seraient obligatoirement consucrées à l'amétioration
des con ditians de travail.
Deuxième idée : ces sommes
seraient décidées dans l'atélier, à
l'initiative du chef d'atelier ou de
l'agent de maîtrise et non au
niveau de la direction générale. »
Le socrétaire d'Etat poursuit :
« Cetta prise de responsabilité
dans l'atelier pourrait conduire
peu à peu aux équipes de gestion
autonomes qui existent déjà dans
certaines sociétés comme Creusot - Loire, Leroy - Sommer, la

certaines sociétés comme Creusot - Loire, Leroy - Sommer, la
SNIAS, Merlin - Gérin, Guillet,
etc. » Mais il ajoute : « Il faut
prendre naturellement toutes les
précautions necessaires pour ne
pas créer des soviets d'atelier
ou des bases d'agitation. »
Quant aux aspects calariaux de
la revalorisation du travail mauuel, M. Stoleru précise que
l'objectif est de « revaloriser l'ensomble des échelles » des carrières
ouvrières et que les uégoclations

somble des échelles » des carrières ouvrières et que les uégociations na dolvent pas porter uniquement sur les bas salaires; « Chez Renauli, par exemple, l'ouvrier le mieux payé était, le 1er juin, à 5300 F par mois et le cadre débutant commence à 5000 F. Mais dans la viupart des entreprises, 1 y a un écart du simple au double; l'ouvrier le mieux payé gagne de 2700 F à 2800 F et le cadre débutant dans l'industrie — je parie de l'ingénieur — commence à 5500 F. » Selon M. Stoléru, un projet de loi, qui « complétera le SMIC » et revalorisera les salaires e aux deux bouts de la carrière ouvrière », pourrait être présenté au Parlement au printemps prochain. Le secrétaire d'Etat avait déjà préconisé, le 17 juillet à Bordeanz, la constitutiou d'um fonds spécial, sous l'éride du chef d'ateller, pour « la création d'une vie collective au niveau de l'atelier » (le Mande des 14 et 19 villet)

au niveau de l'atelier » (le Mande des 14 at 19 juillet).

25 août RÉOUVERTURE après agrandissement **CAPELOU** les belies lileries et lout ce qui se

transforme en lit

37, av. de la République (11")

L'Atlantique vaincu en aérostat

Trois Américains (Ben Abbruzo, quarantebuit ans, Maxie Anderson, quarante-quatre ans, et Carry Newsman, treute et un aus) vienneut de franchir l'Atlantique à bord de leur ballau Double-Eagle-II -. Partis vendredi 11 août de

Presque-Isle, dans l'Etat du Maine, les trois

hommes ont survolé l'Irlande mercredi soir 16 août, puis le Pays le Galles, et comptaient atterrir à Paris dans la unit de jeudi 17 à ven-dredi 18 août. Une aventure qui commence comme un fait divers et qui devient un exploit

PRESQUE-II.R (Maine), 12 août.

— Une uouvelle tentative de traversée de l'âtlantique en ballon a commencé vendredi soir à Presque-Ile dans le Maine. Trois hommes, Maxie Anderson, Ben Abbruzo et Larry Newsman, se sont élevés vers le ciel à bord de leur ballon gonfié à l'hélium en direction de l'Europe qu'ils comptent atteindre d'ici cinq joura.

Jusqu'à présent personne n'a réussi à traverser l'Atlantique en ballon. La plus récente tentative datant d'il y a deux semaines, a échousé à 200 kilomètres des côtes françaises.

Ilriande. Ils devaient commencer à survoker l'île vers 22 heures G.M.T. se l'activoler l'ile vers 22 heures G.M.T. se l'activoler l'ile vers 22 heures G.M.T. se l'activoler l'ile vers 22 heures G.M.T. se l'activoler l'île vers 22 heures G.M.T. se lon la tour de contrôle de l'aéroport irlandais de Shannon. (...) On précise qu'ils out éjà battu un record, celui de la durée de la tentative, en étant partis depuis plus de 107 heures.

DUBLIN, 16 août. — Le ballon des trois aérostiers américains a atteint la côte ouest de l'Irlande, mercredi à 21 heures G.M.T. à l'altitude de 6 350 mètres. Les trois bommes espèrent terminer leur traversée de l'Atlantique en attents à 200 kilomètres des côtes françaises.

BEDFORD (Massachusetts),
13 août. — Les trois aérostiers
américains ont franchi samedi
matin, à 2000 mètres d'aditiude,
l'île du Prince-Edouard, dans le
golfe du Saint-Laurent...

BEDFORD (Massachusetts), 14 août. — Le Double Eagle 11 (...) a légèrement dévié de son cours et se trouvait lundi soir à environ 1000 kilomètres ao nord-est de Saint-John's, capitale de Terre-Neuve. Terre-Neuve. Selon la station météorologique de

Bedford qui suit le ballon, les trois aérostiers out maintenant à affronter un froid persistant : il fait environ zéro degré dans la BEDFORD (Massachusetts).

14 août. — Les trois aérostiers américains étaient lundi malin à americans etaient inion matin a 780 kilomètres à l'est de Terre-Neuve. Selon le station météoro-logique de Bedford, les trois hom-mes ont maintenant atteint leur altitude de croisière à 4 600 mè-

tres et comptent amerrir près de Brest (Bretagne), jeudi matin BEDFORD (Massachusetts), BEDFORD (Massachusetts), 16 août. — Les trois aérostiers américains se trouvaient à énviron 1600 kilomètres des côtes d'Irlande mardi à 14 h GMT. Pour la première fois depuis leur départ, vendredi soir, de Presque-Isle, ils doivent faire face à des conditions météorologiques défavorables. Leur ballon, le Double Ragle II, se trouve pris, à une aititude d'environ 6100 mètres, dans des pluies glacées et des vents tourbillonnants. Les trois hommes conservent cenendant hommes conservent cependant l'espoir d'atteindre l'Europe dans

la journée de jeudi... DUBLIN, 16 août. — Les trois aérostiers américains se trou-valent, mercredi soir, à une cen-taine de kilomètres à l'ouest de

partis depuis plus de 107 beures.

DUBLIN, 16 août. — Le ballon
des trois aérostiers américains a
atteint la côte ouest de l'Irlande,
mercredi à 21 heures G.M.T. à
l'altitude de 6 350 mètres. Les
trois bommes espèrent terminer
leur traversée de l'Atlantique en
atterrissant en Angieterre ou sur
le continent. Selon le centre météorologique iralandais, le DoubisEagle-II qui, poussé par de forte
vents d'ouest, se déplace à la vitesse de 72 kilomètres à l'heure,
devrait atteindre cette nuit le sud
de l'Angieterre.

de l'Angleterre...

BEDFORD (Massachusetts),

17 août). — Les trois aérostiers
qui, depuis leur départ, se nourrissent de sardines en boîte et de
suacisses, ont à bord une bou-

suacisses, ont a bord line bon-teille de champagne qu'ils boiront avec les premières personnes à les accueillir sur terre. LONDRES, 17 acôtt.— Les trois aérostlers américains ne comp-tent plus pouvair gagner la France à bord de Double-Eagle-II France à bord de Double-Eagle-II mais se rapprocher le plus possible de Londres. L'aéroport de Shannon, en contact radio avec les trois hommes, fait état de difficultés: le ballon est tombé en quelques heures, au-dessus de l'Irlande, de plus de 6 000 mètres à 3 500 mètres d'altitude en raison du refroidissement de la température

pérature.

LONDRES, 17 août. — Le bilon Double-Eagle-II qui a traverse l'Atlantique se trouve au dessus du pays de Galles et se dirige vers le sud-est pour tenter de gagner Paris, indique, jeudi matin, le ceutre de contrôle acrien de West-Drayton. Les aiguilleurs du ciel londoniens sont maintenant en contact radio permanent avec les trois aérostiers amérinant en contact radio permanent avec les trois aérostiers américains. Ceux-di volent actuellement à l'altitude de 3 555 mètres et à la vitesse de 48 kilomètres à l'heure. Les conditions météorologiques semblent favorables à la poursuites du voyage jusqu'à la cantiale française. capitale française...

BREST, 17 sout — Les trois

sérostiers américains ont confirmé leur intention d'atterrir à Paris, indique jeudi matin le radar de Bretagne de Loperhet (Finistère).

Leur ballon, le *Double-Eagle-III*, se trouvait jeudi à 8 heures, selon la station de contrôle de Londres,

la station de contrôle de Londres, au sud-est du pays de Galles. Il se déplaçait à un vitesse de 50 kilomètres à l'heure, à 3 000 mètres du sol, poussé par des vents nord-ouest. Si les conditions atmosphériques sont stationnaires, les trois aérostiers pourraient arriver à Paris dans la unit de jeudi à vendredi...

Voilà Ben Abbruzo, Maxie Anderson et Larry Newsman qui vont entrer dans la légende Avant eux, pas moins de dix-sept traversées de l'Atlantique en ballon avaient été tentées. Toutes avaient versées de l'Atlantique en ballon avaient été tentées. Toutes avaient échoué, certaines dans des condi-

échoué, certaines dans des conditions dramatiques puisque sept
aérostiers y ant perdo la vie.
A vrai dire deux des membres
de l'equipage du Double-Eagle II
avalent pour eux un atont :
celui de l'expérience.
Ben Abruzzo et Maxie Anderson avalent, en effdt, déjà tenté
en septembre 1977 de traverser
l'Atlantique à bord de leur Double
Eagle II. Mais après avoir utilisé tout leur ballast et épuisé
leurs réserves d'hélium, ils avalent
été contraints de renoncer à leur leurs réserves d'hélium, ils avaient été contraints de renoncer à leur tentative au large de l'Islande.
Un mois plus tard deux autres Américains. Dewey Reimard et Steve Stephenson, tentaient à l'Atlantique à bord de leur Doublese termina dans les eaux à 80 kilomètres des côtes de la Nouvelle Ecosse. Les deux hommes avaient dépensé 200 000 dollars et préparé pendant deux ans leur vol en ballon. Et pas plus tard que le mois dernier, (le Monde du 1°août) deux britanniques, Christopher Davey et Donald Cameron, avaient blen failli ravir aux Américains la primeur de cet exploit.

FABRICANT - VENTE DIRECTE COUVERTS ARGENTE ET INOX ORFEVRERIE Gerantie 25 mis s/coverets arguests Riespecture

ricains la primeur de cet exploit

Leur ballon, le Zanussi a toute-fois été obligé d'amérir à 200 ki-

lomètres des côtes françaises.

FRANOR 70 R. AMELOT TEL 700.87.94 - Fermé le samedi

Joy in in 150